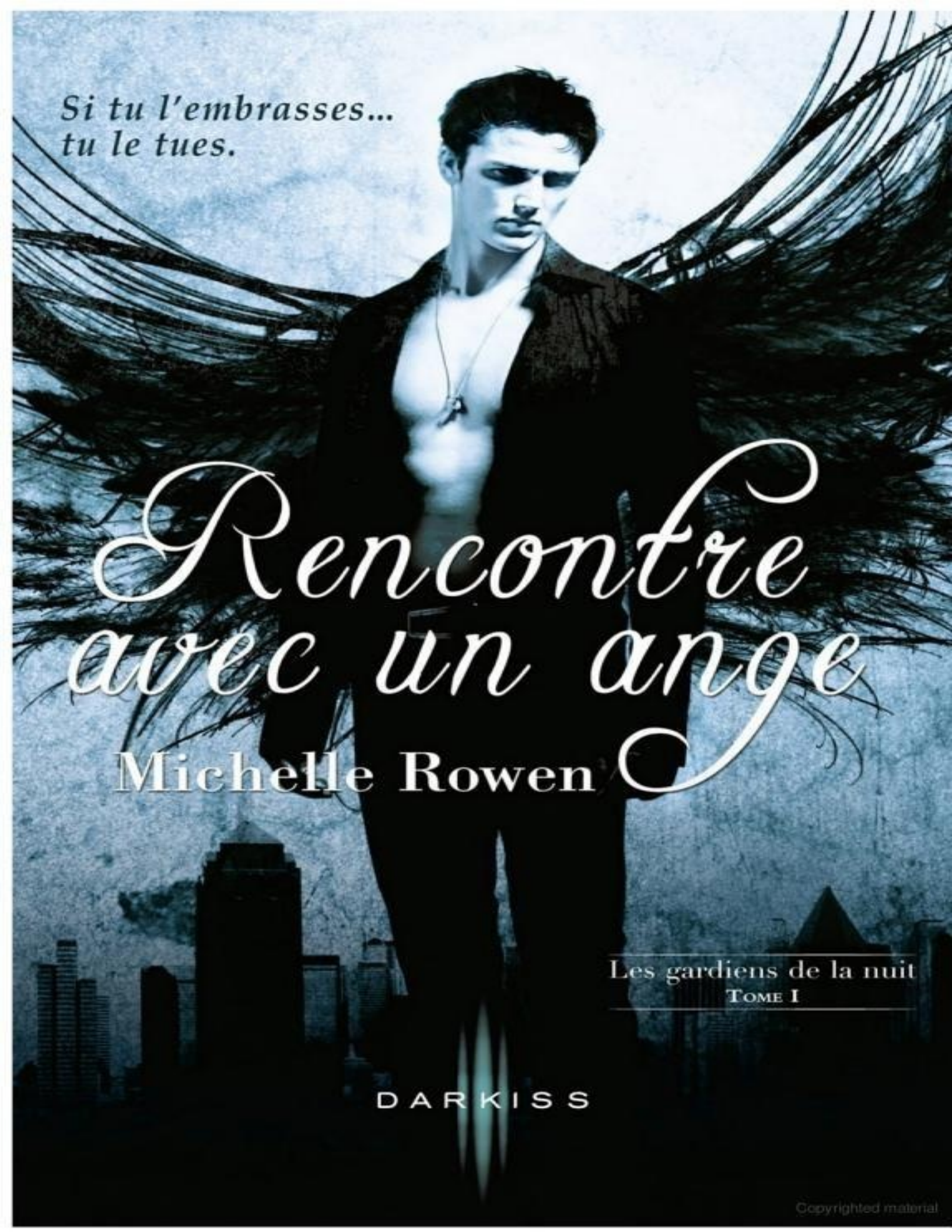




*Si tu l'embrasses...
tu le tues.*

Rencontre avec un ange

Michelle Rowen

Les gardiens de la nuit
TOME I

DARKISS

Michelle Rowen

*Rencontre
avec un ange*

DARKISS

Pour Eve Silver... L'aventure continue !

Prologue

Ça va faire un mal de chien...

Une pensée désagréable, largement confirmée par l'expression du Gardien de la porte. Irrité, Bishop se détourna. Il ne voulait la pitié de personne ; il s'était porté volontaire, et il tiendrait le coup.

— Prêt ? lui demanda le Gardien.

— Je suis prêt, oui.

— Tu as bien compris ta mission ?

— Bien sûr.

Il jeta un dernier regard vers la blancheur lumineuse qui s'étendait derrière lui. Un pas de plus, et il aurait quitté le Paradis. Ce ne serait pas la première fois, bien sûr, mais aucun départ n'avait jamais été aussi dangereux. Un pincement de terreur... qu'il maîtrisa résolument. Il reviendrait. Bien sûr qu'il reviendrait. Ce n'était pas la fin mais le commencement.

Le Gardien scrutait son visage, à l'affût du moindre signe de faiblesse.

— On t'a prévenu que ce serait douloureux ?

— Oui.

— Tu seras sans doute désorienté.

— Je sais.

En temps normal, ce n'était pas une telle épreuve de se rendre dans le monde des humains — mais cette mission n'avait *rien* de normal. Cette fois, sa destination était verrouillée par un bouclier invisible, conçu pour empêcher tout être surnaturel d'entrer dans la ville ou de la quitter. Ce Gardien avait le pouvoir de lui ouvrir une brèche, mais on l'avait averti que ce serait déplaisant. Les autres membres de l'équipe ne souffriraient pas lors du passage, leur esprit serait protégé — mais pas le sien, car il fallait qu'il reste lucide, qu'il n'oublie pas ce qu'il aurait à faire.

Ce serait très difficile, mais il était déterminé à réussir, quoi qu'il lui en coûte. Il en avait la force. Pour lui, cette mission représentait une grande chance, un fabuleux cadeau. *Elle lui offrait l'occasion de faire ses preuves.*

— Tu dois d'abord retrouver les autres, rappela le Gardien de la porte. Tu as sept jours ; si tu ne les as pas retrouvés au terme de ce délai, ils seront perdus à tout jamais.

— Je sais tout cela.

Bishop ne chercha même pas à cacher son agacement ; la patience n'avait jamais été la première de ses vertus. L'expression du Gardien se fit hostile.

— Tu as ton arme ?

— Oui.

C'était même son unique bagage : un poignard doré dont le fourreau était sanglé comme un carquois entre ses omoplates. Avec un hochement de tête approuvateur, le Gardien lui fit signe de s'approcher.

— Viens plus près.

Bishop s'avança et, sans attendre, le Gardien pressa sa longue main pâle contre sa poitrine. La brûlure fut si violente qu'il grimaça. Aussitôt, il se ressaisit et serra les dents, déterminé à ne trahir aucune souffrance. Le Gardien cherchait uniquement à lui offrir sa protection. Cela dura de longues secondes mais, enfin, ce dernier recula, sans un mot d'encouragement, sans un sourire ; les anges les plus anciens étaient souvent les plus austères. Comme le Gardien ne disait rien, Bishop demanda :

— Nous avons terminé ?

— Oui. Que ton voyage soit...

Il n'entendit pas la fin de la phrase car le sol s'était brutalement dérobé. Le souffle coupé, il tomba dans le vide comme une pierre.

Il avait cherché à se préparer à cette sensation. Il s'était imaginé une douleur purificatrice, qui l'aiderait à se concentrer sur la tâche qui l'attendait, mais ce qu'il endurait était horrible, imprévisible ; une agonie. Il eut beau lutter pour ne pas se laisser déborder, c'était trop brutal, insoutenable. Alors, pour la première fois, il douta de lui et de sa réussite.

Trop tard. Trop tard pour le doute et la terreur, trop tard pour tout. Il n'existait plus d'autre réalité que cette chute incontrôlée, cette torture. Etirée au-delà de toute résistance, la trame même de son esprit commençait à céder.

Quand il creva la barrière qui entourait la ville humaine, une infime part de son esprit en déroute nota, de très loin, que jamais jusque-là il ne s'était entendu hurler.

*Qui me dira ce qui resta de l'âme
Quand le baiser dut cesser ?*

— ROBERT BROWNING

* * *

— La soirée sera stupéfiante, Sam !

La musique était assourdissante. Carly devait hurler pour se faire entendre. J'ai crié en retour :

— Tu crois ?

— L'une des grandes soirées de ta vie !

Là, elle y allait un peu fort. Jusqu'ici, c'était comme n'importe quel vendredi soir au *Crave* : du surplace au coude à coude avec la foule qui suait sur la piste de danse. Communication impossible : nous n'étions là que depuis une demi-heure et j'avais déjà mal à la gorge.

Je trouvais le *Crave* plutôt cool. C'était la seule boîte de Trinity à accepter les mineurs et j'aimais y venir, surtout avec ma meilleure amie. Ne vous méprenez pas, Carly et moi, nous ne nous ressemblions pas du tout. Tout nous opposait, le look, l'attitude... Elle, blonde, un peu ronde, pétillante et très féminine ; moi, maigre, avec un long rideau de cheveux sombres — pas du tout du style « petit rayon de soleil ». Et pourtant, nous étions inséparables depuis la maternelle.

Je me disais, donc, que la soirée n'avait vraiment rien de passionnant, et qu'en plus on crevait de chaud, quand Carly m'a attrapé le bras, rouge d'excitation.

— 'Gaffe. Stephen Keyes te regarde.

Un coup d'œil discret par-dessus mon épaule... Le beau Stephen se tenait au bord de la piste et, incroyable mais vrai, *il avait bien les yeux braqués sur moi*. Je me suis détournée très vite, le cœur battant.

Tout le monde a connu ça à un moment de sa vie : craquer pour quelqu'un, éperdument, tout en sachant que c'est sans espoir. Pour moi, ce quelqu'un, c'était Stephen. Dix-neuf ans (deux ans de plus que moi, O.K.), totalement irrésistible avec ses cheveux noir de jais et ses yeux caramel. Nous avons grandi dans la même rue, à deux maisons l'un de l'autre. L'été, il tondait les pelouses du voisinage pour se faire de l'argent de poche et, moi, je le regardais de la fenêtre de ma chambre. Je pensais à lui jour et nuit. C'était d'un banal ! La fille bizarre et pas très populaire qui se meurt d'amour pour la star du bahut, celui que tout le monde adore...

Sauf qu'il n'était plus au bahut mais en fac en Californie, à trois mille kilomètres. J'avais regardé ses parents l'aider à charger sa voiture fin août, au moment du départ. Alors, que faisait-il ici, moins de deux mois plus tard ?

A force de rêvasser, soudain, je me suis aperçue d'un truc : Stephen ne traînait plus au bord de la piste de danse, distant et à baver d'envie. J'ai sursauté en le voyant surgir juste à côté de moi. Sans un regard pour Carly, qui ouvrait de grands yeux stupéfaits, il s'est penché à mon oreille pour demander :

— Je peux te parler ?

— Moi ?

Il a approuvé de la tête, m'a souri... et moi, la fille qui refuse le romantisme sous toutes ses formes, moi qui me moque des films, des livres et de la vie en général dès que ça tourne au sentimental, j'ai...

fondue. Ça ne me servait jamais de leçon ou quoi ! Chaque fois que j'avais craqué pour un garçon — c'est-à-dire les deux fois précédentes — je m'étais pris une claque monumentale. Disons, pour faire court, que je n'avais pas plu ; les deux fois, je m'étais retrouvée seule, humiliée, et le cœur brisé. Curieusement, cela ne m'empêchait pas de vouloir recommencer...

Sans même attendre ma réponse, Stephen a tourné les talons et s'est éloigné en se faufilant d'une démarche souple entre les danseurs. Une réplique de *Macbeth*, la pièce que nous étions en train d'étudier en ce moment en littérature, m'est revenue en tête : « *Il vient ici quelque maudit...* » La citation allait comme un gant à son petit côté rebelle, son aura de mauvais garçon. J'étais émue, c'est vrai, je frémissais — mais je me méfiais tout de même. Le côté rebelle et dangereux, j'avais déjà donné, merci.

Six mois auparavant, je m'étais fait prendre à voler à l'étalage, et j'avais appris à mes dépens que les plus petites transgressions peuvent vous causer de sérieux ennuis. D'après ma conseillère d'orientation, c'était surtout une réaction (stupide) au divorce de mes parents. Par chance, on n'avait pas appelé la police. Maintenant, je marchais droit.

— File ! m'a soufflé Carly. C'est trop génial.

Voilà qui ne m'aidait pas du tout. Si moi je me montrais plutôt prudente, Carly avait toujours été du genre à foncer la tête la première en se fichant du risque, du moment que l'enjeu l'intéressait. Un jour, quand nous étions petites, elle avait plongé la main dans une ruche... parce qu'elle voulait goûter le miel ! C'était le mauvais choix, bien sûr, mais je ne pouvais pas m'empêcher de l'admirer parce que... eh bien, parce qu'elle allait au bout de son envie. Même quand d'immenses panneaux au néon lui hurlaient de s'abstenir, elle n'hésitait pas, ne se prenait pas la tête, et ne regrettait jamais d'avoir tenté sa chance.

Bon, c'était décidé : pour une fois, je ferais comme elle. J'avais trop envie de savoir de quoi Stephen voulait me parler. Avec un dernier regard pour Carly, j'ai gravi à mon tour l'escalier en colimaçon qui menait à la salle du premier. Surprise, j'ai débouché dans une sorte de salon suspendu, entouré de cloisons de verre et meublé de canapés et de fauteuils rouges ; il y avait même deux billards. D'ici, on pouvait contempler tranquillement la frénésie du rez-de-chaussée, à l'abri de la foule et des vociférations du DJ ; le volume de la musique était réduit de moitié. *Formidable*, je pourrais enfin m'entendre penser.

Stephen m'attendait, négligemment appuyé au dossier d'un canapé. Tout en noir, en jean et chemise à col ouvert, ses cheveux rejetés en arrière, il était si beau que j'en ai eu le frisson. Je me suis approchée lentement et, comme il ne disait rien, je lui ai lancé :

— Alors... tu viens souvent au *Crave* ?

Non, pitié, je n'avais pas vraiment dit ça ? Moi qui étais si fière de mon sens de la repartie, de ma présence d'esprit, de mon vocabulaire ! On pouvait recommencer la scène ?

Il m'a souri, dévoilant ses dents très blanches.

— Depuis quelque temps, je viens tous les soirs. Même en semaine.

— Tous les soirs, c'est vrai ? C'est cool !

Non. C'était *moi* qui me tenais là, comme une cruche, à enrouler nerveusement une mèche de cheveux autour de mon doigt ? Ma bouche et mon cerveau n'étaient plus synchrones ; je me ridiculisais carrément, là.

— Qu'est-ce qui te ramène à Trinity ? Je te croyais parti à l'université.

Le comble de la nonchalance : il a haussé une seule épaule.

— Je fais une pause, pour décider ce que je veux vraiment faire de ma vie.

J'ai hoché la tête, avec l'air de la fille qui a tout compris — tout en me retenant de toutes mes forces

de dire « cool » une seconde fois.

— Et toi, tu viens tous les vendredis, Samantha ?

J'ai rougi de plaisir. Mes copains m'appelaient « Sam », mais j'adorais l'entendre prononcer mon nom complet.

— Oui...

— Tu aimes le *Crave* ?

J'ai jeté un coup d'œil à la ronde. Il n'y avait pas grand monde dans ce salon. C'était la toute première fois que je montais ici. Un couple installé sur le canapé le plus éloigné nous jetait des regards curieux — comme s'ils se demandaient pourquoi Stephen m'adressait la parole. A travers les parois de verre, je voyais la foule s'agiter au rez-de-chaussée ; je distinguais même la tête blonde de Carly. Et là, je me suis entendue répondre bêtement :

— Oui, c'est bien.

— C'est tout ? Juste « bien » ?

Résignée, j'ai haussé les épaules. Décidément, je ne trouverais rien de brillant à dire ce soir. Je me décevais. J'étais inintéressante, et probablement moche, en prime : je sentais bien que le gloss mis en début de soirée était effacé depuis longtemps. J'ai soupiré :

— Certaines soirées sont mieux que d'autres.

Il m'a tendu la main en murmurant :

— Viens là...

Face à un autre garçon, j'aurais sûrement hésité, mais dans sa bouche, l'invitation était irrésistible ! Je me suis donc avancée, en m'arrêtant à deux pas de lui. Il m'a étudiée avec une attention étrange ; sans trop savoir pourquoi, un petit frisson désagréable m'a parcouru le dos, et j'ai dû m'éclaircir la gorge pour demander :

— Tu voulais me parler ?

— Alors c'est toi la fille si *spéciale* ?

C'était bien la dernière chose à laquelle je m'attendais !

— Spéciale ? *Moi* ?

— C'est ce qu'elle dit. C'est la raison pour laquelle elle veut que je fasse ce que je vais faire. Autrement, tu penses bien que je ne m'y risquerais pas. Tu es trop jeune.

Qui disait *quoi* ? Trop jeune, moi ? Décontenancée, j'ai protesté :

— J'ai dix-sept ans.

— Exactement. C'est très jeune.

— Mais non !

— Oh ! si, Samantha. Je sais de quoi je parle.

Il n'était déjà plus temps de protester : il m'attirait doucement vers lui, son bras se glissait autour de ma taille, sa main se posait sur mes reins, si fraîche alors que j'avais si chaud. Ce contact s'est gravé en moi, si bouleversant que je me suis sentie des faiblesses dans les jambes. Soudain, je ne parvenais plus à respirer librement ; je me suis entendue bégayer :

— Qui t'a dit que j'étais spéciale ?

Pas de réponse. Surprise, j'ai levé les yeux vers lui. Il se penchait vers moi, de plus en plus près... Puis ses lèvres ont effleuré les miennes et j'ai eu un sursaut, un mouvement de recul.

— Tu veux bien ? m'a-t-il soufflé tout bas. Je peux t'embrasser ?

— Je...

Je me sentais rougir comme une collégienne. Il a chuchoté à mon oreille :

— Je dois tout de même te prévenir : c'est un baiser très dangereux. Il va changer ta vie, alors il faut

que tu le veuilles vraiment.

Un seul baiser de lui allait changer ma vie ? Rien que ça ! J'étais beaucoup trop émue pour relever, mais la petite voix sarcastique qui veille en permanence dans ma tête ne s'en est pas privée, elle. Une autre part de moi, nettement dominante, était pourtant toute prête à le croire. Oh ! et puis j'en avais ma claque de jouer les anges. Depuis plusieurs mois, depuis cette histoire de vol à l'étalage, je me mettais en quatre pour incarner la perfection et, ce soir, il me venait une envie terrible d'envoyer promener la prudence et la bonne conduite ! Pour une fois qu'un garçon qui me plaisait faisait mine de s'intéresser à moi, je ne pouvais tout simplement pas lui tourner le dos !

J'ai donc fait tout le contraire : j'ai pris l'initiative, en glissant les doigts dans ses cheveux noirs pour attirer sa bouche vers la mienne. A défaut d'expérience, j'étais obligée d'improviser, mais j'ai fait de mon mieux. Ça a été fabuleux. La passion qui s'enflammait entre nous, ses doigts qui me pétrissaient la taille, c'était comme dans un film — oui, un de ces films romantiques que je ne regardais jamais et dont je me moquais parce qu'ils me mettaient mal à l'aise. Qu'on m'épargne tout ce mélo ! Je ne voulais surtout pas faire de lien entre mes émotions et ces déclarations d'amour et de fidélité éternelle ultrakitch.

— Tu es délicieuse, m'a soufflé Stephen, juste avant de s'emparer de nouveau de ma bouche.

Mon cœur allait éclater... quand tout est devenu très bizarre. La fraîcheur si agréable de sa main s'est faite glaciale — son baiser aussi. A présent, je grelottais, un froid mortel se glissait dans ma gorge, ma poitrine, mon ventre. Mes bras et mes jambes se paralysaient ; dans un vertige, il m'a semblé que je me transformais en statue de glace. Que m'arrivait-il ? C'était effrayant, mais pas forcément désagréable. Plutôt excitant. Comme la terreur jubilatoire d'un tour de montagnes russes en plein hiver.

J'ai perdu toute notion du passage du temps. Rien n'existait plus pour moi en dehors de Stephen, son corps dans mes bras, ses lèvres qui dévoraient les miennes et que je voulais garder pour toujours ainsi. Nous embrassions-nous depuis des heures ou seulement depuis quelques minutes ? De toute façon, je n'aurais pas pu m'arrêter même si je l'avais voulu.

C'est lui qui s'est écarté. Il a pris mon visage entre ses mains et m'a contemplée, longuement, le visage très grave. Dans cet éclairage tamisé, ses yeux m'ont semblé très sombres, comme deux puits insondables. Il a murmuré :

— Je regrette, petite. Sincèrement.

Et il m'a lâchée, a tourné les talons et il est parti.

Petite ? Comme dans une scène au ralenti, je l'ai vu disparaître dans l'escalier. La musique n'était qu'un écho creux dans mes oreilles, mon visage me brûlait, mais ma poitrine restait prise dans les glaces. De l'autre côté du mur de verre, les projecteurs multicolores semblaient tourner au-dessus de la piste de danse et, sous mes pieds, le sol vibrait légèrement, secoué par les trépignements des autres qui s'agitaient en bas.

Carly est apparue en haut de l'escalier et s'est approchée de moi à toute allure, en jetant un regard derrière elle. J'ai compris qu'elle suivait Stephen du regard.

— Sam ! Il s'est passé quoi, là ?

J'ai dû faire un gros effort pour retrouver ma voix.

— Stephen m'a embrassée...

Ses yeux se sont arrondis comme des soucoupes.

— Oh ! Tu as une de ces chances !

Il m'avait embrassée, oui. Et ensuite il m'avait appelée « petite », et il m'avait plantée là.

— Une chance..., ai-je répété.

Et dans la seconde qui a suivi, je me suis sentie m'effondrer et perdre connaissance.

Une chose affreuse se tord sous moi, s'enroule autour de mes chevilles comme de longs doigts froids. Horrifiée, je me débats de toutes mes forces. Un trou noir, un puits de ténèbres béant s'ouvre devant moi et la chose me traîne vers le vide, elle va m'y précipiter ! Alors que je vacille au bord, et juste avant que ça ne s'empare de moi tout à fait, une main saisit la mienne.

— *Tiens bon !*

Un garçon me retient au bord du gouffre. Muette, je lève les yeux pour tenter de voir son visage, mais les ténèbres dansent autour de nous, je ne le distingue pas bien. Je sais seulement que ce n'est pas Stephen : il a les yeux bleus, un bleu intense, électrique. Sa main est mon seul point d'ancrage, mon seul espoir ; de toute ma volonté, je me concentre sur ce visage que je ne vois pas clairement, ces yeux qui me brûlent de leur étrange lumière.

— *Ils se sont trompés, Samantha.*

Sa voix se brise en prononçant mon nom.

— *Ça n'aurait jamais dû être moi. Voilà la preuve.*

— *Quoi ! ?*

— *Je ne suis pas assez fort...*

Sa main glisse, il va me lâcher.

— *Je n'ai pas su te protéger. J'ai échoué. C'est... fini.*

— *Non, tiens-moi ! Ne me...*

Ma main glisse de la sienne. Je tombe en hurlant dans l'abysse.

* * *

— *Sam ! Réveille-toi !*

La voix de Carly me parvenait de très loin, d'une autre planète. Mes paupières papillonnaient, tout était flou... mais il n'y avait plus de trou pour m'aspirer, j'étais étendue sur un canapé rouge et ma meilleure amie se penchait sur moi. Elle avait l'air furieuse.

— *Ne me fais plus jamais un coup pareil. J'ai eu une de ces peurs !*

Puis elle a froncé ses sourcils fins et m'a demandé :

— *Tu as mangé quelque chose aujourd'hui ? J'ai du chocolat dans mon sac, si tu veux.*

— *Non. Ça va aller.*

Je me suis redressée en me passant les mains dans mes cheveux emmêlés.

— *Qu'est-ce qui vient de se passer ?*

— *Stephen t'a embrassée, et tu es tombée comme une masse. Ça a dû être un baiser incroyable, dis-moi, tu étais vraiment partie pendant une minute. Tu es sûre que tu vas bien ?*

La honte. Le garçon le plus irrésistible de Trinity m'embrasse, et moi, je tombe dans les pommes. Devant tout le monde. Très intéressés par la scène, plusieurs autres élèves du lycée s'étaient approchés. Eh bien, je reprenais mes esprits devant un public attentif...

— *Je suis juste restée hors-jeu une minute ?*

— *Oui. Encore un peu et j'appelais les pompiers.*

Elle avait son portable ouvert à la main. Elle a jeté un coup d'œil impatient par-dessus son épaule au groupe qui nous entourait.

— Elle va bien, maintenant, a-t-elle dit à la ronde. Le spectacle est terminé, laissez-lui un peu d'air.

Ils se sont écartés ; une fois réveillée, je ne les intéressais plus. Moi, je me demandais, de plus en plus troublée, pourquoi au juste je m'étais évanouie. Cela ne m'arrivait *jamais* !

— Stephen a vu ce qui s'est passé ?

Machinalement, son regard a dérivé vers l'escalier.

— Je ne crois pas, non. Il était parti. Qu'est-ce qu'il te voulait ?

C'était vrai, ça : que me voulait-il, au fait ? Je ne le savais plus très bien. Ce n'était pas comme si nous avions vraiment parlé...

— Il m'a fait monter ici, il a dit que j'étais... *spéciale* ou je ne sais plus quoi, et il m'a embrassée.

L'expression soucieuse de Carly s'est effacée comme par enchantement.

— Génial...

Elle rayonnait littéralement. Gênée, je me suis tassée sur moi-même en marmonnant :

— N'en fais pas toute une histoire.

— Stephen Keyes t'embrasse, tu tombes dans les pommes comme dans un vieux film, et tu me dis de ne pas en faire toute une histoire ?

— Inutile de s'emballer. S'il se passait vraiment quelque chose entre nous, il ne serait pas parti.

Je ne voulais surtout pas le montrer, mais ce départ me minait. J'avais beau chercher à me raisonner, m'ordonner de ne pas en faire une maladie, j'avais la gorge serrée et mes yeux me brûlaient. Il m'avait même fait des excuses ! Que regrettait-il, au juste ? De ne pas m'avoir trouvée assez intéressante ? Assez séduisante ? De constater que finalement, j'étais trop jeune ? Et puis ce rêve, la chute dans le noir, le garçon aux yeux hypnotisants... Une telle succession de chocs, cela faisait beaucoup. J'ai ravalé mon émotion et murmuré :

— On peut rentrer ? Désolée, je ne me sens pas super bien...

J'étais même glacée jusqu'à l'os. Carly a ouvert la bouche... mais en me regardant mieux, elle a décidé de ne pas protester.

— C'est vrai, tu n'as pas bonne mine. Tu as raison, on rentre.

— Merci.

— Quel crétin, ce Stephen. Tu n'as pas besoin de lui.

Franchement, j'avais envie d'oublier tout l'épisode. En suivant le mauvais garçon trop sexy à l'étage, je ne m'étais pas exposée à un danger réel — seulement à des sensations trop familières : la honte et la déception. Comme mes deux coups de cœur précédents, Stephen venait de me laisser sur une image de moi absolument lamentable. Au base-ball, quand on rate trois fois la balle, on est éliminé.

* * *

Je n'ai pas quitté la maison de toute la journée samedi, à peine mis le nez dehors dimanche ; les deux jours, j'ai fait la grasse matinée jusqu'à plus de midi. Cela ne me ressemblait pas, je n'avais jamais été du genre à traîner au lit. Je couvais peut-être une mauvaise grippe ? Cela expliquerait les frissons, l'évanouissement...

Le dimanche, je me suis tout de même forcée à sortir en fin d'après-midi, pour aller au cinéma avec Carly. On n'était qu'à la mi-octobre, il faisait doux pour la saison, mais je me sentais toujours frigorifiée. Carly est venue me chercher dans la New Beetle rouge que ses parents venaient de lui offrir pour son anniversaire, le mois précédent. Muté par son cabinet d'avocats, mon propre père était installé en Angleterre depuis deux ans. Depuis la séparation, il était plutôt généreux pour l'argent de poche,

mais soyons clairs : quelques cadeaux et un peu de liquide, ce n'était pas comme de recevoir une voiture.

Nous avons payé pour voir *Zombie Queen IV*, sans doute le pire film de toute l'histoire de l'humanité. Je suis fan des films d'horreur, j'assume tout à fait ma préférence et mon faible pour George A. Romero, mais justement, il en faut beaucoup pour m'impressionner. A la fin du film, j'ai tout de suite sauté sur mes pieds en m'écriant :

— J'ai faim !

Le générique roulait toujours devant la tête ensanglantée du héros décapité ; malgré le pop-corn dévoré pendant la séance, j'avais une fringale inimaginable. C'était tout de même bizarre : je m'étais goinfrée pendant tout le week-end. Habituellement, je n'avais pas un appétit aussi vorace ! Carly a voulu plaisanter.

— Tu es peut-être enceinte ?

Je lui ai jeté un regard torve en articulant :

— C'est peu probable.

— Effectivement. Pour être enceinte, il faudrait que tu fasses des choses avec quelqu'un.

— Que je « fasse des choses » ? C'est d'un délicat ! De toute façon, c'est le contraire : quand on est enceinte, on a tout le temps envie de vomir et, moi, je meurs de faim.

— Moi, en tout cas, j'aurais envie de vomir, a renchéri Carly. Rien que d'y penser, ça me donne la nausée.

Elle n'avait pas encore dit un mot sur ce qui s'était passé — ou plutôt ce qui ne s'était *pas* passé — avec Stephen au *Crave*, et je lui en étais très reconnaissante. Voilà ma définition d'une vraie amie : celle qui sait quand il faut se taire. Maintenant, il ne me manquait plus qu'un cachet anti-honte à prendre chaque fois que je revoyais le tableau qui avait suivi notre baiser : lui, tournant tranquillement les talons et s'en allant sans un mot. En me plantant là, toute seule. C'était officiel : je ne craquais plus *du tout* pour lui.

— Samantha !

Je me suis retournée. Là-bas, au beau milieu de la queue pour la séance suivante de *Zombie Queen IV*, un garçon me faisait de grands signes : Noah, mon voisin en cours d'histoire. Je lui ai rendu son salut en lançant :

— Je te préviens tout de suite, le film est nul. Ri-di-cule !

— Je prends le risque, a-t-il répliqué avec un large sourire. Dis donc, tu es superbe ce soir.

— Oh ! Je... merci.

C'était bizarre de sa part de dire ça ! Nous ne nous étions pour ainsi dire jamais adressé la parole. Je le trouvais agréable, sans plus ; il était peut-être juste de bonne humeur ? Sur le moment, Carly n'a fait aucun commentaire, mais dès qu'elle a été sûre qu'il ne nous entendrait pas, elle m'a demandé :

— Eh bien, le monde entier est à tes pieds, ce soir ! C'est la deuxième fois qu'on te fait du plat. Et moi, je suis devenue transparente ? Invisible ?

La première fois, c'était quand un certain Mike, encore un garçon que je connaissais à peine, s'était assis à côté de moi dans la salle et m'avait proposé son pop-corn en voyant que le mien était terminé. Sincèrement, je n'avais pas attaché beaucoup d'importance à l'événement !

J'ai regardé autour de moi d'un air égaré en demandant tout haut :

— Qui a dit ça ? J'aurais juré que j'entendais une voix mais je ne vois personne.

Carly m'a appliqué une tape sur le bras.

— Très drôle !

— Je ne sais pas du tout ce qui se passe. Ou plutôt, il ne se passe rien du tout. Tu exagères : Noah

m’a juste dit salut, on ne peut pas dire qu’il me faisait du plat !

— Disons que, si jamais ça continue, tu es priée de tenir ta meilleure amie au courant !

J’ai hoché solennellement la tête.

— Message reçu. Je promets de partager les milliers de garçons qui se jetteront à mes irrésistibles pieds.

Irrésistibles ? Pas vraiment, non. J’avais ma théorie pour expliquer pourquoi Stephen m’avait embrassée — une théorie que je ne comptais exposer à personne, pas même à Carly. Ma conclusion était la suivante : ses copains avaient dû le mettre au défi d’aller embrasser « la lycéenne bizarre qui adore les films de zombies ». Bon, ils n’étaient sans doute pas au courant de ce dernier détail ! Correction : « la lycéenne bizarre qui adore les films de zombies et qui a subitement envie de tout dévorer sur son passage ». Mon estomac a émis un nouveau grondement sonore. Heureusement, il me restait de la marge puisque j’avais toujours été trop maigre. Pour moi, un « A », ce n’était pas la note que j’espérais décrocher, mais mes bonnets de soutien-gorge. Si je continuais à avaler huit mille calories par jour, ce serait au moins un problème de réglé.

J’en étais là de mon raisonnement quand un fumet exquis m’est monté aux narines, surfant sur l’odeur grasse et salée de pop-corn qui régnait dans le hall. J’en ai eu l’eau à la bouche, des picotements sur la peau. J’ai fermé les yeux en respirant à fond pour tenter de l’identifier quand, près de moi, Carly a gémi :

— Je ne peux pas lui parler. Je t’attends là-bas, d’accord ?

— Quoi ?

Stupéfaite, j’ai ouvert les yeux ; elle se dirigeait déjà vers le stand des revues de cinéma, près du comptoir des boissons — si vite qu’elle s’est heurtée au présentoir des serviettes et des pailles.

— J’espère qu’elle n’est pas partie à cause de moi, a dit une voix familière.

Catastrophe ! Colin Richards, l’ex de Carly, se tenait à trois pas de moi. Il s’asseyait juste derrière moi en cours de littérature et nous étions devenus assez amis depuis la rentrée, le mois précédent — une amitié plutôt encombrante maintenant que Carly ne pouvait plus le voir en peinture. Leur belle histoire avait tourné court quand il l’avait trompée à une fête cet été. Et pour Carly, cela faisait encore mal. Très mal. Colin faisait des trucs dingues quand il avait bu, comme de tomber dans les bras de Julie Travis, qui (d’après la rumeur) craquait depuis l’école primaire pour ses larges épaules, ses cheveux blond-roux et son humour décalé. Bref, une fois dessoûlé, il avait mesuré son erreur et tenté de se réconcilier avec Carly. J’aurais pu lui dire que c’était fichu d’avance : Carly et moi, nous avons un peu le même fonctionnement et si nous nous sentons blessées ou trahies, *c’est fini*, nous n’avons plus confiance. Elle affichait une belle assurance, mais je savais qu’elle avait toujours le cœur brisé.

— C’est une nouvelle coiffure ? m’a demandé Colin.

Prise de court, je me suis donnée une contenance en jouant avec une mèche.

— Non... je n’ai rien changé.

— Tu es bien, comme ça.

Il m’a souri et ça a été plus fort que moi : mon regard s’est rivé à sa bouche. Je n’avais encore jamais remarqué la forme de ses lèvres ; Carly m’avait souvent dit pourtant qu’il embrassait comme un dieu. Autant que je sache (et croyez-moi, j’aurais su !), ils n’étaient jamais allés plus loin. Curieuse, je me suis approchée un peu.

— Et toi, c’est une nouvelle eau de toilette ?

Il a haussé les épaules en lâchant avec bonne humeur :

— Je n’ai pas d’eau de toilette. Tu dois sentir mon savon.

Le parfum que j’avais remarqué venait donc bien de lui. *Hypnotique*. J’ai fait un effort pour émerger

de l'engourdissement qui s'emparait de moi — un nouveau coup d'œil vers Carly m'a aidée à me secouer. Elle ne pouvait pas nous entendre, mais son regard me demandait clairement pourquoi je humais son ex-petit copain. J'ai reculé aussitôt en m'éclaircissant la gorge.

— Je dois y aller. A demain, en cours.

Il a hoché la tête avec entrain. J'ai tourné les talons pour aller rejoindre Carly, qui a posé sans attendre la revue qu'elle faisait semblant de lire. A ses joues très rouges, j'ai compris qu'elle était contrariée et qu'elle faisait de gros efforts pour se maîtriser.

— Désolée, ai-je marmonné.

— Il ne faut pas. Ce n'est pas ta faute s'il est encore en vie.

Elle a jeté un regard noir vers Colin, qui rejoignait ses copains de l'autre côté du hall. Sans grand espoir, j'ai glissé :

— Il aimerait beaucoup que tu lui pardonnes.

— Il te l'a dit ?

— Pas juste à l'instant, mais c'était sous-entendu.

— Quand il mourra, j'irai mettre des fleurs sur sa tombe, ça te suffit ?

— C'est un début.

L'intensité de sa rage me surprenait. Pourquoi était-elle aussi furieuse ? Parce qu'elle l'aimait toujours ? Sur ce point aussi, j'avais ma théorie : si la trahison de Colin lui faisait si mal, c'était parce qu'il était le premier à avoir voulu bâtir une relation durable avec elle. En règle générale, elle se tenait un peu en retrait au bahut, parce qu'elle se trouvait grosse (ce qui était totalement faux), et ne se croyait pas assez bien pour intéresser un garçon vraiment populaire. Elle se trompait, je connaissais au moins deux garçons adorables qui n'auraient pas demandé mieux que de sortir avec elle... si seulement elle avait bien voulu leur donner leur chance. Elle ne les voyait même pas, s'accrochait à son chagrin — ce que je comprenais tout à fait. Moi aussi, j'étais du genre à m'accrocher.

J'ai émergé de mes réflexions au moment où elle ouvrait des yeux ronds, le regard braqué par-dessus mon épaule.

— Alerte rouge, m'a-t-elle soufflé. Quatre secondes avant impact. Jordane arrive droit sur nous et elle a l'air furieuse.

Re-catastrophe ! Jordane Fitzpatrick et moi, nous avons été copines pendant trois semaines en quatrième, en cours de théâtre. Malheureusement, nous craquions toutes deux pour le même garçon — l'un des deux à mon palmarès, celui qui m'avait ri au nez en apprenant que j'avais des sentiments pour lui. Il ne s'était pas non plus intéressé à Jordane et, selon une logique bien personnelle, elle avait décidé que c'était ma faute et qu'elle me détestait.

Elle marchait droit sur nous, flanquée d'une bande de copines tout aussi déplaisantes qu'elle. Grande (près d'un mètre quatre-vingts), avec une crinière rousse flamboyante et quelques taches de rousseur sur le nez, elle était de loin la fille la plus belle du lycée. Au cours de notre brève amitié, j'avais appris qu'elle voulait être mannequin — ou plutôt top model, pour faire comme sa mère, actrice dans une série télévisée pour ménagères de moins de cinquante ans. La mère vivait à Los Angeles, Jordane était restée à Trinity avec son père pour terminer ses études ; elle consacrait à son projet de carrière chaque instant qu'elle ne passait pas en cours — et, jusqu'ici, c'était un échec total. Ce n'est pas parce qu'on est superbe et très grande qu'on est forcément photogénique ! J'ai précisé qu'elle ne m'aimait pas ?

— On m'a raconté ce que tu as fait au *Crave* vendredi soir, espèce de garce.

— Moi aussi, je suis contente de te voir, lui ai-je rétorqué.

— Julie m'a dit que tu t'es carrément jetée à sa tête.

Mon cœur s'est serré, mais j'ai continué à jouer la carte de la perplexité.

— Attends, je me suis jetée à la tête de *qui* ?

Son regard vert a lancé des étincelles.

— Mon petit ami, a-t-elle articulé, pleine de haine.

— Stephen Keyes n'est pas ton petit ami. Plus maintenant.

Carly venait de descendre dans l'arène. Son intervention a laissé Jordane bouche bée.

— Pardon ?

Carly manquait d'assurance pour se défendre, mais dès qu'il s'agissait de me protéger, elle se transformait en vrai pit-bull. Et maintenant que les rumeurs me revenaient, j'avais effectivement entendu dire que Jordane et Stephen étaient sortis ensemble cet été. Sur sa lancée, Carly a enchaîné :

— D'après mes informations, il t'a bien plaquée la semaine dernière ? On peut en conclure qu'il avait envie de voir d'autres filles, non ? Et je te ferai remarquer que j'y étais, et que Sam ne s'est pas du tout jetée à sa tête, comme tu dis ; c'est *lui* qui est venu la trouver. Alors si tu as envie d'en vouloir à quelqu'un, tu n'as qu'à adresser tes réclamations au responsable : Stephen.

Un très joli discours, auquel Jordane n'a prêté aucune attention ; Carly aurait aussi bien pu être une mouche qui vrombissait à ses oreilles. Toute son attention est restée braquée sur moi et, dans son regard, j'ai lu une réelle confusion.

— Je ne comprends pas... Tu peux me dire pourquoi Stephen voudrait se retrouver à moins de dix mètres d'une fille comme toi ?

La question m'a fait mal, si mal que je n'ai rien trouvé à répondre. Dans le silence, mon estomac a grondé de nouveau, haut et clair. L'expression de Jordane s'est faite encore plus amère.

— Tu es répugnante !

— Et toi, tu es...

— Va te faire voir, la kleptomane, a-t-elle rugi.

Elle a fait volte-face et s'en est allée à grands pas. J'avais déjà eu droit à cette insulte — *kleptomane* — de sa part, mais cela me faisait toujours l'effet d'une claque. Jordane se trouvait au centre commercial le jour où je m'étais fait prendre. Elle avait assisté à mon humiliation.

— Quelle garce ! s'est exclamée Carly. Ne l'écoute pas.

— Je vais faire de mon mieux, mais ce sera difficile.

Je sentais mes joues me brûler. C'était vraiment dur de me voir jeter au visage deux épisodes aussi pénibles, le baiser et le vol à l'étalage, par quelqu'un que je n'aimais vraiment pas.

— Si elle veut Stephen, qu'elle le prenne, a repris mon amie avec énergie. Mais bon, je ne crois pas qu'il veuille encore sortir avec une girafe.

C'était si nul que j'ai pouffé.

— Tu ne pouvais rien trouver de mieux ?

— Donne-moi une minute, je vais inventer quelque chose.

Malgré tout, Jordane avait réussi à gâcher ce qui restait de ma bonne humeur. J'ai soupiré :

— Je crois que je vais rentrer. Non, ne me ramène pas, j'ai besoin de prendre l'air.

— Tu es sûre ?

— Certaine. De toute façon, il faut que j'aille me faire un sandwich. Ou dix.

— Si tu ne grossis pas avec ce régime, je vais t'en vouloir. Un métabolisme lent, c'est l'enfer !

Les mains sur ses hanches bien rondes, elle a conclu :

— Très bien, rentre te goinfrer, on se verra demain. Et... Sam ?

— Oui ?

— Oublie Jordane. C'est une troll qui cherche juste à te faire réagir, pour ajouter un peu de sel à sa petite vie minable. Et oublie aussi Stephen. Sérieusement ! Je me fiche de savoir s'il est sexy : s'il est

incapable de t'apprécier, c'est un loser et tu n'as pas besoin de lui.

J'ai hoché la tête, touchée par ce soutien sans faille. Cette fois, je n'ai pas eu à me forcer pour sourire.

— Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

Elle m'a lancé en retour son sourire à dix mille watts.

— Excellente question !

Son amitié me faisait vraiment chaud au cœur. Une alliée de cette trempe, c'était plus précieux que n'importe quel succès sentimental.

Je suis partie seule dans les rues. Mon estomac grondait toujours et il m'est soudain venu une idée étrange : cette faim-là n'était pas naturelle — et aucun sandwich ne parviendrait à me rassasier.

En partant du cinéma, notre bahut se trouvait à une vingtaine de minutes à pied ; moi, j'habitais encore quelques rues plus loin, dans un quartier assez vivant, avec des commerces et des entreprises mais sans l'ambiance froide et bétonnée du centre-ville. Il y avait de la verdure, de grands arbres qui prenaient en ce moment leurs couleurs d'automne, tandis que les pelouses des rues résidentielles restaient encore bien vertes.

Trinity, Etat de New York, population un million. Après le divorce, ma mère et moi, nous étions restées dans notre maison de toujours. Elle n'avait encore jamais travaillé, mais elle était parvenue à décrocher une formation d'agent immobilier ; depuis, sa carrière vampirisait son existence. Elle adorait ça — du moins je l'espérais pour elle, vu les heures qu'elle alignait ! Moi, je la voyais si peu que je me sentais quasiment orpheline.

Un lointain grondement de tonnerre m'a rappelé que la météo annonçait des averses pour la soirée. J'ai pressé le pas pour rentrer avant la pluie quand une scène plutôt inattendue m'a fait hésiter, puis m'arrêter tout à fait.

Un garçon était assis à même le trottoir, adossé à la porte vitrée d'un magasin de fournitures de bureau. Ses longues jambes s'étendaient devant lui, il se couvrait le visage de ses mains ; le panneau « Fermé » accroché à l'intérieur pendait juste au-dessus de sa tête. Interdite, j'ai levé les yeux vers les autres passants. Quelqu'un allait bien faire quelque chose ? Eh bien non, les piétons faisaient un petit détour pour ne pas l'enjamber, mais ils ne lui accordaient pas un regard.

Typique ! Chacun s'occupait de ses affaires, pas question de se compliquer l'existence pour un jeune qui vivait peut-être dans la rue — donc forcément un drogué ou un déséquilibré ! Et honnêtement, il ne payait pas de mine avec son jean déchiré, ses bottes éraflées et son T-shirt. Les soirées se faisaient froides, mais il n'avait même pas de blouson. J'ai serré mon imper noir autour de moi, indécise. *Qu'est-ce que je devais faire ?*

Peu après le départ de mon père, à la suite d'une dispute monumentale avec ma mère, j'avais fugué pendant plusieurs jours. J'en avais ma claque qu'elle ne soit jamais disponible ! Mon raisonnement était le suivant : puisqu'elle semblait si peu apprécier ma présence, on allait voir quel effet cela lui ferait d'être débarrassée de moi. Sans me prendre pour le centre de l'univers, il me semblait que dans *son* univers au moins, je devrais occuper une place un peu plus importante.

Pendant trois jours, j'avais vécu dans la rue, dans les quartiers du centre. Très tôt le second matin, de jeunes zonards — encore plus jeunes que moi —, me trouvant assise à même le trottoir et pleurant comme une madeleine, m'avaient prise sous leur protection. J'étais allée avec eux dans une assoc' où l'on servait des repas chauds. Le lendemain, après une nuit passée au sous-sol de leur squat (une maison abandonnée dans le quartier ouest de la ville), ils m'avaient dit de rentrer chez moi. J'étais prête à le faire : j'avais compris que supporter une mère comme la mienne, ce n'était rien à côté de ce qu'ils devaient affronter. Bref, j'avais eu beaucoup de chance de tomber sur eux, et je connaissais un peu la vie des sans-abri.

Ces gamins, je ne les avais jamais revus, jamais oubliés non plus. Si je pouvais aider quelqu'un à mon tour, j'aurais un peu l'impression de les remercier. Ma décision prise, je me suis penchée vers le garçon sur le trottoir.

— Salut. Ça va ?

Aucune réaction. Pourvu qu'il ne soit pas malade — ou violent ! Prudemment, je me suis risquée à

lui tapoter l'épaule.

— Tu m'entends ?

Les réverbères se sont allumés dans un grésillement ; enfin, il a écarté ses mains de son visage. Ses paupières battaient, il semblait désorienté ; j'ai remarqué ses cils, soyeux, plus sombres que ses cheveux acajou... et surtout ses yeux, d'une couleur stupéfiante, un incroyable bleu cobalt. Des yeux à vous couper le souffle. Quand il a levé la tête vers moi, j'ai reculé d'un pas avec l'impression d'être transpercée par un rayon laser. Il était beau, d'une beauté à couper le souffle, même... et bizarrement, il me semblait l'avoir déjà vu quelque part.

Il m'a dévisagée en fronçant les sourcils. Il était plus jeune que je ne l'avais cru : mon âge, peut-être un an de plus.

— Qui es-tu ?

— Samantha. Samantha Day, lui ai-je fait. Tu as besoin de quelque chose ? Tu as mal quelque part ?

Mon regard semblait l'hypnotiser. De mon côté, prise dans ce faisceau bleu fascinant, je ne parvenais plus à détourner les yeux. Tout à coup, il a dit dans un souffle :

— Je ne sais pas quoi faire. Ma — ma tête. Depuis que je suis tombé, je n'ai plus les idées claires. Tout est brouillé.

Son visage s'est crispé comme sous le coup d'une douleur. Un peu affolée, je me suis écriée :

— Tu es tombé ? Tu t'es cogné la tête ?

— Ma tête ?

Fébrile, je me mis à fouiller mon sac à la recherche de mon portable.

— Tu veux que j'appelle quelqu'un ? Donne-moi juste le numéro.

— Je n'arrive pas à les retrouver...

Il y avait tant de souffrance dans sa voix ! Physique, émotionnelle ? Impossible à dire, mais j'en avais mal pour lui.

— J'ai cherché tant que j'ai pu. C'est ma faute, tout est ma faute ; je vais échouer et tout sera perdu. Tout le monde, pour toujours.

Il était tombé, il l'avait dit clairement, mais à l'entendre, son problème était plutôt mental. A moins qu'il ne soit complètement shooté ? Et cette étrange impression de déjà-vu... Non, impossible, si j'avais déjà croisé un visage pareil, même une seule fois dans ma vie, je ne l'aurais pas oublié ! A moins que je n'aie vu sa photo dans le journal, ou à la télé ? S'il avait disparu, si ses parents le cherchaient, on avait dû diffuser son signalement. Si je commençais par le commencement ?

— Tu t'appelles comment ?

— Bishop.

— D'accord. C'est ton prénom ou ton nom de famille ?

— Je... Juste Bishop.

— Tu n'as qu'un seul nom ?

Bien ! Soit il était une star du rock, soit il n'arrivait vraiment pas à aligner deux pensées cohérentes.

— Oui. Juste Bishop. Plus rien d'autre, maintenant.

Ce flou, cette confusion sur un visage aussi parfait, quel décalage bizarre ! Il s'est un peu redressé, et a semblé rassembler toute sa concentration pour tenter de s'expliquer.

— Quand je me suis porté volontaire, ils m'ont dit que tout dépendait de moi. Ils ont expliqué que même si je rencontrais des obstacles, je serais capable de tout surmonter. Ils en étaient convaincus. Ce n'était pas censé être aussi dur. Je croyais que je redeviendrais normal à l'arrivée, mais ça... ce n'est pas *normal*.

Ses yeux ont lancé un éclair. Angoisse, fureur ? Le visage crispé, il s'est frotté les tempes, m'a lancé

un regard accusateur et s'est écrié :

— Qui es-tu ?

Il me faisait peur, il me fascinait ; je ressentais un besoin irrésistible de l'aider si je le pouvais. Cherchant à l'apaiser, j'ai répondu :

— Je t'ai déjà dit, je m'appelle Samantha. Donc, tu cherches quelqu'un ? Ta famille, tes parents ? Je peux appeler quelqu'un pour qu'on vienne te chercher ?

D'un mouvement fluide, il s'est dressé de toute sa hauteur. Effrayée, j'ai bondi en arrière. Moi qui me demandais si je devais le faire transporter aux urgences ! Je ne suis pas très grande, je ne portais pas de talons ; une fois debout, il me dépassait de trente bons centimètres et il avait une présence physique époustouflante. Je m'étais sentie nettement plus à l'aise tant qu'il restait effondré sur le trottoir ! Pourtant, quelque chose m'empêchait de me détourner de lui. Ces yeux hallucinants... me clouaient sur place. Et son odeur aussi, un parfum indescriptible, à la fois doux et épicé. Il s'imposait à moi, colonisait mes sens, m'envahissait tout entière.

— *Samantha.*

Quand il a dit mon nom, un frisson — bizarre, délicieux — m'a parcourue. La tête inclinée sur le côté, il a braqué sur moi ses yeux bleus éblouissants et j'ai dû reprendre de zéro toutes mes impressions — car subitement, il ne semblait ni aussi jeune, ni aussi vulnérable. Il se dégageait de lui comme une froideur... une dureté même. Quand il a fait un pas vers moi, j'ai reculé de nouveau en protestant :

— Pourquoi est-ce que tu me regardes ?

— Tu es... belle.

— Je... Merci ?

Prise de court, je me suis sentie rougir furieusement et j'ai dû m'éclaircir la gorge avant de pouvoir reprendre :

— Je devrais peut-être juste te laisser. Tu as l'air... en forme.

Je l'avais cru malade, à bout de forces ; en fait, il se dégageait de lui une puissance stupéfiante. Rien qu'en me tenant debout devant lui, je me sentais presque secouée, traversée par des émotions contradictoires — dont la principale était une frousse sans nom. Je sais que c'est bête à dire, mais... il y avait comme une force qui m'attirait vers lui ; d'un sursaut, je me suis arrachée à son champ d'attraction et j'ai battu en retraite en articulant faiblement :

— Il y a une mission, sur l'avenue Peterson. Ils t'aideront.

La nuit était tombée, il faisait de plus en plus froid et la faim bizarre qui me tenaillait s'amplifiait d'instant en instant. Il fallait absolument que je mange quelque chose. Il me semblait que si seulement je pouvais manger, le monde ne serait plus sens dessus dessous, je trouverais une explication raisonnable à tous les aspects insolites de cette rencontre... tout rentrerait dans l'ordre. *Ou pas* — mais il était plus que temps de tirer ma révérence ! Je me préparais donc à prendre mes jambes à mon cou...

— Samantha, attends.

Pour la seconde fois, sa voix m'a figée sur place. Ce garçon venait de me dire que j'étais belle ; cela ne m'arrivait pas si souvent ! Et si cela me bouleversait autant, c'était peut-être parce que le dernier à avoir manifesté de l'intérêt pour moi m'avait rejetée au bout de trois minutes, montre en main.

Il s'est approché de nouveau et, cette fois, je n'ai pas reculé. Il se dégageait de lui une douce chaleur, une odeur de propre ; il n'était sûrement pas à la rue depuis bien longtemps. Il sentait... vraiment très bon. Il a ouvert la bouche... puis son expression a changé, son visage s'est rembruni et il s'est frotté de nouveau les tempes.

— C'est comme si vingt mille images se percutaient dans ma tête en même temps. Encore plus depuis que tu es arrivée. Tout ce que je sais, c'est que... le sablier se vide. Je n'ai plus que quatre jours

pour retrouver les autres et il n’y a personne, nulle part. Je suis peut-être seul ? Ils ne sont peut-être pas venus ? Mais ils *devaient* venir — et je devais être capable de les retrouver.

Mon cœur battait très vite, à tout rompre. Il s’était déjà emballé devant Stephen, mais la sensation cette fois était très différente, je ne réagissais pas uniquement à la présence d’un garçon très séduisant — et apparemment très perturbé. Bishop avait une qualité que je ne savais pas identifier, une qualité familière... envoûtante. J’ai fait un effort pour me raisonner. Ce qu’il disait n’avait aucun sens. Ce n’était qu’un jeune pas très net comme il y en avait tant, pas du tout un garçon auquel j’aurais dû m’intéresser. En toute logique, j’étais même censée passer mon chemin, tout de suite... mais je n’ai pas bougé. Un peu affolée par ma propre attitude, je lui ai demandé :

— Tu as pris quelque chose ? Tu planes ?

Je cherchais surtout à m’expliquer son comportement, lui coller une étiquette pour que tout cela ait du sens. Il a levé les yeux vers le ciel noir.

— Planer ? Oui, j’aurais besoin d’être au-dessus de la ville. Cela m’aiderait peut-être à voir les lumières.

Machinalement, j’ai levé les yeux à mon tour. Les nuages se massaient sur nous, l’orage ne tarderait pas à crever. Un faisceau de lumière se dressait à la verticale entre les buildings, du côté du cinéma. Bêtement, j’ai répété :

— Au-dessus de la ville ?

Il a secoué la tête avec impatience.

— Je ne peux pas voler ici ; aucun d’entre nous ne le peut. J’ai mal et... je ne sais plus où j’en suis parce que je n’arrive pas à penser clairement. Je suis... démolé.

D’un geste si brusque que j’ai bondi en arrière, il a plongé les mains dans ses cheveux en désordre.

— Pourquoi ! a-t-il éclaté. C’est horrible d’être comme ça ! Je n’arrive pas à m’en sortir. A reprendre la main. Il doit bien y avoir une autre façon...

Son énergie impressionnante l’avait abandonné. Il était à présent adossé à la vitrine du magasin, sans forces. L’angoisse est revenue me serrer le cœur. Ce n’était pas logique de me sentir responsable pour cet inconnu, mais comment le laisser dans cet état ? Il avait besoin d’aide, je ne pouvais pas le planter là simplement parce qu’il parlait comme un fou.

Première priorité : maîtriser ma frousse. En respirant à fond, j’ai réussi à retrouver une voix à peu près normale.

— Ça va aller, Bishop. Je vais t’aider.

Il a levé les yeux, surpris.

— Tu m’aideras ?

— Bien sûr.

Seconde priorité : l’apaiser, le rassurer. Spontanément, je lui ai pris la main... Une décharge électrique a embrasé mon bras, et une vision m’a sauté au visage, aussi brutale que si un camion me heurtait de plein fouet.

Une ville dans les ténèbres, une ville qui croule sur elle-même et se draine comme l’eau d’une baignoire, engloutie dans un trou noir au centre du monde. Des êtres humains par centaines de milliers luttant pour se dégager, pour s’enfuir mais tous, tous, ils sont aspirés dans les ténèbres. Il n’y a aucune échappatoire.

Bishop est là, il lutte pour les aider, il tente de sauver tout le monde, moi y compris. Je l’entends crier mon nom, je cherche à atteindre sa main — trop tard, il est déjà emporté. Tout est détruit. Là où il y avait une ville immense, il ne reste plus rien que les ténèbres.

Ce tableau horrifiant m’a laissée hébétée, le souffle court. Un son m’a sortie de ma transe : le

tonnerre grondait sourdement derrière les nuages. Debout devant moi, Bishop contemplait ma main dans la sienne, comme sonné. Instinctivement, je la lui ai arrachée.

— Non, attends ! s'est-il écrié en la saisissant de nouveau.

— Tu as vu ça ?

— Vu quoi ?

Je ne reconnaissais pas ma propre voix. Quant à lui, son visage avait changé. Très concentré, les sourcils froncés, il a articulé :

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je n'ai rien vu, mais quand tu me touches j'arrive à penser clairement. C'est la première fois depuis mon arrivée.

Je l'ai dévisagé. Cette vision affreuse... se serait juste déroulée dans mon imagination ? Je me suis aperçue que je tremblais comme une feuille.

— Tu es fou...

— Au contraire. Je ne le suis plus.

Il se croyait le droit de me corriger, avec ce petit ton de maître d'école ? C'était trop pour mes nerfs. Hors de moi, j'ai crié :

— Je ne comprends *rien* à ce que tu dis !

Je voyais bien, pourtant, que son regard était tout à coup beaucoup plus lucide. L'air de choisir ses mots avec soin, il a repris :

— Je ne comprends pas comment tu peux faire cela mais... tu le sens aussi ?

— Quoi donc ?

— Cette connexion entre nous. Dès l'instant où je t'ai vue... Tu es peut-être envoyée pour me venir en aide ? Ils ont su que j'étais en difficulté ? Oui, c'est sûrement ça.

Le choc initial de ma vision s'était estompé, je ne m'en souvenais déjà plus clairement ; c'était comme un rêve qui nous échappe en quelques secondes, au moment du réveil. Le fait de tenir la main de Bishop ne me terrifiait plus. Au contraire, c'était... agréable. *Très* agréable — peut-être trop ! Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, il m'avait suffi de toucher sa main pour chasser sa confusion mentale. Et en retour (je venais tout juste de m'en apercevoir), il chassait, lui, le froid qui me glaçait. Une douce chaleur glissait le long de mon bras pour s'épanouir dans tout mon corps.

Le visage levé vers le ciel, il s'est écrié avec une excitation qu'il peinait à contenir :

— Je pourrai peut-être retrouver les autres, maintenant !

— Quels autres ? Ta famille ?

— Non. Ceux qui doivent... m'aider.

— Tu... tu me tiens toujours la main.

Ses yeux bleus sont revenus plonger dans les miens et, pour la première fois, je l'ai vu sourire. Un sourire éblouissant — et mon cœur a manqué un battement.

— Tu n'imagines pas à quel point c'est bon, m'a-t-il avoué.

Je ne lui ai pas dit que pour moi aussi, c'était assez fantastique.

— Je ne sais pas ce que tu es, ni d'où tu viens, a-t-il ajouté, mais je te remercie.

— Ce que je suis ? ai-je répété, un peu étourdie.

Il a hoché la tête avec conviction.

— Pour me faire cet effet, tu dois être très spéciale. Mais tu ne t'en rends même pas compte, n'est-ce pas ?

J'ai failli éclater de rire ; ce qui est sorti ressemblait à un hoquet étranglé.

— Non, crois-moi, je n'ai rien de particulier ! Tu as l'air mieux, c'est vrai, mais je ne suis pas du tout sûre que ce soit grâce à moi.

— Si tu savais ce que j’endure depuis mon arrivée ! C’est terrible pour moi d’aligner les erreurs, je ne supporte pas. J’espère que je m’en sortirai mieux, maintenant.

Il semblait tout à fait lucide, et très déterminé. Et ce serait le contact de ma main qui... ? Cela ne tenait pas debout, mais je pouvais peut-être profiter de ce moment de lucidité pour tirer sa situation au clair ?

— Qui cherches-tu, au juste ?

Son visage s’est rembruni de nouveau ; il a renversé la tête en arrière pour sonder le ciel.

— Il devait y avoir des colonnes de lumière pour me guider, mais je ne vois rien. Je ne peux rien sans elles.

Je me suis retournée dans la direction d’où j’étais venue.

— Tu veux dire, comme cette colonne de lumière, là-bas ?

Il y a eu un silence, puis il a murmuré :

— Je ne vois rien...

Interdite, je me suis retournée, la main tendue vers le faisceau lumineux.

— Tu ne vois pas ce projecteur, là-bas ?

— Non. Mais... toi, tu le vois ?

Il braquait sur moi un regard dur, sceptique. Agacée, je me suis exclamée :

— Ce serait difficile de le rater ! Je croyais qu’il venait du cinéma.

— Samantha...

Cette fois encore, un frisson étrange a couru sur ma peau quand il a prononcé mon nom.

— Si tu peux vraiment voir la lumière, a-t-il déclaré, très sérieux, tu dois me mener jusqu’à elle.

J’ai pensé à Carly et sa ruche. Elle s’en était sortie avec dix piqûres, j’entendais encore le médecin répéter qu’elle avait eu beaucoup de chance. A sa place, je n’aurais plus jamais mangé de miel de ma vie. Mais pas elle ! Elle avait toujours été un peu dingue, et... il serait peut-être temps d’apprendre à faire comme elle ? Une seule chose me retenait encore : l’image de Stephen me plantant là vendredi soir au *Crave*. La piqûre avait été douloureuse, elle me démangeait encore sérieusement.

— Tu disais que tu m’aiderais.

Le ton de la voix de Bishop était persuasif. Il me demandait juste de le guider jusqu’au pied de cette colonne de lumière, ce n’était pas sorcier. En même temps, il affirmait ne pas la voir, ce qui me semblait tout de même un peu gros. Et pourtant, j’allais le faire, j’allais l’accompagner parce que... En fait, je ne savais pas très bien pourquoi.

— Bon, d’accord. Par ici.

En se mettant en marche, il m’a lâché la main et, aussitôt, le froid s’est coulé en moi. Je lui ai jeté un regard de biais ; il marchait près de moi, le regard au loin et le visage tendu. Au bout de quelques minutes, il a murmuré :

— Cela faiblit déjà...

— Quoi, la lumière des réverbères ?

— Non, dans ma tête... Il va falloir faire vite.

— Mais tu te sens mieux quand tu me touches ?

L’air troublé, il a approuvé de la tête.

— Très bien. Dans ce cas...

Je lui ai offert ma main. Quand il a mêlé ses doigts aux miens, la merveilleuse chaleur m’a emplie de nouveau, cette fois sans vision atroce. Et j’ai eu droit à un nouveau sourire.

— C’est beaucoup mieux.

Il regardait de nouveau devant nous ; une bonne chose car, sinon, il m’aurait vue rougir.

La colonne de lumière ne montait pas du cinéma comme je l'avais cru, mais d'une ruelle sombre derrière un fast-food. Au moment même où nous nous y engageons, elle a disparu — comme si notre passage venait d'actionner un interrupteur. Tout au bout de l'étroit passage, un jeune aux cheveux châtons fouillait bruyamment dans une benne à ordures. La benne débordait littéralement, j'ai fait la grimace en le voyant porter la main à sa bouche. Il dévorait un reste de hamburger. Répugnant !

Bishop s'est arrêté net. Surprise, j'ai levé les yeux vers lui ; les épaules crispées, il contemplait le garçon avec une expression indéfinissable. Confusion, doute, une amertume étrange... Un peu stressée, j'ai soufflé :

— Tout va bien ?

Il a tourné la tête vers moi. Tout bas, il m'a répondu :

— Tout ira bien, oui.

— Bon. Tu le connais ?

— Ne t'inquiète pas pour lui.

Il a serré mes deux mains dans les siennes, puis a incliné sa haute taille pour plonger son regard dans le mien. Mon cœur s'est gonflé ; sans trop savoir ce que je disais, j'ai murmuré :

— D'accord, je ne m'inquiète pas.

— Je ne comprends pas du tout ce qui se passe.

— Alors nous sommes deux dans ce cas !

— Tu as vu la lumière. Moi, je ne pouvais pas.

Il parlait lentement, en fronçant les sourcils comme s'il s'efforçait de dérouler un raisonnement complexe.

— Tu as été envoyée pour m'aider au moment où j'avais presque perdu l'espoir. Je te remercie.

Sortez les violons ! Malgré les émotions qu'il éveillait en moi, ce discours était si mélodramatique que mon ironie habituelle a repris le dessus.

— Oh ! de rien ! ai-je glissé, sarcastique.

Son visage a changé, il m'a lâchée si brusquement que j'ai manqué tomber. Un moyen très efficace d'émerger de la transe dans laquelle son regard me plongeait !

— Non, je... J'ai cru pendant une seconde que tu...

Il a secoué la tête sèchement, et ses sourcils sombres s'étaient crispés. Interdite, j'ai demandé :

— Tu as cru... quoi ?

— Une mauvaise chose. Non, ce n'est rien.

Il a tourné la tête vers le jeune qui fourrageait dans sa benne avant de me regarder de nouveau.

— Tu dois partir maintenant, Samantha.

Le choc m'a laissée sans voix. Il a reculé d'un pas, comme s'il se forçait à mettre de la distance entre nous.

— Je dois lui parler seul à seul.

Dès qu'il s'écartait de moi, j'avais la tête un peu plus claire... mais je ne comprenais toujours rien à ce qui m'arrivait.

— Mais...

— Va, maintenant. Et oublie que tu m'as rencontré.

Il aurait aussi bien pu me gifler. Je cherchais à reprendre mon souffle quand une première goutte, bien glacée, s'est écrasée sur mon visage. Il voulait que j'oublie... ? Mais j'avais cru que nous... Que nous *quoi*, d'ailleurs — qu'un lien s'était forgé entre nous ? Parce qu'il me trouvait « spéciale », parce qu'il m'avait dit que j'étais belle ? Ma deuxième piqûre d'abeille du week-end m'a fait un mal de chien.

— Très bien ! ai-je articulé, la poitrine serrée. File vite retrouver ton copain avant qu'il ne trouve un

rat crevé à grignoter.

Un éclair de regret a passé dans son regard bleu — à moins que je ne l’aie imaginé, comme tout le reste. Oui, je rêvais sûrement, il avait eu ce qu’il voulait et, maintenant, il se débarrassait de moi.

— Au revoir, Samantha.

La gorge serrée, je suis partie en m’interdisant de me retourner. Et pourtant, j’étais à peine sortie de la ruelle que j’ai ralenti malgré moi, je me suis arrêtée... Il venait de se montrer odieux, mais s’il avait un vrai problème mental, ce n’était pas forcément sa faute — et dans ce cas, il lui fallait des soins ! Comment les lui procurer ? Et qui était le mangeur de poubelles, celui auquel menait le projecteur mystère ? Je ne pouvais tout simplement pas tirer un trait sur tout l’épisode, laisser ce garçon malade dans la nature... et puis, j’étais trop curieuse. Même s’il ne voulait plus me voir, il me fallait absolument le fin mot de l’histoire.

Sur un coup de tête, et sans me préoccuper des aiguilles froides de la pluie, j’ai rebroussé chemin, me suis glissée jusqu’à l’angle de la ruelle, et j’ai tendu le cou. Debout près de la benne, les deux garçons se dévisageaient, immobiles ; l’inconnu avait laissé choir son hamburger sur le macadam sale et mouillé. D’une voix claire, il a lancé :

— Tu es qui, toi ?

Bishop n’a pas répondu tout de suite. Les secondes se sont étirées, puis il a lancé une question à son tour.

— Tu ne me connais pas ?

— Je devrais ?

— Je m’appelle Bishop. Je suis là pour t’aider.

Sa voix s’était raffermie, il parlait calmement, fermement, mais le garçon inconnu le dévisageait toujours avec méfiance.

— Tu comptes m’aider comment ?

— Tu sais qui tu es ? Tu te souviens de quelque chose ?

L’inconnu a fourragé dans ses cheveux sales et humides de pluie. Son expression était tendue, incertaine.

— Je me suis réveillé il y a trois jours dans un parc. Je ne sais pas du tout comment je suis arrivé là.

— Moi, je sais.

Un soulagement subit a éclairé le visage du garçon.

— C’est vrai ? Et tu peux m’aider ?

Bishop est resté muet quelques instants encore, puis il s’est décidé à répondre :

— Je suis là pour ça. Viens plus près.

Quelle métamorphose ! Il ne divaguait plus, n’alignait plus des phrases sans suite, sa voix était pleine d’autorité. Il était vraiment impressionnant, planté là, très droit, ses larges épaules moulées par son T-shirt trempé de pluie ! L’autre garçon s’est avancé ; ils étaient de la même taille, avaient la même silhouette.

— Montre-moi ton dos, lui a ordonné Bishop.

— Mon dos ?

— Je t’en prie, cela ne prendra qu’un moment. Je suis tout à fait sûr de ton identité mais... je n’ai pas droit à l’erreur.

Perplexe mais docile, le garçon s’est détourné en soulevant son polo. Le réverbère qui illuminait faiblement la scène gommait beaucoup de détails, mais j’ai distingué tout de même le tatouage — un tatouage très détaillé représentant des ailes, de part et d’autre de sa colonne vertébrale. Un tatouage si grand qu’il couvrait tout son dos, disparaissant sous sa ceinture. J’ai plissé les yeux pour mieux voir.

Oui, des ailes, dessinées en noir.

L'équipe de foot locale s'appelait les Corbeaux, et ses supporters trouvaient tendance de se faire tatouer des ailes — mais leurs tatouages étaient beaucoup plus petits ; le plus souvent, c'était juste une petite aile double, sur l'épaule ou sur le bras. Mon côté rationnel voulait croire que je ne voyais là qu'une version mégalo du tatouage des Corbeaux... mais à bien regarder, ce n'étaient pas des ailes d'oiseau, plutôt une membrane, comme celles des chauves-souris. Un nouveau frisson m'a secouée, et je me suis aperçue que je claquais des dents. Mes cheveux mouillés étaient plaqués contre mes joues.

— J'en ai assez vu, a lancé Bishop.

Le garçon a laissé retomber sa chemise. Il n'avait pas de blouson non plus mais, comme Bishop, la pluie et le froid ne semblaient pas le gêner. Il a demandé :

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— Maintenant, il va te falloir du courage.

J'ai écarquillé les yeux. Bishop avait un couteau à la main, un long poignard à la lame dorée. D'un geste vif, il venait de le tirer d'un fourreau sanglé dans son dos. Tout mon être s'est rétracté : pendant que je discutais avec lui en toute confiance, pendant que je cherchais le moyen de lui venir en aide... pendant que je marchais avec lui *la main dans la main* — il était armé. Le regard de l'inconnu s'est braqué sur la lame.

— Qu'est-ce que tu comptes faire avec ça ?

— Ce qu'on m'a envoyé faire. Ma mission.

Et il lui a plongé le poignard en pleine poitrine.

Un hurlement a jailli de ma gorge.

— Non ! Qu'est-ce que tu fais !

Bishop m'a lancé un regard féroce par-dessus son épaule.

— Tu n'étais pas censée voir ça.

Ça a été plus fort que moi : je me suis précipitée. Je n'ai pas pensé au danger, seulement à faire quelque chose pour ce pauvre garçon qui allait peut-être mourir. Un éclair a strié le ciel, suivi d'un roulement de tonnerre ; l'averse s'est déchaînée. Des perles d'eau ont roulé sur le visage du blessé qui s'accrochait à moi, les yeux dilatés de douleur. Paralysée par l'horreur, j'ai regardé la tache rouge qui s'élargissait sur sa chemise sale.

— Tu es... Tu es une...

Ses mains crispées sur mes bras me faisaient mal. Dans un râle, il a lâché :

— Une Grise...

Hébétée, j'ai articulé :

— Une... *comment* ?

Il n'a pas répondu ; il a glissé entre mes mains, s'est effondré sur les genoux et, dans un dernier souffle, est tombé face contre le pavé. C'était comme si un étau me broyait la poitrine, je tremblais de tout mon corps.

— Tu l'as tué...

Je n'avais jamais assisté à une mort violente — pas dans la vraie vie. Puis la terreur a explosé de nouveau en moi : Bishop, qui était resté figé depuis son geste hideux, a pivoté vers moi, les yeux flamboyants. Il m'a empoignée et jetée le dos contre le mur de brique en pressant la pointe du poignard doré contre ma gorge.

— Une Grise !

C'était un grondement d'animal féroce. Toute confusion envolée, il semblait prêt à me faire subir le même sort que sa première victime.

— Je n'étais pas sûr. Tu es bien l'une d'entre eux.

— Lâche-moi...

Je chuchotais — un cri aurait pu précipiter l'irréparable. Pressé contre moi de tout son long, il m'immobilisait sans le moindre effort et, moi, je n'osais même pas me débattre : au moindre geste, le poignard entamerait ma peau. La pluie plaquait ses cheveux courts sur son front, ses yeux... projetaient *vraiment* une lueur bleue ! Jusque-là, je les avais trouvés magnifiques ; maintenant, ils étaient absolument terrifiants.

Ce regard inhumain a été le déclic qui m'a rendu la mémoire. Voilà où j'avais vu Bishop : dans mon rêve, quand je m'étais évanouie au *Crave*. Le rêve où il me laissait tomber dans les ténèbres. Un sanglot m'a échappé, et quelque chose a changé dans son regard ; en surface, c'était toujours la même férocité, mais en profondeur, je lisais une tristesse — une amère déception. Il a articulé tout bas :

— Combien d'âmes as-tu dévorées depuis qu'on t'a changée ?

Les larmes me brûlaient les yeux, je grelottais de terreur en me plaquant de toutes mes forces contre le mur. Comment parler, comment respirer même, avec cette lame contre ma gorge ? J'ai tout de même réussi à bredouiller :

— Je ne comprends rien à ce que tu dis !

— C’est pourtant simple. On t’a embrassée et tu as perdu ton âme. Tu es l’une d’entre eux maintenant.

Embrassée... Une nausée m’a saisie. Cette sensation de froid qui s’était glissée en moi avec le baiser de Stephen — et qui ne m’avait plus quittée depuis. Sur le moment, je l’avais trouvée exaltante. Je devinais bien, pourtant, que rien dans ce baiser n’était normal — mais ensuite, avec l’humiliation, j’avais voulu faire comme s’il ne s’était rien passé.

Un nouveau choc m’a traversée en comprenant... que Stephen m’avait prévenue ! *C’est un baiser très dangereux. Il va changer ta vie...* Que m’avait-il fait ! Malgré le chaos de mes pensées, j’ai pris tout à coup conscience d’une chose très importante : Bishop scrutait mon visage, les sourcils froncés, et sa prise sur le poignard s’était un peu relâchée.

— Je ne comprends pas pourquoi tu m’as aidé, dit-il. Ni comment tu as pu le faire. Ils m’ont dit que les Gris seraient entièrement sous l’emprise de leur appétit immonde et, pourtant, quand tu m’as touché...

Il ne pesait plus sur moi de tout son poids ; j’allais peut-être pouvoir sauver ma peau... De toutes mes forces, j’ai lancé mon genou dans son entrejambe. La terreur décuplait mes forces ; il a reculé, plié en deux, et moi j’ai détalé. Portée par la panique, j’ai parcouru en un éclair le labyrinthe de ruelles que nous avions emprunté pour aboutir devant cette maudite benne. J’ai couru comme un lièvre, sans un regard en arrière ; quand enfin j’ai débouché sur l’avenue, ma poitrine brûlait, mes yeux se brouillaient — la pluie, les larmes ? — mais j’étais *hors d’atteinte*. Il ne m’avait pas poursuivie.

Bishop était un fou dangereux, un tueur, et je l’avais mené tout droit à sa victime ! Je cherchais encore à reprendre mon souffle quand des phares ont attiré mon regard. Une voiture de police remontait l’avenue au ralenti. Comme une folle, je me suis précipitée en faisant de grands signes. Le véhicule a pilé net et j’ai trébuché vers la vitre du conducteur en criant :

— Il y a eu un meurtre !

Ils n’ont pas perdu de temps à exiger de grandes explications. Bien en sécurité à l’arrière du véhicule, j’ai pu guider les policiers jusqu’à la ruelle, mais le temps que nous arrivions, tout avait disparu. Le vide intégral. Abasourdie, fébrile, j’ai cherché des traces de la scène qui venait de se jouer. Quant aux policiers, après un regard à la ronde, c’était moi qu’ils toisaient, sceptiques. Je savais pourtant que nous étions au bon endroit : le hamburger à moitié dévoré était là, par terre, dans une flaque.

— C’est arrivé il y a quelques minutes. Je vous en prie, il faut me croire !

Je pleurais, à bout de nerfs ; j’ai senti le moment où ils ont décidé que ce n’était pas une mauvaise blague — leurs visages se sont détendus, mais maintenant ils semblaient douter de ma santé mentale... Par acquit de conscience, ils m’ont interrogée, minutieusement, sur ce que j’avais vu. Ils m’ont fait raconter ma soirée plusieurs fois dans le détail, et pour terminer j’ai eu droit à une mise en garde. Il y avait eu plusieurs disparitions récemment, je ne devais plus déambuler seule dans les rues le soir.

Je ne lisais pas le journal, ne regardais pas les informations. Si j’avais su, jamais je ne serais rentrée comme cela, toute seule, la tête dans les nuages, en m’arrêtant pour tendre une main secourable à un beau gosse effondré dans le caniveau. Des disparitions ? Bishop était peut-être responsable !

— Une équipe viendra demain matin faire des prélèvements, a conclu le plus vieux des deux policiers. Même avec la pluie, un meurtre comme celui que vous décrivez aurait laissé des traces. Je ne vois strictement rien.

Il a hésité, et m’a dévisagée avec une gentillesse bourrue.

— Vous ne pensez pas que vous avez pu imaginer toute l’histoire ? Vous sortiez d’un film d’épouvante...

J’ai ouvert la bouche pour protester... et je l’ai refermée sans rien dire. Il fallait se mettre à sa place :

s'il ne trouvait ni corps, ni flaque de sang, quelques minutes seulement après un meurtre, que pouvait-il en conclure ? Moi aussi, je finissais presque par douter et, pourtant, cette scène horrible, je l'avais bien vue... !

Ils m'ont raccompagnée chez moi en voiture, et déposée à ma porte en me recommandant de ne me faire aucun souci : la police s'occuperait de tout. Ils cherchaient maintenant à me rassurer, en me répétant que je m'étais fait des idées. Moi, je hochais la tête, docile, mais intérieurement j'étais en proie à un malaise affreux. Le plus âgé des deux a tenu à me suivre jusqu'à la porte ; je me suis dit qu'il devait avoir des enfants de mon âge. Je l'ai remercié, je suis rentrée... et je me suis retrouvée seule dans la maison déserte, trempée jusqu'à l'os et grelottant de froid et de terreur.

Ma mère avait un dîner avec des collègues, elle ne rentrerait pas avant minuit. En temps normal, je recherchais rarement sa compagnie — nous étions si différentes que nous ne trouvions pas grand-chose à nous dire — mais ce soir, j'aurais vraiment, vraiment aimé la trouver à la maison en arrivant.

Il fallait que je parle à quelqu'un ! Comme toujours, je me suis tournée vers Carly. Je faisais défiler les numéros de mes contacts quand l'écran de mon portable s'est éteint. Plus de batterie. Le temps d'atteindre le téléphone fixe, j'avais eu le temps de réfléchir... et de comprendre que je ne pouvais rien dire. A personne ! Je n'avais aucune preuve de ce que j'avais vu ; d'ailleurs, je me demandais déjà si ce n'était pas une hallucination. Comment Bishop aurait-il eu le temps d'emporter le corps ? Quant à nettoyer toutes les traces, c'était tout bonnement impossible.

Mais pourtant, j'avais bien assisté au meurtre, j'en étais sûre... ou alors j'étais en train de perdre la tête. J'ai tapé du pied, furieuse de sentir les larmes rouler de nouveau sur mes joues. Trop d'émotions, trop de frayeurs — trop de rage ! Je n'avais quand même pas pu inventer toute la scène ! *Les Gris sont sous l'emprise de leur appétit immonde...* Qu'est-ce que ça voulait dire ? Pour moi, le gris, c'était juste une couleur assez terne. *On t'a embrassée...* On m'avait effectivement embrassée et, depuis, j'avais faim tout le temps — et je sentais bien que ces envies n'avaient rien de normal.

Le visage du garçon blond me hantait. Il avait eu l'air si seul, si perdu ; je voyais encore l'espoir dans ses yeux quand il avait cru que Bishop allait l'aider. En fait d'aide, il n'y avait eu qu'un coup de poignard en plein cœur... avant qu'ils ne disparaissent tous les deux.

Je grelottais toujours, mais mon appétit ne semblait pas affecté par l'horreur à laquelle je venais d'assister — ou par ma crainte de souffrir d'hallucinations sanglantes ! J'ai dévoré trois parts de pizza froide avant de monter me blottir dans mon lit. Et une fois là, impossible de m'endormir. Je suis restée recroquevillée, les yeux fixés sur le plafond, en croyant voir des monstres terrifiants dans chaque ombre, chaque craquelure. J'ai fini par froncer les yeux très fort en tentant de verrouiller mes pensées, mais la scène dans la ruelle passait en boucle sur l'écran de mes paupières, comme un film d'horreur sans fin. Habituellement, j'adorais ce genre de film, c'était même ma distraction préférée, mon évasion — mais je découvrais que quand on basculait soi-même dans cet univers, il perdait beaucoup de son agrément !

* * *

Cette fois, je le vois clairement : il s'avance vers moi dans la rue, la main tendue pour me toucher. Moi, je recule, horrifiée, en criant :

— Laisse-moi tranquille !

Il a le visage tendu, ravagé. J'entends sa voix me répondre :

— Tu sais bien que je ne peux pas. Je ne peux plus.

Je me rends compte que je tiens son poignard ; je m'entends hurler :

— N'approche pas ou je le ferai ! Je te tuerai !

Malgré cet avertissement, il marche droit sur moi ; c'est comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher. Je n'ai pas conscience de le frapper mais je le fais, c'est forcé, car un instant plus tard, je le vois à genoux devant moi. Ses mains se lèvent, tremblantes, pour palper la garde du poignard enfoncé dans sa poitrine. Ses yeux bleus si intenses se rivent aux miens et il lâche dans un souffle :

— Ils ne t'auront pas. Jure-moi, Samantha. Tu ne les laisseras pas.

Il s'abat lourdement sur le flanc, la lumière de ses yeux s'éteint ; il ne bouge plus. Paralysée d'horreur, je contemple son corps inerte et mon cri se coince dans ma gorge ; un chagrin terrible, une épouvante sans nom s'empare de moi, je voudrais défaire mon geste, le ramener à la vie — mais c'est trop tard, trop tard, tout est perdu. Des ombres surgissent, silencieuses, elles me cernent, en passant sur le corps de Bishop... qui disparaît comme s'il n'avait jamais existé. Les ombres se referment sur moi en soufflant comme un vent lointain :

— Viens, tu dois venir, maintenant...

Des mains glacées me saisissent, un froid atroce s'empare de moi. Je ne suis plus que cela : froid mortel et terreur.

— Tu es avec nous, pareille à nous, maintenant. Tu seras une des nôtres. Pour toujours.

— Non !

Je tente de lutter, mais elles me mettent en pièces. Quand elles me déchirent, ce n'est pas du sang mais des ténèbres qui se déversent de moi.

* * *

J'ai jailli du sommeil avec un hurlement effroyable. Je me suis retrouvée dressée dans mon lit, raide d'épouvante, la bouche grande ouverte et le cœur battant. Il y a eu comme un choc sourd, au loin, suivi d'une course effrénée — et ma mère a ouvert la porte de ma chambre à la volée en criant :

— Qui est là, qu'est-ce qui... ?

Cela m'a fait bizarre de la voir si pâle et ébouriffée — elle toujours si impeccable, ses cheveux blonds parfaitement coiffés. Sans son maquillage, on remarquait tout à coup ses yeux cernés. Insomniaque, elle ne dormait que quelques heures par nuit ; si en plus sa fille la réveillait en hurlant... Je me suis laissée retomber dans mes draps emmêlés ; dès que je suis parvenue à reprendre mon souffle, j'ai articulé :

— Cauchemar. Un cauchemar horrible.

— Un cauchemar, c'est tout ? J'ai cru que tu te faisais assassiner !

Le mot m'a arraché une grimace. J'ai eu très envie de tout lui raconter, sur le coup — mais je savais déjà qu'elle ne me croirait pas. Je ne lui en voulais pas. C'était tout juste si moi-même j'y croyais !

— Je regrette de t'avoir réveillée.

Fatiguée, elle a appuyé sa tempe contre le battant.

— Ça va mieux ?

— Je survivrai.

— Tu veux un lait chaud ? Je m'en fais souvent, quand je ne peux pas dormir.

— Merci, non...

La seule idée me donnait la nausée.

Quand j'étais petite, les nuits de cauchemar, maman venait dans ma chambre me lire des histoires

jusqu'à ce que je me rendorme. Je me souvenais d'un conte en particulier, où il était question d'un lapin perdu dans la forêt, et tous les animaux lui venaient en aide, même ceux qui l'auraient normalement dévoré. Grâce à leur gentillesse, il finissait par retrouver sa maison. Pendant une fraction de seconde, j'ai failli lui demander de me le relire... mais bien entendu, je me suis retenue. Je n'étais plus une gamine, quand même.

— Tu m'as fait une de ces peurs...

Elle se frottait les yeux, la voix ensommeillée. Un bâillement lui a échappé, puis elle a soupiré :

— Bon, tout va bien, c'est l'essentiel. Essaie de te rendormir. Demain, c'est une nouvelle semaine qui commence.

En repartant, elle a laissé ma porte entrouverte. Ce n'était pas aussi réconfortant que de me lire une histoire dans laquelle les lapins et les loups deviennent amis, mais c'était mieux que rien. Et moi, j'ai bondi hors de mon lit pour aller chercher Fritz, mon vieux nounours, aujourd'hui relégué sur le rocking-chair à côté de ma bibliothèque pleine à craquer. Il lui manquait un œil, et son gras gauche ne tenait plus qu'à un fil. Il me réconfortait quand j'étais petite, mais il n'a rien pu faire pour moi cette nuit-là.

Une heure plus tard, j'ai compris que je ne dormirais plus de la nuit. Raide, courbatue (et toujours frigorifiée), je me suis penchée hors du lit pour prendre mon ordinateur portable, et j'ai ouvert le site web du journal local, le *Trinity Chronicle*. Je voulais parcourir les faits divers, à la recherche d'assassinats à l'arme blanche. Il n'y en avait pas eu un seul au cours des six derniers mois. Dans un sens, c'était une bonne nouvelle, mais entre cette absence de crimes et la réaction sceptique des policiers, je me retrouvais face au vide. Et pourtant, il s'était bien passé quelque chose !

Ensuite, j'ai cherché les disparitions récentes, mais aucune ne m'a semblé correspondre aux événements de la soirée. Dans une grande ville comme Trinity, les tragédies étaient fréquentes et aucune catégorie de la population n'était épargnée.

J'avais si froid ! J'ai pris le temps de tasser mes oreillers dans mon dos, de border ma grosse couette autour de moi, puis j'ai tenté une dernière recherche, sur le mot « gris ». Je n'ai rien trouvé qui puisse m'être utile. Pourtant, c'était bien le nom que m'avait donné le garçon blond, et je n'étais pas près d'oublier la réaction de Bishop en l'entendant ! Il m'avait regardée comme si j'étais un monstre — alors que le monstre, c'était lui.

Ce soir, pendant un petit moment, je m'étais laissée émouvoir, mais quand j'ai refermé mon ordinateur, ma résolution était prise : je ne penserais plus à lui ou à ce que j'avais vécu ce soir. Plus question de me faire avoir. Et tant pis si je savais déjà que cette résolution serait absolument impossible à tenir.

* * *

Le jour a fini par se lever, ensoleillé — décourageant, non ? J'avais très envie de rester à la maison et de ne voir personne, mais je me suis obligée à me lever et à me préparer à aller en cours. Ma mère était déjà partie travailler quand je suis descendue ; après un petit déjeuner énorme (œufs brouillés, pain grillé... et encore du pain grillé), j'avais toujours aussi faim.

Entre hier et aujourd'hui, l'univers avait basculé, et pourtant, dans le grand miroir fixé à la porte de la salle de bains, j'avais exactement la même tête que d'habitude. J'ai fait ma queue-de-cheval habituelle (mes cheveux sont si longs que, si je ne les attache pas, je vis derrière un rideau), appliqué mon maquillage spécial cours (une touche de gloss pêche sur les lèvres, un soupçon de mascara noir) ; bref, je me suis efforcée de retrouver ma routine habituelle. Mais dès mon arrivée au bahut, j'ai compris que

rien n'était plus pareil. Si à mes yeux j'étais tout à fait normale, l'attitude des autres avait changé. Et je ne suis pas parano.

J'ai fait de mon mieux pour ignorer les regards curieux, parfois insistants, qui se posaient sur moi, mais intérieurement l'énervement montait. Qu'avaient-ils donc tous à me dévisager ? Je ressemblais à une fille qui a passé la soirée avec un assassin aux yeux bleus, un garçon fou à lier qui s'était dissous dans l'air ambiant avec sa victime ? Garçon à cause de qui, depuis, je me posais des questions sur ma santé mentale... Il y avait une autre explication, beaucoup plus vraisemblable : l'info sur ce qui s'était passé entre Stephen et moi au *Crave* avait déjà fait le tour du bahut. Jordane répandait des rumeurs sur mon compte, elle exagérait l'incident, juste pour me compliquer la vie. Tout le bahut voulait voir à quoi ressemblait la garce dévergondée qui...

J'étais si préoccupée par ces interrogations que j'en oubliais de maintenir une façade concentrée et studieuse. Le couperet est tombé en cours de littérature.

— Excusez-moi si je vous dérange, mademoiselle Day, m'a lancé M. Saunders, lourdement sarcastique. Je n'ai pas l'impression que vous m'écoutez ce matin.

Ses lunettes épaisses lui faisaient une tête de hibou. Arrachée à mes pensées, je me suis redressé en lançant à tout hasard :

— Bien sûr que si, m'sieur.

— Dans ce cas, qu'est-ce que je viens de dire ?

Il y a eu un grand silence. Toute la classe attendait de voir si j'allais me ridiculiser.

— Vous avez dit...

J'ai avalé ma salive en parcourant le tableau du regard en quête d'un indice.

— ... quelque chose sur *Macbeth* ?

— C'est une question ou une affirmation ?

— Une affirmation, m'sieur.

— Comme c'est le sujet de ce module, vous aviez peu de chances de vous tromper. Vous pourriez être un peu plus précise ?

Les murs de la salle se refermaient sur moi, je commençais à étouffer. Sortir, vite ! Pas le temps de m'expliquer, je verrais plus tard pour parer aux conséquences... Au bord de la panique, j'ai saisi mon sac en sautant sur mes pieds.

— Excusez-moi, m'sieur. Je... ne me sens pas bien.

Et je me suis précipitée hors de la salle sous les regards ébahis du prof et de mes chers petits camarades.

Plus je m'efforçais de penser à autre chose, plus les souvenirs de la soirée précédente s'accrochaient à moi de leurs vilaines pattes griffues. De l'air ! J'ai ouvert mon casier à la volée pour me débarrasser de mes livres...

— Ça va ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Colin m'avait suivie. Il se tenait à quelques pas de moi, un peu emprunté, son exemplaire écorné de *Macbeth* à la main et son classeur sous le bras. J'ai claqué la porte de mon casier et j'ai fait tourner la molette de la combinaison en marmonnant un vague :

— Rien. Je vais bien.

— Content de l'entendre !

Je tremblais toujours de froid, un tremblement léger, épuisant ; d'un geste nerveux, j'ai croisé les bras pour tenter de me réchauffer. Colin, lui, semblait très à l'aise en T-shirt — j'étais apparemment la seule à qui la température posait problème.

— Tu as quitté le cours juste pour voir si j'étais O.K. ? ai-je articulé.

— Euh... oui. J'ai dit à Saunders que je t'emmènerais à l'infirmerie si tu étais malade. Je crois qu'il s'inquiétait un peu, alors il n'a rien dit. Tu as de la chance qu'il t'apprécie.

Personne d'autre ne s'était préoccupé de mon sort ; je n'avais guère d'amis dans ce cours.
Correction : je n'avais pas d'amis. Point.

— Tu es gentil.

Le sang lui est monté aux joues. Les garçons détestent qu'on les fasse rougir mais, tant pis, j'avais envie de le dire. Colin était adorable. Il ne savait pas faire la fête sans boire, et quand il avait bu il faisait n'importe quoi — mais en dehors de ça, il était le garçon idéal.

— Samantha, écoute...

Il a cessé d'étudier le lino usé du couloir pour me regarder dans les yeux.

— Je sais qu'entre Carly et moi, ça ne s'est pas bien terminé. C'était dur, hier soir, de la voir filer pour m'éviter.

Je me suis crispée. Pourquoi venait-il me parler de leur rupture !? Sur la défensive, j'ai lâché :

— « Mal terminé », le mot est faible !

Il s'est frotté le front, puis s'est remis à contempler ses pieds.

— Et je sais que tu es son amie...

— Sa *meilleure* amie.

— Sa meilleure amie, oui — mais tu m'adresses tout de même la parole. Tu ne m'as pas rayé de la carte comme ses autres copines.

Effectivement, je ne l'avais pas fait. Je n'y pouvais rien, j'aimais bien Colin. Le fait qu'il soit venu voir comment je me portais montrait que c'était réciproque. J'ai haussé les épaules en répondant :

— Carly n'est pas très contente, mais c'est encore moi qui choisis mes fréquentations.

— C'est bien. Donc... je ne voudrais pas causer des frictions entre vous, mais il faut tout de même que je te demande...

— Quoi donc ?

Son regard est revenu chercher le mien.

— Tu aurais envie de sortir un de ces soirs ?

— *Sortir* ?

J'ai répété le mot bêtement. Est-ce que j'avais bien entendu ?

— Oui, toi et moi, on pourrait voir un film le week-end prochain, ou aller au *Crave*.

Il devait bien savoir, pourtant, qu'il me mettait dans une situation intenable ! Soit je répétais cette conversation à Carly et elle ne m'adressait plus la parole pendant des décennies (alors que ce n'était absolument pas ma faute), soit je la lui cachais et si jamais elle l'apprenait autrement... A moins que tout ne soit réellement ma faute ? J'adressais toujours la parole à Colin alors que tous les amis de Carly, et même ses vagues connaissances, s'étaient mis d'accord pour le foudroyer du regard chaque fois qu'ils le croiseraient.

Il se tenait beaucoup trop près de moi. Si quelqu'un nous voyait... De plus en plus mal à l'aise, j'ai saisi une mèche échappée de ma queue-de-cheval et je l'ai enroulée, très serrée, autour de mon index.

— Colin, je... je t'apprécie vraiment, mais... mais...

Ma voix s'est éteinte. Il sentait vraiment très bon... un fumet exquis, comme quelque chose de... *comestible* ? Un parfum qui me mettait l'eau à la bouche et me brouillait les idées ; comme je ne parvenais toujours pas à terminer ma phrase, il m'a encouragée en murmurant :

— Mais quoi ?

J'ai frêmi, tout mon être concentré sur sa bouche. De très loin, j'ai entendu ma voix gémir :

— Si tu savais ce que j'ai faim...

Un large sourire a illuminé son visage.

— Comment fais-tu pour rendre une phrase pareille aussi incroyablement sexy ?

— Sexy... ?

— Oui...

Il se penchait vers moi. Non, il ne se penchait pas — je le *tirais* vers moi, mes mains glissaient sur ses épaules, derrière sa nuque, mes doigts plongeaient dans ses cheveux. Ses lèvres étaient à deux centimètres des miennes... quand j'ai repris mes esprits. Dans un sursaut, je l'ai repoussé de toutes mes forces ; il a trébuché en arrière en me dévisageant, abasourdi.

— Qu'est-ce que tu... ?

— Je... je ne sais pas. Je suis désolée. Désolée ! Il faut que j'y aille.

J'ai tourné les talons et me suis enfuie en mordant mes lèvres tremblantes ; les mains tendues en avant, je me suis jetée contre les portes donnant sur l'extérieur. La claque de l'air frais m'a aidée à reprendre mes esprits — mais pas mon calme. La fringale me torturait toujours et, à cause d'elle, j'avais failli embrasser Colin. Plantée sur le perron, respirant à pleins poumons, je vibraïis encore de ce besoin presque impossible à maîtriser... auquel j'avais pourtant résisté.

Soudain, une silhouette a attiré mon regard. A une vingtaine de mètres, à l'entrée de l'allée menant au parking, un garçon blond se tenait immobile, le regard fixé sur moi. Mes yeux se sont écarquillés, mon souffle s'est bloqué dans ma poitrine. Cette fois, je basculais vraiment dans la folie — car c'était le garçon de la ruelle. Celui que Bishop avait *assassiné*.

Voyant qu'il avait capté mon attention, il a tourné les talons et s'est éloigné d'un pas nonchalant. Sans réfléchir, je me suis précipitée pour le suivre en criant :

— Attends !

Un faux pas — j'ai trébuché, couru de plus belle. Il ne cherchait pas à me fuir : il s'est même assis sur un banc, paisiblement, pour m'attendre. Muette de saisissement, je me suis immobilisée devant lui. Ses vêtements sales et ensanglantés avaient disparu, il était très clean en jean propre et T-shirt noir à manches longues.

— Bonjour, m'a-t-il lancé négligemment. Samantha, c'est bien ça ?

— Tu... C'est toi, n'est-ce pas ?

Le choc était trop profond, je ne parvenais pas à assembler une phrase cohérente.

— Cela dépend de ce que tu entends par « toi ».

— Tu es vivant.

— Crois-tu !

Parce qu'il faisait de l'ironie, en plus ! Il a tendu les bras devant lui pour mieux les inspecter, puis son regard m'a balayée de haut en bas et il m'a répliqué :

— Tiens, toi aussi. Quelle coïncidence !

C'était si invraisemblable que j'en avais le vertige.

— Mais Bishop... je l'ai vu te poignarder en plein cœur hier soir.

D'un mouvement vif, il s'est mis sur pied et a franchi d'un pas la distance qui nous séparait. Instinctivement, j'ai reculé en trébuchant de nouveau. Je venais juste de m'apercevoir que j'étais seule... face à un inconnu tout à coup très menaçant.

— Tu l'as vraiment vu me poignarder ? m'a-t-il demandé, la tête inclinée sur le côté.

— Oui !

— Tu en es tout à fait sûre ?

Furieuse, je l'ai foudroyé du regard. Pourquoi se moquait-il de moi comme ça ?

— Bien sûr que oui.

Distraitement, il s'est frotté la poitrine.

— C'est vraiment bizarre. Je me sens bien, pourtant.

— Je ne suis pas folle !

Il a marché autour de moi en m'examinant sous tous les angles. C'était incroyablement humiliant.

— Au fait... je m'appelle Kraven.

Il souriait, un sourire qui n'avait rien d'amical.

— Je dirais bien que je suis heureux de te rencontrer, mais ce ne serait pas vrai. Les *choses* comme toi sont tout de même à l'origine de notre petit problème !

Transie de peur, j'ai noué mes bras autour de moi pour me retenir de frissonner, par réflexe, et je lui ai lancé d'un air de défi :

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

Je n'avais pas d'autre choix que de me braquer : la scène me semblait tout à fait réelle... mais le meurtre auquel j'avais assisté hier soir aussi. Or les deux étaient incompatibles ! Si ce mec était mort hier soir, il ne pouvait pas être là à jouer avec mes nerfs — et je ne me sentais pas du tout prête à aller à l'asile.

— Bien sûr que tu ne comprends rien, tu es juste une fille normale, une fille comme une autre, c'est bien cela ? Et ton appétit monstrueux est normal aussi, n'est-ce pas ? Juste une petite fringale, une envie de grignoter ?

Comment pouvait-il en savoir autant sur mon compte ? Butée, j'ai secoué la tête en répétant :

— Bishop t'a poignardé, je l'ai vu. Pourquoi n'es-tu pas mort ?

Son sourire est devenu encore plus déplaisant, et ses yeux couleur d'ambre... se sont mis à briller d'une lueur rouge.

— Parce qu'il en faut davantage pour tuer un démon.

Impossible de faire un geste. La terreur grouillait en moi comme un essaim d'insectes.

— Un démon...

— Je t'impressionne ?

Là, en plein soleil, une nouvelle vague de froid s'est enfoncée dans mon corps comme un coin de marbre. J'aurais voulu que ce soit un film à la télé : au moins j'aurais pu éteindre le poste. Le garçon... non, le *démon* me toisait, gouailleur, tellement étrange sous son apparence de grand adolescent. Ses yeux à part, il semblait tout à fait humain : des cheveux de ce blond qui vient aux châains quand ils ont passé tout l'été au grand soleil, une petite tache de rousseur au coin des lèvres... Le choc était trop grand, une petite part de moi attendait qu'il éclate de rire en s'écriant qu'ils m'avaient bien fait marcher, avec son copain Bishop. Mais justement, il n'était pas comme Bishop, qui portait sa folie sur son visage ; il semblait parfaitement sain d'esprit... donc c'était moi la folle.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? ai-je bredouillé.

— Je veux faire mon travail. Le plus tôt sera le mieux.

— Ton travail ?

— Je devrais te dire mes secrets ? En quel honneur ?

D'un geste négligent, il a lissé son T-shirt pour effacer un pli. Son regard avait repris sa couleur d'ambre, mais cela n'avait rien de rassurant. Au contraire, quand il s'est braqué de nouveau sur mon visage, un filet de sueur froide m'a piqué le dos et j'ai dû serrer les poings pour trouver la force d'articuler :

— Je te jure, sur tout ce que j'ai de plus précieux, que je ne suis *pas* ce que tu crois. Je ne sais même pas de quoi tu parles !

— Une petite Grise avide, avec un appétit pour les âmes ?

Ce sourire goguenard ! Il a voulu toucher mes cheveux ; instinctivement, j'ai écarté sa main d'une claque. Il a saisi mon poignet au vol et m'a attirée contre lui. Les choses allaient très mal tourner pour moi... quand une silhouette s'est profilée au bout de l'allée. Sabrina, une fille de mon année, une tricheuse qui copiait souvent sur moi et qui avait les A pour le prouver. Je n'avais jamais été si heureuse de voir quelqu'un de toute ma vie.

— Sabrina ! Vite, aide-moi !

Elle n'a même pas regardé dans ma direction. Affolée, je me suis débattue, mais Kraven n'a eu aucune difficulté à me maîtriser... et Sabrina est passée juste devant nous, a gravi tranquillement le perron et a disparu à l'intérieur.

— Pourquoi est-ce qu'elle ne me voit pas ? ai-je crié.

— Parce que je ne le veux pas. Je nous ai isolés, pour pouvoir discuter avec toi sans interruptions.

Ses yeux se sont posés sur ma bouche. Pendant un instant, il a semblé fasciné, puis il s'est secoué en lançant :

— Parlons franc, ma jolie. Combien en as-tu embrassé depuis qu'on t'a changée ?

— Aucun !

L'un de ses sourcils s'est haussé. Il a courbé sa haute taille pour scruter mon visage, de si près que je sentais la chaleur de son souffle.

— Mais tu en as envie, non ? a-t-il murmuré. C'est une fringale irrésistible, un désir brut, un... *besoin*. Dis-moi la vérité. Tu voudrais, non ?

— Non !

J'ai serré les dents, déterminée à ne rien dire de plus. C'était horrible, il me parlait d'une façon salace, odieuse, et je me sentais si faible, presque malade. J'avais eu tellement envie d'embrasser Colin, il m'avait fallu un tel effort de volonté pour m'écarter de lui ! Je luttais tout le temps contre cette envie, je me remplissais de nourriture quand la fringale devenait insupportable, mais cela ne m'aidait pas, le besoin me tourmentait toujours. Et Kraven *savait* tout ce que je ressentais. Il n'aurait rien dû connaître de moi mais il était au courant de tout... et il a lu la réponse dans mes yeux.

Son sourire s'est effacé.

— Même si je te croyais, ce n'est qu'une question de temps. Tôt ou tard, tu ne pourras plus te contrôler.

D'un geste si rapide que je n'ai rien vu venir, il m'a saisie à la gorge, et il a serré... J'ai griffé, martelé son bras de mes poings, en vain. Sans le moindre effort, il m'a soulevée sur la pointe des pieds. Je ne pouvais rien faire, il allait m'étrangler juste sous les fenêtres du bahut et personne ne verrait rien. Impossible de respirer, de hurler ; mes ongles se sont enfoncés dans sa main mais autant s'attaquer à une statue.

— Lâche-la.

Une nouvelle voix, grave, vibrante de fureur. *Bishop* ? Oui, c'était bien lui. La terreur que j'avais ressentie lors de notre dernière confrontation a explosé en moi, intacte — mais accompagnée d'une joie sauvage, vertigineuse car enfin, *enfin*, le regard du démon s'était détourné du mien.

— Qu'est-ce que tu me feras si je refuse ?

— Je te tuerai. Encore une fois.

Lentement, Kraven m'a reposée sur mes pieds, sa main a lâché ma gorge. Alors que je vacillais, le souffle rauque, j'ai vaguement entendu mon agresseur observer, d'un ton parfaitement détaché :

— Tu sais que tu m'énerves sérieusement ?

Bishop s'est jeté sur lui. D'un élan, il l'a fait basculer sur le sol, l'a enfourché et a écrasé son poing sur sa mâchoire. Il a voulu placer un second coup mais Kraven a saisi son bras, l'a tordu... Je n'étais pas très lucide mais j'ai tout de même fait un bond en arrière pour m'écarter de la bagarre. D'autres élèves sont passés, à deux pas, sans un regard pour nous. Déjà, les combattants se séparaient.

— Tu parles d'un ange ! a lancé Kraven en riant. Tu n'es même pas capable d'avoir le dessus avec un pauvre démon ?

— Je peux te battre, a grondé Bishop. Je pourrais même t'exterminer.

— Je croyais que nous étions censés faire équipe ? Collaborer dans un esprit de partenariat éclairé ?

— Ça se discute, a raillé Bishop. Ils n'auraient pas dû t'envoyer — pas toi.

— C'est pourtant ce qu'ils ont fait. C'est bien dommage, mais tu vas devoir assumer.

Moi qui rassemblais mes forces pour m'enfuir, le mot que je venais d'entendre m'a figé sur place.

— Tu es... un *ange* ?

Le regard de Bishop s'est braqué sur moi. Quelle imbécile, pourquoi n'avais-je pas filé pendant qu'ils se tapaient dessus ? Pendant quelques secondes, ils ne pensaient plus du tout à moi ni l'un ni l'autre. Il a fait un pas en avant ; instinctivement, j'ai levé la main pour le tenir à distance.

— Samantha...

— Ne t'approche pas ou je hurle.

Il est resté à sa place, la mâchoire serrée, en me couvant de son regard électrique. Punaisé au mur de ma chambre, j'avais le poster d'un ange, signé par un illustrateur de *fantasy* que j'aimais. L'image représentait un être de lumière paisible et merveilleux. Jusqu'ici, je n'imaginais même pas que de tels êtres puissent faire irruption dans notre quotidien — mais si j'avais cru un truc pareil, j'aurais rangé

Bishop avec Kraven, dans les rangs des démons. Il me faisait peur, me révoltait... me fascinait ; chaque fois que je le voyais, je perdais pied. Ses yeux... Ils étaient aussi beaux que la nuit précédente, ils parvenaient encore à me captiver, dès qu'ils se posaient sur moi. D'une voix cassée, la gorge douloureuse, j'ai articulé dans un souffle :

— Si tu es un ange, pourquoi travailles-tu avec un démon ?

— C'est une longue histoire.

— Très longue, oui, a coupé Kraven. Pourquoi est-elle si différente ? fit-il à Bishop en tournant brusquement la tête vers lui.

Ce dernier n'a pas répondu tout de suite. Debout côte à côte dans la même attitude, ils m'ont étudiée tous les deux.

— Je ne sais pas, a-t-il dit enfin, sans cesser de me dévisager. Il y a quelque chose de spécial chez elle. Quand elle m'a aidé en me touchant...

— Et elle te touchait où, pour que ce soit si mémorable ? a raillé Kraven.

— Tais-toi.

Un petit sourire a retroussé les lèvres du démon ; le regard qu'il a posé sur moi était si appuyé que j'ai dû résister à l'envie de croiser les bras sur ma poitrine.

— Tu es un mystère, la Grise, a-t-il observé d'un ton léger.

— Elle s'appelle Samantha.

Kraven a levé les yeux au ciel.

— Je t'en prie ! Si on doit travailler ensemble, il va falloir te détendre un peu. Franchement !

C'était trop, je ne pouvais plus suivre. Les chocs se succédaient trop vite, on venait de m'agresser... Oui, j'éprouvais une faim atroce, le désir ardent d'une nourriture que je ne savais pas définir — je ne cherchais pas à le nier ! Depuis que Stephen m'avait embrassée vendredi soir, ce besoin devenait de plus en plus brûlant. J'avais failli sauter sur Colin — mais je n'étais pas allée au bout de mon impulsion. Je pouvais me contrôler, je l'avais fait jusqu'ici et je continuerais à le faire.

J'allais demander des explications, une fois de plus, quand Kraven a posé la main sur mon épaule. Ce contact m'a figée comme une statue. Souriant, il m'a lancé :

— Tu sais quoi ? Tu es assez craquante, dans ton genre. Je pourrais envisager de ne pas te tuer si tu me proposes quelque chose de mieux.

— Ne me touche pas !

Ma terreur s'était transformée en rage. J'ai saisi sa main pour m'en débarrasser... et une décharge puissante a explosé, se propageant tout le long de mon bras. Kraven a bondi en arrière avec une exclamation de douleur.

— C'était quoi, ça ? a-t-il rugi.

Une excellente question — dont je n'avais pas la réponse ! Je l'ai dévisagé, bouche bée. Bishop a crié avec hargne :

— Tu la laisses, compris ?

— Mais... elle m'a zappé !

— Impossible.

— Je ne l'ai pas imaginé, bon sang !

Le premier choc passé, il souriait de nouveau en murmurant avec gourmandise :

— Curieux. Très, très curieux !

La première fois que j'avais touché Bishop, une vision avait fondu sur moi avec une violence inouïe. L'impulsion qui venait de jaillir avait le même punch, la même force incontrôlable. Une électricité bizarre me picotait encore la peau.

— Ne t'occupe pas de lui, a lâché Bishop avec un regard de mépris pour le démon. Samantha, il fallait que je te retrouve. Après ce que tu as réussi à faire hier soir, je... *nous* avons besoin de ton aide.

— Tu as besoin... ? Attends, tu plaisantes ? Je ne veux rien avoir à faire avec vous !

Il s'est rembruni.

— Tu n'es pas comme les autres Gris, a-t-il murmuré. Je ne sais ni pourquoi, ni comment, mais hier soir, tu as trouvé Kraven. Les autres sont encore dans la nature : j'ai absolument besoin que tu m'aides à les retrouver.

Ma queue-de-cheval s'était défaite ; par réflexe, j'ai démêlé l'élastique et je l'ai renouée, fermement, comme si cela m'aidait à me rassembler. La voix de Bishop vibrait en moi, grave et fluide à la fois. Je détestais le fait que quelque chose me plaise encore chez lui, alors que je savais de quoi il était capable ! J'ai puisé dans ce rejet le courage de lancer :

— Je veux juste que vous me laissiez tranquille.

— Je sais que tout ça est très confus pour toi, mais c'est important, m'a-t-il fait d'une voix soudain beaucoup plus douce et posée.

L'émotion m'a prise à la gorge, si brutale que j'ai eu du mal à articuler :

— La seule confusion ici, c'est la tienne. Je me fiche de ce qui peut te sembler important ! Je me fiche de savoir ce que tu es, je te déteste et je veux que tu t'en ailles. Maintenant !

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais sa réaction m'a surprise : son regard a vacillé. En quelques secondes, il est devenu aussi flou que quand je l'avais trouvé sur le trottoir. Il a pressé les mains sur ses tempes et, tout simplement, il m'a avoué :

— Je ne sais pas ce que je dois dire.

J'en suis restée toute bête. Mon cœur s'est serré malgré moi, et il m'est venu une envie absurde de le reconforter. Je savais d'instinct que le contact de ma main chasserait cette angoisse enfantine de son beau visage, mais je me suis interdit de faire un geste vers lui.

— Tu peux toujours me dire adieu, ai-je grincé. Tu étais trop content de le faire hier soir, tu te souviens ?

— Samantha ! Qu'est-ce que tu fiches là-bas ?

La voix de Carly ! Je me suis retournée d'un bond. Le bouclier qui nous coupait du monde avait dû disparaître... Par réflexe, j'ai voulu interroger Bishop et Kraven... mais ils n'étaient plus là. Comme la nuit précédente, ils s'étaient tout simplement volatilisés.

— Allô ? La Terre appelle Samantha !

Il m'a fallu fournir un sérieux effort pour cacher mon trouble. Dans l'instant que j'ai pris pour ramasser mon sac — tombé à terre pendant que je me débattais — j'ai fait de mon mieux pour me ressaisir. Puis je me suis redressée et j'ai rejoint mon amie en lui demandant :

— Tu fais quelque chose ce soir ?

— Moi ? Non, pourquoi ?

J'ai hésité un bref instant avant de lancer :

— Je voudrais retourner au *Crave*.

Les lèvres pincées, elle a croisé les bras sur sa poitrine.

— Et pourquoi ?

— Je veux revoir Stephen.

Elle a semblé perplexe, un peu inquiète, même.

— Tu es sûre ?

— Oui.

— Je pensais, après l'autre soir...

Elle a fait la grimace, et s'est décidée à me demander franchement :

— Tu ne t'intéresses tout de même plus à lui ?

— Oh ! que si, ai-je lâché entre mes dents.

Je voulais tirer au clair ce qui m'était arrivé. Et surtout : je voulais qu'il me dise comment faire pour retrouver mon état normal. Quand je le reverrais, Stephen aurait intérêt à me fournir des réponses.

En partant, je brûlais de me retrouver au *Crave* pour la grande confrontation. Une fois sur place, par contre, il m'est venu de sérieux doutes... Je crois bien que je m'étais focalisée sur mon plan — si on pouvait appeler ça un plan — pour éviter de trop penser à ce qui s'était passé avec Bishop et Kraven.

Ils avaient beau dire, je n'étais pas du tout convaincue d'être devenue un monstre qui dévorait les âmes. Bien sûr que non ! J'étais toujours moi, je n'avais pas changé... mais oui, il m'arrivait tout de même une chose très inquiétante, et je ne savais pas comment m'en sortir.

— Tu crois qu'il viendra ? m'a demandé Carly.

Postées dans un coin stratégique, nous parcourions du regard la salle et la piste de danse.

— Il m'a dit qu'il venait tous les soirs, même en semaine. Il fait une pause dans ses études, c'est pour cela qu'il est revenu ici.

— Il n'habite pas près de chez toi ?

— Oui, dans ma rue.

— Nous aurions pu le voir chez lui, alors.

— J'y suis déjà allée. Ses parents ne savent même pas qu'il est de retour à Trinity !

J'avais téléphoné chez eux après les cours. Je me doutais bien qu'il n'y serait pas, et la réponse de sa mère, « il fait ses études en Californie », avait suffi à me convaincre que, si je ne le trouvais pas au *Crave*, je ne le trouverais nulle part. Et de toute façon, je ne voulais pas prendre le risque de lui parler en tête à tête. Je voulais ma confrontation — mais dans un lieu public.

— Bon, où est-il, alors ? a demandé Carly avec impatience. On le fait et on rentre à la maison !

Un peu ennuyée, je me suis concentrée sur la foule, en la quadrillant systématiquement — un véritable exploit dans la pénombre d'une boîte traversée de jeux de lumière. Comment expliquer à Carly ce que je cherchais ici ? Elle pensait que je voulais juste me venger d'une humiliation, et elle m'accompagnait pour me soutenir, en amie fidèle. Au fond, je ne savais même pas ce qui m'empêchait de tout lui dire : si quelqu'un pouvait croire que des anges et des démons arpentaient la ville, c'était bien Carly ! Si, en fait. Je savais pourquoi je me taisais : pour la protéger. Je ne voulais pas la mêler à toute cette histoire. Elle me défendait chaque fois qu'on s'en prenait à moi au bahut et, moi, je comptais la tenir à l'écart d'un danger bien plus grave. Les poignards dorés, c'était autrement plus dangereux que les noms d'oiseau.

Si seulement je pouvais cesser de penser à Bishop ! Il ne se passait pas une seule seconde sans que je voie son visage, m'interroge sur ce qu'il était, ce qu'il cherchait. Il me faisait horreur... mais s'il n'était pas arrivé à temps ce matin, j'étais à peu près sûre que Kraven m'aurait tuée. C'était lourd à porter, écrasant même : *il m'avait sauvé la vie*, je lui devais toute ma reconnaissance — sauf que hier soir il m'avait menacée, lui aussi.

— Carly, je dois lui parler seule à seul. Tu m'attendras ici ?

Elle m'a jeté un regard blessé.

— Je vois, je suis juste le chauffeur ! Je n'ai pas le droit de lui dire le fond de ma pensée !

— Je ne te prends pas du tout pour mon chauffeur... même si ça m'arrange bien que tu aies une voiture !

Je la provoquais et elle le savait ; elle m'a tiré la langue et nous avons ri toutes les deux. Gentiment, j'ai insisté :

— Je t'en prie, je dois faire ça moi-même.

— Oui, mais s’il cherche à te rejouer la scène du baiser ? « Mademoiselle, je voudrais tant goûter de nouveau vos lèvres délectables. » Tu diras quoi ?

— Crois-moi, ça n’arrivera pas.

Même si Stephen n’était pour rien dans ce qui m’arrivait, et que tout ça n’était que du délire, sa réaction après notre baiser me semblait tout à fait claire. Il m’avait même appelée « petite » ! Non, il pouvait aller au diable. C’était même assez curieux, un revirement aussi radical : le béguin de toute une vie s’était éteint d’un coup, comme si on avait jeté un seau d’eau sur la flamme d’une allumette. Cela allait de pair avec ma réaction face à Bishop — radicale, elle aussi, instantanée et incroyablement puissante. Ce que j’avais éprouvé pour Stephen ne se comparait même pas !

— Tu craquais complètement pour lui. Qu’est-ce qui se passe, tu t’intéresses à quelqu’un d’autre ?

Eh bien, la pensée de Carly suivait la mienne de très près ! Sa voix s’étranglait un peu ; surprise, j’ai cessé de chercher Stephen pour la dévisager.

— Comment ?

Elle s’est éclairci la gorge et, le regard rivé au sol, elle a dévidé d’un trait :

— Jordane t’a vue discuter avec Colin ce matin au bahut. Elle dit que vous étiez quasiment collés l’un à l’autre.

Fichue Jordane, mon ennemie jurée, quelle sale petite...

— Mais non ! Ce n’était rien du tout.

Dans son regard, j’ai lu le soulagement, l’espoir...

— C’est vrai ?

Ce n’était pas « rien du tout », non, mais je n’allais pas me torpiller en lui racontant qu’il voulait sortir avec moi, ou que j’avais été prise d’une envie foudroyante de l’embrasser ! J’ai protesté, et c’était sincère :

— Mais enfin, Colin, c’est totalement hors-limites. Il n’est pas question que je m’intéresse à lui de cette façon. Tu ne vas pas faire une maladie simplement parce que je parle avec lui ?

— Moi, j’en ai fini avec lui. Tout de même...

Elle a eu un grand geste désolé.

— Non, je suis bête... je complique tout.

— Explique !

— Je ne veux plus être avec lui, mais je ne veux pas qu’il soit avec quelqu’un d’autre. Tu trouves ça logique, toi ? Ou alors c’est une logique bizarre et psychotique d’ex-petite copine ?

— Hum... Oui, c’est tout à fait ça.

Elle a éclaté de rire, pour se rembrunir aussitôt.

— C’est juste qu’il est le premier... tu vois ce que je veux dire, le premier à qui je plaisais vraiment.

Là, ça me déchirait le cœur. A l’avenir, je ferais très attention à mon attitude face à Colin. Je ne voulais plus risquer de lui donner — ou de donner à Carly — une fausse impression.

— Je suis désolée que ce soit si dur pour toi, mais tu devrais tout de même ouvrir les yeux : il n’y a pas que Colin, dans la vie. Paul est raide dingue de toi, et tu ne l’as jamais seulement regardé. Si tu as envie de te remettre à vivre, tu devrais lui donner sa chance.

Elle a froncé les sourcils, indécise.

— Paul ? Tu veux dire Paul McKee ?

— Le seul et l’unique !

Paul était un bon copain qui déjeunait souvent avec nous ; elle devait bien être la seule à ne pas remarquer la façon dont il la regardait. Je me suis remise à quadriller la boîte à la recherche de Stephen. Il y avait beaucoup moins de monde, ce soir. En semaine, le *Crave* était surtout un restaurant avec une

piste de danse, des effets d'éclairage et de la bonne musique ; on fermerait les portes à 23 heures. L'air sentait les frites et les ailerons de poulets aux épices, un menu pas franchement diététique mais absolument délicieux. Je décelais aussi un autre parfum, encore plus délectable, mais sur lequel je ne parvenais pas à mettre un nom.

C'est alors qu'une petite voix dans ma tête a susurré : « C'est le parfum des âmes ». Une nausée m'a saisie. L'idée était répugnante mais j'étais sûre d'avoir vu juste : je humais les âmes des gens qui m'entouraient. J'espérais seulement que personne ne s'approcherait trop de moi. Je ne voulais pas déclencher par accident la même réaction qu'avec Colin ce matin ! Apparemment, c'était la proximité qui rendait l'envie incontrôlable.

— Voilà ton Roméo, a grincé Carly. Tu avais raison, il vient vraiment tous les soirs.

Sa voix m'a arrachée à l'horreur qui s'emparait de moi. Au bout de son doigt tendu, j'ai repéré Stephen, plus séduisant que jamais en pantalon noir et chemise blanche à col ouvert. Il contournait la piste pour se diriger vers l'escalier en colimaçon qui menait à l'étage.

— Bon, je peux le faire. Je peux le faire ! ai-je scandé pour me donner du courage.

— Tu comptes lui parler ou te contenter d'une bonne gifle ?

Encore une excellente question. Ce fumier m'avait fait quelque chose, même si je ne savais pas exactement quoi. La preuve : il avait commencé par me mettre en garde. Depuis, une fringale insensée me hantait du saut du lit jusqu'au soir, et un froid bizarre me glaçait en plein été indien. J'étais prête à lui demander des comptes. « *Il vient ici quelque maudit.* » La citation m'est revenue à l'esprit — mais cette fois, c'était à moi que je pensais.

— Attends-moi, Carly. Je t'en prie.

— Tu es sûre que tu ne veux pas que je t'accompagne ?

— Certaine.

En embrassant Stephen, j'avais mis le doigt dans un engrenage qui pouvait encore me coûter la vie — il n'était pas question d'entraîner Carly sur le même terrain ! Je n'aurais jamais dû l'amener avec moi ce soir, je m'en rendais compte à présent. Voyant que je ne changerais pas d'avis, elle a capitulé de bonne grâce.

— Bonne chance. Qu'il aille au diable.

Malgré moi, j'ai fait la grimace. Le diable, l'enfer, ce n'étaient pas des notions sur lesquelles j'avais envie de m'attarder en ce moment. Pas alors que je venais de rencontrer un démon !

J'ai attendu que Stephen ait disparu pour gravir les marches. Quand j'ai posé un pied dans le salon, il trônait dans un fauteuil de velours rouge. Je me suis approchée de lui à pas comptés ; il n'a pas semblé du tout surpris de me revoir.

— Samantha Day, a-t-il fait posément. Tu vas bien ?

J'ai fait un gros effort pour ne trahir aucune nervosité.

— Pas formidable.

— Je suis désolé de l'entendre.

— Sérieusement ?

— Bien sûr que oui !

Il a eu un sourire si charmant que je n'ai pu m'empêcher de lui sourire en retour. Il était vraiment irrésistible, ça au moins, ça n'avait pas changé depuis qu'il m'avait — peut-être — gâché la vie. Quand il m'a indiqué le siège qui lui faisait face, j'ai hésité, par besoin de m'opposer à lui, mais j'ai fini par prendre place. Cinq ou six autres personnes étaient installées autour de nous, toutes plus âgées que moi ; certaines lisaient (activité qui m'a semblé assez insolite dans une boîte de nuit), d'autres discutaient à mi-voix. Je n'en connaissais aucune. Quand mon regard est revenu vers Stephen, je me suis tout à coup

sentie très jeune et très peu sûre de moi.

— Tu m’as embrassée, et puis tu es parti sans un mot.

Non, ce n’était pas du tout ce que je voulais dire ! Il allait me prendre pour une gamine qui dessine des cœurs dans son classeur en rêvant à celui qui n’a pas voulu d’elle. Il fallait que je sois forte, que j’exige des réponses ! Sa réponse m’a prise de court.

— Je regrette, a-t-il dit. Sincèrement.

— Tu... regrettes ?

— Je devais...

Ses sourcils sombres se sont froncés, et j’ai eu l’impression qu’il choisissait ses mots avec soin.

— Je devais régler une question importante, une question qui ne pouvait pas attendre. Si j’étais resté, je serais arrivé trop tard.

J’ai braqué sur lui un regard sceptique.

— Qu’est-ce que tu m’as fait ?

— Pardon ?

— Quand tu m’as embrassée, tu m’as fait du mal.

— C’est ce que tu penses ?

— Je ne pense pas, je le *sais*.

Il s’est renversé dans son siège en étudiant mon visage, comme s’il cherchait à évaluer mon état d’esprit.

— C’était juste un baiser, rien de plus. Je suis désolé si tu as cru qu’il signifiait quelque chose. Je t’apprécie, Samantha, mais je te l’ai déjà dit : tu es un peu jeune pour...

Le moment n’était pas aux phrases à rallonge. A bout de nerfs, j’ai crié :

— Tu as fait quelque chose à mon âme ?

Enfin, une réaction ! Il a eu un mouvement involontaire, a ouvert la bouche, il a semblé réfléchir à toute allure... Sèchement, j’ai lancé :

— Contente-toi de répondre à ma question.

Cette fois, ma voix a claqué, pleine d’assurance. C’était un tour de force car, intérieurement, je tremblais comme une feuille. Il s’est levé, et s’est dirigé vers la paroi de verre pour contempler la salle en contrebas... mais il n’a rien dit. Comme le silence se prolongeait, j’ai fini par aller le rejoindre. Le tonnerre étouffé de la musique pulsait derrière la vitre, mais ici le volume restait feutré. J’ai insisté, d’une voix basse mais ferme :

— Ce baiser m’a fait quelque chose. Il m’a changée. N’est-ce pas ?

— Je t’avais tout de même prévenue.

J’aurais préféré qu’il soit perplexe, qu’il s’énerve même ; j’aurais voulu qu’il ne comprenne pas où je voulais en venir. Son attitude confirmait qu’il n’y avait pas de malentendu, pas de grosse blague — il savait très bien de quoi je parlais. J’ai compris que j’allais devoir faire très attention : ce charmeur était très, très dangereux.

J’ai risqué un regard à la ronde ; notre discussion ne soulevait toujours aucune curiosité. Un ton plus bas, j’ai répété :

— Tu as fait quelque chose à mon âme. Pourquoi t’en prendre à moi, pourquoi me laisser repartir sans me prévenir de ce qui pouvait m’arriver ? Ils disent que je suis devenue une « Grise ».

Stephen a tressailli.

— Une « Grise » ? A qui as-tu parlé ?

Toute sa nonchalance s’était envolée, il semblait interdit et même franchement inquiet. J’ai serré les dents. J’étais venue pour poser des questions, pas pour fournir des réponses — et je ne devais pas parler

de Bishop et de Kraven, pas encore, je le sentais. Il est retourné vers son siège, s'y est laissé tomber et a saisi une cannette de bière. Je l'ai regardé droit dans les yeux, menaçante.

— Stephen...

L'air contrarié, il s'est carré dans son siège et s'est enfin décidé à répondre.

— J'ai fait ce qu'on m'a dit de faire et ensuite j'ai dû partir. Je ne suis pas censé t'expliquer. *Elle* te dira tout quand *elle* le décidera.

Cela, je ne m'y attendais pas du tout. Médusée, j'ai lancé :

— Qui, *elle* ?

Les sourcils froncés, il a scruté mon visage.

— Tu es censée être spéciale, c'est *elle* qui me l'a dit. Sinon, je t'aurais au moins mise en garde, à propos de la faim...

Sa voix s'est éteinte comme s'il avait oublié ce qu'il allait dire. Très concentré, il scrutait mon regard.

— Tu arrives à résister, n'est-ce pas ? m'a-t-il demandé. Alors que je ne t'ai rien dit ? Je crois qu'elle est là, ta différence. Tu ne sembles pas du tout changée.

Je ne comprenais plus rien ; images, hypothèses et suppositions se heurtaient en moi dans un tourbillon insupportable.

— Mais j'ai faim tout le temps !

— Tu as faim, mais tu ne te nourris pas. *Elle* pensait bien que tu résisterais.

Je tremblais de nouveau. J'avais bien compris qu'il ne parlait pas de nourriture ordinaire.

— Et « *elle* », c'est qui, bon sang !?

— Je ne peux pas te le dire. Pas encore.

Il a juré tout bas et a ajouté, avec une expression d'animal traqué en décalage total avec son personnage ultra-cool :

— Je savais que tu étais trop jeune...

— Dis-moi ce que tu m'as fait. C'est quoi, cette faim ? Je mange tout le temps et ça ne change rien.

Il a secoué la tête en scrutant de nouveau mon visage. Il semblait surpris que je parle ouvertement de ce besoin qui me torturait.

— La nourriture ne te satisfera pas. Plus maintenant.

Des picotements aux yeux et dans la gorge... Non. Je ne voulais pas pleurer ! D'une voix méconnaissable, j'ai demandé :

— Qu'est-ce que je *suis* ?

Il s'est levé en tendant la main vers moi. Je n'ai pas eu le réflexe de m'écarter ; avec douceur, il a rabattu une mèche derrière mon oreille. Bizarrement, il avait retrouvé toute son assurance.

— Ce qui t'arrive est une bonne chose, a-t-il dit en me souriant. Tu es devenue encore plus spéciale. Tu es quelque chose de stupéfiant.

Bishop aussi m'avait affirmé que j'étais « spéciale »... juste avant de poser son poignard sur ma gorge. On m'accusera peut-être de paranoïa, mais le mot commençait à me porter sur les nerfs.

— Je suis une... Grise.

Ma gorge se crispait, douloureuse. J'ai vu vaciller le sourire de Stephen, une certaine confusion est passée dans son regard, comme s'il ne connaissait pas ce terme.

— Ce qui t'arrive n'est pas une mauvaise chose, a-t-il répété. Tu t'y feras, et tu apprécieras, je te le jure. Tu dois tout de même faire attention. Nous avons des moyens pour contrôler notre faim.

Il s'est penché pour me glisser à l'oreille :

— Toi et moi... nous pouvons nous exercer tout de suite, si tu veux. Tant que nous voudrons. Nous ne nous ferons pas de mal.

M'exercer à embrasser Stephen... Une semaine plus tôt, j'aurais cru que tous mes rêves se réalisaient. Ce soir, c'était un cauchemar. Une terreur sourde s'est emparée de moi, je m'attendais presque à ce qu'il arrache son visage trop lisse, trop séduisant, pour révéler le monstre tapi à l'intérieur. Il n'a rien arraché, ne m'a pas attaquée : il s'est contenté de prendre ma main dans la sienne — une main si glaciale que son contact m'a fait sursauter. Surpris par la violence de ma réaction, il m'a expliqué, sur le ton de l'évidence :

— Nos températures corporelles sont plus basses maintenant. Tu t'habitueras. C'est l'un des effets secondaires de ne plus avoir d'âme.

Et voilà... La confirmation, enfin. Par son baiser, il s'était, je ne sais comment, emparé de mon âme.

— Comment est-ce que je peux la récupérer !?

Ma voix s'est fêlée. Surpris, il a incliné la tête sur le côté.

— Pour quoi faire ? Tu es mieux, maintenant.

J'ai vu rouge. Une envie furieuse m'est venue de le gifler, de le... Son attitude me rendait folle : comment pouvait-il rester aussi calme et serein sur un sujet pareil ?

— Parce que... Parce que c'est mon *âme* ! Tu me l'as prise, je veux que tu me la rendes. Tout de suite !

— Je ne peux pas te la rendre. J'ai cédé à la faim comme *elle* me l'a ordonné mais maintenant je ne l'ai plus.

Il disait cela tranquillement, sans le moindre regret. La panique a grondé à mes oreilles. Mon âme ! Cette part de moi à laquelle je n'avais jamais réfléchi, il me l'avait arrachée, il l'avait détruite sans me demander mon avis. Mes mains crispées se sont transformées en poings.

— Tu ne peux pas me voler une chose aussi importante, et t'attendre à ce que je te dise merci. Qui t'a dit de me faire ça ?

Ses yeux se sont plissés ; d'une voix lointaine, il a récité :

— L'âme est un fardeau, une ancre qui nous cloue à la terre. Fais-moi confiance : tu seras mieux sans elle. Je ne me doutais pas à quel point mon âme m'empêchait de vivre. J'étais malheureux, je doutais de moi, je vivais dans l'angoisse ; je suivais la voie qu'on avait planifiée pour moi mais je ne choisisais rien, je ne contrôlais rien. Maintenant, j'ai toutes les cartes en main, et le monde s'ouvre devant moi. C'était mon âme qui me tirait vers le bas. Tu comprendras aussi, tu verras que je te dis la vérité. La faim, cela se maîtrise. C'est un peu dur, mais cela en vaut la peine.

Incroyable : il me faisait la pub de son programme de développement personnel ! Eh bien, non seulement je n'étais pas convaincue, mais en prime je tremblais de rage, parce je voyais bien que c'était trop tard, le mal était fait. Mon âme était perdue et j'allais devoir vivre avec l'envie de voler celle des autres. Je ne pouvais rien changer, la faim serait de pire en pire... Je comprenais maintenant ce qui s'était passé avec Colin ce matin : j'avais été à deux doigts de...

J'ai tourné les talons et j'ai marché vers l'escalier. J'avais voulu des informations, je les avais ! Tout ce que je venais d'apprendre s'entrechoquait dans ma tête, mais je ne parvenais pas à accepter la situation, à m'avouer vaincue — et pourtant, je sentais bien que j'étais fichue !

La main de Stephen s'est refermée sur mon bras. Il m'a arrêtée net et m'a forcée à me retourner vers lui. Fini la courtoisie et le grand numéro de charme !

— Où vas-tu ?

— Lâche-moi, ai-je craché en me débattant.

Malheureusement, cette fois, il n'y a pas eu de choc électrique pour me sauver. J'aurais tellement aimé, pourtant, le projeter en arrière comme Kraven ce matin ! D'ailleurs, je m'attendais à tout instant à voir ses yeux jeter une lueur rouge. Mes forces m'abandonnaient, je n'en pouvais plus d'essayer d'être

courageuse, je voulais juste m'asseoir et pleurer.

— Moi aussi, j'ai des questions, a-t-il sifflé entre ses dents. Tu ne peux pas me planter là, pas encore.

Je n'allais pas pouvoir me libérer — et les autres, mollement installés dans leurs canapés, continuaient à faire comme s'ils ne voyaient rien, malgré la violence de notre échange.

— Aidez-moi ! leur ai-je crié. Il m'empêche de partir.

— Ne te fatigue pas, ils sont tous avec moi. Mes nouveaux frères, mes nouvelles sœurs. Les *tiens* aussi.

Horriifiée, j'ai regardé leurs visages détendus, sereins...

— Mais ils ont l'air normaux !

— Ils sont beaucoup mieux que « normaux », crois-moi.

Cela ne me rassurait pas du tout, bien au contraire. Et maintenant que je les regardais mieux, je les trouvais même carrément glaçants. Trop séduisants, trop bien vêtus, trop sûrs d'eux ! Stephen affirmait que c'était une libération de perdre son âme ; apparemment, ces Gris étaient d'accord avec lui. Mais dans ce cas, pourquoi est-ce que je ne ressentais pas la même sérénité ?

— A moi maintenant. Ma question...

Il m'a attirée tout contre lui et, les yeux dans les yeux, il a poursuivi d'une voix très basse :

— A qui as-tu parlé depuis vendredi soir ? Je dois absolument le savoir.

— Qu'est-ce que ça change pour toi ?

J'ai cru qu'il ne répondrait pas mais, d'une voix âpre, il a précisé :

— S'il y a en ville quelqu'un qui sait ce que nous faisons, il pourrait ne pas comprendre. Il pourrait chercher à s'interposer. *Elle* n'apprécierait pas.

Sa main me broyait le bras. J'étais prise au piège.

— Réponds-moi, Samantha. A qui as-tu parlé ?

— Elle m'a parlé à moi.

J'ai tourné la tête, si vite que j'en ai eu le vertige. Bishop se tenait en haut des marches. Pendant un instant très bref, très intense, nos regards se sont croisés — puis il s'est de nouveau concentré sur Stephen.

— Tu es qui, toi ! a aboyé celui-ci.

— Lâche déjà Samantha et je m'expliquerai peut-être.

Stephen s'est exécuté. Je me suis hâtée de m'écarter, en frottant mon bras endolori. Comme par enchantement, son expression furieuse s'est apaisée, et il a présenté à Bishop un visage parfaitement neutre.

— Là, a-t-il dit tranquillement. Je l'ai lâchée.

— C'est courant, ici, de traiter les filles de cette façon ? a demandé Bishop avec un regard à la ronde.

Stephen a eu un sourire ignoble.

— D'habitude, ce sont elles qui nous sautent dessus.

— Quelle chance pour vous. C'est donc toi qui lui as fait ça ?

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles.

Le regard de Bishop est revenu vers moi.

— Ça va ?

J'étais très contente qu'il m'ait tirée des griffes de Stephen, mais je ne comptais tout de même pas pour autant me jeter dans ses bras en clamant ma gratitude.

— Tu m'as suivie jusqu'ici ?

— Plus ou moins.

A bout de nerfs, j'ai explosé :

— Cela vous tuerait de parler clairement ? Tout le monde répond à côté, ce soir !

Bishop a haussé les sourcils et a répondu de bonne grâce :

— Bon, très bien. Oui, je t'ai suivie ici. C'est mieux ?

— Oui. C'est du harcèlement, mais c'est mieux.

— Je ne te harcèle pas.

— C'est ce qu'ils disent tous...

— Reprenons ! a coupé Stephen, qui regardait le nouvel arrivant d'un air torve. Qui es-tu, et que veux-tu ?

Le regard de Bishop a perdu toute sa chaleur en se posant sur lui. J'ai soudain eu l'impression de voir un prédateur devant sa proie.

— C'est toi qui as embrassé Samantha, n'est-ce pas ?

Comme Stephen ne semblait pas vouloir répondre, j'ai décidé de le faire à sa place.

— Oui, c'était lui. Ici même, vendredi soir.

L'attitude de Bishop s'est faite encore plus menaçante.

— Tu aurais dû lui expliquer ce que cela signifierait pour elle. A quoi elle devait s'attendre. C'était la moindre des choses.

— Eh bien, elle a de la chance : tu as rattrapé mon petit oubli et lui as précisé tous les détails. Je me trompe ?

Il a décrit un cercle autour de Bishop, comme pour évaluer la menace qu'il représentait.

— Je ne te connais pas, a-t-il lancé. Tu n'es pas des nôtres, alors je me demande en quoi ce que je fais te regarde.

— Crois-moi, c'est mon affaire.

Stephen a haussé les épaules.

— Elle était partante. C'est tout juste si elle ne me suppliait pas de l'embrasser. Et elle a aimé.

J'ai vu rouge. Moi, le *supplier* ? L'immonde petit... ! Un muscle de la joue de Bishop a tressauté ; d'une voix sourde, il a répété :

— Elle ne comprenait pas ce que cela signifiait.

— Elle est avec moi, maintenant. Ça te pose problème ?

Stephen s'est avancé comme s'il mettait Bishop au défi de le repousser. De plus en plus furieuse, j'ai crié :

— Pardon ? Moi, avec toi ? Jamais de la vie !

— Tu t'habitueras à cette idée, m'a-t-il assuré d'un petit ton protecteur. Tu seras contente, tu verras.

— N'y compte pas !

— Où est la Source ? a demandé Bishop d'un ton égal. C'est toi ?

Pendant un instant, Stephen n'a pas réagi. C'était même plus que bizarre, ce visage neutre, sans expression. Puis il a éclaté de rire.

— La Source ? Qu'est-ce que c'est ?

— Ne fais pas l'innocent. Celui ou celle qui t'a créé, qui vous a créés tous. J'ai besoin de lui parler, le plus vite possible. Nous devons discuter de choses très importantes.

Stephen a empoigné son T-shirt.

— Non, ce que tu dois faire maintenant, c'est fiche le camp. Et Samantha restera ici, avec moi, car c'est ici sa place maintenant. Donne-lui juste quelques minutes, et elle sera très satisfaite de son sort. Elle n'a peut-être que dix-sept ans, mais c'est bien suffisant pour ce que je vais lui proposer.

Puis il a laissé échapper un drôle de hoquet. La pointe du poignard doré se pressait contre sa gorge. Sa poitrine s'est mise à se soulever convulsivement.

— Ne fais pas ça..., a-t-il dit dans un souffle.

— Pourquoi pas ? D’après ce que tu me dis, tu n’es qu’un sous-fifre. Tu as changé une mineure contre son gré, tu lui as donné la Faim. Je me fiche de savoir si elle voulait t’embrasser, elle ne savait pas à quoi elle s’exposait et, toi, tu n’as rien expliqué. Le fait qu’elle ne soit pas en ce moment même en train de dévorer des âmes dans toute la ville, c’est ce qui la sauve à mes yeux. Elle est différente de vous autres. Elle est spéciale. C’est un être à part.

Ces mots encore ! *Spéciale*, un être à part. Maintenant que Stephen était en difficulté, le groupe s’intéressait enfin à nous — mais pas un seul d’entre eux n’a fait un geste pour l’aider. Je les comprenais assez : le poignard avait réellement l’air très aiguisé. Et même... pour l’amour du ciel, il luisait un peu, comme les yeux de Bishop la nuit dernière. Ce n’était pas un poignard normal, pas plus que Bishop n’était un garçon normal.

La bouche de Stephen s’est crispée dans une expression bizarre, mi-grimace, mi-sourire de défi.

— Tu comptes me tuer ici même ? Au milieu d’une boîte de nuit pleine de monde ? Tu n’atteindrais jamais la sortie.

— C’est gentil à toi de te préoccuper de mon sort. Maintenant, si tu nous facilitais les choses à tous les deux ? Où est la Source ?

— Je ne sais pas.

— Alors tu ne me sers pas à grand-chose, pas vrai ?

La pointe du poignard a percé la peau de Stephen, juste assez pour libérer un mince filet de sang. La voix de celui-ci s’est faite rauque.

— *Elle* ne vient pas ici faire son show, *elle* n’est pas en campagne électorale. Ce n’est moi qui vais *la* chercher ; quand *elle* a besoin de moi, *elle* sait où me trouver.

— Au moins, maintenant, je sais que c’est une « elle ».

Vaincu, Stephen a demandé d’une voix très basse :

— Tu vas me tuer ?

— Et prendre le risque d’ouvrir le Vortex dans un lieu public ? Pas ce soir, non.

— Le... Vortex ?

Bishop lui a jeté un sourire amer.

— Je vois que ta patronne ne t’a pas tout raconté ! Dommage. Quand t’es-tu nourri pour la dernière fois ?

— Vendredi, avec Samantha. Les autres n’ont rien fait.

— Et pourquoi donc ?

Il semblait trouver cela comique, maintenant ! Si c’était ça, l’humour des anges, cela me dépassait.

— Tu sais ce qui se passe si tu te nourris trop ? lui a-t-il demandé. Tu as vu de tes propres yeux ?

Le visage de Stephen s’est fermé.

— Non. Nous suivons les instructions de celle que tu appelles « la Source ». *Elle* nous a prévenus de ce qui pourrait se passer si nous étions trop avides. La plupart d’entre nous l’ont crue.

— Elle vient ici ?

— Non. Moi, je traîne ici, oui, mais *elle* n’est jamais venue.

Bishop a planté son regard dans le sien.

— Ne t’approche plus jamais de Samantha, a-t-il articulé.

— Je ne suis pas allé la chercher. C’est elle qui est venue ici.

— Peu importe. A partir de cet instant, elle est sous ma protection.

Stephen a eu un dernier sursaut.

— Ta protection ! Mais tu es qui !?

— Dis à ta chef que nous protégeons la ville, moi et d'autres comme moi. Je la trouverai, et la discussion dont je te parlais aura bien lieu. Je suis sûr qu'elle sait déjà qu'elle ne peut plus partir — aucun d'entre vous ne le peut. Un bouclier entoure la ville, infranchissable pour les créatures comme vous. Vous êtes pris au piège.

Stephen a secoué la tête, complètement dépassé.

— Je ne comprends rien...

— C'est ce que je vois. Pitoyable.

Bishop l'a enfin lâché. Il a reculé de deux pas en titubant, et son regard a suivi l'arc dessiné par le poignard doré quand Bishop l'a remis au fourreau. Puis ce dernier a précisé d'un ton égal :

— Au fait : si jamais je te revois, je te tuerai, même si tu ne te nourris pas régulièrement. Passe une bonne soirée.

Et il a tourné les talons, il a pris mon bras et m'a entraînée vers les marches. Personne n'a cherché à nous suivre.

Au pied de l'escalier en colimaçon, j'ai dégagé mon bras d'une secousse. Le contact de la main de Bishop était pourtant curieusement réconfortant, mais après ce que je venais d'encaisser je ne supportais plus qu'on me touche.

— *De rien*, a-t-il lâché froidement.

Se la jouer cool dans un moment pareil ! Je détestais les garçons qui affichaient leur machisme — et idem pour les anges. Pourquoi chercher à faire comme si les événements ne nous atteignaient pas ? Moi, j'étais dans tous mes états, et j'avais à la fois envie de l'insulter, de lui dire ma gratitude et mon soulagement, de... Entre toutes les phrases qui se pressaient sur mes lèvres, la première à jaillir a été :

— Tu te prends pour qui !

Oh non... Mauvaise pioche.

— Et toi, qu'est-ce qui t'a pris de venir ici ? a-t-il riposté aussitôt. De t'exposer ainsi en tentant de le revoir ? Tu tiens à la vie ou quoi ?

La moutarde m'est montée au nez.

— Et toi, tu me suivais ? Tu rôdais dans les buissons ? Et puis quoi, encore ? Tu braques tes jumelles sur la fenêtre de ma chambre ? Je te préviens, je tire toujours le store avant de me déshabiller, désolée.

Je tremblais d'énervement... à moins que ce ne soit l'effet de sa présence ? En me touchant, il m'avait rendu cette bonne chaleur qu'il était seul à pouvoir m'offrir, et pourtant, je ne le supportais pas, tout me heurtait chez lui : ses paroles, ses gestes, son arrogance... Cette fois, pourtant, sa fureur est retombée d'un coup. Il a semblé complètement déconcerté par mon accusation, surtout mon commentaire sur ma façon de me déshabiller. Son regard si bleu a scruté le mien.

— Tu es toujours aussi irrationnelle ? m'a-t-il fait. Ou c'est juste mon jour de chance ?

Stephen trouvait que perdre son âme avait réglé tous ses problèmes ; apparemment, les miens ne faisaient que commencer.

— Et Kraven, il est là aussi ? ai-je soupiré amèrement. Il me piste ?

La bouche de Bishop s'est crispée, mais cette fois encore, il s'est armé de patience.

— Pour la dixième fois, je ne suis pas un obsédé qui te traque. A partir du moment où je t'ai croisée et touchée, j'ai acquis la capacité de te retrouver. C'est un talent que j'ai — l'un des rares que je n'ai pas perdus.

— Oh ! je vois ! C'est beaucoup mieux comme ça ! Tu peux me retrouver à tout moment, c'est tout à fait normal, pas du tout bizarre.

J'avais beau porter des talons, il me dominait encore de très haut, il m'écrasait de sa seule présence... et mes sarcasmes ne semblaient pas le toucher.

— Tu te rends compte du danger que tu courais en confrontant cette créature toute seule ?

— C'est toi qui me dis ça ? Le mec au gros poignard lumineux caché dans son dos ?

— Dis-moi ce qui s'est passé.

Pour un garçon qui oscillait sans cesse entre le charme et la folie meurtrière, il semblait sincèrement inquiet pour moi. Il m'a entraînée un peu plus loin, sans doute pour me soustraire au regard du monstre embusqué à l'étage. Satisfait d'avoir trouvé un coin relativement tranquille, il a reculé pour bien montrer qu'il ne me toucherait plus. Cela me convenait très bien ! Ma peau vibrait encore à l'endroit où sa main s'était posée sur moi. Le moment était venu de passer aux choses sérieuses.

— Je veux savoir comment je peux récupérer mon... mon âme, voilà. Si je suis venue ce soir, c'était

pour savoir si je l'avais vraiment perdue. Je ne me sens pas différente d'avant, pourtant.

Attentif, très calme, il a murmuré :

— Si. Quelque chose a changé.

— Quoi, tu te crois dans ma tête ? Je suis toujours la même. Oui, j'ai faim et froid tout le temps, mais en dehors de ça, je n'ai pas de problème.

— C'est bien ce qui m'intrigue chez toi. Tu devrais te sentir différente. C'est forcé.

— Mais puisque je te dis... !

Je me suis interrompue car Bishop jetait soudain un regard scrutateur à la ronde, comme pour repérer d'éventuelles menaces. Maintenant que j'y pensais, j'étais surprise qu'il n'ait pas exigé que nous sortions tout de suite ; de mon côté, j'étais bien décidée à n'aller nulle part sans Carly. Qu'il s'en aille, lui, s'il n'était pas à l'aise !

En redescendant dans la salle principale, nous nous étions replongés dans le brouhaha et la musique — et vu ce que nous avions à nous dire, nous pouvions difficilement nous permettre de hurler. D'où une obligation de se parler presque collés l'un à l'autre. Je retrouvais son odeur troublante de pain chaud, avec une note un peu épicée.

— Comment est ton appétit pour l'instant ? m'a-t-il demandé.

— Violent.

Depuis mon accrochage avec Stephen, il prenait même une intensité assez insoutenable. L'eau à la bouche, je suivais du regard les plateaux d'ailerons de poulet aux épices, spécialité de la maison, qui circulaient dans la salle.

— Je devrais peut-être manger quelque chose...

— Tu crois que la nourriture te satisfera ?

— Peut-être pas, mais je ne suis pas fan de l'autre option !

Irrésistiblement, mon regard s'est fixé sur sa bouche. Je me suis entendue ajouter :

— A moins que tu n'aies mieux à me proposer ?

Je venais de dire ça, moi ? Ce n'était pas du tout mon genre ! Pas le sien non plus : aussi intimidé qu'un garçon tout ce qu'il y a de plus humain, il a fourragé dans ses cheveux en répondant :

— Désolé, les anges n'ont pas d'âme. Ce n'est pas moi qui pourrai te rassasier.

Les anges n'avaient pas d'âme ? D'accord, voilà toujours un élément à ajouter au peu que je savais de lui. Quelque chose avait changé, il me dévisageait avec intérêt mais aussi une sorte de prudence — comme si je ne cessais de le surprendre. De mon côté, j'étais morte de honte, mais maintenant que l'idée de l'embrasser s'était logée dans ma tête, je n'arrivais plus à m'en débarrasser. La gêne m'a poussée à lancer :

— Je ne savais pas qui je détestais le plus — toi ou Kraven. Je viens de décider que c'est toi.

Il n'a même pas semblé surpris.

— Et qu'est-ce qui m'a hissé en haut du podium ?

— Le fait que, quand je t'ai rencontré, j'avais une bonne opinion de toi. Je n'ai jamais eu une bonne opinion de Kraven.

Cette fois, il n'a rien trouvé à répondre. Quelle satisfaction ! Ce n'est pas tous les jours qu'on parvient à clouer le bec à un ange, surtout un ange fou à lier. Et puisque j'étais sur le sujet...

— Comment va ta tête ?

— Pas très bien. Je déteste être comme ça.

— Mais tu te sens à peu près lucide ?

Dans notre coin, un peu à l'écart, nous étions quasiment invisibles, mais il a de nouveau jeté à la ronde l'un de ses regards de sentinelle. Puis il s'est penché pour me confier :

— La confusion est toujours là, elle me guette. C'est juste une question de temps.

— Kraven avait l'air en pleine forme, lui.

Il m'a lancé un regard froid.

— Kraven a été protégé pendant le transfert. Pas moi. C'est pour cela qu'il a dû subir le rituel : pour que son identité réelle lui soit rendue.

J'ai dévisagé cet ange si superbement beau, si radicalement irritant.

— Je vois bouger tes lèvres, mais je ne comprends pas un mot de ce que tu me dis.

— C'est assez répandu en ce moment.

J'ai enfin repéré Carly, qui bavardait avec un petit groupe de copains. En la voyant, j'ai soudain pris conscience de l'intensité de l'inquiétude que j'éprouvais pour elle. Il ne lui était rien arrivé ; maintenant, il fallait juste qu'elle termine sa discussion au plus vite pour que nous puissions partir d'ici. Je me suis retournée vers Bishop pour lui demander :

— Le rituel dont tu parles, c'est quand tu l'as assassiné avec ton couteau de boucher ?

— Oui.

— Joli rituel.

— Son enveloppe physique temporaire devait mourir pour qu'il puisse renaître à lui-même, avec ses souvenirs et sa personnalité. Et oui, il fallait que ce soit fait avec mon « couteau de boucher », comme tu dis.

J'ai serré les dents. Son maudit rituel me hantait encore, c'était même l'horreur de ce souvenir qui me poussait à l'agresser verbalement comme ça. S'il commençait à se montrer sarcastique, lui aussi, je ne répondais plus de rien. La curiosité m'a tout de même fait demander :

— On peut poignarder les démons en pleine poitrine et ils reviennent comme si de rien n'était ?

— Un couteau normal ne ferait aucun mal à un démon, ce sont des immortels, comme les anges. Mon poignard, en revanche, est très particulier.

J'étais venue parler à Stephen — c'était fait ; le moment était venu de filer retrouver Carly. Et pourtant, je continuais à discuter avec lui, je me glissais même de plus en plus près... Contrariée par ma propre attitude, j'ai voulu couper les ponts.

— Bon, je te préviens officiellement que je ne m'occupe plus de vos affaires. Je rentre chez moi reprendre le cours de ma vie, d'accord ? Autrement dit, garde tes distances. Interdiction de me pister, de me repérer ou de me harceler, appelle ça comme tu voudras.

— Ce n'est plus possible, Samantha, a-t-il soupiré. Tu n'as plus de vie normale. Tu es devenue une Grise, nous venons d'en avoir la confirmation. Le fait que tu sois différente des autres ne change rien à tes nouveaux besoins.

J'avais des besoins, moi ? Oui : besoin d'embrasser quelqu'un de toute urgence, n'importe qui, même un ange dépourvu d'âme, aussi horripilant soit-il. J'ai rougi de nouveau, cette fois de colère plutôt que de honte.

— Tu ne sais pas ce que tu dis !

— Je sais *exactement* ce que je dis. Je suis ici pour m'occuper des Gris, comme le reste de mon équipe. Comme... Kraven.

Il a prononcé le nom du démon à contrecœur, presque avec dégoût.

— Nous avons commencé par contenir la menace : les Gris ne peuvent plus quitter la ville. Maintenant, je dois trouver la Source, celle qui est responsable de cette contamination. Il faut voir cela comme une épidémie, qui s'étendra dans le monde entier si nous ne la stoppons pas. Nous arrêterons les Gris, par la force s'il le faut.

Je n'aurais pas cru que ce soit possible : en l'entendant, j'ai eu encore plus froid.

— Toujours avec ton fameux poignard, c'est ça ?

— S'ils cèdent à leur faim, les Gris dévorent les âmes. Les humains les plus faibles peuvent en mourir ; les plus forts survivent mais ils sont contaminés, changés à tout jamais : ils deviennent des Gris à leur tour. Et crois-moi, les Gris qui se nourrissent trop deviennent incroyablement dangereux. Je les ai vus à l'œuvre.

La réponse me faisait très peur, mais je n'ai pu m'empêcher de demander :

— Ils sont changés... de quelle façon ?

Son regard a scruté le mien, comme s'il y cherchait sa réponse.

— Quand on n'a plus d'âme... on est privé de toute humanité, de toute raison. Si un Gris se nourrit, il devient incontrôlable.

— Mais moi, je n'ai pas d'âme et je n'ai pas changé. Je distingue le bien du mal !

Il a froncé les sourcils sans cesser d'examiner mon visage — il semblait fasciné, incapable de détourner les yeux.

— Je ne comprends pas comment c'est possible, mais tu as raison, c'est différent pour toi. Peut-être parce que tu ne t'es pas nourrie du tout ? Tu ne dois pas céder, Samantha, surtout pas. Tu te perdrais.

Je m'étais tant approchée que ma main a effleuré la sienne. Troublée, j'ai reculé d'un bond en protestant :

— Tout ce que tu dis... C'est tout simplement impossible, tu es en train de me mentir.

— Les anges ne mentent pas.

J'en suis restée bouche bée.

— Et si je ne crois pas, moi, que tu es un ange !

— Tu crois que Kraven est un démon ?

Là, il me posait un vrai problème ! Effectivement, comment admettre l'un, mais pas l'autre ? Déconcertée, je me suis souvenue de la scène dans la ruelle et je lui ai demandé vivement :

— Tu as un tatouage comme lui ? C'est un signe, n'est-ce pas ? Pour montrer ce que vous êtes ?

— Ce n'est pas un tatouage. Nos ailes sont faites d'une énergie qui n'est ni visible, ni accessible dans le monde des humains. Quand nous venons ici, nous gardons tout de même leur empreinte.

— Montre-moi.

Pendant un long instant, il m'a contemplée en silence.

— Tu ne peux pas me croire sur parole ? m'a-t-il demandé enfin.

— Non. Montre-moi ton... *empreinte*.

— Ce sera suffisant pour te convaincre ?

— Je ne sais pas.

Il s'est redressé de toute sa hauteur, le visage sévère.

— Je ne cède pas à des caprices. Je ne suis les ordres de personne. Je suis à la tête de cette mission.

Je me sentais mal et plus que mal, je nageais dans une épouvantable confusion, mais je pouvais me montrer déterminée, moi aussi. Si je ne voulais pas perdre pied, je devais me concentrer sur une chose à la fois, et surtout ne pas lâcher prise.

— Je vais te dire comment je vois les choses. Tu as été envoyé ici pour régler un problème. D'après ce que tu me dis, je fais partie de ce problème — mais tu reconnais que je suis différente. Tout seul, tu ne peux pas retrouver les autres membres de ton équipe, mais moi, j'ai vu la colonne de lumière qui t'a mené à Kraven. Tu as besoin de moi, et il te reste très peu de temps.

Ce petit rappel n'était pas fait pour lui plaire. Tant pis. Son expression indécise m'a donné le courage de continuer.

— Ce mec là-haut est un crétin fini, mais il a tout de même proposé de m'aider. Il affirme que je suis

comme les autres de son groupe, et que j'ai ma place parmi eux. Ma question est la suivante : pourquoi est-ce que je devrais me ranger dans ton camp alors que tu as failli me tuer hier soir ? Pourquoi est-ce que je ne rejoindrais pas mes nouveaux « amis » ?

C'était bien la dernière chose que j'aie envie de faire, mais je n'avais pas d'autre levier pour négocier. Il a mis très longtemps à se décider à me répondre.

— Parce que si tu n'as pas changé tu dois voir combien c'est mal, ce qu'ils font.

J'ai serré les dents. Il avait raison, mais je ne voulais pas capituler, pas encore. Bien sûr que je voyais que Stephen n'était pas clair : il affirmait que la perte de son âme l'avait libéré de tous ses problèmes, mais il était froid, dans son corps comme dans sa tête ! Un acte aussi grave que se nourrir des âmes des autres, c'était forcément mal. L'âme, c'était la part de nous qui continuait à vivre après la mort — et je n'avais plus la mienne. A cette idée, j'ai dû avaler une grosse envie de pleurer. Je sentais clairement que je ne devais montrer aucune faiblesse. Bishop avait besoin de moi, voilà la réalité — et moi, je n'étais pas du tout sûre de vouloir l'aider. Avant de me ranger dans son camp, il me fallait un gage, un signe tangible du bien-fondé de sa mission.

— Montre-moi ton empreinte, ai-je lancé avec toute la fermeté dont j'étais capable. Ensuite, on pourra discuter.

Ce regard ! De toute ma vie, personne ne m'en avait jeté de pareil : comme s'il pouvait me balayer d'un revers de main, mais préférait se maîtriser. Puis il m'a tourné le dos. La panique m'a prise à la gorge : il allait me planter là, s'en aller sans un mot... Mais non : il a jeté un nouveau regard à la ronde, pour s'assurer que personne ne s'intéressait à nous... et, à mon immense soulagement, il a soulevé son T-shirt. Juste assez pour que je voie sa peau.

L'éclairage était juste suffisant pour me montrer le dessin qui recouvrait son dos. Un dessin très différent du motif chauve-souris de Kraven : cette fois, c'était clair, avec des contours suggérant des plumes et même un duvet très doux. Sous le choc, j'ai contemplé ce tracé délicat. Cela n'aurait pas dû me surprendre, pourtant. Puisque Kraven était un démon et Bishop... un ange.

— Tu vois ? m'a-t-il demandé en me jetant un regard par-dessus son épaule.

J'ai hoché affirmativement la tête. Comme il esquissait un geste pour abaisser son T-shirt, je me suis écriée :

— Attends !

Fascinée, j'ai examiné de plus près son dos large et lisse. Ce dessin si beau, si mystérieux, comment était-il réalisé — à l'encre ? Spontanément, j'ai effleuré le motif. Je n'ai senti aucun relief, juste sa peau tiède et élastique, et pourtant j'ai perçu... comme une énergie, une sorte de vrombissement qui m'a réchauffée subtilement.

La première fois que j'avais touché Bishop, il m'était venu cette vision bizarre, que je m'étais empressée d'oublier. L'avais-je imaginée ? Je n'en étais plus si sûre. Car si Bishop présentait l'apparence d'un garçon séduisant, avec ses cheveux acajou et ses yeux électriques, ce n'était qu'une illusion. En réalité, il était...

— Un ange. Tu es un ange, ai-je répété, comme sonnée.

— Merci pour la confirmation. Tu as terminé ?

J'ai retiré ma paume de son dos en rougissant comme une pivoine. Il n'a fait aucun commentaire, et s'est contenté de me jeter un regard opaque tout en rajustant son T-shirt. J'ai cru pourtant deviner qu'il était surpris — au moins autant que moi ! — par la façon intime dont je venais de le toucher, quelques minutes à peine après avoir clamé que je le détestais.

Un ange ! Ici même, à Trinity. Et je venais de lui caresser le dos dans un lieu public.

— Sam ?

Carly s’approchait lentement de nous. Oh pitié, avait-elle assisté à la scène ? Je me suis tassée sur moi-même en espérant de toutes mes forces que non.

— Oh ! Carly, te voilà...

— Euh... il se passe quoi, là ?

Une excellente question. Bon, dans le doute, il suffisait de tout nier : cela ne réglait rien mais au moins on coupait court aux questions. J’ai donc lancé, avec une assurance écrasante :

— Rien !

— Et lui, c’est qui ?

— Personne. On rentre ?

Je lui ai pris le bras pour l’entraîner vers la sortie. Le plus urgent était de la mettre en sécurité ; ensuite, je réussirais peut-être enfin à me ressaisir suffisamment pour m’attaquer à mon problème.

— Rentrer ? Au moment où tu as enfin l’air de t’amuser un peu ?

Et elle s’est mise à rire ! Ma vie s’effondrait, et elle trouvait ça tordant. C’est alors que Bishop s’est décidé à intervenir.

— Non, Samantha. Nous n’avons pas terminé. J’ai besoin de ton aide. Tout de suite.

Carly — c’était à devenir folle ! — a agité les sourcils d’un air équivoque.

— Il a besoin de ton aide, Sam. A ta place, je n’hésiterais pas.

— Ce n’est pas ce que tu crois ! me suis-je récriée.

Je l’ai tirée un peu à l’écart. Nous n’étions pas très loin de la porte, quelques mètres à peine ; monsieur l’ange aux yeux bleus ne nous avait pas suivies, il braquait juste sur nous son regard hypnotique... et moi, je m’efforçais de calmer mon cœur qui s’emballait.

— Je savais que nous étions venues ici pour une raison, ce soir, a chuchoté Carly, survoltée. Je pensais que c’était pour que tu puisses dire ses quatre vérités à Stephen ; en fait, c’était pour le retrouver, *lui*. Il est stu-pé-fiant. Et toi, tu le palpais comme une vraie séductrice, je ne te reconnaissais plus ! En tout cas, il n’avait pas du tout envie que tu t’arrêtes, c’est clair. On dirait que tu as décidé de vivre un peu, hum... ?

— Ce n’était pas pour ça...

— Mais bien sûr !

J’ai vu son sourire se ternir un peu, et elle a ajouté tout bas :

— Moi, je suis pour que tu trouves un garçon craquant — tant que ce n’est pas Colin.

J’ai réprimé une grimace. Merci pour ce rappel ! J’allais revoir Colin le lendemain, et je redoutais déjà la rencontre. Il m’avait proposé de sortir avec lui, je m’étais quasiment jetée sur sa bouche... il allait forcément s’imaginer des trucs. Il croirait que je craquais pour lui, et ce n’était pas vrai ! Lui ou un autre... Non, le vrai problème était ailleurs : j’étais passée à ça de l’embrasser. L’irréparable ! Et le pire, c’était que chaque fois que j’y pensais, il me venait un appétit terrible. Désespérant !

Carly s’est retournée vers Bishop, qui patientait, adossé au mur, les bras croisés. Je me suis entendue lui demander :

— Tu m’attends une seconde ?

— Tu vas lui donner ton numéro ?

— C’est ça, oui. Mon numéro.

Elle a aussitôt retrouvé le sourire.

— Vas-y, fonce !

— Surtout, ne bouge pas. Attends-moi là.

Dès que je me suis approchée de Bishop, son regard a capturé le mien. Cette fois encore, j’en ai eu le souffle coupé. Cela devenait agaçant, il faisait ça sans le moindre effort...

— La journée a été longue, ai-je lancé en me plantant devant lui. Je voudrais rentrer chez moi.

Il a secoué la tête, catégorique.

— Tu dois venir avec moi.

— Mais je ne veux pas... Je t'ai dit...

Ma belle assurance fléchissait déjà. Que lui avais-je dit, au juste ? Que je ne voulais plus le revoir... juste avant de le palper comme un melon sur un étal de supermarché. Colin n'était pas le seul à recevoir des signaux brouillés de ma part ! Le visage troublé, il a insisté :

— Je *dois* retrouver les autres, sinon, pour eux, c'est l'exil perpétuel. Et la mission : nous ne réussirons jamais sans eux. J'aurais dû être capable de les trouver par moi-même, mais je ne peux pas !

— Mais pourquoi pas ?

Il a secoué la tête avec un soupir sonore.

— Les colonnes de lumière sont le seul moyen. Quand j'ai franchi le bouclier qui entoure la ville... j'ai dû être blessé, perdre une part de mes capacités. Ils m'avaient prévenu que je serais peut-être désorienté, mais c'est mille fois pire que tout ce que j'avais imaginé. Ce qui m'arrive pourrait faire capoter la mission — et je n'ai aucun moyen de communiquer avec eux. Je suis livré à moi-même.

— Ces lumières... Pourquoi est-ce que je les vois, moi ?

— Je me le demande.

Il a réfléchi quelques instants, puis, comme s'il élaborait son hypothèse au fur et à mesure, il a hasardé :

— Il y avait peut-être un plan B dont personne ne m'a parlé ? Dans ce cas, on t'aurait envoyée pour me venir en aide. Tu m'as bien trouvé, hier soir !

Son visage s'éclairait. Fataliste, j'ai secoué la tête.

— Je ne suis *pas* un plan B. Je rentrais chez moi, voilà tout.

La fatigue pesait vraiment sur moi. Trop d'émotions, trop de chocs ; je n'en pouvais plus, et j'avais de nouveau envie de pleurer.

— Je suis incapable de réfléchir à tout ça maintenant. Il me faut un peu de temps.

Je me suis détournée quand il m'a effleuré le bras, avec une douceur qui m'a bouleversée.

— Toi aussi, tu as besoin de moi, Samantha. Sans moi, tu reviendras ici tôt ou tard pour demander l'aide de ce Gris.

Le visage soudain menaçant, il a levé les yeux vers le salon suspendu en grondant tout bas :

— Fais-moi confiance quand je te dis que ce serait une mauvaise idée.

Je me suis forcée à ravalier mes larmes. Je voulais être forte — au fond, je n'avais pas vraiment le choix.

— Stephen dit que c'est une libération de perdre son âme, mais moi je sens bien que cette faim est malsaine. Tu dis que je pourrais tuer des gens si je ne me contrôlais plus ? Et... je me métamorphoserais en quelque chose *d'autre* ?

Il a approuvé de la tête avec beaucoup de gravité.

— Si tu ne maîtrises pas ta faim, tu ne seras plus rien, juste un zombie qui n'a pas d'autre désir que de se nourrir.

Oh ! formidable... un zombie du baiser. Il ne faisait vraiment rien pour me rassurer — et pourtant, je n'ai pas cherché à dégager mon bras. Et loin de maintenir ma façade bravache, je me suis même entendue gémir :

— Alors qu'est-ce que je peux faire ?

Il a eu une brève hésitation, puis il m'a dit fermement :

— Aide-moi, je t'aiderai aussi.

J'ai retenu mon souffle.

— Tu peux m'aider ?

— Oui.

— Mais... comment ? Mon âme... Stephen dit que je ne peux pas la récupérer, elle est perdue.

Bishop a lancé un nouveau regard à la ronde avant de me fixer droit dans les yeux.

— Il se trompe. Je t'aiderai à retrouver ton âme. Je crois qu'il y a un moyen.

Un espoir brutal m'a gonflé le cœur ; j'ai presque crié :

— Comment ?

— Je t'aiderai, Samantha, mais tu dois m'aider en retour. C'est un échange.

Je l'ai contemplé avec amertume.

— Les anges ont le droit de marchander ?

— Je suis pris à la gorge. J'ai besoin de toi pour retrouver les autres, et pour cela, je suis prêt à tout... même à marchander, oui.

Son expression ne le trahissait pas, il la maîtrisait à la perfection, mais ses yeux... racontaient une autre histoire. Ils débordaient d'angoisse et d'espoir ! Je tenais sa mission dans le creux de ma main — ou du moins il le croyait — et de mon côté, il me faisait miroiter un nouvel espoir. Si je choisisais de l'aider, mon destin serait irrévocablement lié à celui d'un ange qui me terrifiait autant qu'il m'irritait — et qui m'attirait aussi, bien plus que je ne voulais l'admettre. J'étais passée dans le camp des monstres, mais il était tout de même prêt à me tendre la main. De quel droit lui reprochais-je son poignard et ses méthodes ? S'il y avait eu une invasion de vampires, j'aurais parfaitement admis l'idée qu'on brandisse des pieux dans les rues de la ville ! Sauf, peut-être, si j'étais parmi les vampires...

— Tu m'aurais tuée, hier soir, dans la ruelle, si je ne m'étais pas enfuie ? Malgré ce lien entre nous, malgré mon statut « spécial », comme tu dis... tu l'aurais fait ?

Ses sourcils se sont froncés. Quand il a parlé, enfin, ça a été lentement, en choisissant bien ses mots.

— Je n'avais pas conscience de ce que tu étais avant que Kraven ne le dise. J'ai été pris de court. Tu ne te nourris pas, tu ne fais courir de risque à personne. Tu es cohérente, rationnelle. Non, je ne t'aurais pas tuée.

— menteur.

Ses yeux ont jeté un nouvel éclair. Je venais sans doute de l'insulter, une fois de plus — il m'avait déjà dit que les anges ne mentaient pas. Le visage tendu, il a repris :

— Je ne peux changer ni ce qui s'est passé jusqu'ici, ni ce que tu penses de moi. La seule question, c'est : que veux-tu faire *maintenant* ?

Cette fois encore, je me retrouvais si près de lui que nos corps se touchaient presque. J'étais *aimantée*, incapable de résister à la force qui me tirait vers lui.

— Si je t'aide à retrouver tes amis, si tu m'aides à retrouver mon âme... tu dois aussi promettre de me protéger. Comme tu l'as dit à Stephen.

Je modifiais le contrat d'origine, je le renégociais après l'accord — un réflexe naturel quand on a un père avocat. Il a haussé un sourcil, puis a incliné légèrement la tête.

— C'est d'accord. Mais moi aussi, j'ai une autre condition.

Formidable... Enfin, ce n'était que justice. Résignée, j'ai demandé :

— Laquelle ?

— Quand j'aurai besoin que tu le fasses, tu devras m'éclaircir les idées.

— Que je... Oh ! Tu voudras que je te touche pour dissiper ta confusion, c'est ça ?

— Puisque tu sembles pouvoir le faire — oui.

Je voyais à son expression combien c'était dur pour lui de réclamer mon aide. De mon côté, je

tremblais d'épuisement, mes nerfs me lâchaient. D'une voix un peu tremblante, j'ai lâché :

— C'est d'accord. Mais il n'est pas question que je te touche tout le temps.

— Non, pas tout le temps, bien sûr.

Dans son regard, un mouvement fugace a démenti ses paroles. Quant à moi, mon souffle s'était accéléré et, malgré la détermination que j'affichais, je ne m'écartais pas de lui. Pour l'amour du ciel, quel était mon problème ? Jamais un garçon ne m'avait affectée de cette façon ! Mais justement, il n'était pas *réellement* un garçon.

Un long frisson... Nos négociations insolites étaient terminées, je venais d'accepter de l'aider. Accepter, c'était même beaucoup dire : je savais depuis le début que je n'avais pas le choix. La seule autre option aurait été de remonter à l'étage rejoindre Stephen et mes nouveaux « frères et sœurs ».

Carly a dû décider qu'elle en avait marre de nous attendre. J'ai levé les yeux, et elle était là, plantée devant nous ; elle tendait la main à Bishop avec un grand sourire.

— Au fait, je m'appelle Carly. Contentée de te connaître.

Il a hésité un bref instant avant de se présenter à son tour.

— Bishop.

— On fait quoi, Sam ? Je croyais que tu voulais rentrer.

C'était la question du siècle : *on fait quoi ?* A quoi est-ce que je venais de m'engager, exactement ? Alors je lui ai dit :

— Toi, tu rentres.

— Mais..., a-t-elle protesté, interdite.

Aïe. J'avais été un peu brutale.

— Je t'en prie. C'est très important, ai-je repris d'une voix plus douce. Ne me demande pas pourquoi, mais tu dois partir d'ici, tout de suite.

— Très bien, Miss Thriller. Mais toi, tu ne viens pas avec moi ?

— Non, je... je dois faire quelque chose avant de rentrer.

— Avec *lui* ?

J'ai serré les dents. Je voyais très bien ce qu'elle pensait, mais j'ai dû tout de même répondre :

— Oui.

Carly a semblé troublée, vexée même ; elle m'a demandé :

— Autrement dit, tu me lâches pour un mec que tu viens tout juste de rencontrer ?

Ce n'était pas mon genre de plaquer une copine pour traîner avec un garçon ; surtout pas Carly ! Lui donner mon numéro, c'était une chose, mais partir avec lui... Le problème, c'était que je ne pouvais rien expliquer, pas même discuter. Avec toute la fermeté dont j'étais capable, j'ai répondu :

— Je ne te lâche pas. S'il te plaît : fais-moi confiance, rentre vite. Je t'appellerai tout à l'heure.

Elle a hoché la tête, bien à contrecœur. Un peu mal à l'aise, je me suis retournée vers Bishop.

— On y va.

Nous nous dirigeons vers la sortie quand Carly a crié :

— Sam ! Tu ne m'as pas dit ce qui s'est passé avec Stephen.

— Plus tard. Je te raconterai, c'est promis.

Puis j'ai levé la tête vers Bishop pour lui glisser :

— Tu as une heure.

— Ce ne sera pas suffisant.

— Dommage, parce que c'est tout ce que je te donnerai ce soir. C'est à prendre ou à laisser.

Il m'a foudroyé d'un regard électrique. En fait, malgré ce que croyait Carly, et en dépit d'une certaine confusion dans mes propres sentiments (que je tirerais au clair à la première occasion), je ne

m'intéressais pas à lui. Pas sur le plan sentimental, en tout cas ! Je sentais, au moment de suivre Stephen, qu'il allait me créer des problèmes ; avec Bishop, c'était la même chose — puissance dix mille.

— Très bien, a-t-il articulé, les dents serrées. Je prends.

En sortant, j'ai jeté un regard en arrière. Debout derrière la paroi de verre du premier étage, Stephen nous regardait partir.

Si l'on m'avait posé la question, j'aurais juré que je venais de passer la moitié de la nuit au *Crave*, mais il était encore très tôt, même pas 21 heures, quand j'ai commencé à arpenter les rues de Trinity en compagnie d'un ange.

Ma mère m'avait parlé un jour d'un livre qui l'avait beaucoup impressionnée et qui présentait la théorie suivante : si vous vous sentez dépassé par les événements, vous n'avez qu'une solution : vous focaliser sur la réalité concrète du moment. En gros, l'auteur partait du principe que le passé est terminé et l'avenir n'existe pas encore ; à quoi bon s'y projeter si c'est juste pour s'angoisser ? La seule chose sur laquelle on a prise, c'est l'instant présent, ici et maintenant. Je me suis donc concentrée sur cette réalité, la seule dont je puisse être sûre.

Je n'ai pas pensé à mon âme perdue ou à celui qui me l'avait volée — dans un baiser qui, sur le moment, m'avait semblé sincère. J'ai écarté l'amère déception du moment où j'avais compris qu'il se fichait de moi, laissé de côté le choc de devoir admettre que, finalement, il n'était qu'un monstre. Je me suis concentrée sur le moment présent dans ce qu'il avait de plus concret : mes pieds qui me faisaient mal car mes escarpins n'étaient pas conçus pour marcher aussi longtemps. Le vent, si froid sur mon visage. La faim qui me tourmentait toujours. Non, je ne voulais pas me focaliser sur la signification de ces symptômes ; je me suis donc interrogée sur l'être fabuleux qui marchait près de moi, et sur la façon dont sa présence me faisait vibrer.

Correction. Ce dernier choix risquait *également* de me jouer des tours. Mieux valait penser à autre chose, tout compte fait. Bishop... Bishop me promettait de me rendre mon âme, c'était la seule raison de ma présence à ses côtés. J'avais besoin d'en savoir davantage sur lui. Pour obtenir des réponses, le meilleur moyen est encore de poser des questions. Je lui ai donc jeté un regard en coin pour évaluer son humeur et j'ai hasardé :

— Je peux te demander quelque chose ?

— Bien sûr.

— Pourquoi collabores-tu avec un démon ? Les anges et les démons... je pensais que vous étiez ennemis.

— Nous le sommes.

— Dans ce cas, qu'est-ce qui se passe ? Kraven et toi, vous n'avez pas franchement l'air de vous apprécier.

Il a hésité, et a répondu sur un ton bref :

— Pas vraiment, non.

— Tu le détestes ?

— Les anges ne détestent pas.

C'était quand il me faisait ces réponses ultracourtes, un peu guindées, que je sentais que je ne discutais pas avec un vrai adolescent. Etourdiment, j'ai demandé :

— Quel âge as-tu ?

La question m'a valu un nouveau regard bizarre.

— Quel âge me donnerais-tu ?

— Dix-sept, dix-huit ans ?

— Disons que c'est à peu près juste.

Disons ? A peu près ? Cela me confirmait surtout qu'il n'avait *pas* dix-sept ou dix-huit ans. Mal à

l'aise, je me suis éclairci la gorge.

— Alors... sur la question de ne pas haïr... Qu'est-ce qu'on fait de l'épée flamboyante et de la vengeance divine ? C'est bien le boulot des anges, non ?

Cette fois, j'ai touché juste : ma question l'a fait sourire. Malheureusement, ce sourire a ramené mon attention sur ses lèvres. C'était insupportable. Les Gris brûlaient-ils tous d'embrasser quelqu'un, n'importe qui, qu'ils aient ou non une âme ? J'aurais donné n'importe quoi pour rester indifférente, maintenant que je savais de quoi il était capable — et moi aussi.

Une fois de plus, il y a eu un bref silence, puis il a répondu sans me regarder :

— C'est sans doute un peu différent de l'idée que tu t'en fais.

— Dans ce cas, explique !

— Tu vois une colonne de lumière ?

J'ai jeté un regard à la ronde.

— Pas encore. Tu es sûr que les autres sont ici, en ville ?

— Certain.

— Des anges ou des démons ?

— Vraisemblablement les deux.

Il s'est tu un long instant, avant de reprendre d'une voix lointaine :

— Les anges et les démons... nous sommes des opposés qui se complètent. Nous nous tenons de part et d'autre de la balance, les démons d'un côté, les anges de l'autre. Les effectifs sont équilibrés entre les forces de l'ombre et de la lumière, c'est ce qui maintient le bon équilibre de l'univers.

Je me suis représenté une immense balance à l'ancienne, avec une troupe de démons assis sur un plateau, un nombre égal d'anges sur l'autre. Curieuse, j'ai demandé :

— Hier soir, tu pouvais deviner de quel côté était Kraven ? Je veux dire, sans vérifier son dos ? Il avait l'air si normal...

Ses lèvres se sont crispées.

— Ici, dans le monde humain, il pouvait être un ange, un démon — ou même un homme. Je ne pouvais pas en être sûr.

Je me suis souvenue de sa réaction en voyant Kraven, et une certitude s'est imposée à moi.

— Mais lui, tu le connaissais. Tu l'avais déjà croisé.

Il m'a jeté un regard acéré en grondant :

— Pourquoi me demander une chose pareille ?

Sa réaction m'a tant surprise que j'ai fait un écart. Un peu affolée, j'ai voulu le rassurer.

— Je ne sais pas, c'est juste une impression que j'ai eue. J'ai juste pensé que ça expliquait que vous ne vous appréciez pas...

Son regard s'est braqué devant nous. Après un bref silence, il a expliqué :

— Les anges ne haïssent pas les démons, mais nous éprouvons une aversion naturelle les uns pour les autres. Personne n'y peut rien.

Ce n'était pas exactement une réponse à ma question !

— Alors, pourquoi travailler ensemble ? Pourquoi ne pas faire une équipe avec juste des anges ?

Une fois de plus, il a tardé à répondre. J'ai senti, très nettement, que mes questions le mettaient mal à l'aise. Eh bien, nous étions deux dans ce cas ! La situation tout entière me mettait mal à l'aise, et si je devais trouver ma place dans ce scénario insensé, il me fallait des réponses.

— Cela ne fait pas partie de ma mission de discuter de tous les paramètres avec l'une des...

Il n'a pas terminé sa phrase, mais ses yeux bleus se sont posés sur moi. Heurtée par la méfiance que j'y lisais, j'ai terminé la phrase à sa place :

— Avec l'une des cibles à éliminer.

Un nouveau frisson, désagréable cette fois. Je me suis hâtée d'ajouter :

— Mais je suis différente, tu le sais bien, tu l'as dit toi-même. Sinon, tu ne m'aurais jamais demandé de t'aider, quelles que soient mes capacités. Tu as ton poignard et...

Ça a été mon tour de ne pas achever ma phrase. Certaines choses gagnent à ne pas être dites ! Il m'a dévisagée avec attention, et j'ai cru lire un brin de tristesse dans son expression quand il a constaté :

— Maintenant, tu as peur de moi.

— C'est compréhensible, non ?

— C'est inutile. Je ne te veux aucun mal, Samantha.

Sa voix grave, émouvante, a vibré en moi. Nous ne nous touchions même pas, mais le flot de chaleur que je commençais à connaître s'est coulé en moi. J'avais très envie de le croire, mais ses paroles ne me suffisaient pas, il me fallait des actes.

— Très bien. Prouve-le.

Il a soutenu mon regard avec gravité.

— De quelle façon ?

— Laisse-moi porter ton poignard.

Surpris, il a haussé les sourcils.

— Tu serais rassurée ?

— Peut-être. Si tu me confiais un objet aussi important, un objet qui pourrait même te tuer, j'aurais peut-être plus confiance.

J'avais fait ma proposition un peu au hasard, mais plus je cherchais à la justifier, plus elle me semblait logique. De mon point de vue en tout cas, le raisonnement était imparable.

— Tu n'as qu'à voir ça comme le symbole de la confiance qui doit régner entre nous !

Il m'a scrutée, me regardant droit dans les yeux, toujours avec la même gravité ; son regard n'était pas facile à soutenir, et je commençais à me troubler quand il a fait un geste qui m'a stupéfiée : il a sorti le poignard de son fourreau et me l'a tendu. Prise de court, j'ai regardé l'arme sans réagir.

— Sérieusement ?

Il a hoché la tête en murmurant :

— Je veux que tu me fasses confiance.

Mon affreux cauchemar m'est revenu, celui dans lequel je l'avais frappé de ce poignard, juste avant que les ombres ne me mettent en pièces. Je lui ai demandé :

— Tu ne crains pas que je m'en serve contre toi ?

— Pas vraiment, non, a-t-il murmuré, un éclair d'humour dans le regard.

— Tu ne me crois pas dangereuse ?

Cette fois, il souriait franchement. Irrésistible !

— Oh ! tu es *très* dangereuse ! Mais pas de cette façon. Tu as des capacités inexplicables, mais tu restes une fille de dix-sept ans. Je suppose que tu n'as pas une grande expérience du combat à l'arme blanche ? Moi, si. Beaucoup.

Lui, il me trouvait dangereuse ? Un frémissement trop familier s'est lové au creux de mon ventre — on a beau avoir peur très souvent, on ne s'y habitue pas. Je me suis tout de même décidée à tendre la main. Quand j'ai pris l'arme, mes doigts ont effleuré sa paume et de nouveau, une électricité bizarre m'a parcourue. Cette fois, aucune vision atroce n'est venue la compléter. Le poignard m'a semblé très lourd ; je l'ai soupesé et examiné avec curiosité. Quand Bishop s'est remis à marcher, je l'ai suivi en tenant le poignard tout contre ma jambe, du mieux que je pouvais, pour le cacher aux regards d'éventuels passants. J'avais eu raison de lui demander ce gage de confiance : je me sentais

effectivement beaucoup mieux.

Nous avons marché de longues minutes en silence. Je regardais souvent Bishop, à la dérobée ; je n'en revenais toujours pas qu'il ait accepté de me confier l'arme du rituel. Une arme aussi essentielle pour sa mission, et il la remettait entre les mains d'une « Grise » ? En revanche, il avait raison sur un point : il ne risquait pas grand-chose avec moi. Je n'aurais eu ni la motivation ni la puissance physique nécessaires pour planter ce poignard dans la poitrine de qui que ce soit. D'ailleurs, je n'avais aucune envie de lui faire du mal.

En passant sous un réverbère, il m'a dévisagée un instant avant de déclarer :

— Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi. J'aimerais savoir pourquoi tu es si différente.

Je me suis sentie émue, troublée ; fidèle à moi-même, j'ai réagi par le sarcasme.

— C'est un constat ou un compliment ?

— Les deux.

Il me souriait ! Instinctivement, je me suis raidie. Je ne voulais surtout pas fondre — pas question de me laisser distraire de mon objectif par cet ange tombé du ciel, si beau, si dangereux ; pour moi, il était juste le moyen de récupérer mon âme. J'avais eu mon quota de piqûres d'abeilles, j'avais fait le plein de peines et d'humiliations amoureuses.

Si seulement je pouvais deviner le fond de sa pensée ! Il ne semblait pas me considérer uniquement comme un monstre, il me surveillait du coin de l'œil comme s'il ne savait pas très bien comment gérer ma présence à son côté — mais il ne faisait aucun effort pour garder ses distances et de mon côté, dès qu'il était près de moi, je perdais toute lucidité. J'ai respiré à fond... et je suis repartie à l'attaque :

— Alors, si je t'aide, je fais plus ou moins partie de ton équipe ?

Cette fois, il a ouvertement scruté mon visage. Dans la nuit de la ville, ses yeux avaient pris une teinte indigo.

— Quand les faisceaux de lumière s'éteindront, il sera trop tard pour retrouver les autres. Nous n'avons pas vraiment le temps de nous raconter des histoires.

Une fois de plus, il évitait de répondre !

— « Nous raconter des histoires » ? ai-je répété, outrée.

— Tu m'aides à les trouver, voilà tout. Tu n'as pas d'autre rôle à jouer.

C'était plus fort que moi, j'ai éclaté :

— Dans ce cas, je devrais peut-être laisser tomber ? Tiens, justement, j'avais oublié : j'ai un devoir à rendre. Même les Gris comme moi ont besoin de notes correctes s'ils veulent faire des études supérieures.

C'était une manœuvre assez pathétique, je l'avoue ; un appel du pied pour le faire admettre qu'il avait besoin de moi. Que j'étais engagée à ses côtés, que cela me plaise ou non — car une part de moi avait très envie de l'aider ! Malgré mon angoisse, je mesurais l'importance de l'enjeu.

— Si tu ne m'aides pas, tu ne feras pas d'études supérieures, s'est-il borné à dire. Tant que tu n'auras pas d'âme, tu resteras enfermée dans cette ville avec les autres.

— A cause de ce bouclier dont tu as parlé à Stephen.

Il a approuvé de la tête, et a consenti à ajouter :

— Si cela peut te consoler, il retient aussi les anges et les démons. Toute entité surnaturelle, tout ce qui n'est pas humain.

J'ai serré les dents pour ne pas trahir à quel point ses paroles venaient de me bouleverser.

— Très bien ! ai-je lancé sèchement. J'irai à la fac locale.

Puis, n'y tenant plus, j'ai de nouveau explosé :

— C'est peut-être différent d'où tu viens, mais ici quand on demande un service, on essaie au moins

d'être gentil. C'est une chose de me confier ton arme, mais le tact, c'est important aussi.

Il m'a foudroyée du regard en articulant :

— Je *suis* gentil.

C'était si absurde que j'ai éclaté de rire.

— Disons que tu as des progrès à faire. Bon, je comprends que la situation te pose problème, mais tu as bien besoin de moi, non ?

La bouche crispée, il m'a transpercée d'un regard si acéré que, pendant une seconde, j'ai été littéralement paralysée. J'ai pris ça pour un oui. C'était plus simple.

Nous nous sommes remis à marcher en silence. A l'angle de la rue, un groupe de jeunes fumait en bavardant sur le trottoir. En passant devant eux, j'ai caché le lourd poignard sous mon blouson. Histoire de ne pas, comment dire... attirer l'attention.

— Donc, tu as besoin de moi, et moi, j'ai besoin de toi si je veux récupérer mon âme. Et je le veux — *absolument*. J'ai encore du mal à saisir toutes les implications mais, jusqu'ici, chaque fois que j'ai rencontré un problème, j'ai toujours fait mon maximum pour le régler. Et là, c'est le plus gros problème que j'aie jamais eu à affronter, mais je le réglerai, quoi qu'il m'en coûte.

Il a approuvé de la tête.

— Dans ce cas, nous nous comprenons.

Et il s'est de nouveau muré dans le silence. Il n'y avait pas à dire : il était l'ange le plus irritant, le plus insupportable qu'on puisse imaginer. Je grelottais toujours mais mes joues brûlaient de rage. Cette discussion tournait en rond !

— Mais non ! ai-je fulminé. Moi, je ne comprends pas ! C'est pour cela que je te pose des questions : pour essayer d'y voir clair. Et toi, tu évites systématiquement de répondre. J'ai besoin de savoir ces choses. Si tu veux que je sois dans ton camp, tu dois cesser de me traiter comme une créature bizarre et puante que tu dois à tout prix tenir à distance !

Il a eu un bref sourire.

— Crois-moi, tu n'as rien de puant. Tu sens même incroyablement bon.

Une fois de plus, il venait de me laisser sans voix. J'ai failli heurter un réverbère de plein fouet — c'est dire. J'ai fait un écart juste à temps et j'ai répliqué d'une voix étouffée :

— Bon, d'accord. Je suis juste une créature bizarre...

— Si tu le dis.

Il a cessé de sourire et a levé la tête, en scrutant d'un air soucieux le ciel froid et bouché.

— Toujours rien ?

— Toujours rien. Fais-moi confiance, si je vois un faisceau de lumière, je te tiendrai au courant. Du moins, si tu cesses de vouloir tout me cacher.

Le visage fermé, il a fourragé dans ses cheveux.

— Bon, très bien. Je vais... te révéler quelques aspects de ma mission.

— Je t'écoute.

— Cela arrive très rarement, mais les anges et les démons ont déjà dû travailler ensemble par le passé. L'enfer et le paradis sont tous deux nécessaires à l'équilibre cosmique, mais nous ne sommes pas copains pour autant. Pour nous amener à collaborer, il faut un événement très grave, qui menace l'équilibre que nous sommes chargés de maintenir. C'est le cas aujourd'hui.

— *Les Gris*, ai-je murmuré avec un nouveau frisson.

— Exactement.

— Ils sont...

Je n'avais vraiment pas envie de dire « nous sommes » ; malgré ma faim perpétuelle, la seule idée de

m'identifier aux voleurs d'âmes me donnait la nausée.

— Ils sont vraiment une telle menace ? ai-je repris Au point de devoir envoyer une équipe d'anges et de démons pour les neutraliser ?

Il a fait quelques pas en silence, pensif.

— Il y a déjà eu un événement de ce genre. Une dangereuse anomalie : un démon a acquis la capacité de dévorer les âmes humaines.

— C'est drôle, ai-je soufflé d'une voix tremblante. J'aurais cru que c'était justement le rôle d'un démon.

— Dans les films d'épouvante, peut-être ! Pas dans la réalité. Les âmes sont trop importantes pour l'équilibre universel. Ce démon a été vaincu, mais voilà que le problème se présente de nouveau...

Il m'a jeté un regard de biais.

— La grande question, c'est : s'agit-il d'un nouveau démon, qui aurait appris à contaminer ses victimes d'un baiser, ou le même démon est-il de retour ? Sauf que, en théorie, c'est impossible...

— Pourquoi impossible ?

— Elle a été envoyée dans un lieu dont personne ne revient.

Le visage crispé, il a précisé :

— Mais si c'est elle, si elle a trouvé un moyen de revenir, ce sera terrible, une vraie calamité. Peut-être pire que ce que nous affrontons déjà.

Je me suis cramponnée au poignard pour conjurer mon angoisse.

— Ce démon... c'est la Source dont tu parlais ? La Source de tous les Gris — le patient Zéro, en quelque sorte ?

Comme il semblait perplexe, j'ai expliqué :

— C'est un terme de film d'épouvante. Le premier infecté qui en infecte d'autres, qui en infectent d'autres... et ainsi de suite.

— C'est tout à fait ça, m'a confirmé Bishop. Ma tâche est de retrouver la Source et de découvrir d'où elle vient, quel est son plan d'action — si elle en a un. Et mon équipe doit protéger la ville de ses Gris, chaque fois que leur appétit insatiable mettra les humains en danger.

Cette fois, les pièces du puzzle commençaient à former un tout cohérent.

— Autrement dit, la Source est comme un vampire qui boit le sang de ses victimes, qui deviennent vampires à leur tour...

J'avais besoin de trouver une analogie compréhensible. Les zombies, je pouvais comprendre, les vampires aussi ; j'avais vu tant de films ! Et franchement, comparé à cet immonde festin des âmes, mordre des jugulaires me semblait presque *fashion*.

Le visage troublé, Bishop m'a répondu :

— Le sang, ce n'est pas l'âme. L'âme est une chose précieuse, irremplaçable, l'essence même d'une vie humaine. Quand un humain meurt, son âme ne cesse pas d'exister : vos religions ont raison quand elles disent qu'elle est immortelle. Quand un humain meurt, son âme est jugée et envoyée au ciel ou en enfer. Chaque âme contribue à maintenir l'équilibre, soit du côté de l'ombre, soit vers la lumière.

J'ai réfléchi à ces nouvelles données... et j'ai tout de suite vu la faille.

— Attends, tu es en train de me dire que c'est comme les anges et les démons ? Le ciel et l'enfer ont besoin d'un nombre égal d'âmes pour maintenir l'équilibre ? Mais alors ce serait, quoi... *fifty-fifty* ? La moitié des humains irait en enfer, la moitié au paradis ?

Mon cœur se serrait de terreur. Je me posais rarement ce genre de questions, mais j'avais toujours supposé qu'il suffisait de vivre correctement pour éviter de finir en enfer. Car l'enfer existait, j'en avais la confirmation maintenant, et je ne voulais surtout pas découvrir que le contrat était faussé d'avance !

— Je pensais que c'étaient nos actions qui décidaient... Tu cherches à me dire que c'est une loterie ?

— Non, ça n'a rien à voir.

Ce terme venait de ramener un sourire sur son beau visage — mais il n'y avait pas de quoi rire !

C'était très grave pour moi, vital même. Furieuse, j'ai grincé :

— Contente de voir que tu trouves un côté comique à la situation !

— Non, attends : les âmes... comment t'expliquer ça dans des mots que tu puisses comprendre ? Les âmes évoluent, au fur et à mesure des choix d'un humain. Selon la façon dont il vit sa vie. Plus on prend de bonnes décisions, plus l'âme se fait légère. Plus on opte pour le mal, plus elle est lourde et sombre. Ne te fais aucun souci, Samantha, les âmes sont plus nombreuses à aller au paradis, et chaque humain détermine librement, à travers ses actions, la légèreté ou la lourdeur de son âme. Etre jugé, cela signifie être pesé.

J'ai cligné des yeux, médusée.

— Pesé comme sur une balance ?

— Ce n'est pas aussi littéral — mais en gros, oui.

Horriifiée, je me suis écriée :

— Mais alors, si les Gris dévorent nos âmes... il ne reste rien à envoyer au paradis ou en enfer ! C'est là qu'ils fichent en l'air l'équilibre ?

— Précisément.

Je me suis mordu la lèvre. J'avais cru que l'explication du mystère m'apaiserait, mais finalement elle décuplait mon angoisse.

— Dans ce cas... qu'est-ce que ça signifie pour moi ? Que va-t-il se passer quand je vais mourir ?

Il n'a pas répondu, et a continué à marcher d'un pas régulier, le regard rivé au trottoir. Terrifiée, j'ai saisi son bras pour l'obliger à me regarder.

— Bishop, que se passera-t-il si je meurs alors que je n'ai pas d'âme ?

Le visage figé, il a parcouru la rue d'un regard alerte avant de se retourner vers moi.

— Si tu es prudente, tu n'auras pas à t'en inquiéter avant très longtemps. Je me suis engagé à trouver un moyen de te rendre ton âme, et je le ferai.

Voilà qui ne me rassurait pas du tout ! Presque suppliante, j'ai insisté :

— Mais... mais si j'étais tuée ? C'est bien ce que vous comptez faire aux autres Gris !

Le poignard ne servait pas uniquement aux rituels, mais aussi aux exécutions, j'en avais la certitude ! L'arme de Bishop était lourde, je commençais à avoir mal au bras, mais vu ce que je venais d'apprendre, je n'avais pas du tout envie de la lui rendre !

— Dans ce cas, c'est la fin, m'a-t-il avoué d'une voix basse. Exactement comme quand un ange ou un démon est détruit. Tu cesserais d'exister.

J'ai reculé d'un pas tandis que le sang se retirait de mes joues. Inquiet, il a tenté de me réconforter :

— Non, ne pleure pas. Tout va bien se terminer.

Je ne savais même pas que je pleurais avant qu'il ne le dise. Avec douceur, du bout des doigts, il a essuyé mes larmes ; sa chaleur s'est communiquée à moi, une sensation si délicieuse que j'ai poussé un gros soupir. Il a pris mon visage entre ses mains et m'a contemplée, les sourcils froncés.

— J'ai promis de te protéger, et de t'aider à retrouver ton âme. Je sais bien que je ne t'ai guère donné de raisons d'avoir confiance en moi, mais crois-moi quand je te dis ceci : je sais que tu es différente des autres. Je te jure que je ne laisserai rien de mal t'arriver. Ça ira ?

Il s'est courbé vers moi et ses lèvres ont effleuré mon front. Je crois bien que j'ai cessé de respirer pendant un instant. Sa bouche sur moi, sa chaleur... L'horreur comme l'espoir se sont effacés d'un coup, il ne restait plus qu'un merveilleux présent.

Quand il s'est redressé, son regard avait changé. J'y avais vu passer bien des émotions au cours de cette soirée — la confusion, l'irritation, souvent une franche méfiance. Cette fois, j'aurais juré que j'y lisais... *du désir* ?

L'univers entier s'est ramassé autour de moi. Devant moi, je ne voyais plus que ses lèvres. Le besoin de sentir sa bouche sur la mienne m'aveuglait — qu'il n'ait pas d'âme, ce n'était vraiment pas le propos ! Le poignard m'a échappé, je l'ai vaguement entendu tinter sur le trottoir ; mes mains se sont crispées sur son T-shirt, et je me suis haussée vers lui. Il ne me repoussait pas, nos visages n'étaient plus qu'à un souffle l'un de l'autre... quand quelqu'un s'est éclairci bruyamment la gorge.

— Oh ! pardon, j'interromps quelque chose ?

Bishop a reculé brusquement ; d'un mouvement incroyablement fluide, il s'est penché pour rafler le poignard qui gisait à ses pieds et m'a tourné le dos. Comme si un sort avait été levé... ou comme une giffe, la froide réalité de la rue s'est reconstituée autour de nous. Adossé au mur d'un immeuble, les bras croisés sur la poitrine, Kraven braquait sur nous un sourire particulièrement insultant.

— Tu vois ? J'étais sûr que tu saurais la convaincre de nous donner un coup de main.

— Nous cherchons les autres.

— C'est ce que je vois ! a-t-il raillé. Et vous avez juste fait une petite pause pour faire connaissance.

Bishop m'a jeté un regard noir. Était-il furieux de cette interruption... ou furieux d'avoir failli m'embrasser ? Que cela lui plaise ou non, le courant passait entre nous, cette attirance existait depuis le premier instant et nous n'y pouvions rien ni l'un ni l'autre. Et moi, j'avais toujours autant envie de l'embrasser.

Mon désarroi devait être évident, car Kraven a lâché :

— Elle n'a pas l'air bien, ta copine. Aurais-tu mauvaise haleine, mon ange ?

— Nous devons nous remettre en chasse.

J'avais déjà repris contenance, mais Bishop semblait toujours aussi troublé. Je ne trouvais pas difficile de tenir tête au démon, sans doute parce que je le méprisais au plus haut point. Les anges étaient peut-être incapables de haïr, mais moi, cela ne me posait *aucun* problème.

— Ce qui m'étonne, c'est que la Grise soit d'accord pour mettre les mains dans le cambouis, a observé Kraven en étudiant négligemment ses ongles. Elle est tout de même l'une d'entre eux. Tu es sûr qu'on ne devrait pas juste la tuer ? Elle fait désordre.

Il plaisantait, je le voyais bien, mais j'aurais tout de même aimé effacer son sourire sous la semelle de ma chaussure.

— Ne te gêne surtout pas ! ai-je riposté. Souviens-toi juste que sans moi tu ne retrouveras jamais ton équipe, pauvre crétin. Vous allez devoir me supporter — et vous supporter aussi l'un l'autre jusqu'à ce que la tâche soit terminée.

— « Pauvre crétin », tu n'as pas trouvé mieux ? Je suis déçu.

Loin d'avoir effacé son sourire, je n'avais fait que le renforcer.

— Il faut que je te parle une minute, lui a lancé Bishop.

— Mon cœur s'emballe déjà, a soupiré le démon.

— Seul à seul, a précisé Bishop avec un regard d'excuse pour moi.

— Allez-y ! Je resterai là à réfléchir à de meilleures insultes.

Ils ont disparu dans une rue latérale. Restée seule, il m'a semblé que la nuit se refermait sur moi. J'avais beau me pelotonner dans mon blouson, le froid me glaçait jusqu'à l'os. L'angoisse est revenue, la solitude... je mourais aussi de curiosité. De quoi pouvaient-ils bien parler ? De moi ? Presque sans m'en rendre compte, je me suis rapprochée de l'angle de la rue, et bientôt j'ai pu capter le murmure de leurs voix. Négligemment appuyée au vieux mur de briques — histoire de ne pas avoir l'air de les

espionner — j'ai tendu l'oreille.

Je ne m'étais pas trompée, il s'agissait bien de moi. Ils parlaient bas, comme pour s'assurer que je n'entendrais pas.

— ... mettre en danger la mission. Tu n'aurais jamais dû la mêler à ça. Qu'est-ce que tu lui as révélé ?

— Suffisamment pour qu'elle comprenne.

— Oh ! formidable. Je te croyais relativement intelligent, mais je vois que je me trompais. Enfin, ce n'est pas nouveau, je me suis déjà trompé sur ton compte... n'est-ce pas ?

La voix de Bishop a claqué, très sèche :

— Alors nous sommes deux dans ce cas.

— Elle est l'une d'entre *eux*.

— Elle n'est pas comme les autres !

Leurs voix, très tendues, s'entremêlaient presque.

— Tu crois ça ? Je me demande comment elle s'y est prise pour te mettre dans un tel état. D'accord, elle est mignonne, mais est-ce qu'elle vaut la peine de tout risquer ?

— Rien ne compte davantage pour moi que la mission.

Là, j'ai dû reculer pour reprendre mon souffle. Il avait dit cela d'un ton si catégorique... et d'après lui, les anges ne mentaient pas. La mission, c'était vraiment tout ce qui comptait pour lui ? Et moi, je n'étais qu'un outil dont il se servait sans complexes ? Eh bien non, cela, je ne pouvais pas le croire. J'avais vu autre chose dans son regard, et je voulais que ce soit réel, et pas un pur produit de mon incorrigible imagination. Je refusais surtout d'admettre qu'il me faisait marcher, juste pour obtenir ce qu'il attendait de moi.

— Mais bien entendu ! Tu ne prendrais pas de risques pour une fille, pas *toi*, s'est moqué Kraven. J'ai interrompu quoi, alors ? Tu n'allais pas passer aux choses sérieuses, là, contre le mur ? Tu crois pouvoir me convaincre que, en tant qu'ange, tu es un vrai petit curé ? Le champion de l'abnégation et du sacrifice de soi ?

Le souffle de Bishop s'est fait haché. Crispée, j'ai attendu un déchaînement de colère... mais il n'y a rien eu, juste sa voix qui martelait :

— Je maîtrise la situation.

— J'espère bien !

Une fois de plus, Kraven se moquait ouvertement de lui. Ces deux-là se haïssaient, c'était évident. Je me fichais des dénégations de Bishop, leurs piques étaient ciblées, personnelles ; ils s'en voulaient pour une raison bien précise. Et là, j'ai entendu le démon ajouter :

— Je vois bien que tu perds les pédales dès que vous vous touchez. Tu imagines ce que ce sera si tu tentes le full-contact, peau contre peau ? Au fond, tu devrais peut-être aller au bout de ta pensée, ensuite, tu pourrais enfin passer à autre chose. C'est simple, tu la jettes par terre et tu...

Un choc sourd, un grognement de douleur. N'y tenant plus, je me suis montrée à l'angle de la rue — et découvert une scène édifiante : accroupi sur le trottoir, Kraven se tenait le ventre à deux mains. Dressé devant lui, Bishop serrait les poings, prêt à repousser une attaque. En me voyant, le démon s'est relevé lentement ; ses yeux rouges brillaient dans la pénombre. Deux regards brûlants se sont tournés vers moi au même instant.

J'avais cru bien faire en intervenant, mais face à leur silence j'ai perdu tout mon courage. Pour faire bonne figure, je me suis obligée à m'adosser au mur, les bras croisés, en demandant comme Kraven tout à l'heure :

— Oh ! pardon, j'interromps quelque chose ?

— Mais pas du tout, a répliqué ce dernier avec ce sourire que je détestais. Je pensais que tu aurais filé.

— Pas encore. Même si c'est tentant.

Bishop semblait bouillir de rage contenue. A cause de leur discussion, ou parce qu'il s'en voulait d'avoir eu recours à la violence ? Difficile à dire. Personnellement, j'étais heureuse qu'il m'ait défendue. Cela montrait bien que je représentais quelque chose pour lui, n'est-ce pas ? Je n'étais pas juste un outil pour retrouver son équipe. Frapper Kraven, c'était *personnel*.

Ce qui me surprenait en revanche, c'était de voir un guerrier céleste comme lui rester sans défense devant les attaques mesquines d'un vulgaire démon. Chacune de ses piques faisait mouche. Bishop aurait dû fréquenter mon bahut ! Des manipulateurs comme Kraven, j'en avais connu des dizaines, je savais gérer. Non, pour moi, la difficulté se trouvait de l'autre côté. Avec Bishop, je n'étais plus du tout en terrain connu. Je me sentais perdue, fragilisée, perpétuellement en déséquilibre.

Et justement, tout le sens de leur mission était de restaurer l'équilibre. Ils devaient neutraliser une menace qui dévorait les âmes dont le ciel et l'enfer avaient tous deux besoin pour perpétuer l'univers. Cela, je pouvais le comprendre. C'était dingue, terrifiant ; bien trop immense pour que je puisse le concevoir, mais je cernais l'enjeu.

— Tu voudrais rentrer, maintenant, a déclaré Bishop.

Il ne semblait ni déçu, ni furieux ; il constatait simplement. Fatiguée tout à coup, j'ai soupiré :

— Tu ne peux pas t'imaginer à quel point.

— Nous avons besoin de toi, m'a-t-il rappelé.

— C'est ce que tu ne cesses de me dire.

— C'est la vérité.

J'ai rassemblé tout mon courage, et je me suis tournée vers Kraven. Il ne devait surtout pas penser que j'avais peur de lui ; ce serait lui donner un pouvoir sur moi.

— Toi aussi, tu as besoin de moi ? lui ai-je demandé.

— Moi ? Non.

— Tu peux voir les lumières pour trouver les autres ?

Comprenant que son sourire méprisant ne me faisait plus aucun effet, il a fait un mouvement brusque vers moi. Il espérait sans doute me voir sursauter, et même battre en retraite. Il m'a saisi le poignet. Instinctivement, je me suis crispée, mais je n'ai pas fait un geste pour me dégager.

— Tu es toute jolie, bien habillée et bien coiffée, a-t-il grincé, mais tu n'es rien qu'une Grise.

Nous nous affrontions, les yeux dans les yeux... quand ses pensées m'ont sauté au visage. J'ai vu ce qui se cachait sous ses airs bravaches et ses sourires supérieurs — ce qui était tapi dans les profondeurs de ses yeux couleur d'ambre. Ce matin, mon corps avait généré une décharge électrique pour me protéger : cette nouvelle capacité venait de jaillir de la même manière. On dit bien que les yeux sont les fenêtres de l'âme ? A défaut d'âme, je venais apparemment de trouver l'accès à sa personnalité réelle.

Oh ! non, je n'y arriverai jamais. Pas maintenant qu'il est là, lui. Je ne me doutais pas que ce serait si dur.

Cela se déroulait dans ma tête, mais c'étaient ses pensées, pas les miennes ; cela, j'en étais absolument certaine.

— Tu doutes de toi, ai-je lancé. Tu as peur d'échouer. Bishop et toi, vous vous ressemblez plus que vous ne voulez l'admettre.

Il m'a lâchée comme si, moi, je le tenais, et qu'il m'arrachait sa main. Sous le choc, il avait perdu son petit air supérieur ; sur son visage, je ne lisais plus qu'une confusion horrifiée.

— Comment est-ce que tu...

— Ils ne t'auraient pas choisi s'ils ne te croyaient pas capable. Ils sont sûrs que tu réussiras.

— Tu dis n'importe quoi !

Pas n'importe quoi, non, car si on l'avait envoyé pour une mission aussi cruciale, il avait forcément des atouts dans son jeu. Ses supérieurs estimaient qu'on pouvait compter sur lui — c'était lui qui ne se faisait pas confiance. Bishop était resté en retrait, mais il nous écoutait avec attention. Comme Kraven me dévisageait sans répondre, il a haussé un sourcil en murmurant :

— Tu vois ? Je te l'avais dit : un être à part.

Le démon lui a jeté un regard plein de rancœur, puis ses yeux flamboyants sont revenus se braquer sur moi. Cette fois, j'ai eu du mal à maîtriser mon mouvement de recul.

— Ne refais *jamais* ça, m'a-t-il fait tout bas d'un ton cinglant.

— Tu tiens tant que cela à te cacher la réalité ?

— Ma « réalité », crois-moi : tu n'as aucune envie de la voir.

Avec un nouveau coup d'œil vers Bishop, il a lancé :

— Toi non plus, tu n'as pas envie qu'elle voie ma réalité, je me trompe ? Et la tienne, qu'en dis-tu ?

— Je prendrai le risque, a riposté Bishop d'une voix égale.

Le démon m'a toisée de nouveau. Froidement, il a répété :

— Comment as-tu fait ?

Cela m'était venu tout naturellement. Une sorte de geste intérieur, comme de tendre la main — et ses pensées s'étaient ouvertes. Comme cela n'avait aucun sens, j'ai opté pour la franchise.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Je ne te crois pas.

J'avais beau m'en défendre, il m'en imposait. J'ai dû fournir un gros effort pour lui répondre fermement, calmement.

— Crois-moi ou pas, c'est ton problème. Et tu n'as pas répondu à ma question. Tu peux voir les lumières qui vous mèneront aux autres ?

Les dents serrées, il a lâché :

— Non.

— Moi, si. Et je viens justement d'en repérer une — alors je dirais que tu as effectivement besoin de moi. Et si tu continues à me regarder comme tu le fais en ce moment, je pourrais très bien renoncer à te venir en aide.

— Kraven, a grondé Bishop. Juste un conseil. Sois gentil avec Samantha.

Pendant quelques instants interminables, le regard du démon a pesé sur moi. Un regard écrasant, paralysant ; son beau visage était déformé par l'angoisse et la fureur. Puis, peu à peu, le sourire dédaigneux a repris sa place. J'ai noté tout de même que ses yeux restaient toujours aussi implacables.

— Mais bien sûr, a-t-il dit. Bienvenue dans l'équipe, ma douce. Apparemment, on devra faire une exception pour toi.

Et voilà ! La décision était prise, nos destins se liaient. Personnellement, je fonctionnais mieux en solitaire qu'en groupe, et si j'avais eu le choix je ne me serais jamais risquée dans une telle association. Mais nous n'avions le choix ni les uns ni les autres. D'un geste décidé, j'ai serré la ceinture de mon blouson et rassemblé mon courage.

— Dans ce cas, c'est par ici.

Nous étions trois, maintenant, à avancer dans les rues désertes. Le regard de Bishop ne me lâchait guère, je sentais sa chaleur sur ma joue, une sensation impossible à ignorer. J'ai fini par lui jeter un regard hésitant.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Comment es-tu entrée dans la tête du démon ?

Bonne question. Je n'avais pas cherché à le faire ; si j'avais eu le choix, j'aurais préféré ne rien savoir de lui.

— Je ne sais pas.

— Et mes pensées à moi, tu peux les lire ?

— Je ne sais pas.

— Essaie.

Je me suis arrêtée de marcher, il s'est placé devant moi, le regard plongé dans le mien. Je me suis concentrée, un peu au hasard ; en fait, je ne savais pas du tout comment activer cette capacité. Avec Kraven, c'était venu tout seul ; avec Bishop, rien à faire : dès que je m'engouffrais dans ses yeux, mon cœur se mettait à battre plus fort, mon souffle s'accélérait...

— Je ne crois pas... Non, je ne capte rien.

En fait, je captais bien quelque chose, mais cela n'avait rien à voir avec une transmission de pensée. Derrière moi, j'ai entendu Kraven grogner :

— Il n'y a peut-être rien à lire dans son crâne. Depuis qu'il a franchi le bouclier, c'est le grand désert, là-dedans.

— A moins que sa tête ne soit plus solide que la tienne ?

— J'en doute.

Sans se préoccuper de nos chamailleries, Bishop m'a demandé, avec un sérieux absolu :

— Tu as déjà vécu des épisodes de perception psychique ?

— Jamais !

— Jamais de transmissions de pensée, jamais d'intuitions ou de prémonitions bizarres ?

— Non, je t'assure, jamais.

— Donc, c'est seulement depuis qu'on t'a changée.

Les deux garçons ont échangé un regard qui en disait long. Quelle chance : mes nouvelles capacités leur offraient enfin un terrain d'entente. J'aurais tout de même aimé qu'ils me fassent partager leurs conclusions !

Je me suis mordillé la lèvre.

— Il y a tout de même eu une chose, Bishop. La première fois que je t'ai touché, j'ai eu une vision. Et même avant de te rencontrer, j'ai fait un rêve... Je suis presque sûre que tu y étais.

J'ai choisi de laisser de côté le cauchemar où je le tuais... Il est revenu marcher près de moi, le visage attentif ; comme nous approchions de la colonne de lumière, j'ai préféré garder les yeux rivés à elle.

— Qu'as-tu rêvé ? m'a-t-il enfin demandé.

— C'était sûrement torride, je me trompe ?

Cette contribution, bien entendu, venait de Kraven. J'ai précisé que je ne supportais pas ce mec ? Je voyais tout à fait pourquoi il vivait en enfer, et j'aurais adoré l'y renvoyer sans attendre. Sans relever son intervention, j'ai raconté :

— C’est un peu flou maintenant, mais en gros... J’allais tomber dans un trou noir et Bishop... enfin, il me retenait, mais il a fini par me lâcher.

Kraven a lâché une exclamation de dérision.

— Ha ! Très joli. C’était peut-être une prémonition ? Il finira par reprendre ses esprits et t’expédier tout droit dans le Vortex.

Je me suis retournée d’un bloc. Bishop avait déjà utilisé ce terme tout à l’heure, au *Crave*, pour menacer Stephen.

— Le *quoi* ?

Bishop a jeté un regard mauvais à son « collègue ».

— La ferme, lui a-t-il fermement conseillé.

— Mais pourquoi ! Elle le saura bien assez tôt ! Je croyais qu’on se disait tout ce soir.

Une fois de plus, Bishop a choisi d’ignorer ses provocations.

— Et la première vision ?

— Je ne m’en souviens pas bien non plus. Sur le moment, c’était très fort, et puis les détails m’ont échappé. Je sais juste que c’était mauvais, une catastrophe majeure. Cela se passait ici, à Trinity.

Instinctivement, j’ai levé les yeux vers les buildings du centre. La nuit qui m’entourait m’a fait l’effet d’une créature vivante, haletante, prête à fondre sur moi. J’ai soufflé :

— C’était la destruction. Tout et tout le monde. Détruit.

Il y a eu un silence assourdissant. Cette fois, Kraven lui-même ne trouvait pas de réplique facile. Assez effrayée, j’ai bredouillé :

— On dirait que j’ai pressenti que j’allais vous aider à sauver la ville...

Je tremblais de nouveau. De faim, de fatigue, d’angoisse et de froid. J’ai enfoncé les mains plus profondément dans mes poches. Je ne connaissais qu’un moyen de me réchauffer : prendre la main de Bishop — mais je ne pouvais pas faire ça, pas devant Kraven. J’avais aussi dit à Bishop que je voulais le toucher le moins possible — le mensonge du siècle ! Pourquoi me regardaient-ils tous deux de cette façon ?

— Mais tu n’as pas vu que je réussissais, a dit lentement Bishop. Tu n’as vu qu’une destruction.

— Je... ne sais pas, je ne me souviens pas. Pourquoi ? C’est ce qui se passera si tu échoues ? La ville se disloquera ?

Je cherchais à plaisanter ; leur expression à tous deux m’a fait passer l’envie de rire.

— C’est... vrai ?

— Non, a répondu aussitôt Bishop, avec un regard impérieux pour le démon. Parce que nous n’échouerons pas.

— C’est juste une Grise, a marmonné Kraven, qui semblait parler tout seul. Je sais que c’est juste une Grise, je ne capte rien d’autre, et pourtant, elle *voit*. Elle n’a rien de spécial...

Furieuse, je lui ai rétorqué :

— Alors explique-moi pourquoi je peux percevoir les lumières ? Pourquoi j’ai pu t’électrifier ? Sans parler de lire dans tes pensées rien qu’en croisant ton regard ?

Ce dernier point m’a valu un coup d’œil haineux.

— C’est la question du jour, ma douce. Mais juste un avertissement : *ne cherche pas à recommencer*.

— Pourquoi ? Tu as peur de ce que je pourrais voir ?

Sa main est partie comme un éclair. Il a happé mon bras, m’a traînée vers lui d’une traction lente, irrésistible ; cette fois, il m’a réellement fait peur.

— Ne le fais pas, c’est tout.

Puis il m’a lâchée. Je me suis remise à respirer. Bishop a saisi ma main — encore sous le choc, j’ai eu

un sursaut horrible, mais il voulait juste m'écarter du démon. A son contact, une marée de tiédeur s'est engouffrée en moi, ma terreur s'est apaisée — pas entièrement, bien sûr, mais l'angoisse est redevenue gérable.

— Nous finirons par y voir clair, Samantha, m'a-t-il promis. Peut-être pas tout de suite, mais petit à petit.

J'ai approuvé de la tête sans rien dire. Le moment était mal choisi pour parler, le martèlement de mon cœur m'étouffait, et je sentais bien que je ne maîtriserais pas ma voix.

— C'est encore loin ?

Son visage était tendu — et si je ne me trompais pas, ses yeux redevenaient flous ! J'ai serré plus étroitement sa main dans la mienne.

— Nous y sommes presque, ai-je murmuré.

Le pilier de lumière se dressait au bout de la rue, planté au cœur d'un petit square entouré d'immeubles de bureaux — un îlot dans l'océan de béton de la ville, avec des arbres, une pelouse, une allée sinueuse et plusieurs bancs. Les arbres commençaient à perdre leurs feuilles, qui jonchaient le sol. De jour, l'endroit devait être charmant ; la nuit, je le trouvais plutôt sinistre.

Un garçon du même âge que Kraven et Bishop était assis sur l'un des bancs. Dès que je l'ai vu, la colonne de lumière qui nous avait guidés s'est éteinte.

— C'est lui ? m'a glissé Bishop.

La bouche sèche comme du carton, j'ai fait oui de la tête. Combien de fois allions-nous devoir errer dans la ville de cette façon ? Cette question au moins, je pouvais peut-être la poser ?

— J'aimerais savoir combien d'entre vous nous devons encore trouver.

C'est Kraven qui a répondu, sans hésitation :

— Nous sommes censés être quatre.

Bishop s'est retourné vers lui, l'air égaré, en répétant :

— Quatre ?

— Ouais. Deux démons, deux anges. C'est ce qu'on m'a dit.

— On me l'a peut-être dit aussi, a soupiré Bishop en se frottant le front. Je ne sais plus... Tout se mélange.

Il s'est pressé les tempes de toutes ses forces en gémissant :

— Ça tourne comme un manège. Ça n'arrête jamais.

— Tu vas bien, *man* ?

Kraven, inquiet pour Bishop ? C'était le monde à l'envers ! Et sa question était stupide : non, il n'allait pas bien *du tout*, et cela ne ferait qu'empirer. Leur mission commençait tout juste et elle était déjà compromise, son chef hors d'état d'agir... Sans réfléchir, j'ai saisi sa main — et aussitôt ce courant stupéfiant qui nous reliait s'est rétabli. Le regard de Bishop s'est apaisé, est redevenu lucide. En quelques secondes, il a semblé émerger de la folie qui s'emparait de lui.

— Ça va aller ?

Il a pressé ma main pour me remercier, mais j'ai bien vu la frustration dans son regard bleu. Il supportait très mal sa dépendance !

— Il faudra que je tienne le coup, le temps de terminer ma tâche. Dès que je retournerai au ciel, ce sera réglé. Je guérirai instantanément.

— Et ce sera quand ?

— Dès que nous aurons trouvé la Source et mis un terme au problème. Dès que nous serons sûrs que la ville n'est plus en danger. Je pense qu'on pourra nous rapatrier d'ici une semaine, au plus.

Il a baissé les yeux pour considérer nos mains, nouées l'une à l'autre, et ses lèvres se sont retroussées

dans un sourire. Un sourire bref, mais dévastateur.

— Stupéfiant. Un simple contact, et tu parviens à éclaircir mes pensées. Qu'est-ce que je serais devenu si tu ne m'avais pas trouvé ?

Je ne cherchais même pas à répondre. Au moins, maintenant, j'avais un planning prévisionnel : en gros, il pensait être ici une semaine. Ensuite, on me rendrait mon âme, je pourrais reprendre une vie normale... et tenter d'oublier ce qui s'était passé.

— On y va ? a demandé Kraven.

J'ai jeté un coup d'œil au garçon qui patientait toujours sur son banc. Je crois bien qu'il dormait avant notre arrivée, mais, quand je me suis approchée de lui, il a levé vers moi des yeux brillants, tout à fait lucides. *Ange ou démon* ? Il semblait si humain avec ses cheveux châtain-roux un peu bouclés et ses yeux verts ! Mais il n'avait encore aucune idée de ce qu'il faisait là, je me suis souvenue.

— Je te connais, non ? m'a-t-il demandé.

— Moi ?

— Oui. Je crois bien que j'ai rêvé de toi.

J'ai ouvert de grands yeux.

— Rêvé ? De moi ?

Interdite, je me suis retournée vers Bishop. Lui aussi fronçait les sourcils, en réfléchissant à cette révélation. Ma propre conclusion était déjà tirée : aussi insensé — et terrifiant — que cela puisse paraître, j'avais bien un rôle à jouer dans cette histoire. Je ne pouvais plus me faire d'illusions. Jusqu'ici, j'avais préféré penser que j'avais trouvé Bishop par hasard — mais si un ange ou un démon rêvait de moi, j'allais sans doute devoir m'impliquer bien davantage. Mais comment en être sûre ?

— Samantha est notre rêve à tous, cette semaine, a lâché Kraven. Sauf le mien, bien sûr. J'ai davantage de goût.

Question : est-ce que la mission souffrirait si on réduisait l'équipe à trois membres ? En clair, si on se débarrassait de Kraven, en envoyant éventuellement quelqu'un d'autre pour le remplacer ?

— Raconte-moi ce rêve, a demandé Bishop en s'asseyant près du garçon.

Il n'avait encore pas fait un geste vers son poignard doré — un soulagement pour moi, même si je savais déjà où cette discussion allait nous mener. Au rituel ! Le rituel qui me hantait encore, même si j'en comprenais maintenant la nécessité.

Le garçon semblait flotter dans un rêve, mais il était parfaitement serein. Avec douceur, il a répondu :

— Elle me guidait. J'étais perdu, et elle m'a aidé à trouver mon chemin.

C'était d'une indicible étrangeté d'entendre cet inconnu parler de moi. J'ai murmuré :

— Tu sais qui tu es ?

— Non, a-t-il soupiré en jetant un regard vague autour de lui. Je ne sais pas non plus comment je suis venu ici. Je me suis assis là pour attendre, en espérant que quelqu'un pourrait me dire comment rentrer chez moi.

— On peut conclure ? s'est impatienté Kraven. L'heure tourne, Bishop. Je pourrais être en train de me rendre utile ailleurs, en patrouille. Si la Source décidait de se déchaîner sur la ville, nous raterions le spectacle.

Bishop a levé les yeux vers moi.

— Samantha, tu devrais peut-être rentrer maintenant.

— Non, je t'en prie, a réagi le garçon. Ne t'en va pas. Reste, aide-moi.

Il me tendait la main, avec un regard qui m'a fendu le cœur. Je ne pouvais pas l'abandonner à son sort ; s'il m'était possible d'une manière ou d'une autre de l'aider à affronter cette épreuve, je voulais le faire.

Le rituel était brutal, ridicule. Il devait bien y avoir un autre moyen de les faire venir ici sans les exposer à la désorientation dont souffrait Bishop ! Mourir ou perdre la tête, une alternative détestable — et quelle stratégie minable pour un corps d'élite comprenant les meilleurs éléments du ciel et de l'enfer ! Sachant qui avait organisé cette petite expédition, je me serais attendue à un planning et une mise en œuvre un peu plus sophistiquée. Même ma classe de neige était mieux organisée !

J'ai pris la main du garçon et je me suis penchée vers lui en lui demandant :

— Tu veux bien faire quelque chose pour moi ?

— Quoi donc ?

Ce sourire, si doux, si confiant...

— Tu veux bien montrer à mes... amis...

Je ne voyais pas d'autre mot, même si je ne les portais guère dans mon cœur à cet instant précis.

— Tu veux bien leur montrer ton dos ? Ils ont besoin de voir si tu portes une marque.

Surpris, il a regardé les deux garçons debout derrière moi.

— Mon dos ?

— Oui. Ce n'est pas aussi bizarre que tu crois, a répondu Kraven. Enfin, si, mais tu verras.

— Bon, d'accord.

Posément, il s'est levé, a soulevé sa chemise. Son empreinte ressemblait beaucoup à celle de Bishop : peu d'ombres, une impression de légèreté duveteuse : encore un ange.

— Décevant, a murmuré le démon. Enfin, on fera avec.

Bishop a hoché la tête en murmurant :

— Merci. Tu peux te rasseoir.

Le garçon a obéi, toujours aussi docile, et a cherché de nouveau mon regard.

— Tu m'aideras, tu promets ?

Le moment approchait. J'avais la gorge si serrée que je ne pouvais plus parler ; je me suis contentée de faire oui de la tête en luttant contre une grosse envie de pleurer.

— Tu peux partir, a murmuré Bishop. Nous nous occupons du reste.

Le garçon s'est cramponné à ma main sans rien dire, et moi, je me suis sentie incapable de le repousser. Impuissante, j'ai plongé mon regard dans le sien et, exactement comme avec Kraven, j'ai su immédiatement ce qu'il pensait. Sans l'avoir cherché, et sans le moindre effort ! Il avait peur, il essayait de faire bonne figure ; il nous avait dit la vérité : il s'était assis là pour attendre, en sachant instinctivement que quelqu'un viendrait. Je lui ai soufflé :

— Tu es très courageux.

— Tu crois ?

Je lui ai souri de mon mieux en promettant :

— Ça va aller. Je te le jure.

Les événements m'avaient emportée, comme un courant irrésistible, jusqu'à ce moment où je participais au meurtre de ce charmant inconnu. Ecartelée entre l'effroi et l'incrédulité, j'avais beau savoir que tout était réel, mon cerveau cherchait encore à nier ce qu'il avait appris en l'espace de deux jours. Y compris ce à quoi j'avais assisté hier, avec Kraven et... le poignard. Le poignard que Bishop venait de dégainer, profitant de ce que le garçon inconnu se concentrait sur moi. Une terreur affreuse s'est emparée de moi.

— 't-ention, a marmonné Kraven.

Il s'est mis à siffloter négligemment ; un couple venait de s'engager sur la petite allée. Nous sommes restés plantés là, l'air emprunté, en attendant qu'ils passent. Dès qu'ils se sont éloignés, j'ai articulé tout bas :

— Il n’y a pas de bouclier ?

— Maintenant, si, a annoncé Kraven avec un sourire.

— Bishop, non, attends...

C’était trop, je ne pouvais pas les laisser faire — mais il avait déjà saisi l’épaule du garçon, il le repoussait contre le dossier du banc, et ce dernier levait la tête, ses yeux écarquillés fixés sur le poignard qui brillait de sa propre lumière...

— Qu’est-ce que tu...

Et puis plus rien : le poignard avait trouvé sa cible.

Sans le bouclier, la ville entière aurait entendu mon hurlement. Mais personne ne pouvait m’entendre. J’étais seule face à cette horreur.

— Ne regarde pas, m’a ordonné Bishop.

Mais comment faire autrement ? Comment détourner les yeux de ce pauvre garçon qu’on venait de poignarder sous mes yeux ? Sa main s’est crispée sur la mienne, si fort qu’il m’a fait mal... puis elle est retombée mollement sur le banc. Ses yeux se sont fermés et il s’est affaissé à la renverse.

Paralysée, je l’ai contemplé fixement en me répétant que ce n’était pas pour de vrai, qu’il n’était pas vraiment mort. C’était juste un rituel, conçu pour le rendre à lui-même. Mais il ne bougeait pas et la panique enflait en moi... Tout avait l’air trop réel ! C’était une chose de savoir que la victime allait sauter sur ses pieds, en pleine forme... (d’un moment à l’autre... *vite, je vous en prie !*), et tout à fait une autre de se tenir à deux pas d’un garçon à qui on venait de transpercer la poitrine. Il y avait beaucoup de sang, j’avais entendu le son horrible du poignard crevant la chair et les os. Il avait vraiment l’air mort.

Et si Bishop s’était trompé ? Si nous avions fait une erreur épouvantable ? Ce serait ma faute : je les avais amenés ici, je leur avais désigné leur victime.

Kraven a dû voir mon expression car il m’a lancé :

— Attends, tout va bien, tu le sais. Il m’est arrivé la même chose, et je me suis remis tout de suite. Plus séduisant que jamais !

Je devais vraiment faire une tête effroyable pour qu’un démon éprouve le besoin de me reconforter ! Il est même allé jusqu’à tendre la main vers moi !

— Ne me touche pas, ai-je crié en faisant un bond en arrière.

Il a levé les deux paumes dans un geste apaisant.

— D’accord ! Du calme, la Grise, paix et prospérité. Donne-lui une minute et tu verras que ce n’est pas une telle affaire.

— « Pas une telle affaire », ai-je répété d’une voix tremblante. Vous... vous êtes fous à lier si vous trouvez ça normal.

Bishop aussi semblait se faire du souci pour moi.

— Tu as raison, cela n’a rien de normal. Ni pour toi, ni pour nous. Tu aurais dû partir.

— Oui. J’aurais dû.

Le garçon ne bougeait toujours pas. La main de Bishop a empoigné le manche de son arme et l’a arrachée du corps ; la lame était noire de sang. Horrifiée, j’ai plaqué la main sur ma bouche pour retenir un gémissement. Kraven a de nouveau posé la main sur mon épaule, mais là, je n’ai pu que lever la tête vers lui, sans forces. Il me contemplait, les sourcils froncés, et pour une fois je n’ai vu dans son expression ni mépris, ni colère.

— Il lui faut juste un peu de temps, m’a-t-il dit d’une voix grave que je ne lui connaissais pas. Je suis revenu, et cet ange reviendra aussi.

Impossible de respirer. Il me fallait... partir d’ici au plus vite, échapper au sang et à la mort pour voir

clair dans ce qui m’arrivait. J’ai tourné le dos à l’ange et au démon — et j’ai détalé à toute vitesse.

— Samantha ! Non, reviens !

Portée par la panique, j'ai couru comme un lièvre sur une centaine de mètres — mais j'avais trop présumé de mes forces, mes jambes ne me portaient plus. J'ai ralenti, et j'ai fini par m'arrêter. A chaque respiration, mes poumons s'emplissaient d'échardes de glace, j'avais envie de crier, de pleurer, de vomir. Oui, j'avais su à quoi m'attendre, oui, je connaissais le sens du rituel, mais cette fois, je m'étais trouvée au premier rang, je tenais la main de la victime !

Pas d'arbres dans cette rue, juste le macadam et les grands buildings noirs et muets. Une voiture a gravi la rampe d'un parking souterrain et elle est passée entre Bishop et moi. C'était l'occasion de me remettre à courir, mais je n'ai pas bougé. Je savais déjà que je n'irais pas bien loin.

Bishop a traversé la rue qui nous séparait et s'est arrêté à deux mètres de moi. Un réverbère au-dessus de nos têtes illuminait la scène ; sa lumière me donnait une illusion de sécurité.

— Tu sais que j'étais obligé de le faire, n'est-ce pas ?

J'ai hoché la tête en silence.

— J'ai laissé Kraven auprès de lui en attendant qu'il se réveille. Et il va se réveiller, ne te fais aucun souci pour lui. Il sera même en meilleure forme que moi. Il se souviendra pourquoi il est venu ici.

— Pour t'aider à chasser et tuer des monstres comme moi, ai-je achevé pour lui.

— Pour patrouiller la ville, a-t-il répliqué sèchement. La nuit, quand les Gris qui ont perdu leur raison et leur humanité sortent, ils s'attaquent aux humains. Ceux-là, nous les détruirons, oui ; on ne peut plus les sauver. D'autres, comme Stephen, ne cèdent pas à leur faim, ils ne sont pas entièrement changés. Je dois absolument trouver la Source et lui parler.

— Pour lui dire... ?

— On m'a envoyé négocier avec elle, lui offrir la possibilité de battre en retraite, et de retourner d'où elle vient. Si elle refuse, je devrai l'y renvoyer moi-même. Ensuite, il me faudra trouver une solution pour les Gris qui restent.

Le sens de ce qu'il disait me semblait très clair : la « solution » passerait forcément par son fameux poignard. Ou peut-être pas ? Tout bas, je lui ai demandé :

— Les Gris qui ne se nourrissent pas, ceux qui contrôlent leur faim... tu peux les aider comme tu vas m'aider ?

Il a attendu plusieurs secondes avant de répondre.

— Je ne sais pas si ce sera possible. Il faudrait déjà qu'ils veuillent qu'on les aide. Toi, tu as fait ce choix, mais je ne peux pas garantir qu'ils seront comme toi.

Il n'avait pas tort. Stephen m'avait bien dit qu'il s'aimait mieux en Gris ; si on lui proposait de lui rendre son âme, il refuserait probablement.

— Moi qui croyais que les anges étaient des êtres de paix...

Il a parcouru la rue de son regard de commando aux aguets. Il n'y avait rien, personne, ce n'était pas un quartier animé la nuit. Rassuré, il a soupiré :

— Nous faisons ce qui doit être fait. Nous obéissons aux ordres. Nous protégeons les humains des forces surnaturelles hostiles, sans qu'ils aient jamais à savoir qu'on les a protégés.

— Tu fais ça tout le temps ?

— C'est ma fonction. C'était un honneur d'être choisi pour cette mission.

Jeté du haut du ciel et tombé sur la tête, et il considérait encore cela comme un honneur !

— Tes missions sont toujours aussi violentes ?

Je m'efforçais de ne pas penser à la poitrine crevée du garçon, là-bas, dans le petit square. Il a haussé les épaules.

— Pas toujours, non.

— Ce rituel est stupide. Je ne sais pas qui l'a inventé mais il est... stupide.

Ses lèvres ont frémi comme s'il s'interdisait de sourire, mais son regard est resté grave.

— Je relaierai ton opinion à mon retour. Ils en tiendront peut-être compte en élaborant de futurs rituels.

— Tu te moques de moi.

Hésitant, l'air de me demander la permission, il a franchi la distance qui nous séparait et a posé les mains sur mes épaules ; aussitôt, sa chaleur m'a envahie, merveilleusement réconfortante. Je me suis raidie pour ne pas m'abandonner — mais je ne me suis pas dégoûtée non plus.

— Je ne me moque pas. Ce que tu as fait ce soir en nous guidant jusqu'ici... tu l'as fait à merveille. Kraven lui-même voit combien tu es importante pour nous, combien tu es...

— *Spéciale ?*

Ma question était amère, mais il m'a souri.

— *Très spéciale.*

— Je ne me suis jamais sentie particulièrement spéciale...

— Tu l'es, pourtant. A mes yeux.

Cette fois, je n'ai rien trouvé à répliquer. A quoi pensait-il ? Il y avait une nostalgie curieuse dans sa voix. Il s'est approché encore un peu, en serrant doucement mes épaules. Saisie d'un vertige, j'ai posé instinctivement la main sur sa poitrine pour le repousser... et j'ai découvert une chose très importante.

— Tu as un cœur ! Il bat.

Je ne sais pas pourquoi cela m'a surprise autant. C'était si humain ! D'un seul coup, je n'avais plus peur... et toute ma curiosité se réveillait. Il m'a souri.

— Bien sûr. A quoi t'attendais-tu ?

— Je ne sais pas...

J'ai revu Kraven fouillant dans sa benne à ordures.

— Alors... tu as besoin de manger ?

— Oui.

— Dormir ?

— Beaucoup plus que je ne voudrais, vu le travail à accomplir.

— Je vois.

Je ne voyais pas vraiment, en fait, mais j'étais fascinée, les questions se pressaient sur mes lèvres.

— Tu as la même apparence, là d'où tu viens ? Tu es pareil mais... avec des ailes ?

Il a fait oui de la tête.

— A part pour une chose. Quelquefois, ici, nos yeux...

— Ils jettent de la lumière ! Oui, je les ai vus.

— C'est l'énergie céleste, celle qui nous donne nos capacités angéliques.

— Les démons... leurs yeux brillent aussi, mais en rouge.

— Le feu de l'enfer. C'est le même principe.

— Logique. Je... je crois que j'ai besoin de m'asseoir.

Il m'expliquait tout cela sur le ton de l'évidence et moi... je n'en pouvais plus. Gentiment, il a glissé le bras autour de mes épaules pour me soutenir ; quand je me suis appuyée des deux mains contre sa poitrine, ce n'était plus pour le repousser. Nos regards se sont croisés... et tout a recommencé : mon

cœur a fait une roue digne d'un gymnaste olympique, et j'ai eu une envie folle de le serrer dans mes bras. Exactement comme tout à l'heure, quand Kraven nous avait interrompus ! Malgré sa nature, malgré son rôle de bourreau, je me sentais en sécurité auprès de lui. Nous étions peut-être aussi fous l'un que l'autre ? Tout bas, j'ai demandé :

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Son regard s'était rivé au mien. Il a avalé sa salive avec difficulté, a secoué légèrement la tête comme s'il cherchait à s'éclaircir les idées, et a dit dans un souffle :

— Maintenant, tu rentres chez toi. Tu m'avais accordé une heure de ton temps. Cela fait une heure.

— Tu tiens toujours tes promesses ?

Il a eu un petit sourire. Presque tout contre lui, les yeux dans les yeux, l'effet était bouleversant.

— Je fais de mon mieux.

— J'ai une question.

— Ah ? C'est nouveau, m'a-t-il fait, un brin ironique. Quoi donc ?

— C'est de cette façon que tu comptes traiter tous les Gris que tu croiseras ? Tu leur consacreras la même... attention personnelle ?

Cette fois encore, il a mis plusieurs secondes à répondre. Dans le silence, son regard flamboyant m'a presque brûlée.

— Pas vraiment, non.

— Mais moi, je suis spéciale.

— Très.

— Je veux savoir pourquoi !

— Moi aussi, tu peux me croire, je donnerai beaucoup pour le savoir.

Ses mains se sont resserrées autour de ma taille. Pendant un long moment, il est resté figé, j'ai eu le sentiment d'une lutte intérieure... puis il m'a lâchée en se frottant furieusement les tempes.

— Je dois vraiment être très mal en point pour ressentir cela.

Autrement dit, même si j'étais spéciale, j'étais tout de même une Grise et il était anormal de sa part de s'intéresser à moi. Je me suis mordu la lèvre en murmurant :

— Je vais essayer de ne pas le prendre mal.

— Non, je...

Il a poussé un gros soupir.

— Cette faiblesse... cela ne me ressemble pas, Samantha. J'ai lancé toutes mes forces dans cette mission, je m'y suis voué entièrement et rien ni personne ne doit m'en distraire. Et je me déconcentre... chaque fois que je te vois.

Voilà qui changeait tout ! Mon cœur a bondi... et s'est serré de nouveau quand il a secoué tristement la tête.

— La situation est compliquée. Encore plus que tu ne peux l'imaginer.

— Si, je comprends. Mais d'ici une semaine, tu repartiras. Dis-toi juste que tu fais un voyage d'affaires particulièrement éprouvant. Quand tu rentreras, tu seras... guéri. Plus de confusion.

D'où me venait ce besoin de l'apaiser, de le rassurer ? Son regard s'est fait caressant.

— Je te promets de t'aider, a-t-il murmuré. Tout ce qu'il me faudra faire, je le ferai.

— Je me demande encore un peu pourquoi. Tu es un ange, tu rentreras bientôt dans ta dimension et, moi, je suis censée être ton ennemie...

— Tu n'es pas mon ennemie, Samantha. J'aurais dû le comprendre dès que je t'ai vue. Je l'avais bien senti, d'ailleurs — mais ensuite, j'ai mis mon instinct en doute. Je ne ferai plus cette erreur.

— Si je suis si différente, il y a peut-être d'autres Gris comme moi. Quelques-uns, en tout cas.

Je pensais à Stephen, aux autres que j'avais vus dans le salon rouge du *Crave*.

— C'est possible. D'autres seront peut-être capables de contrôler leur faim de façon permanente. Il pourrait exister des Gris qui ne se nourriront jamais.

Comme par un fait exprès, mon estomac a choisi cet instant précis pour gronder. J'ai demandé :

— Et que se passe-t-il s'ils cèdent ? Ou si moi, je ne peux plus me contrôler ?

Il a plissé les yeux, a longtemps hésité avant de répondre, et a fini par lâcher :

— Je ne sais pas.

Avec un petit rire nerveux, j'ai protesté :

— Génial. Tu m'aides beaucoup, merci.

La lassitude revenait, écrasante. D'une toute petite voix, je lui ai confié :

— Ce n'est pas facile, tu sais.

Il a froncé les sourcils avec inquiétude.

— La faim te fait souffrir ?

— C'est... tout le temps. J'ai besoin...

Je me suis couvert le visage des deux mains, puis j'ai ouvert les bras dans un grand geste en clamant :

— Pourquoi faut-il que tout passe par un baiser ? C'est trop stupide, il me vient des envies d'embrasser tout le monde et n'importe qui.

— Tout le monde ?

J'ai hésité un instant avant d'avouer :

— En fait, pas vraiment, non. Il y a tout de même une ou deux personnes... C'est tout juste si je peux me contrôler.

Une ombre a glissé dans son regard. Si je m'étais trouvée face à un garçon ordinaire, j'aurais juré qu'il était jaloux. Il s'est pourtant contenté de répondre :

— On dit que le démon à l'origine du problème éveillait une attirance irrésistible chez les humains. C'est peut-être ce qui s'est passé avec Stephen : tu ne pouvais pas faire autrement, et maintenant tu exerce la même fascination sur les autres.

Voilà qui expliquerait l'intérêt subit que me témoignaient les garçons. Moi qui croyais que mon charme naturel avait fini par agir !

— Il y avait un garçon au bahut ce matin... Il est venu tout près de moi et j'ai failli...

Je n'ai même pas eu besoin de terminer ma phrase. Le visage de Bishop s'est assombri encore et je lui ai glissé tout bas :

— Il y a aussi quelqu'un d'autre...

— Un autre que tu éprouves le besoin d'embrasser ?

Il parlait d'une voix distante, le visage figé. Je me suis hâtée d'ajouter :

— Oui, mais lui, au moins, il n'a aucun souci à se faire : il n'a pas d'âme.

Il a mis un instant à comprendre et, moi, j'ai attendu sa réaction en rougissant comme une pivoine. Je venais réellement de lui dire cela, moi ? Je venais d'oser lui avouer que chaque fois qu'il s'approchait de moi je devais me retenir de me jeter dans ses bras ? Enfin, l'ombre d'un sourire a touché ses lèvres, et il a murmuré :

— Dans ce cas... *je* ne risque rien.

Mes joues brûlaient ; un peu confusément, je me suis demandé comment cela se passait, au ciel. Y avait-il des filles parmi les anges ? Les garçons les embrassaient-ils, sortaient-ils ensemble ? Moi qui les croyais parfaitement purs et éthérés, Bishop s'était chargé de balayer mes préjugés !

Une nouvelle voiture est sortie du parking souterrain, a viré lourdement à gauche et s'est éloignée. C'est en la suivant du regard que j'ai remarqué quelque chose dans le ciel.

— Je devrais te raccompagner chez toi, a dit Bishop. Je rejoindrai Kraven et l'autre ange plus tard.

J'ai approuvé de la tête — mais j'ai murmuré :

— Il y a juste un problème.

— Quoi donc ?

J'ai tendu la main vers le plafond bas des nuages.

— Je crois que je viens de trouver le quatrième membre de ton équipe.

Il s'est retourné d'un élan, a scruté le ciel, avant de m'interroger du regard, désespéré.

— Tu vois sa lumière ?

— Oui.

Mon tour de garde était terminé. J'avais accepté de lui accorder une heure, et ce temps était déjà largement dépassé. Que faire, partir ou rester ? J'avais déjà retrouvé l'un de ses compagnons, cela suffisait peut-être pour ce soir ? J'étais à bout de forces ! Oui, mais il manquait encore un membre à leur équipe, je n'avais donc pas rempli mon contrat, et ce signal nous appelait, irrésistible... De plus, une petite part de moi — peut-être n'était-elle pas si petite, en fait... — avait très envie de rester auprès de Bishop.

Mais là, c'était absurde ! Notre périple de ce soir n'était pas une sortie romantique. Si je choisissais de sortir avec quelqu'un, je ne choisirais sûrement pas un ange à moitié fou descendu sur terre pour un stage d'une semaine, et qui de plus n'attendait qu'une chose : retrouver sa routine habituelle au paradis. Si, par loyauté envers Carly, j'avais déjà du mal à envisager de sortir avec Colin, comment imaginer une relation avec Bishop !

Un ange si humain... Qui mangeait et dormait, qui avait un cœur qui battait dans sa poitrine. Qui me regardait comme s'il avait envie de m'embrasser autant que moi, c'était...

— Samantha ?

Oui. Compliqué.

— Allons le chercher, ai-je décidé. Finissons-en. J'aurai joué mon rôle et ce sera à ton tour de m'aider.

— Très bien. Montre-moi le chemin.

— Et Kraven ?

Il a semblé se crispier, comme chaque fois qu'il entendait le nom du démon.

— Il nous rattrapera. L'autre ange aura peut-être besoin d'un peu de temps avant d'être opérationnel.

— Et tu fais confiance à *Kraven* pour s'occuper de lui ? A mon avis, il a très envie de faire des siennes.

Bishop a eu un petit rire très sombre.

— Et quand il fait des siennes, cela ne passe pas inaperçu, tu peux me croire. Non, en fait, pour un démon... il pourrait être pire.

— Ce n'est pas très réconfortant !

J'ai sursauté malgré moi quand il a saisi ma main et a mêlé ses doigts aux miens. Conscient de ma réaction, il m'a interrogée du regard.

— Je peux ?

— Euh, oui... d'accord. Pour l'instant.

Je parlais avec une certaine raideur, pour ne pas trahir à quel point j'avais *envie* de ce contact. Il a dû capter ce petit détail comme il avait capté tant d'autres choses ; cette fois, c'est lui qui a évité mon regard. Cela valait sans doute mieux ! Auprès de lui, j'oubliais tout, même les choses les plus importantes — et pourquoi ? Parce qu'il était beau, fascinant, excitant... ou s'agissait-il de tout autre chose ? Tout serait tellement plus clair si seulement je parvenais à lire dans ses pensées !

Tenir la main de Bishop dans la mienne, cela revenait à me brancher sur un conduit de chaleur. Dès que je le touchais, une vague tiède m’envahissait tout entière. Irrésistible ! Je n’en pouvais plus de grelotter tout le temps. Qui aurait cru que l’âme servait d’isolation thermique ?

Nous nous dirigeons d’un pas rapide vers la colonne de lumière quand j’ai remarqué une chose qui m’a surprise.

— La lumière se déplace, cette fois.

— Il doit errer au hasard. Nous le rattraperons.

Sans nous consulter, nous nous sommes mis à courir et, très vite, nous avons débouché sur l’une des artères les plus animées de Trinity. C’était le quartier des boutiques et des grands magasins (le centre commercial où je m’étais fait prendre à voler à l’étalage se trouvait un peu plus loin...), et aussi des cafés et des bars en vogue. Si les boutiques étaient fermées à cette heure, la foule se pressait toujours sur les trottoirs et les voitures sur l’avenue.

Je me suis lancée à travers la foule à la poursuite du pilier de lumière, et j’ai bientôt repéré la silhouette qu’il illuminait. Encore un garçon, pour ne pas changer.

— Vous n’avez pas de guerrières au ciel ou en enfer ? me suis-je exclamée.

— Si, bien sûr, a répondu Bishop qui courait sur mes talons.

— Mais aucune n’a signé pour ta fameuse mission ?

— Apparemment pas. Tu le vois ?

— Je le vois.

Comme pour les deux autres, dès que j’ai été sûre de ma cible, la lumière a disparu. Mais cette fois, les circonstances étaient très différentes, et j’ai vraiment dû me démenner pour ne pas le perdre de vue.

— Le jeune là-bas, ai-je haleté. Grand, les cheveux noirs, en blouson de cuir. Dis donc, où est-ce qu’il a trouvé un blouson aussi cool ?

Notre dernière recrue n’était manifestement pas du genre à chercher des hamburgers dans une benne ou à patienter gentiment sur un banc public ; ni perdu, ni désorienté, il marchait vite en promenant un regard aigu sur les passants. Je l’ai vu bousculer une femme ; quand elle s’est retournée pour le foudroyer du regard, il lui a lancé un sourire ravageur.

— Pardon, m’dame ! C’était ma faute.

Charmée, elle lui a rendu son sourire. Il était extrêmement séduisant, comme un acteur de télé glamour ou un top model masculin. Il y avait de l’exotisme dans son look : peau mate et bronzée, yeux très sombres, cheveux noirs et lisses jusqu’aux épaules. La dame, qui devait bien avoir quinze ans de plus que lui, s’est redressée instinctivement, le regard brillant.

— Pas de souci, a-t-elle dit.

— Bonne soirée à vous.

— Vous aussi.

Elle s’est éloignée, rayonnante — sans remarquer que le jeune homme qui lui avait tant plu venait de lui voler son portefeuille.

— Tu as vu ça ? me suis-je écriée, outrée. Il a une façon plutôt personnelle « d’errer au hasard » !

Bishop a saisi ma main.

— Vite ! Il ne faut pas le perdre de vue.

Nous nous sommes précipités sur les traces du pickpocket, en nous faufilant entre les passants. Juste

à temps, car il venait de s'esquiver dans une rue latérale. En nous y engouffrant à notre tour, nous l'avons trouvé planté devant la vitrine d'une bijouterie, les poings enfoncés dans les poches de son blouson — un blouson de cuir noir tout neuf. Aussitôt, Bishop a ralenti le pas, et j'ai compris sa prudence. Celui-ci était *différent*.

— Salut, a lancé Bishop.

Notre cible nous a jeté un regard froid et distant.

— Salut.

— On a vu ce que tu as fait à l'instant.

— Ah ouais ? Quoi donc ?

— Tu as pris le portefeuille de cette femme.

Le regard noir et brillant est devenu hostile.

— Et alors ? T'es flic ?

— On ressemble à des flics ? lui ai-je rétorqué.

— Elle était riche, a-t-il lâché en détournant la tête avec mépris. Elle survivra.

— C'est ce que tu cherches à faire ? a insisté Bishop. A survivre ?

— Comme tout le monde.

Son regard a dérivé vers moi, et m'a balayée de la tête aux pieds. Sa bouche s'est étirée dans une parodie de sourire.

— Faites le bon choix : laissez-moi tranquille, maintenant, d'accord ?

Bishop a lâché ma main — à *contrecœur* ? Non, là, je devais me faire des idées...

— J'ai à te parler, a-t-il poursuivi.

— Peut-être, mais moi, je n'ai rien à te dire.

La scène ne se déroulait pas normalement. Bishop était perplexe, je le voyais bien, et même moi, qui m'étais sentie si sûre de ma cible, je commençais à douter. Je ne captais rien chez ce garçon, même quand je croisais son regard, même quand je me concentrais sur son esprit. Pouvait-il y avoir erreur sur la personne ?

— D'où es-tu ? ai-je demandé brusquement.

Bishop m'a jeté un coup d'œil rapide. Avait-il cru que je resterais en retrait sans rien dire, en me cantonnant dans mon rôle de repéreuse de lumières ? Il me connaissait mal !

— D'ici et là, a lâché l'inconnu.

— D'ici, à Trinity ?

Il m'a jeté un sourire hostile et nous a tourné le dos en déclarant :

— C'était *fantastique* de discuter avec vous. Je file.

— Où ? ai-je aussitôt répliqué. Tu as un point de chute ? Des amis ?

Ses épaules se sont crispées. Il nous a jeté un bref regard par-dessus son épaule en articulant froidement :

— Ne me suivez pas.

Et il s'est éloigné d'un pas vif. Voyant que Bishop allait s'élancer, je lui ai saisi le bras.

— Je me suis peut-être trompée.

— Non.

— Comment le sais-tu ? Tu n'étais pas sûr, pour Kraven. Tu as eu besoin de voir son empreinte.

— Cette fois, je le sens. Il fait partie de l'équipe, et c'est un démon. Tu te souviens quand je t'ai dit que Kraven n'était pas ce qui se faisait de pire ?

Il me parlait sans me regarder, le regard rivé au dos du voleur en blouson noir.

— Celui-ci, c'est peut-être le pire, a-t-il conclu.

Impressionnée, je n'ai rien trouvé à répondre. Bishop a couru derrière sa cible, en s'arrêtant juste un instant pour me lancer :

— Tu devrais rentrer. Tu as fait tout ce que je te demandais, et tu ne supportes pas ce que je dois faire maintenant.

Rapidement, j'ai examiné mes options. Rentrer, essayer de tout oublier — ou rester jusqu'au bout ? La suite de la scène serait pénible, mais ce n'était pas forcément une raison valable pour tirer ma révérence. Cette histoire ne serait pas terminée tant qu'on ne m'aurait pas rendu mon âme ; après, je pourrais peut-être reprendre le cours normal de ma vie. D'ici là, vu l'enjeu, j'avais intérêt à suivre les événements de près. Voilà pourquoi je ne suis pas rentrée. Voilà pourquoi j'ai suivi Bishop aux trousses du pickpocket.

Il courait devant moi. Il a dépassé l'angle d'une rue... et une silhouette a bondi en le heurtant de plein fouet. *Le démon lui avait tendu un piège.* Confusément, j'ai vu Bishop projeté en arrière, son assaillant s'avancer droit sur lui. Ils se trouvaient à la limite du parking d'une supérette, Bishop était tombé contre une voiture en déclenchant son alarme... et là, j'ai assisté à une scène stupéfiante : un couple est passé entre les deux combattants... en bavardant tranquillement. Sourds, aveugles, tout à fait inconscients de la violence qui se déchaînait près d'eux ! *Et j'ai compris.* Malgré ses capacités diminuées, Bishop avait de sacrés réflexes : en une fraction de seconde, il était parvenu à dresser un bouclier.

— Qu'est-ce que tu me veux ?! s'est exclamé le démon.

Il criait pour se faire entendre malgré le braiment insupportable de l'alarme. Les yeux flamboyants, Bishop s'est redressé d'un bond ; il a décoché un coup de pied dans la voiture et, bizarrement, l'alarme s'est tue.

— Te parler, pour commencer, a-t-il lancé. Tu aurais pu te faciliter les choses.

— C'était juste un portefeuille. J'avais besoin de fric, d'accord ? Maintenant, tu me fiches la paix ou je t'en colle une.

Il m'a jeté un regard en ajoutant :

— A toi, ou à elle.

Bishop avait décidé de ne plus perdre de temps : le poignard doré était déjà dans sa main.

— Tu ne feras de mal à personne ce soir.

Son adversaire a éclaté d'un rire affreusement joyeux.

— Non, tu plaisantes ? Tu crois vraiment pouvoir me planter ? Laisse tomber !

Son propre couteau a jailli. La lame n'était pas dorée, elle ne brillait pas, mais en la voyant j'ai su qu'il était temps de calmer le jeu. Le rituel était déjà assez terrible sans le faire dégénérer en bataille de rue.

— Arrête ça, lui ai-je lancé. Nous sommes là pour t'aider.

Je venais de commettre une grossière erreur : trop pressée de faire entendre la voix de la raison, j'avais fait un pas en avant. Il a réagi si vite que je n'ai rien pu faire : sa main a jailli, a saisi une grosse poignée de mes cheveux ; il m'a tirée à lui et m'a plaquée contre sa poitrine. Il avait maintenant un bouclier — et Bishop ne pouvait plus rien faire.

— Ton petit copain a peut-être besoin d'un avertissement ? Je te le dirai une seule fois : lâche ton couteau ou je la saigne.

J'avais l'impression qu'il m'arrachait la moitié du scalp. J'ai réussi pourtant à m'écrier :

— Je t'ai dit qu'on est là pour t'aider !

— Je ne veux pas de votre aide.

— Lâche-la, a grondé Bishop.

Son regard était absolument terrifiant. J'ai voulu repousser le bras qui tenait le couteau mais ce cinglé

était fort, beaucoup trop fort pour moi. Puis je me suis souvenue que je pouvais faire appel à une autre forme de puissance. J'ai puisé tout au fond de moi, en tâtonnant à la recherche de la capacité qui m'avait permis d'électrocuter Kraven. J'ai réussi à toucher les franges de ce pouvoir... mais je n'arrivais pas à accéder à mes réserves. C'était comme si je me heurtais à un mur. Il ne me restait plus qu'une option : tenter de le faire parler, en espérant que Bishop aurait une meilleure idée.

— Ça doit te sembler très dur, mais tu n'es plus seul.

— Je suis seul et ça me plaît. Et je me protégerai, par tous les moyens.

— Tu as rêvé de moi ?

Cela valait la peine d'essayer. Le second ange m'avait bien reconnue, lui. J'ai tout de suite senti que j'avais vu juste : ma question l'a figé sur place. Bishop a profité de sa stupéfaction pour se glisser plus près, les yeux brillants comme des phares bleutés. Dans le silence qui s'était abattu sur nous, un homme s'est approché tranquillement, a déverrouillé une voiture et a démarré sans avoir rien perçu de l'affrontement mortel qui se déroulait devant lui.

— Tu m'as vue en rêve, n'est-ce pas ? ai-je répété en m'efforçant de contrôler le tremblement de ma voix. Tu t'en souviens. Tu savais que je viendrais.

Il a jeté un regard à Bishop et a ordonné d'un ton sec :

— Lâche ton couteau. Je ne le répéterai pas.

Je me suis concentrée sur le mur invisible qui le protégeait. En tendant toutes mes facultés, en faisant appel à un sens dont je n'avais jamais eu conscience jusqu'ici... j'ai réussi enfin à trouver une faille. Pour la seconde fois, j'ai cherché la source de puissance cachée au fond de moi. Je me suis arc-boutée et, les dents serrées par l'effort, j'ai articulé :

— Lâche-moi...

Et cela a fonctionné ! Cette fois, la décharge électrique est passée, et le démon a bondi en arrière avec une exclamation de douleur.

— Qu'est-ce que... ? a-t-il sifflé, sous le choc.

— Tu viens de perdre ton atout, lui a fait Bishop.

En deux pas, il a été sur lui, et son poignard a plongé dans sa poitrine.

J'ai hurlé. Apparemment, je ne savais pas réagir autrement à une mort violente. Toute la présence d'esprit que je montrais jusque-là a volé en éclats, et j'ai sombré dans une affreuse panique.

— Il ne fallait pas ! On n'a pas vérifié son dos !

— C'est bien lui. Tu l'as prouvé toi-même avec ce que tu lui as fait. Tu n'aurais sûrement pas ce pouvoir sur un humain.

Le couteau est tombé de la main du pickpocket ; hébété, il a regardé le poignard fiché dans sa poitrine. Bishop a fait un pas vers lui et l'a arraché — le garçon est tombé à genoux sur le bitume et son regard abasourdi s'est braqué sur moi.

— C'est vrai... j'ai rêvé de toi. Tu le savais ?

— J'ai deviné..., ai-je fait dans un souffle en réprimant un horrible frisson.

Il s'est abattu en avant et n'a plus bougé. Tranquillement, Bishop s'est accroupi près de lui. Je devais avoir l'air vraiment horrifiée, car il a levé les yeux vers moi et m'a dit fermement :

— Reste. Tu assisteras à son retour, tu verras que je ne fais pas ça par cruauté — même si celui-ci le mériterait peut-être.

J'ai approuvé de la tête en silence — je me sentais incapable d'articuler un mot. Secouée d'un tremblement convulsif, j'ai reculé jusqu'à la voiture la plus proche pour m'y adosser. Toujours avec le même calme effroyable, Bishop a roulé le corps sur le dos ; le blouson s'est ouvert sur une chemise ensanglantée, à laquelle il a essuyé son couteau.

Ange, guerrier, tueur — à cet instant précis, il me terrifiait. Résolument, je me suis répété que c'était juste un rituel, juste un moyen horrible mais nécessaire de parachever le passage de ces êtres dans le monde des humains. Les minutes passant, le choc a reflué, et l'horreur que je ressentais s'est un peu apaisée.

Nous patientions en silence, et le plus hallucinant était que nous n'étions pas seuls : des passants nous contournaient sans nous voir, sans se douter un seul instant qu'ils côtoyaient un assassin et sa victime. Des clients entraient et sortaient de la supérette — un de ces magasins ouverts jusque tard dans la nuit. Tout en veillant le corps inerte, je m'interrogeais. Pourquoi le geste de Bishop me frappait-il d'une telle horreur ? Je n'avais pas d'âme ! J'avais toujours supposé que l'âme déterminait notre moralité, notre humanité... notre bonté, tout simplement ! Tout à coup, je n'en étais plus aussi sûre. En perdant la mienne, je ne m'étais pas transformée en monstre dépourvu de conscience, je faisais encore la différence entre le bien et le mal — et je vivais avec intensité les événements qui touchaient les autres, comme avant.

Les minutes passaient et le garçon restait mort. Bishop lui-même a commencé à avoir l'air un peu inquiet. Je lui ai jeté un regard acerbe.

— Ne commence pas à douter !

— C'est bien lui, s'est-il borné à répéter.

— Tu n'as pas vérifié.

Il a levé la tête vers moi. Son expression était sombre, ses traits tirés.

— Il t'a attrapée, je n'ai pas réfléchi. Et même ! Il ne nous aurait pas montré son dos si nous le lui avions demandé poliment.

Il n'avait pas tort. Lentement, en luttant contre ma répulsion, je me suis approchée. Dans le visage figé du mort, ses yeux ouverts, fixes et voilés, semblaient encore me regarder. Bishop s'est enfin penché pour les fermer.

— C'est mieux..., ai-je murmuré en réprimant une nausée.

Bishop m'a jeté un regard hésitant ; il semblait chercher à évaluer mes réactions.

— Tu me détestes, en ce moment, n'est-ce pas ?

— S'il ne se réveille pas bientôt, je vais devoir me détester aussi.

Je me suis agenouillée près de lui en demandant :

— Vérifie maintenant. Je t'en prie.

Sans un mot, il a fait rouler le corps sur le ventre et a balayé le blouson d'un geste ferme. J'ai tendu une main tremblante, saisi l'étoffe mince de la chemise, l'ai relevée... et j'ai laissé échapper un long soupir tremblant. L'empreinte était bien là. Comme nous l'avions supposé, c'était un motif sombre et brutal comme celui de Kraven et...

Le démon s'est redressé d'une détente et m'a saisie à la gorge. Je n'ai rien vu venir, juste deux yeux rouges qui fondaient sur moi. D'un élan irrésistible, il m'a plaquée au sol, si violemment que le choc m'a coupé le souffle. Pas le temps de me concentrer, de tâtonner à la recherche de la faille qui m'avait permis de me dégager une première fois. Je n'étais pas très habile avec mes nouveaux pouvoirs, et ce monstre voulait ma mort, il était *vraiment* en train de me tuer... Nous luttons, les yeux dans les yeux, quand le rempart qui protégeait ses pensées est devenu transparent, et sa fureur et sa panique ont éclaté dans ma tête.

« *Grise... c'est une Grise. Tuer, la tuer, les tuer tous...* »

Le bras de Bishop autour de sa gorge le faisait lentement basculer en arrière. *Trop* lentement pour moi. J'étouffais, j'allais sombrer — quand il y a eu un craquement sec, assourdissant. Pendant une fraction de seconde, la douleur m'a aveuglée d'un grand éclair blanc... puis elle s'est effacée d'un coup,

un flou écœurant s'est refermé sur moi, le cercle de ma vision s'est resserré, inexorablement... Je n'ai même pas eu le temps d'avoir peur.

Arrière.

Je ne pouvais pas parler, mais j'ai ramassé toute ma volonté dans ce refus. Arc-boutée contre le rempart psychique du démon, j'ai trouvé la fêlure et, enfin, je suis parvenue à m'y engouffrer. Cette fois, quand j'ai puisé dans ma source de puissance, une décharge d'une violence inouïe a jailli. Projeté en arrière, ce malade a atterri à plusieurs pas de moi.

Impossible de me redresser. Je ne savais pas au juste ce qu'il m'avait fait, mais j'étais gravement atteinte, c'était certain. Je ne pouvais pas bouger, à peine respirer ; tout sombrait autour de moi, je ne sentais plus mon corps, c'était comme si ma conscience, ma vie même, s'écoulaient de moi. Le visage de Bishop a paru dans mon champ de vision — un visage dévoré d'angoisse. Sa main tremblante s'est posée doucement sur ma joue, et je l'ai entendu chuchoter :

— C'est ma faute. Samantha, je t'en prie... Non ! Il ne faut pas. Regarde-moi. Ne ferme pas les yeux.

Ses mains tièdes se sont pressées sur ma gorge. Du coin de l'œil, j'ai vu Kraven arriver comme un tourbillon et percuter l'autre cinglé, le projetant à terre au moment où il cherchait à se relever.

— Qu'est-ce qu'il lui a fait !? a-t-il crié à Bishop.

Avec un regard meurtrier, ce dernier a articulé :

— Il lui a brisé la nuque.

Ma nuque... brisée ? Voilà pourquoi je ne sens plus rien. Il l'a vraiment fait... il m'a tuée. Moi qui croyais que seul le poignard doré pouvait venir à bout d'un Gris... je me trompais. Ma vie m'échappe, une sensation étrange, indescriptible...

— *Qu'est-ce que tu attends pour la ramener ? lance sèchement Kraven. Nous pourrions avoir encore besoin d'elle.*

— *J'essaie ! Ça ne marche pas !*

La voix rauque de Bishop trahit sa panique.

— *Laisse-moi essayer.*

Une autre présence, agenouillée près de moi... des mains tièdes sur ma gorge. Leur chaleur se glisse en moi, persuasive, réconfortante. Je ne vois que de vagues contours — des cheveux tirant sur le roux, des yeux verts qui s'éclairent d'une lumière bleue en capturant mon regard.

« *Tu vas t'en sortir. Les anges peuvent tout guérir, s'ils interviennent assez vite. C'est arrivé il y a quelques instants à peine. N'aie pas peur...* »

Ce sont ses pensées, et il me les projette comme s'il savait déjà que je pourrais les capter. Le second ange, celui que nous avons trouvé sur le banc du petit parc, cherche à me sauver. La chaleur de ses mains s'intensifie, leur contact finit par me brûler, si violemment que je crie... et la sensation s'efface instantanément. Mon cœur bat furieusement, mais il bat. Je vois clair de nouveau. Je sens mes membres.

* * *

Avec précaution, il m'a aidée à me redresser sur mon séant.

— C'est mieux ?

Abasourdie, j'ai levé les mains pour palper ma gorge.

— Tu m'as... ramenée.

— J'ai fait ce que je pouvais.

— Vous jouez à quoi ? a hurlé le nouveau démon. Pourquoi l'as-tu sauvée, imbécile ?

Kraven le maintenait plaqué au sol en lui tordant les bras dans le dos, un genou entre ses omoplates. Bishop s'est remis sur pied, s'est approché de lui, et a écrasé son poing en plein dans sa figure. Puis il l'a arraché aux mains de Kraven, l'a jeté contre un 4x4 garé près de nous, et a continué à cogner de toutes ses forces. Il a fallu les efforts conjugués de Kraven et du nouvel ange pour les séparer.

Si je n'avais pas su que l'un des deux était un ange et l'autre un démon, je n'aurais pas su les différencier. Ils se ressemblaient tant — même si la belle gueule du démon sortait assez amochée de leur rencontre : il saignait du nez et des lèvres, et il avait une coupure au front. Sans un mot, l'ange roux a tendu la main, et a effleuré sa peau — la coupure s'est effacée dans une douce lueur bleue.

— Bas les pattes, a craché le démon.

— Tu vas devoir te calmer, a répondu tranquillement l'ange.

— C'est une Grise !

— Elle est avec nous.

C'était Kraven qui venait de parler. Son intervention m'a un peu surprise, vu la nature plutôt tendue de nos rapports — mais cela ne signifiait pas forcément qu'il m'appréciait. Même à l'article de la mort,

j'avais bien entendu sa petite phrase sur le fait d'avoir peut-être encore besoin de moi.

Il s'en était fallu de *ça*. Je n'avais encore jamais réfléchi sérieusement à ma propre mortalité, mais là, je venais de frôler la mort et, maintenant, c'était comme s'il ne s'était rien passé. Ici même, quelques instants auparavant, un démon m'avait brisé la nuque et un ange m'avait ramenée à la vie. Cela faisait beaucoup de chocs à encaisser.

Lentement, avec une prudence infinie, je me suis relevée et je suis restée plantée là, les bras serrés autour de moi pour me réchauffer. Le froid de la nuit se plaquait contre mes membres, je tremblais comme une feuille... et pourtant, ma gorge avait chaud, incroyablement chaud, comme si une écharpe invisible et très douce y était nouée.

Avec difficulté, Kraven ceinturait Bishop, qui cherchait encore à se jeter sur le démon.

— Je vais t'envoyer tout droit dans le Vortex, grondait l'ange. Si tu la touches, si tu la regardes même, je te jure que je te démolis.

Le nouveau démon s'est calmé le premier.

— Qu'est-ce qui te prend ? a-t-il demandé en le dévisageant, incrédule. On nous a bien envoyés pour buter les Gris ? C'est bien pour ça que tu m'as retrouvé, rendu mes souvenirs ? D'ailleurs, il est stupide, ce rituel.

Tiens ? Nous étions au moins d'accord sur un point, lui et moi. Voyant que Bishop peinait à maîtriser sa rage, Kraven a jaugé la lueur de folie dans son regard et pris sur lui d'éclaircir la situation.

— La mission rencontre de gros problèmes, on t'expliquera. Cette Grise-là a été capable de nous localiser, nous comme toi. Si nous avons retrouvé notre vraie nature, c'est grâce à elle.

— Oui, mais elle a un pouvoir bizarre, a protesté le nouveau venu. Elle a manqué de m'électrocuter.

— Ouais, moi aussi. Ça fait mal, hein ?

— Mais elle est *quoi* ?

— Un sacré problème. Tu vas tout de même devoir te calmer, et tout de suite... ou nous aurons une petite explication, tous les deux.

— Je *suis* calme.

— Disons : je te suggère, pour ton propre bien, de ne plus nous compliquer la vie. Si tu fiches en l'air la mission, tu devras me rendre des comptes.

Kraven a tourné la tête vers le nouvel ange et lui a dit :

— Il faudra aussi tenir Bishop à l'œil. Il n'est pas trop en forme en ce moment.

Bishop s'est mis à rire, un rire brisé qui m'a fait courir un frisson dans le dos.

— Pas en forme, c'est tout à fait ça. Je suis un pauvre malade à qui il faut tenir la main. Je ne vois pas les lumières, je ne peux pas retrouver mes équipiers — pas même guérir. Je peux juste rester planté là à me demander pourquoi et quand et comment et qui...

Kraven a posé sur lui un regard distant.

— Oui, tu as sûrement raison. La Grise ? Tu te sens suffisamment remise pour nous donner un coup de main ?

J'aurais donné beaucoup pour pouvoir m'enfuir, les laisser tous derrière moi, ne jamais les revoir. Trop choquée, trop affaiblie, j'assistais passivement aux événements... mais quand Kraven s'est retourné vers moi, j'ai compris que je ne pouvais pas lâcher Bishop alors qu'il avait besoin de moi. D'un pas chancelant — et en faisant un large détour pour éviter le nouveau démon — je me suis approchée de lui. Le souffle court, sa poitrine se soulevait de manière saccadée et il secouait la tête comme un métronome. Quand il m'a vue, son regard s'est braqué sur moi et il m'a dit tout bas :

— Je regrette. J'avais juré de te protéger mais je n'ai pas pu. Je regrette, si tu savais comme je regrette...

Sa détresse m’a aidée à me secouer. Je me sentais mieux, physiquement en tout cas ; mentalement, je pouvais m’attendre à des cauchemars spectaculaires — mais cela, je m’en préoccuperais plus tard. Pour l’instant, il s’agissait d’aider Bishop.

— Prends ma main.

Il s’est tu. Son regard vitreux est resté braqué sur moi, mais il n’a pas fait un geste. J’ai dû franchir la distance qui nous séparait, saisir son poing aux jointures éraflées, le déplier ; cela me faisait peur de voir avec quelle facilité il perdait le contrôle de lui-même, perdait la tête — perdait tout. Je voyais bien qu’il détestait dépendre de moi, ou de qui que ce soit d’autre. Je voyais aussi que je ne pourrais pas être toujours auprès de lui, prête à le ramener chaque fois qu’il basculait dans la folie. Heureusement, il n’était plus seul, les autres seraient là pour l’encadrer, ils s’occuperaient de lui... Mais tout à coup, le doute m’a prise. *Et s’il ne se rétablissait pas totalement, une fois de retour au ciel ?*

Cet aspect m’échappait, je n’avais de prise que sur le moment présent. Si je me mettais à spéculer sur le reste, je deviendrais probablement folle, moi aussi ! Alors j’ai serré sa main entre les miennes. L’énergie familière a crépité entre nous. Crispé, il a fermé les paupières, comme s’il se concentrait. Kraven, qui nous regardait attentivement, a hoché la tête d’un air entendu.

— Bon, tout s’est bien passé, non ? Le plan était très au point. Qui a dit que les anges et les démons ne peuvent pas faire du bon boulot ensemble ?

Je l’ai dévisagé en silence — le choc ne s’était pas encore tout à fait dissipé. Je ne pouvais pas croire qu’il fasse de l’humour dans un moment pareil ! Il a dû deviner mes pensées, car il m’a lancé un large sourire.

— Vu tout ce qui a dérapé jusqu’ici, on pourrait presque croire qu’on a programmé notre échec, pas vrai ?

Il n’avait pas tort ! Plus je réfléchissais à ce qu’il venait de dire, plus mes propres soupçons grandissaient.

— Tu crois qu’ils... savaient à quel point il serait atteint ? ai-je fait, mal à l’aise. Quelqu’un aurait intérêt à ce qu’il se retrouve dans cet état ?

Il a haussé les épaules avec légèreté.

— Moi pas savoir. Sa tête était peut-être plus fragile qu’ils ne s’y attendaient, ce serait ma première hypothèse. Mais on a eu de la chance : il t’a trouvée. Tu imagines dans quelle mouise on serait tous, autrement ? Fais ta magie, la Grise, avec ma bénédiction. A partir de maintenant, je suis un vrai croyant !

Un compliment ? Sûrement pas, le ton était bien trop sarcastique. Ils s’étaient tous rassemblés autour de moi, si étranges, si menaçants ; ces quatre êtres qui m’avaient entraînée dans cette histoire invraisemblable, qui m’avaient brutalisée, presque tuée — et maintenant ils se moquaient de moi. D’un seul coup, c’était trop.

— Je ne veux plus vous voir, ai-je bredouillé d’une voix tremblante. Aucun d’entre vous.

— Aucun ? a répété Kraven avec un regard pénétrant. Même pas ton chouchou ? Moi, je trouve ça adorable que tu sois aussi ouverte et disponible pour les garçons avec des besoins particuliers.

Je n’ai pu que le foudroyer du regard en retenant mes larmes. J’étais à bout.

— Je ne comprends rien à cette histoire, a gémi le nouveau démon avec impatience. Quelqu’un peut m’expliquer ? On était censé tuer les Gris, pas leur tenir la main ou leur écrire des poèmes ! J’ai raté quelque chose quand on a donné les ordres ?

— Non, l’a rassuré Kraven, c’est nouveau. Crois-moi, ça m’a posé problème, à moi aussi. Tu t’appelles comment ?

Méfiant, le démon a hésité, mais a tout de même fini par lâcher :

— Roth.

— Eh bien, Roth, bienvenue dans l'équipe — à moins que tu ne nous compliques l'existence : là, on sera obligé de te tuer. Pour de vrai, cette fois. L'ange complètement déjanté qui vient de te briser le nez s'est choisi le nom de Bishop. L'autre ange, c'est Zachary, mais il veut bien qu'on l'appelle Zach.

C'était ce Zach qui venait de me rendre la vie. Je me suis tournée vers lui pour lui glisser :

— Merci...

En réponse, j'ai eu droit à un sourire charmant. Là où Roth était tout feu et haine, Zach faisait du bien par sa seule présence. Ma faiblesse passagère s'est dissipée. Lui au moins, je pouvais le considérer sans la moindre ambivalence : c'était un gentil, cela se voyait, et il avait droit à toute ma reconnaissance.

— Bon, a dit Bishop. Ça va aller.

Il s'était redressé. Sa voix était ferme, ses yeux bleus limpides, sans la moindre trace de folie.

— Quelle bonne nouvelle, a lâché Kraven.

Bishop a réagi comme il le faisait habituellement : en faisant semblant de ne rien avoir entendu. Il a scruté mon visage comme pour s'assurer que j'étais vraiment O.K. et m'a dit à mi-voix :

— Je n'avais pas l'intention de te faire courir de risques.

Sa chaleur se déversait toujours en moi par nos mains jointes. Je me suis cramponnée discrètement à lui en répondant tout bas :

— Je le sais.

Je ne suis pas allée jusqu'à lui dire : « Ne t'en fais pas, ce n'est pas grave ». C'était très grave au contraire, et je ne m'en remettrais pas de sitôt.

— Tu devrais rentrer, a-t-il ajouté.

— Et ensuite ?

— Ensuite ? Vis ta vie le plus normalement possible. Vas en cours, essaie de tout faire comme d'habitude. Je pense que ça t'aidera.

— Parce que ce sera mieux que de m'apitoyer sur mon sort ?

Son regard restait rivé au mien. Il a repris :

— Kraven va te raccompagner chez toi.

— *Kraven ?*

— Moi ? a renchéri l'intéressé en haussant un sourcil.

— Oui, toi, lui a lancé Bishop, la mâchoire crispée.

— Attends, ai-je protesté. Pourquoi pas toi ?

— Je dois parler aux autres. Essayer de tenir mon rôle, pour changer. Kraven s'assurera que tu rentres à bon port.

— Tu en es si sûr ? a plaisanté celui-ci.

— Tu ne lui feras aucun mal, a assené Bishop sans sourire.

— Si je lui en faisais, j'aurais affaire à toi ?

— Tu serais *mort* — pour de bon cette fois.

Il parlait avec une hargne glaçante. Le sourire de Kraven s'est terni un peu.

— Comme tu voudras, chef.

Puis il m'a jeté un regard en coin en lâchant :

— On y va, la Grise.

Si je n'avais plus peur de Kraven (c'était peut-être un tort), je ne tenais pas du tout à l'avoir comme garde du corps. En même temps, j'avais hâte de rentrer chez moi, et je comprenais bien que Bishop, le responsable de la mission, doive prendre en main les deux nouveaux membres de son groupe. J'ai donc soupiré :

— Retourner en cours, vivre normalement, c'est ce que tu me conseilles ?

Il a approuvé de la tête en ajoutant :

— Je te contacterai bientôt.

— Je compte sur toi.

J'ai serré sa main une dernière fois ; dès que je l'ai lâchée, le froid m'a saisie. Il m'a fallu encore un instant pour me résoudre à rompre le contact de nos yeux. Il nous restait tant de choses à nous dire ! J'ai offert un pâle sourire à Zach et, sans un regard pour Roth, j'ai tourné les talons et me suis éloignée. Kraven m'a suivie en silence, un peu à l'écart, comme si nous étions deux passants qui marchions dans la même direction sans nous connaître.

Voilà, c'était fini. La fatigue pesait sur moi, écrasante ; j'ai dû fournir un effort juste pour garder la tête haute, ne pas traîner les pieds. Je n'avais encore jamais été exposée à la violence : même quand tout allait mal entre mes parents, leurs batailles restaient verbales, et ils s'arrangeaient pour s'étriper quand je n'étais pas là. Les mots, je connaissais ; ce soir, je venais de découvrir d'autres armes, les *vraies*, celles qui font saigner. Roth avait failli me tuer. Le monde n'était pas ce que j'avais cru, un énorme sanglot se massait dans ma poitrine, mon souffle se saccadait...

— Ça va aller ? m'a demandé Kraven derrière moi.

J'ai hoché la tête sans me retourner. Comme un gosse qui s'ennuie en voyage, il a insisté :

— C'est encore loin ?

Je lui ai jeté un bref regard par-dessus mon épaule.

— Une dizaine de minutes.

Une rue plus loin, il a repris :

— Tu peux me dire, tu sais.

— Te dire quoi ?

— Ce que tu es vraiment. Tu peux me dire la vérité.

Il m'avait rejointe et marchait maintenant à côté de moi. En levant les yeux vers lui, je me suis rendu compte qu'il m'étudiait avec une expression étrange, faite de confusion, de curiosité, peut-être même de colère — mais une colère qui ne s'adressait pas à moi. S'en voulait-il de ne pas parvenir à deviner mon secret ?

— Tu crois que je te cache quelque chose, ai-je soupiré, mais je n'y comprends rien non plus. Je t'assure.

— Tu as un pouvoir sur nous et je ne sais pas pourquoi. Je dois dire que ça m'inquiète.

Moi aussi, cela m'inquiétait ! Moi aussi, j'aurais aimé savoir ce qui me rendait si différente. Si « spéciale » ! Cela m'aurait simplifié la vie !

— Je n'en sais pas plus que toi. J'étais normale *avant*, je passais même complètement inaperçue.

— Tu rends sa santé mentale à l'ange quand tu le touches. Tu vois les lumières qui permettent de nous retrouver. Tu parviens à contrôler la faim des Gris, si parfaitement que tu n'as pas encore eu besoin de te nourrir. Tu peux nous électrocuter à volonté... et en plus, tu lis dans nos pensées. Il y a bien une raison, et je compte la tirer au clair.

— C'est une menace ?

Il a hoché la tête, la mâchoire crispée.

— Disons : une promesse. Cette mission est trop importante pour que quiconque vienne la saboter.

— Mais oui, ai-je répliqué amèrement, je me doute bien que tu as hâte de repartir d'ici, comme Bishop. Mais je ne sabote rien, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué : je vous aide.

— Jusqu'ici, oui. Mais je n'accorde pas ma confiance aussi facilement.

Et il s'est tu.

— Ecoute, Kraven, ai-je éclaté. Je sais bien que tu me détestes, et que tu ne veux pas me voir mêlée à votre histoire. Eh bien, c'est pareil pour moi ! Je veux juste que ça se termine le plus vite possible, et ensuite je veux tout oublier.

— Bishop t'a demandé de retourner en cours comme si tout était normal. Tu comptes le faire ?
Je n'y avais pas encore vraiment réfléchi.

— Peut-être.

Il a fait la grimace.

— Il est fou, tu sais ? A mon avis, tu devrais rester chez toi, bien en sécurité. Tu n'as qu'à faire semblant d'être malade, et attendre la fin des hostilités.

Et il a ajouté :

— Comme ça, tu nous poseras moins de problèmes.

Je lui ai jeté un regard furieux.

— Parfait, tu viens de m'aider à me décider. Je vais retourner en cours, exactement comme le voulait Bishop. C'était gentil à toi de faciliter mon choix.

J'ai accéléré le pas en le laissant à la traîne. Il m'énervait tellement que je ne voulais même plus lui parler.

— Attends, a-t-il lancé derrière moi. Je voudrais tester quelque chose. Arrête-toi une seconde !

A contrecœur, je me suis retournée vers lui.

— Quoi encore ?

Il se tenait sous un réverbère, la lumière verticale allumait une flamme dorée dans ses cheveux. Le visage grave, il m'a fait :

— Je veux savoir si tu peux lire dans mes pensées, à froid, quand il n'y a pas d'urgence. Je pense à un nom.

J'ai poussé un gros soupir, j'ai avancé de quelques pas vers lui et planté mon regard dans le sien. Il ne se protégeait pas, il voulait sincèrement tenter l'expérience. Je n'ai même pas eu à me concentrer, sa pensée s'est ouverte comme si je la lisais dans un livre — en fait, elle m'est venue un peu comme une image, sous la forme d'une calligraphie à l'ancienne, tracée à la plume sur un papier jauni.

— James. Je me trompe ?

Il a froncé les sourcils et, sans répondre à ma question, il a lâché :

— Allons-y.

Pendant tout le reste du trajet, nous n'avons plus échangé un seul mot. Il marchait à côté de moi, le visage fermé, les mains enfoncées dans les poches de son jean. Une fois, j'ai tenté de lire ses pensées de nouveau, mais je me suis heurtée à un mur.

Nous étions presque à la porte quand la voiture de ma mère s'est rangée dans l'allée. Pour ne pas changer, elle rentrait du travail à une heure impossible. Elle est descendue de voiture en nous jetant un regard de connivence qui m'a immédiatement crispée.

— Bonsoir !

Elle a tendu la main à Kraven en ajoutant :

— Je suis Eleanor Day, la maman de Samantha.

Le sourire de Kraven, disparu depuis vingt bonnes minutes, a refait son apparition. Il lui a serré cordialement la main en me jetant un regard amusé — enchanté, sans doute, à l'idée de ma réaction en voyant un démon toucher ma mère.

— Appelez-moi Kraven. Je suis content de vous rencontrer, madame Day.

Elle lui a souri, manifestement charmée par ce grand garçon si beau et si courtois. D'une voix étranglée, mais très ferme, j'ai articulé :

— Kraven s'en allait.

— Mais oui, a-t-il renchéri avec un large sourire. J'ai une foule de choses à faire, de mondes à sauver.

Vous savez ce que c'est.

Ma mère a éclaté de rire, un rire léger, joyeux, que je n'avais pas entendu depuis une éternité.

— Je vous laisse vous dire au revoir. Ne faites pas attention à moi.

Son regard me disait clairement qu'elle comptait programmer au plus vite une séance de confidences mère-fille. Elle voulait tous les détails sur notre rencontre et notre relation ! Formidable, il ne manquait plus que ça : elle prenait Kraven pour un petit ami potentiel. Dès qu'elle a disparu dans la maison, je me suis retournée vers lui pour lui dire ma façon de penser. Au lieu de s'esclaffer comme je m'y attendais, il contemplait la porte close, les sourcils froncés.

— Il y a un problème ? lui ai-je demandé avec aigreur. En dehors du fait que tout va très mal ?

— Ta mère et toi...

— Oui ?

— Elle t'a adoptée ?

C'était bien la dernière question à laquelle je m'attendais !

— Mais non !

— Tu en es sûre ?

— Je pense que je serais au courant, quand même !

Il a haussé les épaules en se détournant.

— C'est juste que vous ne vous ressemblez pas du tout, et je n'ai senti aucun... Laisse tomber.

Pendant une seconde, j'avais oublié que je m'en fiche. Bon, je m'en vais.

Il a tourné les talons et s'est éloigné, en me plantant là, sans même un au revoir. Sans réfléchir, j'ai crié :

— Attends !

Il m'a jeté un regard hostile par-dessus son épaule.

— Quoi ?

— Ce James... qui est-ce ?

Il m'a toisé pendant quelques secondes. Il n'y avait plus la moindre trace de sourire dans ses yeux.

— C'était mon prénom, avant, quand j'étais humain.

Il a voulu repartir. Galvanisée, je me suis précipitée pour me cramponner à son bras.

— Tu étais humain, *toi* ?

Je n'en revenais pas — mais ma stupéfaction ne lui a procuré aucun plaisir

— Tu ne savais pas ? Beaucoup d'anges et de démons commencent leur existence sur terre.

— Non, je... je ne savais pas.

Ma voix s'est éteinte. Cette idée me stupéfiait. Elle remettait en cause tout ce que j'avais cru savoir.

— Et... Bishop ?

Il a eu une exclamation de dérision.

— Tu ne l'as pas lu dans mon esprit tout à l'heure ? Tu me déçois. Je supposais que tu capterais l'info. Tu fais une telle fixation sur lui, et il y a tant de souvenirs de lui dans ma tête — que cela me plaise ou non.

— Comment ? Tu... tu le connaissais ? Avant ?

— On peut dire ça comme ça.

— Mais comment ?

Il y a eu un long silence, puis il a dit tout bas :

— Bishop... était mon frère.

Et sans un mot de plus, il a dégagé son bras et a disparu dans la nuit.

Attendez... j'avais bien entendu, là ? *Son frère* ? Abasourdie, je suis restée plantée au bout de l'allée à contempler la rue déserte.

C'était impossible, impensable... mais j'avais bien senti qu'il existait un lien entre eux ; en tout cas une hostilité plus personnelle que l'animosité normale entre un démon et un ange. Bishop et Kraven avaient tous deux été des humains ? Des frères ? J'avais beau me le répéter, le choc ne faiblissait pas. C'était une révélation ahurissante.

Bishop ne m'avait rien dit. Il avait pourtant reconnu Kraven dès le premier instant, dans la ruelle, j'avais bien capté sa réaction. Depuis combien de temps ne s'étaient-ils pas vus, tous les deux ?

Comment deux frères pouvaient-ils avoir des destins aussi différents, comment l'un pouvait-il devenir un démon, et l'autre un ange ? Que s'était-il passé entre eux pour qu'ils en arrivent à des retrouvailles pareilles, sans la moindre émotion positive, avec juste le sens d'un vieux conflit non réglé ? Des frères ! Impossible de me faire à cette idée. Ils ne se ressemblaient même pas, physiquement ; leurs visages, leurs yeux, leurs cheveux étaient différents, mais si on les regardait mieux... ils avaient tous deux la même allure, la même silhouette. Ils étaient tous deux beaux à tomber.

Quand je suis rentrée, en verrouillant la porte derrière moi, ma mère triait le courrier. Elle a levé les yeux pour me sourire.

— Il est craquant. Cela fait longtemps que vous vous voyez ?

J'ai réprimé une grimace.

— Maman ! C'est juste un copain.

— Pour l'instant, peut-être, mais les garçons ne raccompagnent pas les filles à leur porte sans raison. Crois-en ma vieille expérience !

Kraven ne m'avait pas raccompagnée « sans raison » : il venait me livrer à domicile après qu'un démon enragé m'eut rompu le cou comme une brindille. J'ai réprimé une nouvelle grimace ; chaque fois que je me souvenais de la sensation, je ne pouvais pas m'empêcher de me pétrir la nuque. Et pourtant, j'étais parfaitement remise, pas la moindre séquelle... même si je tremblais encore.

Perdue dans ses souvenirs, ma mère n'a pas relevé que je faisais une drôle de tête. Avec une gentille nostalgie, elle s'est mise à raconter :

— Je me souviens de mon premier petit copain — enfin, le premier qui ait vraiment compté pour moi. Il était capitaine de l'équipe de foot — tu peux imaginer une chose pareille ? J'étais folle de lui. Tu sais, moi, au lycée, la seule chose qui m'intéressait, c'était sortir, être populaire. Toi, tu es si sérieuse, tu as de si bonnes notes... J'adore, mais... disons que je suis contente de voir que tu t'intéresses tout de même aux garçons.

Je l'écoutais à peine. La supposition de Kraven me troublait malgré moi. Si j'avais réfléchi une seconde, je n'aurais rien dit... mais je me suis entendue demander à brûle-pourpoint :

— Est-ce que vous m'avez adoptée ?

Première surprise : je l'avais dit tout haut. Deuxième surprise... elle ne m'a pas répondu. Transformée en statue de glace, elle me regardait avec des yeux ronds.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? a-t-elle articulé enfin. Adoptée ?

Le mot dans sa bouche semblait tout à fait absurde. J'aurais mieux fait de me taire, moi et mes questions débiles !

— Non, excuse-moi, c'était juste... Oublie ça.

— Mais qu'est-ce qui t'a mis cette idée en tête ?

— Kraven..., ai-je avoué. En te voyant, il m'a posé la question, parce que nous ne nous ressemblons pas du tout, et... D'ailleurs, maintenant que j'y pense, il a raison, tu es blonde, papa aussi...

Sauf que Bishop et Kraven aussi avaient des cheveux différents, et ils étaient bien frères pourtant ! Eh bien voilà, c'était pareil chez nous. J'étais prête à oublier toute l'histoire quand j'ai réellement vu l'expression de maman. Cette façon de rester sans voix, ce visage profondément choqué... Tout à coup, une nausée m'est montée à la gorge.

— Attends, ce n'est pas vrai, tout de même ? Tu me l'aurais dit !

Elle s'est ressaisie enfin. S'est étirée en lissant négligemment ses cheveux, qu'elle portait noués dans un chignon élégant.

— Bien sûr que je te l'aurais dit. Une chose aussi importante, tu aurais le droit de le savoir.

— Bon. D'accord.

Elle me rassurait donc, plus ou moins — mais pas tout à fait. Je n'oubliais pas son hésitation.

Oh ! et puis je me faisais sûrement des idées. La soirée avait été rude.

* * *

J'ai peu dormi cette nuit-là. Je contemplais les ombres du plafond en passant en revue tout ce qui pouvait encore mal tourner dans notre petite aventure. Une occupation assez peu réjouissante, surtout vers trois heures du matin ! Ça a presque été un soulagement quand, enfin, mon réveil a sonné.

A présent, il s'agissait de décider si je voulais réellement aller en cours. Maintenant que j'étais au pied du mur, il me venait une grosse envie de me retrancher chez moi, bien à l'abri, comme l'avait suggéré Kraven. Mais justement, c'était l'idée de *Kraven*, et cela a suffi à me propulser hors de mon lit. Me planquer, ce n'était pas mon style, je préférais affronter mes difficultés.

Mon avenir était désormais entre les mains de Bishop. Une fois son équipe organisée et la Source retrouvée, il m'aiderait à récupérer mon âme. Et ensuite ? Ensuite, je ne le reverrais sans doute jamais. Une fois qu'il serait de retour au ciel, l'incident serait clos. Il m'oublierait sans doute. Une douleur sourde s'est installée dans ma poitrine — car je savais déjà que, moi, je ne l'oublierais pas.

Mais nous n'en étions pas encore là ! Dans l'immédiat, je devais tenter de vivre comme d'habitude — autrement, il y aurait trop de mailles à rattraper au moment de revenir à la normalité.

Dans la salle de bains, je suis montée machinalement sur la balance. Malgré les tonnes de calories ingurgitées depuis quelques jours, le cadran affichait exactement le même poids qu'avant — et même un kilo de moins, en fait. Carly ne serait pas contente que je puisse m'empiffrer sans prendre un gramme alors qu'elle... Oh ! non, zut ! Carly ! J'avais oublié de l'appeler hier soir. J'avais promis de le faire, je voulais m'assurer qu'elle était bien rentrée, et lui raconter une version soigneusement édulcorée de mon petit interlude avec Stephen... Elle allait me tuer.

J'ai vérifié mon portable ; il se comportait toujours bizarrement, il ne tenait pas la charge plus de deux minutes. Pas moyen de savoir si elle m'avait appelée, ou bombardée de SMS — pas moyen de savoir si elle m'en voulait de l'avoir plantée hier soir. Avec un soupir, j'ai pris le chemin du bahut.

Je ne l'avais pas vraiment plantée, non, c'était juste que tout était trop compliqué en ce moment. Elle comprendrait... un jour ou l'autre ! J'étais arrivée, je refermais la porte de mon casier quand, enfin, je l'ai vue s'approcher. Elle souriait ! Un grand sourire heureux, assez stupéfiant dans ce contexte — surtout quand on savait à quel point elle n'était pas du matin.

— Tu as l'air en pleine forme, ai-je observé avec prudence.

— Oui, en pleine forme !

Elle était contente ? Dans ce cas, moi aussi ! Enfin, contente... La situation globale restait moyenne, mais si elle ne comptait pas me faire la tête, cela faisait déjà un souci de moins.

— Ecoute, je suis désolée de ne pas t'avoir appelée hier soir...

Son petit air jovial s'est un peu terni. Elle m'a jeté un regard en coin.

— Autrement dit, tu étais « occupée ». Tu t'es bien amusée avec... comment, déjà ? Bishop ?

— Mouais. Disons.

J'ai hésité — et fait l'effort d'ajouter, tout en verrouillant soigneusement mon casier :

— Tu veux sûrement savoir tout ce qui s'est passé — avec lui et avec Stephen.

— On parlera plus tard. C'est promis. A plus !

Et elle a filé comme une flèche blonde vers son cours d'arts plastiques. J'aurais dû être enchantée de m'en tirer à si bon compte — mais son attitude sonnait faux. Nous étions meilleures amies depuis nos cinq ans ; après tout ce temps, je savais faire la différence entre la vraie Carly et une imitation. Ce que je venais de voir, *c'était* une imitation.

Oh ! pour l'amour du ciel... Elle m'en voulait et elle essayait de me le cacher. J'aurais peut-être dû rester chez moi, en fin de compte. Et demain aussi, et jusqu'à la fin de l'année scolaire. Mais puisque j'étais ici, je me suis dirigée en traînant les pieds vers mon cours de littérature. Cela n'a pas raté : quelqu'un s'est mis à marcher près de moi. Devinez qui ? Encore un problème que je n'étais pas prête à affronter !

— Tu ne m'as pas répondu, hier, a attaqué Colin.

Hier ? Mais oui, hier : quand j'avais failli aspirer son âme parce qu'il était entré dans l'orbite de ma faim. A voir sa tête, il avait sauté direct à des conclusions. Logique : moi aussi, à sa place, j'aurais sauté direct à des conclusions.

Nous fendions la foule des élèves qui se précipitaient vers leur premier cours. Le claquement métallique des derniers casiers résonnait tout autour de nous ; la cloche a sonné.

— On devrait peut-être parler, ai-je dit en m'efforçant de maintenir un bon mètre de distance entre nous.

— Quand tu veux !

Le mieux serait de le détromper en douceur, mais en disant tout de même les choses nettement.

— Toi et moi... ça ne va pas le faire, tu sais ?

Son sourire s'est effacé. Interdit, il s'est arrêté de marcher. Nous n'étions qu'à quelques pas de la porte de notre salle, les derniers retardataires filaient dans le grand couloir quasiment vide. Un peu tard, j'ai compris que je n'avais pas choisi le bon moment pour aborder la question. Je ne pouvais tout de même pas le planter là, sans un mot de plus ! Je n'étais pas sans cœur à ce point.

— Tu ne nous donnes même pas une chance, a-t-il protesté. Je l'ai bien senti hier : entre nous, il se passe quelque chose d'exceptionnel.

Je ne pouvais pas lui dire qu'il m'attirait uniquement parce que je voulais dévorer son âme ! Et encore, seulement s'il s'approchait trop ; le reste du temps, je n'avais aucune attirance particulière.

J'avais bien noté le fonctionnement de mes nouvelles pulsions : tout était une question d'espace personnel. Dans les couloirs ou les salles de cours, entourée de mes camarades, j'avais faim mais je me maîtrisais sans problème. Je n'attaquais pas à vue, parce que les autres gardaient leurs distances. Colin, en revanche, avait décidé, bien malgré moi, que je lui plaisais ; il cherchait donc par tous les moyens à se rapprocher. Erreur fatale ! Dès qu'il se trouvait trop près, mon cerveau cessait de fonctionner — et ma faim prenait des proportions ingérables.

Le plus pénible, c'était qu'il était très séduisant. Il était même craquant au possible, encore mieux que

cet été, quand Carly et lui étaient ensemble. Ses cheveux blond-roux auraient eu besoin d'une coupe, mais...

Mais qu'est-ce que je faisais ? Je caressais ses cheveux, en les peignant de mes doigts ! Mes mains s'étaient subitement mises à vivre une vie indépendante, je le dévisageais avec une avidité de fauve... Alerte ! Triple alerte. Il était trop près, plus que trente centimètres entre nous, et je me noyais dans son odeur de cannelle, comme une tarte aux pommes épicée, encore tiède... Bishop sentait encore meilleur, il m'attirait comme aucun autre — mais Bishop n'avait pas d'âme. Colin, en revanche...

Les yeux de ce dernier se sont assombris ; il m'a saisie à la taille, m'adossant contre les casiers les plus proches.

— Ne me dis pas que tu ne ressens rien, m'a-t-il soufflé.

— Non. Rien, ai-je haleté.

Cette faim !

— Je sais que tu ne veux pas faire de peine à Carly. Je respecte ça chez toi. Donne-moi juste une chance de te montrer...

J'ai secoué la tête. Il était trop près, beaucoup trop près...

— Je ne peux pas.

C'était presque un gémissement, et il ne renonçait toujours pas... Pourquoi Bishop m'avait-il conseillé d'aller en cours, sachant ce que j'étais et ce que je devrais affronter ?

— J'ai une envie terrible de t'embrasser, m'a-t-il confié tendrement.

— Moi aussi...

— Je le savais ! s'est-il écrié avec un sourire de triomphe. Ecoute, nous trouverons un moyen. Personne n'aura à en souffrir, je te le promets.

Sur ces paroles, il a échappé subitement à mon emprise et s'est engouffré dans la salle de cours. Ma tête s'est éclaircie instantanément ; sans forces, je me suis appuyée aux casiers en respirant à fond. *Personne n'aura à en souffrir ?* Si seulement ! Je savais bien, moi, à quoi il venait d'échapper. Encore un peu et je l'embrassais, publiquement, dans le couloir principal du bahut — en connaissant parfaitement les conséquences.

Moi qui croyais contrôler ma faim ! Nous venions de passer à ça du désastre. Colin s'était sauvé de justesse. Dorénavant, je devais m'arranger pour que personne ne m'approche ; *plus personne*, tant que je n'aurais pas appris à mieux me contrôler.

J'allais entrer en cours à mon tour quand j'ai senti un regard posé sur moi. Je me suis retournée d'un bond — Jordane, mon ennemie jurée, me toisait, le front plissé.

— Je n'en reviens pas, m'a-t-elle fait. Il te les faut tous ? Qui aurait cru que tu étais une telle...

Je lui ai jeté un regard meurtrier et me suis engouffrée à mon tour dans la salle. Pendant tout le cours, j'ai senti le regard de Colin peser sur moi ; pendant tout le cours, j'ai lutté pour contrôler ma faim. L'idée de Bishop n'avait aucun sens. Essayer de faire comme si tout était normal ? C'était un vrai cauchemar !

* * *

Pendant le reste de la journée, j'ai fait des efforts héroïques pour me concentrer — en vain. C'était mal parti pour réussir mon année, décrocher ma bourse et partir faire mes études au loin. Moi qui rêvais tant d'échapper au carcan de Trinity ! Avant même d'être enfermée ici par un bouclier surnaturel, c'était devenu mon objectif, le but qui motivait tous mes actes. Je ne pouvais pas renoncer maintenant !

Décidément, le moment était venu de laisser l'équilibre de l'univers aux professionnels, et de penser à mes études.

Au déjeuner, j'ai choisi de me tenir à l'écart, pour éviter de humer le parfum irrésistible de mes petits camarades. En me levant de table, j'avais toujours aussi faim, mais j'étais parvenue à me contrôler, à avoir l'air à peu près normale. Vu sous cet angle, je pouvais dire que j'avais vraiment accompli quelque chose dans ma journée !

J'ai évité Colin tout l'après-midi, et je n'ai pas revu Carly. Le dernier cours enfin terminé, je me suis assise sur le perron pour l'attendre, en contemplant amèrement l'écran vide de mon portable. Enfin, elle a poussé les grandes portes et elle est sortie en clignant des yeux au soleil. Quand elle m'a aperçue, elle s'est dirigée droit sur moi ; j'ai tout de suite vu qu'elle semblait beaucoup moins joyeuse que ce matin.

— Il faut qu'on parle, m'a-t-elle dit.

Aïe aïe ! Je voulais bien parier que je savais de quoi. Cette fichue Jordane m'avait vue collée à Colin ; l'avait-elle dit à tout le monde ? Si c'était le cas, j'allais l'assassiner — mais cela ne m'éviterait pas de passer un mauvais quart d'heure avec Carly d'abord.

— Ce n'est pas ce que tu crois, me suis-je écriée.

Nous descendions les marches, nous nous engagions dans la petite allée que j'avais empruntée la veille au matin — seulement la veille ? — pour suivre Kraven. Carly m'a jeté un regard surpris.

— Comment ?

Elle semblait sincèrement perplexe. Bon ! On se tait, on respire, et on réfléchit avant d'avouer quoi que ce soit.

— Non, je... je t'expliquerai. De quoi voulais-tu me parler ? Attends, je sais : j'avais dit que je te raconterais, pour Bishop et Stephen. C'est bien ça ?

— Tu es bizarre, aujourd'hui.

J'ai remonté mon sac de cours sur mon épaule. Elle n'avait pas tort, je parlais comme une demeurée.

— Je sais. Je *suis* bizarre, mais ça, tu le savais déjà.

— Oui, mais là, ça prend des proportions... même pour toi. C'est l'effet Bishop ?

Elle ne croyait pas si bien dire... Nous arrivions au parking, sa Volkswagen rouge était déjà en vue. Elle a tiré ses lunettes de soleil de son sac et les a chaussées en demandant négligemment :

— C'est qui ? Il est dans un autre bahut ?

— Il... enfin, il n'est en cours nulle part, en ce moment.

Elle s'est adossée au capot de sa New Beetle. Tout autour de nous, des élèves des classes supérieures et des profs montaient dans leurs voitures et quittaient le parking. Cette fois, je n'y couperais pas, j'allais devoir formuler une explication au sujet de notre *resident angel*.

— Tu l'as rencontré comment ? m'a-t-elle demandé. Juste hier soir au *Crave*, ou tu le connaissais déjà ?

Une question semée d'embûches ! Je me suis mise à jouer avec mes cheveux pour cacher ma nervosité.

— Je l'ai rencontré l'autre soir, en rentrant du cinéma. Nous... enfin, nous avons eu le feeling.

— Tu sors avec lui ?

J'ai croisé les bras sur ma poitrine en réprimant un frisson. C'était décidé : ce soir, je sortais mon manteau d'hiver.

— Sortir... Non, je ne dirais pas ça.

— Qu'est-ce que tu dirais, alors ?

Comme je n'avais aucune intention de lui dire la vérité, cette discussion ne nous mènerait nulle part. J'ai donc décidé de couper court.

— C'est quoi, cet interrogatoire ?

Elle s'est raidie.

— Je me disais juste qu'il doit être carrément spécial pour que tu me plaques comme tu l'as fait hier soir.

Nous y voilà. L'attitude guillerette qu'elle affichait le matin, c'était pour la galerie. Elle était vexée... mais il y avait aussi autre chose, je sentais qu'elle était différente de d'habitude. On n'allait tout de même pas vraiment se fâcher ? Désespérée, j'ai gémi :

— Je savais bien que tu serais contrariée, mais ce matin, tu avais ce petit air « je suis heureuse et tout va bien »...

— Mais je *suis* heureuse.

Elle sortait ses clés de voiture ; nous allions peut-être en rester là ? La question suivante a balayé ce fragile espoir.

— Parle-moi de Bishop.

— C'est juste un garçon.

Enfin, un ange aussi ; un ange beau à mourir mais fou à lier, qui faisait battre mon cœur et qui était, en prime, le frère d'un démon.

— Juste un garçon, a-t-elle répété, sceptique.

Elle me connaissait aussi bien que je la connaissais, elle sentait forcément que je n'étais pas franche avec elle — et aussi que quelque chose me troublait.

— C'est quoi, le problème ? ai-je protesté. Sérieusement, tu m'en veux de t'avoir laissée au *Crave* ? Ecoute, je regrette, sincèrement ! Seulement... tu n'imagines pas comment c'était. Quand j'ai affronté Stephen...

— Tu n'as pas été la seule à confronter Stephen hier soir.

J'en suis restée bouche bée.

— Pardon ?

— Je lui en voulais aussi, tu sais ? Je ne permets pas qu'on traite mes amies comme il t'a traitée. Je voulais lui dire ce que je pensais de lui.

Un affreux frisson m'a secouée — un frisson qui n'avait rien à voir avec la température extérieure.

— Je t'en prie, ai-je soufflé d'une voix mourante, dis-moi que tu plaisantes.

— Je me doutais que ça ne te plairait pas, mais je suis comme ça. Quand tu as quitté la boîte hier soir, j'ai traîné, j'ai attendu qu'il descende... et j'ai discuté avec lui.

— Il ne fallait pas ! Tu ne sais pas... Oh ! Carly, non ! Tu n'imagines pas à quel point c'était dangereux. Quand il m'a embrassée...

— Il m'a embrassée aussi.

J'ai cessé de respirer. Tous mes circuits se sont coupés, je n'ai pu que la dévisager tandis que mes joues blêmissaient.

— Non... Carly, non, je t'en prie, dis-moi que ce n'est pas vrai. Tu ne sais pas ce que ça veut dire. Ce n'est pas juste un garçon cool — quand il t'embrasse...

— Je suis comme lui, maintenant, m'a-t-elle dit calmement. Comme toi aussi. Je suis au courant, il m'a tout expliqué. Bon, j'ai commencé par l'incendier pour la façon dont il s'est comporté avec toi, mais après le baiser tout est devenu beaucoup plus clair. Enfin, quand je suis revenue à moi, parce que je me suis évanouie, moi aussi. Et il est parti tout de suite, comme avec toi. Mais ensuite, il est revenu.

Elle s'est interrompue pour me regarder plus attentivement.

— On dirait que tu vas vomir.

J'aurais volontiers vomi, mais j'étais trop occupée à lutter contre le vertige. Non, ce n'était pas

possible, je faisais un cauchemar, j'allais me réveiller d'une minute à l'autre. De très loin, j'ai entendu ma voix répéter :

— Non, je t'en prie, Carly, s'il te plaît, dis-moi que tu me fais marcher...

Elle a froncé les sourcils, surprise.

— Mais je vais bien, Sam ! Tout va bien. Stephen m'a expliqué que tu as du mal à accepter ce cadeau, que tu ne mesures pas à quel point c'est fantastique. Mais c'est vraiment génial, nous sommes... améliorés, tu ne le sens pas ?

Elle s'est entouré la taille des deux mains en s'écriant, radieuse :

— Je me sens même plus légère, comme si j'avais perdu au moins trois kilos. Je me demande combien ça pèse, une âme !

— Tu dis ça comme si ce n'était rien du tout...

Si je ne m'asseyais pas très vite, j'allais tomber par terre. Avec précaution, je me suis perchée sur le bord du trottoir en marmonnant âprement :

— Je vais le tuer. J'y retourne ce soir et je le tue.

Elle s'est assise près de moi en m'entourant les épaules de son bras.

— Mais non, bien sûr que non. Respire. Il n'y a pas de problème, Sam, je t'assure !

Je l'ai dévisagée, horrifiée.

— « Pas de problème » ! Tu dis d'un petit air désinvolte que Stephen t'a *embrassée* ! Et que tu *sais* ce que ça signifie ! Je te jure que tu commences à me faire peur !

Elle a saisi ma main, et l'a serrée entre les siennes.

— Ecoute, je sais que ton Bishop t'a raconté toutes sortes d'horreurs, mais rien de ce qu'il t'a dit n'est vrai. Stephen ne veut que ton bien ! Il était très inquiet quand tu es partie hier soir, il a bien vu qu'il s'y était mal pris avec toi. Détends-toi un peu ! Tout va très bien se passer.

J'en aurais hurlé de rage. Stephen avait embrassé Carly. Il savait qu'elle était ma meilleure amie, et il l'avait transformée en Grise pour se venger, parce que je l'avais planté là pour partir avec Bishop. Parce que j'avais choisi l'autre camp. Les poings serrés, je me suis forcée à respirer à fond. Je ne pouvais pas me permettre de craquer, je devais me ressaisir, réfléchir de façon rationnelle. Tout était ma faute ! Je n'avais rien dit à Carly parce que je voulais la protéger. La protéger en la tenant complètement à l'écart de cette histoire — du coup, elle n'était pas prévenue, pas préparée à résister à Stephen. C'était pour moi qu'elle était venue au *Crave*, et je l'avais laissée toute seule pour filer avec Bishop...

Bishop ! Bishop affirmait qu'il pouvait me rendre mon âme. Si c'était possible pour moi, ça l'était aussi pour Carly ! Tout n'était pas perdu, je pouvais encore me racheter. Carly se contrôlait très bien, elle ne semblait pas particulièrement bouleversée... Maintenant qu'il n'y avait plus de secrets, on allait pouvoir s'organiser.

— Ça va s'arranger, Carly, ai-je murmuré en me cramponnant à sa main.

— Mais oui, c'est ce que je me tue à te dire ! Alors, explique : c'est qui, Bishop ? D'où vient-il ? Qu'est-ce qu'il veut, au fond ?

J'ai ouvert la bouche pour répondre... et me suis ravisée. Son attitude n'était pas nette, elle insistait trop — on aurait dit une journaliste. Cela ne lui ressemblait pas du tout ! Stephen avait dû lui demander de m'interroger, de découvrir tout ce qu'elle pourrait sur le compte de son ennemi. Stephen, qui avait su la convaincre qu'il était un héros qui libérait les filles du fardeau de leur âme. A cet instant précis, je le haïssais avec une force inouïe, c'était comme un mauvais goût dans ma bouche. Alertée, je me suis forcée à hausser négligemment les épaules.

— C'est... juste un garçon.

— Bon, très bien, si tu le dis !

Elle a sauté sur ses pieds, m’a saisi les mains pour m’aider à me relever, et s’est écriée :

— Voilà ce qu’on va faire. Toi et moi, on retourne au *Crave* ce soir. Il y aura quelqu’un qui veut te rencontrer.

— Qui donc ?

La seule idée de retourner là-bas me donnait le frisson. Ça a été son tour de hausser les épaules.

— Je sais juste qu’elle est quelqu’un d’important.

— « Elle »... ?

La Source ? Celle que cherchait Bishop ? Un nouveau frisson m’a secouée. Carly a dû le remarquer car elle m’a jeté un regard inquiet.

— Tout va bien se terminer, tu sais ?

— Tu crois ?

— Mais bien sûr !

Elle a relevé ses lunettes de soleil sur son front et j’ai vu son regard, ni fixe ni vitreux, juste le regard sincère de ma Carly. Elle n’avait rien, mais strictement rien, d’un monstre assoiffé d’âmes et incapable de maîtriser ses pulsions. Si elle se faisait du souci, c’était uniquement pour moi. Et maintenant que je me posais la question... je n’avais encore vu aucun de ces Gris transformés en zombies dont Bishop me rebattait les oreilles. Carly était exactement comme moi : claire et rationnelle. Elle ne cherchait pas à embrasser tout ce qui lui tombait sous la main.

— Tu as confiance en moi ? m’a-t-elle demandé.

La question ne se posait même pas.

— Bien sûr !

— Plus qu’en n’importe qui d’autre ?

J’ai approuvé de la tête sans hésiter. Douze années d’amitié exclusive, cela devait compter pour quelque chose.

— Et tu veux savoir toute la vérité sur ce qui se passe ?

— Oui.

— Alors accompagne-moi ce soir. Stephen craignait que je ne puisse pas te convaincre de revenir, il sait qu’il t’a fait une très mauvaise impression. Il n’est pas du tout aussi cool qu’il veut le faire croire.

— J’avais remarqué !

— Alors viens ! Viens au *Crave* ce soir.

Elle m’a lancé un large sourire, suivi d’un clin d’œil, et a ajouté avec gourmandise :

— Le mardi, les ailerons de poulet sont à moitié prix !

Ce serait de la folie.

Ce serait l’occasion d’en apprendre davantage.

— C’est tentant...

— Je me disais aussi. La faim, tout le temps, c’est dur, non ?

— Ah, toi aussi ?

— Oui, tu n’imagines pas... Tu aurais dû voir ce que j’ai mangé à midi. Je suis allée au McDo, j’ai dévoré quatre McChicken d’affilée — avec deux grandes frites ! La tête des filles au comptoir...

— Impressionnant !

Une seule chose pouvait me faire retourner au *Crave* : la promesse d’avoir enfin des réponses. De vraies réponses, pas les demi-vérités et l’argumentaire de vente que m’avait servis Stephen. Bishop promettait de me rendre mon âme, mais d’ici là je pouvais toujours faire quelques recherches de mon côté. Cela lui faciliterait la tâche, si je pouvais le mener à la Source.

— Très bien. Je viendrai.

D'un élan, elle m'a serrée sur son cœur, et a déverrouillé la portière de sa New Beetle.

— Je passe te prendre à 20 heures. Soigne ton look ! J'ai envie qu'on soit irrésistibles ce soir.

Je l'ai considérée froidement.

— Quoi, tu comptes me laisser ici ? Le moins que tu puisses faire serait de me déposer chez moi.

— Tu habites à trois cent mètres !

— Et... ?

— D'accord, a-t-elle cédé en riant. Monte !

Meilleures amies, quoi qu'il arrive — c'était notre philosophie depuis toujours. Nous venions de perdre notre âme dans les bras du même garçon et, jusqu'ici, rien ne semblait changé à part un désir décuplé pour les ailerons de poulet. Tout pouvait encore bien se terminer !

Bishop se trompait peut-être sur le compte des Gris. Si cela se trouvait, il n'avait pas les bonnes informations, et sa mission était complètement disproportionnée par rapport au problème. Une énorme perte de temps et d'efforts.

Je n'imaginai tout de même pas que tout se réglerait d'un claquement de doigts — juste que ce soir, en rentrant chez moi, j'en saurais davantage et j'y verrais plus clair. J'allais obtenir des réponses. J'aurais juste aimé que les questions ne soient pas aussi terrifiantes.

Je m'attendais à moitié à trouver un message de Bishop ou des autres en rentrant. Il n'y avait rien. Si j'avais voulu les contacter, je n'aurais eu aucun moyen de le faire. C'était frustrant ! Je voulais être tenue au courant, et aussi pouvoir les prévenir de ce que je découvrirais de mon côté. Je pensais tout le temps à eux — ou plutôt à *lui*. Entre le fait de découvrir que Kraven était son frère et l'espoir qu'il puisse sauver Carly, il était même constamment dans mes pensées. Sans parler de tout le reste : sa chaleur, le son de sa voix, sa haute silhouette, tout ce que je ressentais auprès de lui. J'aimais même la façon dont nous nous affrontions, quand il me poussait dans mes retranchements ! Pour tout dire, il me manquait bien plus que je n'aurais pu l'imaginer.

Je ne pouvais tout de même pas rêver toute la soirée, je devais me concentrer sur mes préparatifs. En pensant à Carly, j'ai sorti le grand jeu : jupe noire courte et collants noirs, bottes à talons aiguilles, top à paillettes, et mon manteau de cuir jusqu'au genou. J'aurais sûrement froid toute la soirée, pour changer, mais je préférais attendre une occasion moins *fashion* pour m'exhiber dans ma bonne veste d'hiver bien chaude. Pour terminer, j'ai soigné mon maquillage, en insistant sur le crayon noir autour des yeux, et j'ai longuement brossé mes cheveux. Au lieu de ma queue-de-cheval habituelle, j'ai opté pour un épais rideau lisse qui tombait jusqu'à ma taille.

Sans chercher à jouer les top models, la fille que j'ai vue dans le miroir, une fois prête, n'était pas mal du tout. Plus important encore, je me sentais un peu plus d'assurance pour affronter Stephen et la femme-mystère qui m'attendait ce soir.

Comment Bishop réagirait-il s'il savait que je retournais au *Crave* ? Il serait sûrement fou de rage, mais si je voulais en savoir davantage, je n'avais pas le choix.

Carly est arrivée bien à l'heure, superbe dans une robe rouge qui moulait son corps généreux. En voiture, le trajet a pris moins de dix minutes. Près de l'entrée du *Crave*, j'ai remarqué un homme assis sur le trottoir avec une boîte contenant quelques pièces et un petit écriteau demandant de la monnaie. Un clochard au visage sale, à la barbe et aux cheveux collés, aux ongles fendus et noirs de crasse. Ses yeux pâles se sont braqués sur moi.

— Mes salutations par cette belle soirée, jeunes demoiselles, a-t-il lancé.

Les sans-abri ne demandent pas grand-chose, juste une chance de s'en sortir ou simplement un mot gentil. En pensant à ceux que j'avais croisés lors de mon bref séjour dans la rue, je me suis dépêchée de fouiller dans mon sac, d'en sortir un billet de cinq dollars, et de le laisser choir dans la boîte. Le papier s'est posé comme un papillon... et l'homme a souri. Un beau sourire blanc, en contraste radical avec le reste de son apparence.

— Merci ! Beauté fière comme les étoiles du ciel, beauté qui brille dans tes yeux. Ses yeux ont trop vu, plus qu'ils ne voulaient voir. Elle est perdue dans le labyrinthe. Qui croire, à qui donner sa foi ?

Il divaguait... et mon cœur s'est serré, car ses divagations ressemblaient un peu à celles de Bishop.

— De rien, ai-je murmuré. Vous devriez aller à la mission, avenue Peterson. Ils vous donneront un bon repas, et aussi un coup de main, si vous voulez. Enfin, vous les connaissez sûrement déjà...

A le voir, ce SDF était à la rue depuis des années. Il a croisé les jambes et a levé le visage vers moi, les yeux plissés.

— Ils sont tant à parler d'une langue fourchue. Mais la lune vogue haut dans le ciel, et le temps est venu des marées qui balaieront tout sur leur passage. Prenez garde, car l'heure approche à chaque nuit qui passe.

— Euh... Sam ?

Je me suis retournée. Mal à l'aise, Carly vacillait sur ses talons trop hauts. Elle m'a glissé :

— On va quelque part là où il y a des gens un peu plus sains d'esprit, hum ?

— Oui, d'accord.

Quand j'ai voulu passer mon chemin, le clochard m'a saisi le poignet. Une décharge électrique a explosé dans mon bras ; avec un piaillage, je lui ai arraché ma main. Abasourdie, je l'ai vu se tendre vers moi en me dévorant des yeux.

— J'ai attendu, j'ai guetté... tant d'années. Et tu es là, enfin. Comme une merveilleuse étoile descendue du firmament pour nous sauver tous.

Quoi, qui voulait-il que je sauve ? Je n'avais pas assez de problèmes ? Carly m'a empoigné le bras et m'a tirée vers l'entrée ; je me suis laissé entraîner à reculons, sans quitter l'homme des yeux. Cette électricité... c'était la même que quand je touchais Bishop. *Qui était ce type ?*

— C'était flippant, s'est écriée Carly une fois à l'intérieur.

— Oui...

Ma gorge crispée me faisait mal, je me sentais profondément choquée. Ce sans-abri qui délirait sur les mensonges, les marées et les étoiles... était-il comme Bishop ? Un ange commotionné au moment d'entrer dans Trinity ? Dans ses yeux, j'avais vu qu'il ressentait aussi le courant électrique, je ne l'avais donc pas imaginé — mais il ne s'était pas mis à parler de façon plus cohérente pour autant. Le contact de ma main ne lui éclaircissait pas les idées.

J'ai fait un effort pour me ressaisir. Au fond, que s'était-il passé, concrètement ? Pas grand-chose. Ce que j'avais ressenti pouvait juste correspondre à... une décharge d'électricité statique et une imagination trop active. Rien de plus.

— Ça va ? m'a demandé gentiment Carly.

Je me suis éclairci la gorge.

— A part pour le froid et la faim éternels, tout va bien.

— D'abord, on parle, ensuite, on mange.

Me voyant approuver de la tête, elle s'est engagée aussitôt dans l'escalier en colimaçon qui menait à l'étage. Elle ne semblait pas éprouver la moindre appréhension ! Pourquoi le baiser de Stephen ne m'avait-il pas transmis un peu de cette assurance, pourquoi fallait-il que j'aie tous les désavantages des Gris, et aucun des bons côtés ?

Hier soir, j'avais eu le sentiment que je n'en avais pas terminé avec Stephen — mais je n'imaginais tout de même pas que je le reverrais aussi vite. Après son accrochage avec Bishop, je m'attendais à ce qu'il se montre hostile, mais dès qu'il m'a vu un fabuleux sourire a illuminé son visage. Jusqu'à une époque très récente, mon cœur se serait sûrement emballé, mais il battait désormais pour un autre. Ce beau sourire ne m'a pas rassurée du tout : c'était de cette façon que Stephen m'avait piégée, vendredi dernier.

Il s'est approché, avec un regard chaleureux pour Carly.

— Tu as réussi. Merci !

— Pas de problème, a-t-elle lancé gaiement.

Et elle l'a embrassé sur la joue avant de se retourner vers moi.

— Je vous laisse discuter, tous les deux.

— Attends, non... !

Mais elle s'était déjà éloignée pour rejoindre deux autres jeunes, installés sur un canapé rouge près de l'escalier. Je suis restée seule, campée devant Stephen, à le toiser froidement. Son sourire a fini par vaciller. Alors, il s'est lancé :

— Je regrette, tu sais, pour hier soir.

J'ai haussé les sourcils, abasourdie.

— Tu *regrettes* ?

— Oui. Je me suis mal comporté.

— Tu veux dire avant ou après avoir volé l'âme de ma meilleure amie ?

La colère venait à mon secours, une rage glacée qui me donnait la force dont j'avais besoin pour lui tenir tête.

— Tu comprendras bientôt que c'est pour le mieux, m'a-t-il répondu d'une voix apaisante. Je comprends que tu sois furieuse, je m'y suis pris comme un crétin avec toi. J'essaie d'avoir de l'assurance, mais malgré tous mes efforts il m'arrive de donner l'image d'un parfait...

— Fumier ? ai-je dit à sa place. Je prends juste un mot au hasard, dis-moi si j'approche du fond de ta pensée.

Tout le monde ici semblait prendre à la légère cette ablation des âmes, mais, moi, je ne pouvais pas admettre ce qu'il nous avait fait, à Carly et à moi. Il aurait du mal à me faire changer d'avis !

— Ouais, a-t-il admis avec un sourire penaud. D'accord, je me suis comporté comme un fumier. Carly n'a pas mâché ses mots, elle non plus. Quand il s'agit de toi, c'est une vraie lionne qui défend ses petits.

— C'est pareil pour moi.

Je me suis détournée avec impatience. Sa belle gueule me rendait malade, je ne supportais plus de la regarder.

— Si je suis revenue, ce n'était pas pour te voir. Carly m'a dit que quelqu'un serait ici ce soir. Quelqu'un qui serait prêt à me parler franchement — à l'inverse de toi. Je la rencontre quand ?

— Tout de suite, a dit une voix derrière moi.

Je me suis retournée d'un bond. Une superbe jeune femme se tenait debout près de la paroi de verre entourant le salon rouge. Elle semblait avoir le même âge que Stephen, dix-neuf ou vingt ans ; elle était très brune, et très belle.

Si elle était celle que recherchait Bishop — la Source — je me trouvais face à un démon capable de dévorer les âmes. Une anomalie, avait-il dit, qui transmettait cette capacité à ses victimes — et ce don inquiétait tant le ciel et l'enfer qu'ils venaient de mettre la ville entière en quarantaine, et avaient lancé sur sa piste un commando d'anges et de démons.

— Samantha Day, enfin ! a-t-elle dit en s'approchant de moi, souriante, main tendue. Je suis très heureuse de te rencontrer.

J'ai regardé sa main avec inquiétude, sans faire un geste pour la serrer. Tant pis pour la politesse !

— Vous êtes qui ?

— Une amie.

Génial ! Encore une qui refusait de répondre aux questions les plus basiques. Sa main restait tendue vers moi, et j'ai fini par la serrer, c'était plus simple ; il n'y a pas eu d'étincelles, pas d'effets spéciaux. J'ai croisé son regard, avec tout l'aplomb dont j'étais capable, et j'ai éprouvé une curieuse impression de déjà-vu. Etant donné le palmarès de la semaine, elle avait peut-être tenu la vedette dans une de mes visions ? Si c'était le cas, je ne m'en souvenais pas.

— Je vous connais ? ai-je demandé, un peu interdite.

— Nous ne nous sommes encore jamais rencontrées. Je m'appelle Natalie.

— C'est vous qui avez toutes les réponses ?

— Je voudrais d'abord te présenter mes excuses pour la façon dont les choses se sont déroulées jusqu'ici. Stephen a été...

Elle a levé les yeux vers l'intéressé qui se tenait près d'elle, les bras croisés, assez mal à l'aise.

— ... Pour reprendre ton expression, un parfait fumier.

J'ai réprimé un gloussement. C'était nerveux, je ne voyais rien de drôle dans la situation — j'avais même de plus en plus peur. J'ai donc décidé de passer à l'attaque.

— C'est vous qui lui avez demandé de me faire ce qu'il m'a fait vendredi soir ?

— Je lui ai demandé de t'embrasser, oui, a-t-elle répondu avec calme.

Mon regard accusateur ne semblait pas du tout la déranger. La terreur m'a prise à la gorge ; instinctivement, j'ai reculé d'un pas. Elle semblait si normale, si jolie... et elle était si terriblement dangereuse.

— Je ne comprends pas. Pourquoi moi ?

Elle a jeté un coup d'œil à la ronde. Une demi-douzaine de jeunes se prélassaient sur les sièges rouges sans se préoccuper de nous, sauf Carly qui se retournait de temps en temps pour nous regarder avec curiosité.

— Je n'avais pas le choix.

D'une voix tremblante de colère — je faisais pourtant de gros efforts pour garder mon calme — j'ai martelé :

— Il m'a volé mon *âme*.

— Je vois bien que tu as du mal à l'admettre, mais en fait, il t'en a plutôt libérée.

— Il l'a prise sans me demander, c'est du vol. Et maintenant, j'ai froid et faim tout le temps, et je ne peux pas la récupérer. Expliquez-moi ce que ça a de si libérateur !

Sa stratégie était différente de celle de Stephen, qui ne savait que répéter avec enthousiasme : « Fais-moi confiance, c'est génial ! » Elle au moins prenait acte de ma colère, sans l'écarter d'un revers de main.

— Je te demande de m'entendre, Samantha. C'est la raison pour laquelle j'espérais que Carly saurait te convaincre de revenir, malgré le contentieux qui t'oppose à Stephen. C'est difficile pour toi, je le comprends.

Elle a fait un geste d'invite vers une table.

— Asseyons-nous, tu veux bien ? Stephen, laisse-nous.

Il a hoché la tête et s'est éloigné sans protester. Son attitude m'a surprise : jusque-là, je l'avais pris pour le gourou de cette petite secte, mais maintenant je voyais clairement que celle qui tenait les rênes, c'était Natalie. Une fille qui ressemblait à une jolie étudiante dans sa petite robe noire et ses talons design de dix centimètres. Bon ! Je lui donnerais sa chance de s'expliquer. Une *seule* chance, pas davantage. Je me suis assise en face d'elle, en imitant son petit air assuré.

— Pose tes questions, m'a-t-elle dit, je te dirai tout ce que tu veux savoir.

Mes questions ? J'en avais tant que je ne savais tout simplement pas par où commencer. Je me suis donc rabattue sur ma dernière interrogation :

— Pourquoi moi ? Pourquoi avez-vous dit à Stephen de m'embrasser ?

— Parce que tu es spéciale, Samantha.

J'ai eu une sorte de hoquet hystérique.

— Merci bien ! On n'arrête pas de me le répéter, mais je ne me sens pas particulièrement spéciale.

— Et pourtant, tu l'es.

— Mais en quoi ! ? Qu'est-ce que j'ai de particulier qui me désignait pour devenir une Grise ?

Une étincelle d'humour s'est allumée dans ses yeux sombres.

— Une « Grise », c'est le terme qu'ils ont choisi ? Typique.

J'ai serré les dents. Nous parlions depuis cinq minutes à peine et je venais déjà de commettre ma

première erreur : il ne fallait surtout pas trahir le fait que je connaissais Bishop ! Ça a été un soulagement quand elle a repris :

— Vraiment, tu ne sens pas à quel point tu es spéciale ? Tu ne détectes pas cette qualité en toi qui te rend si différente ? Moi, je l'ai su dès l'instant où je t'ai vue ici vendredi soir. C'est ce qui te rend plus forte que tous les autres... *Gris*.

Je l'ai dévisagée, sous le choc.

— Attendez... vous m'avez vue vendredi ? Vous étiez là à me surveiller ?

— Prends ça comme un compliment, Samantha, pas comme quelque chose d'inquiétant. Je devais être sûre que je ne me trompais pas. Maintenant, je sais qu'il n'y a pas d'erreur, tu es bien celle que je cherchais !

Je commençais à avoir le vertige. Une fois de plus, on tournait en rond, on ne m'expliquait rien.

— Je veux juste récupérer mon âme, je me fiche de tout le reste !

— Il serait plus sage d'accepter ce cadeau et d'en tirer parti. Tu ne mesures pas encore à quel point cette occasion est fabuleuse.

Elle ne prenait pas un petit air bravache à la Stephen ; dans sa bouche, l'affirmation semblait sincère, et si concrète que j'étais presque tentée de la croire. Presque !

— Stephen m'a parlé de ton amitié pour Bishop, a-t-elle repris. Que veut-il exactement, pourquoi est-il ici ?

Etait-elle réellement un démon ? Je ne captais aucune vibration surnaturelle chez elle — mais je n'avais pas su détecter la nature des autres non plus, à première vue. Je me suis concentrée, et j'ai plongé mon regard dans le sien... il ne s'est rien passé. Impossible de lire ses pensées.

— Samantha, a-t-elle insisté doucement, je t'en prie, dis-moi ce que tu sais de lui. Il est au courant, pour moi, n'est-ce pas ? Il estime que je suis une menace.

Elle savait beaucoup de choses que je n'avais pas dites, et cela me rendait nerveuse. Au fond, elle cherchait juste une confirmation, et peut-être quelques détails supplémentaires.

— C'est un ami, ai-je dit enfin. Il a vu Stephen me brutaliser hier soir, et il est venu m'aider.

— Ton chevalier servant.

— Quelque chose comme cela.

— Tu ne sais pas qui tu dois croire, n'est-ce pas ? Lui ou nous ?

Elle m'a lancé un regard chaleureux.

— Je n'avais pas mesuré à quel point ce serait dur pour toi. On t'a présenté coup sur coup deux versions si différentes, et tu es si jeune. Presque une enfant.

Stephen aussi m'avait prise pour une gosse. Cette idée m'a mise hors de moi. Vu ce que j'endurais depuis quelques jours, je ne me faisais pas *du tout* l'effet d'une enfant !

— Je crois Bishop, ai-je affirmé.

Elle a secoué la tête avec un petit sourire.

— Si c'était vrai, tu ne serais pas revenue ici. Tu cherches des réponses qu'il ne peut pas — ou ne veut pas — te donner. C'est très intelligent de ta part : tu ne dois faire confiance à personne d'autre qu'à toi-même. Ecoute ton cœur et ton instinct, ils ne te mentiront pas.

— Là, je suis bien d'accord avec vous.

— Et que te dit ton instinct à mon sujet, maintenant que nous nous sommes rencontrées ?

Je l'ai étudiée en m'efforçant de rester calme, lucide et vigilante.

— Je ne sais pas encore. Vous me dites que je suis spéciale, mais cela ne m'avance à rien. Je ne vois pas pourquoi je devrais vous croire sur parole. Je n'ai encore entendu aucune argumentation, aucune preuve. Rien que des mots.

— Les mots sont parfois puissants, et très dangereux — mais pas aussi dangereux qu'un poignard doré, n'est-ce pas ?

— Cela dépend des mots, ai-je répliqué.

Elle venait de marquer un point, avec le poignard. Je me suis mordu la lèvre et je suis repassée à l'attaque :

— Je veux reprendre mon âme, Natalie. Celle de Carly aussi. C'est tout ce que je demande.

— Je peux te dire la vérité sur l'âme humaine, Samantha ? Tu acceptes de m'écouter avant de me juger ?

J'ai scruté son visage. Se moquait-elle de moi, cherchait-elle à me jeter de la poudre aux yeux ? Elle semblait sincère, mais comment en être sûre ? J'ai fini par hocher la tête. Autant entendre ce qu'elle avait à me dire.

— L'âme séjourne dans un humain pendant les années qui lui sont données à vivre, m'a-t-elle expliqué avec gravité. Quand l'humain meurt, l'âme est jugée et envoyée soit au ciel, soit en enfer.

— Je sais déjà tout ça, ai-je lâché avec impatience.

— Ce que tu ne sais peut-être pas, c'est que l'âme n'est pas l'étincelle qui vous rend humains. Ce n'est pas non plus l'essence d'une vie, pas la part immortelle qui est récompensée ou punie après la mort. Pas entièrement, en tout cas.

J'ai froncé les sourcils, interdite.

— Qu'est-ce que c'est, alors ?

— Fondamentalement, les âmes sont la matière première qui alimente le ciel et l'enfer et leur permet de maintenir l'équilibre universel. Sans un apport régulier en âmes humaines, ils ne tarderaient pas à disparaître. Les humains se demandent pourquoi ils doivent toujours se débrouiller seuls face à la guerre, la famine, la maladie, toutes les forces de destruction. Aucun être surnaturel n'intervient jamais pour les sauver de leurs mauvaises décisions ou de leur malchance. Pourquoi ? La réponse est simple : ce ne sont pas leurs vies qui maintiennent l'existence du ciel et de l'enfer, mais leurs morts. La mort libère l'âme et l'expédie soit chez l'un, soit chez l'autre.

Quelle idée répugnante ! L'âme ne serait qu'une sorte de... carburant, rien de plus ? Cette fois, je me sentais vraiment malade.

— Vous racontez n'importe quoi, ai-je protesté d'une voix tremblante.

Je me suis mordu la langue. Je devais me taire, tout de suite ; en lui répondant, je ne faisais que trahir à quel point ses paroles m'atteignaient. L'expression de Natalie était tendue, sérieuse... puis elle a souri et, subitement, elle a semblé plus jeune, et beaucoup plus chaleureuse.

— Je me doute que c'est un sacré morceau à avaler ! Je simplifie, bien sûr, mais voilà la réalité : sans ton âme, tu deviens bien davantage qu'une simple source d'énergie. Pour la première fois de ton existence, tu es libre de tes chaînes.

J'ai réfléchi à toute allure. Ce que j'entendais était profondément déplaisant, mais je voulais en savoir davantage. Je voulais pouvoir trier tout ce que j'apprenais, pour en extraire la pépite de vérité qui m'aiderait à m'en sortir. Mes nerfs vibraient de tension, je me tordais les mains sous la table en cherchant à choisir ma prochaine question...

— Comment avez-vous appris tout ça ?

— A la dure.

Son sourire s'est effacé, elle s'est levée brusquement, et elle est allée se poster devant la paroi de verre pour contempler l'agitation en contrebas ; quand elle s'est retournée vers moi, j'ai été frappée une fois de plus par un étrange sentiment de familiarité.

— Il y a quelque chose chez vous, ai-je murmuré. Je ne sais pas, j'ai l'impression de vous

connaître...

— C'est ce que te dit ton instinct ? Tu devrais l'écouter. Tu sens que tu peux me faire confiance, que j'agis pour ton bien, même si mes méthodes peuvent te sembler brutales. Ce que je te révèle est difficile à admettre, je le sais, mais je te demande de montrer une grande ouverture d'esprit. Tu as un rôle important à jouer, bien plus important que tu n'imagines. Tu es au centre de toute l'histoire. Voilà pourquoi j'avais besoin de te retrouver.

— Comment cela, « au centre de toute l'histoire » ? J'ai été entraînée dans ce désastre malgré moi, parce que Stephen m'a embrassée !

Natalie a semblé très lasse tout à coup, comme si elle portait un poids énorme sur les épaules.

— Tu sais bien que ce n'est pas vrai.

Elle avait raison. Les événements des derniers jours n'étaient pas des coïncidences. Tout bas, j'ai murmuré :

— C'est vous, la raison de l'existence des autres Gris. Vous êtes leur chef. C'est vous qui contrôlez tout.

— Oui, a-t-elle admis. Voilà pourquoi j'ai besoin d'en savoir davantage sur ton ami Bishop, et sur cet étonnant poignard doré que Stephen a vu dans sa main. Je sais qu'il me cherche — sans doute en ce moment même. S'il me trouve, il me tuera, en étant persuadé qu'il agit pour le mieux. Et ce sera une erreur.

Ma bouche était très sèche tout à coup. Je ne voulais pas qu'elle sache la vérité sur Bishop, mais je devais aussi me rendre à l'évidence : Natalie était bien davantage qu'une simple force maléfique, et cette histoire était bien plus complexe que je ne l'avais cru. Je progressais vers la vérité, mais le tableau restait encore trop flou. J'ai donc choisi de renvoyer la balle dans son camp.

— Je ne sais toujours pas ce que vous attendez de moi. Je n'ai pas les réponses que vous cherchez.

Ou plutôt, je n'étais pas prête à lui livrer tout ce que je savais. Elle s'est écartée de la paroi de verre pour revenir vers moi.

— Tu le protèges.

J'ai secoué la tête sans répondre. Elle a réfléchi un instant avant de reprendre :

— Je comprends que ce soit compliqué pour toi. Franchement, je ne m'intéresse guère à ce Bishop, en dehors de vouloir me préserver de lui. Tout ce qui m'intéresse, maintenant, c'est toi.

— Mais pourquoi ? Pourquoi est-ce que je compterais pour vous ?

Une fois de plus, elle n'a pas répondu directement, mais m'a demandé, avec un regard amical :

— Tu as découvert tes dons psychiques depuis le baiser de Stephen ?

— Je... comment le savez-vous ?

— Ils font partie de ce qui te rend si spéciale. Ces dons, tu les avais déjà à ta naissance, mais tu n'as jamais pu les exploiter. Ton âme te coupait d'eux, elle les enfermait comme le couvercle d'une boîte. Et maintenant, le couvercle a sauté.

Avant que Stephen ne m'embrasse, j'étais quelqu'un de tout à fait ordinaire ; maintenant, je ne l'étais plus. Ce qui m'arrivait ne se limitait pas à des sensations désagréables de faim et froid. Kraven ne comprenait pas comment je pouvais avoir des visions, voir les lumières, lancer des décharges électriques, lire les pensées des anges et des démons, rendre sa lucidité à Bishop, mais tous ces aspects étaient forcément liés !

Natalie a hoché la tête, apparemment satisfaite. Mon expression venait de lui apprendre ce qu'elle voulait savoir.

— Samantha, a-t-elle déclaré, j'ai besoin de ton aide.

— Pour quoi faire ?

— Une barrière, un bouclier m’empêche, moi et tous les autres êtres surnaturels, de quitter cette ville. Nous sommes ici comme des souris dans un piège, et le chat rôde. Si ceux qui nous chassent parviennent à nous rejoindre, nous serons tués. Je crois que tu le sais déjà.

Je n’avais pas testé le bouclier personnellement, mais sur ce point au moins elle ne mentait probablement pas.

— La ville est grande, ai-je protesté. Il y a largement la place de se cacher.

— Nous sommes tout de même emprisonnés. Je ne sais pas ce que Bishop t’a dit sur mon compte, mais il se trompe. Ne lui fais pas confiance, Samantha. Il est notre ennemi — *ton* ennemi — mais il a besoin de toi. Il exploite tes capacités, n’est-ce pas ?

Au rez-de-chaussée, le DJ a lancé le dernier tube à la mode. L’intro a été accueillie par des clameurs de joie. La ligne de basse a fait vibrer la paroi de verre, j’ai perçu sa vibration à travers la semelle de mes bottes. Mes bottes trop serrées... Jusqu’ici, je m’étais concentrée de toutes mes forces sur cette discussion étrange ; tout à coup, je m’apercevais que j’avais mal aux pieds. Grosse fatigue...

Qu’elle accuse Bishop de se servir de moi... je détestais ça, mais je ne pouvais pas la contredire. Bishop se servait effectivement de moi, il l’avait admis sans détour. Nous avions passé un accord tous les deux, mon aide en échange de sa promesse de me rendre mon âme.

— Que voudriez-vous que je fasse ?

— Une chose très simple, m’a-t-elle dit en scrutant mon visage avec attention. J’ai besoin que tu m’apportes son poignard.

Rien que ça ! Choquée, j’ai ouvert des yeux ronds.

— Pourquoi ? Qu’est-ce que vous en feriez ?

— C’est un objet très puissant, un objet magique. C’est la clé qui nous libérera de cette ville. Tes nouveaux dons doivent te permettre de t’en servir pour nous sauver tous. Pour *me* sauver, avant qu’il ne me trouve et m’élimine.

Je l’ai dévisagée, profondément troublée. Voilà donc ce qu’elle attendait de moi ? Elle affirmait que si je ne faisais rien, elle allait mourir — et tous les Gris avec elle. Bishop m’avait dit qu’il voulait juste lui parler ! Seulement, après tout ce que j’avais vu, je doutais que leur rencontre puisse se solder par une simple discussion.

— Réfléchis à tout ce que je t’ai dit, m’a-t-elle fait. Réfléchis bien. Il est très important que tu fasses le bon choix. Je ne te veux aucun mal, je cherche juste à t’aider à exploiter tout ton potentiel. Tu sens que je te dis la vérité, je le vois sur ton visage. Crois-moi, crois en moi : je ferai bien plus pour toi qu’il ne le peut. Je t’aiderai à accepter ce que tu es devenue. Tu es mieux, maintenant, à tous les niveaux.

J’ai croisé les bras avec un frisson. Je n’avais même pas retiré mon manteau, et je tremblais de froid et de nervosité, mon cœur se serrait douloureusement. Trop d’incertitudes, trop d’angoisse — je me sentais très mal tout à coup. Malade.

— Je veux m’en aller, ai-je dit tout bas.

Elle a hoché la tête avec assurance.

— Je ne te retiendrai pas. Je vais partir aussi. Je te remercie d’être venue, et de m’avoir écoutée. Cela compte énormément pour moi.

Je me suis levée et me suis éloignée sans un mot, crispée, dans l’attente de je ne sais quel déchaînement de violence. J’ai été presque surprise d’atteindre les marches sans difficulté. J’ai saisi la rampe et je suis descendue, les jambes tremblantes. Quelques secondes plus tard, Carly me rejoignait.

— Ça s’est passé comment ? Tu es toute pâle. Encore plus pâle que d’habitude — un véritable exploit !

— Bien. Ça va bien. Tout va bien.

Pas très convaincant, mais elle devrait s'en contenter. J'étais venue chercher des réponses, et j'en avais eu — mais je croulais sous le poids de ce que je venais d'entendre. Il me fallait trier toute cette masse d'informations nouvelles et...

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? m'a-t-elle demandé.

— Oublie les ailerons à moitié prix. Je veux juste rentrer.

— D'ac', pas de problème. On file.

Une part de moi avait très envie de rejeter en bloc tout ce que Natalie venait de me dire — mais je ne pouvais pas. Malgré sa nature de démon, elle semblait franche, sincère... et il y avait ce sentiment si fort de familiarité. J'avais l'impression de la connaître, et cela me donnait envie de croire qu'elle m'avait, *en gros*, dit la vérité.

Sa révélation, par exemple, sur le fait que mon âme m'avait coupé de mes dons, comme le couvercle d'une boîte... cela, c'était vrai, je l'aurais juré. En entendant cela, j'avais eu l'impression de découvrir tout un pan du puzzle. Mais un pan encore trop petit pour que je puisse saisir l'image tout entière.

Si elle disait la vérité sur ce point... avait-elle raison de me mettre en garde contre Bishop ? Voilà la grande question ! Devant moi, Carly a poussé la porte, j'ai émergé à sa suite sur le trottoir, le froid glacial de la nuit s'est refermé sur moi... et je me suis retrouvée nez à nez avec celui à qui je venais de penser.

Bishop.

Le voir, là, brusquement devant moi m’a figée sur place. J’étais comme paralysée. Après ce que je venais d’entendre de la bouche de Natalie, je ne me sentais pas du tout prête à l’affronter ! Il se dressait devant moi, auréolé par la lune... et mon cœur s’est gonflé d’une émotion incontrôlable, à laquelle se mêlaient pourtant l’angoisse et la culpabilité. Puis son regard s’est emparé du mien, j’ai senti son odeur, tiède, irrésistible, c’était un peu comme s’il me serrait dans ses bras.

Kraven se tenait près de lui — instinctivement, j’ai cherché du regard le démon qui m’avait brisé la nuque la nuit précédente, mais je n’ai vu ni Roth, ni Zach.

— Salut, ma grande, a lancé Kraven avec un regard appuyé. Tu es torride, ce soir. J’espère que tu ne t’es pas faite belle juste pour moi ?

J’ai fait comme si je n’avais rien entendu — c’était déjà devenu un automatisme. Bishop, lui, ne disait rien. Son silence m’a surprise — et puis j’ai compris. Il n’était pas tout à fait lucide. Voilà une journée entière que je ne l’avais pas touché. Natalie avait beau ébranler toutes mes certitudes, c’était un véritable besoin pour moi d’avoir foi en lui, de l’aider. Instinctivement, j’ai failli lui tendre la main, mais je me suis forcée à garder mes distances.

La mâchoire crispée, il a braqué sur moi son regard incandescent.

— Pourquoi, Samantha ?

— Pourquoi quoi ?

— Je traduis, a dit obligeamment Kraven. A mon avis, ça veut dire : « Pourquoi es-tu ici alors que c’est si affreusement dangereux et que je me faisais un sang d’encre pour ta sécurité, ô lumière de mon existence ? »

Comme Bishop le foudroyait du regard, il a haussé les épaules en précisant :

— J’essaie juste de me rendre utile.

Lassée de leur numéro, je me suis campée sur ma dignité.

— Je suis venue pour les ailerons de poulet. Ils sont à moitié prix le mardi.

Bishop s’est mis à rire, un rire grinçant qui m’a fait sursauter. Quant à son expression... il me regardait presque comme le premier soir, dans la ruelle, quand il venait de comprendre ce que j’étais. J’ai entendu de nouveau la voix de Natalie me mettre en garde, me dire qu’il était mon ennemi...

— Devrais pas être ici, toi, a-t-il éclaté.

Cette voix hachée... Jamais encore je ne l’avais vu perdre pied à ce point.

— Plus jamais ! Il se passe des... choses ici.

— Tu m’as dit de me comporter normalement, ai-je protesté. Venir ici, c’est normal.

Cette affirmation m’a valu un regard encore plus hostile. Il a ouvert la bouche comme s’il allait argumenter, pour aussitôt la refermer. Bien entendu, Kraven a été trop content de prendre la relève.

— C’était idiot de ta part et tu le sais très bien. Nous surveillons cette boîte. Nous sommes déjà passés tout à l’heure, mais il n’y avait rien à voir.

Bien sûr qu’ils surveillaient le *Crave* ! Stephen avait beau affirmer que la Source n’y venait jamais, ils n’allaient certainement pas le croire sur parole.

— En parlant de dangers...

Kraven a incliné la tête, le regard braqué sur Carly — qui l’étudiait de son côté avec la même attention.

— ... on dirait que tu n’es pas la seule Grise de charme dans le secteur !

Un passant aurait juste vu deux filles et deux garçons en train de discuter sur le seuil d'une boîte de nuit, mais ce n'était pas une sortie à quatre qui se préparait. La situation était explosive : pour l'instant en tout cas, j'avais un passe gratuit auprès de Bishop et des autres, mais ce n'était pas le cas de Carly ! S'ils s'avisaient de s'en prendre à elle, est-ce que je pourrais la protéger ?

— Tu es qui ? a-t-elle demandé à Kraven.

Je l'ai regardée avec admiration : elle ne semblait pas du tout impressionnée par ces deux costauds qui nous barraient la route — ni par leur attitude menaçante, ni par leur beauté.

— Quelqu'un que tu ne voudrais pas croiser dans une rue sombre, a répliqué Kraven.

— Tu n'as pas l'air particulièrement inquiétant, pourtant.

— Je pourrais te surprendre.

Il parlait d'un ton léger, mais son regard montrait bien qu'il la considérait comme une ennemie. *Un monstre*. J'étais bien placée pour le savoir : moi aussi, il me regardait de cette façon, au tout début. Et il y avait encore des moments... Les poings serrés, il a esquissé un mouvement ; je me suis interposée en lançant :

— Non. Ne dis rien, ne fais rien.

Il m'a jeté un regard brûlant.

— Ecarte-toi.

— *Non*. Tu la veux ? Il faudra me passer sur le corps.

— Ce n'est pas parce qu'on fait une exception pour toi qu'on va épargner toutes tes copines, ma douce.

— Carly ne fera de mal à personne. Elle est comme moi.

Son expression s'est encore assombrie.

— Parce que tu crois que tu n'es un danger pour personne ? Tu n'as pas encore bien saisi ce qui t'arrive. Ça s'appelle le déni, et ça n'a qu'un temps, quoi qu'en pense ton amoureux.

J'ai voulu le repousser, mais il n'a pas bougé d'un pouce. Puis j'ai tenté de lui envoyer un choc électrique, histoire qu'il garde ses distances — toujours rien. Il se protégeait, et je n'avais pas le temps de chercher une faille dans son armure. Pour toute arme, il ne me restait plus que la parole.

— Laisse-nous tranquilles. Je ne suis pas d'humeur, ce soir.

— Laisse-la, Kraven, a grondé Bishop.

— C'est elle qui me pousse ! s'est plaint le démon en riant. Oh ! c'est trop craquant : il défend sa petite copine.

Le regard de Bishop était moins dément ; soit il reprenait pied, soit il parvenait à faire illusion, maintenant qu'il avait un public.

— Ne me pousse pas à bout, l'a-t-il prévenu d'une voix égale.

Je l'ai contemplé, en proie à une terrible incertitude. Qu'est-ce que je savais de lui, au fond ? De quoi pouvais-je être vraiment sûre ? Prudemment, je lui ai demandé :

— Alors... ce n'était pas planifié ? Tu es juste venu ici en patrouille, en cherchant la Source ?

J'avais la bouche si sèche que j'ai dû me taire un instant.

— A moins que tu n'en aies terminé avec moi ? J'ai fait ce que tu me demandais, et maintenant je suis une Grise comme les autres ?

Il a froncé les sourcils ; j'ai vraiment eu l'impression qu'il s'accrochait au son de ma voix pour ne pas basculer dans le délire.

— Pas comme les autres. Spéciale. Sais pas pourquoi. Aimerais que tout soit différent. Aimerais ne pas devoir...

Il a juré tout bas et s'est frotté les tempes.

— Je déteste ça. Toute cette histoire.

Cela faisait beaucoup de mots sans suite. Que fallait-il comprendre ? Aurait-il aimé que je sois une Grise comme les autres ? Moins spéciale, moins différente, je lui causerais moins de soucis ? A cette idée, quelque chose en moi s'est recroquevillé. Kraven a entouré les épaules de Bishop de son bras — mais c'était encore pour se moquer de lui.

— Bishop passe une mauvaise soirée, m'a-t-il expliqué. Nous avons dû débriefier nos petits nouveaux avant de les envoyer en patrouille, mais c'est fait, ils assurent. Nous sommes une vraie famille, maintenant !

— Lâche-moi, a articulé Bishop, ou tu le regretteras.

Kraven l'a lâché — sans renoncer pour autant à son numéro.

— Vous voyez ? Qu'est-ce qu'on se marre !

J'ai levé les yeux vers Bishop.

— C'est bien ton frère, alors ?

Il a sursauté, mais son regard flou a eu du mal à trouver le mien. Je voulais qu'il s'écrie : « Mon frère ? Bien sûr que non ! » Je voulais l'entendre dire que Kraven était un affreux menteur ; là, j'aurais retrouvé toute ma confiance. Mais il n'a rien dit.

— Vrai ou faux ? ai-je crié.

Il a jeté un regard sombre à Kraven, qui a haussé les épaules en lâchant :

— Désolé. Je ne savais pas que c'était un tel secret. A l'avenir, tu réfléchiras à deux fois avant de me demander de raccompagner ta copine. Vu les dons qui la caractérisent, toutes sortes de choses pourraient surgir au grand jour.

Le regard de Bishop est revenu scruter mon visage.

— Je ne te l'ai pas dit parce que ce n'était pas important.

— Pas important ! ai-je clamé, outrée. Il est ton *frère* !

— C'était il y a très longtemps. Les choses changent.

— Ça veut dire quoi, « les choses changent » ? Et puis, c'est quoi, ton vrai nom ? Il m'a dit le sien.

— Je m'appelle Bishop. Il n'existe pas d'autre nom qui ait encore... la moindre pertinence.

Pendant une fraction de seconde, j'ai surpris une immense douleur dans ses yeux bleu électrique, mais c'était si fugace que j'ai douté aussitôt. Il fouillait toujours mon regard, comme s'il pouvait me transpercer jusqu'à l'âme... sauf que je n'en avais plus. Avec toute la fermeté dont j'étais capable, j'ai déclaré :

— Je veux des réponses.

— Je n'en ai pas à te donner. Pas sur cela.

Il était l'être le plus frustrant, le plus cachottier, le plus... que j'aie rencontré de toute ma vie, mais je ne pouvais pas lui tourner le dos. Je voulais tout savoir de lui, qui il était, où il avait vécu et quand. Son véritable nom ! « Bishop », cela ne correspondait à rien.

— *Sam*, m'a dit Carly à mon oreille. On peut s'en aller ? On se gèle.

— L'heure tourne, a fait Kraven à Bishop. Si on revenait aux choses sérieuses ? Faisons un tour dans la boîte, et reprenons les patrouilles avec Roth et Zach. Les priorités, *man* !

J'ai ouvert la bouche... et je l'ai refermée aussitôt. Même s'ils entraient, Natalie ne courrait aucun danger, elle était sûrement déjà partie. Oh ! et puis je détestais me retrouver entre les deux camps, à vouloir les protéger tous les uns des autres. Le regard de Bishop restait braqué sur moi ; sous la démente, je décelais une expression assez difficile à définir. Cela ne lui plaisait pas que j'aie surpris son petit secret : le fait qu'il ait été un humain comme un autre. Et aussi que son frère, allez savoir comment, soit devenu un démon. Une fois de plus, j'ai regretté de ne pas pouvoir lire dans ses pensées.

Dans le même temps, malgré mon incertitude, malgré son comportement étrange et déplaisant, je devais me retenir de toutes mes forces pour ne pas lui tendre la main. La chaleur de son corps m'attirait vers lui, je savais que je pouvais apaiser son tourment, et j'avais tellement envie de croire en lui, malgré tout ! Ballotée par tant d'élans contradictoires, les poings crispés dans mes poches, je me faisais un peu l'effet d'un frêle esquif au beau milieu d'un ouragan.

— Tu vas faire du mal à mon amie ? lui ai-je demandé tout bas.

Enfin, avec un gros effort, il a arraché son regard du mien pour s'intéresser à Carly.

— Tu as embrassé quelqu'un ? lui a-t-il demandé.

— Non ! ai-je répondu aussitôt pour elle.

— Non, a-t-elle confirmé. Pas de baisers. Stephen m'a prévenue que ça rendrait la faim plus difficile à gérer.

— Il est bien placé pour le savoir, ai-je grincé.

Bishop a fait peser sur elle son regard le plus menaçant.

— J'en ai trouvé deux ce soir qui ne se contrôlaient plus. Ils ont fait la connaissance de mon poignard. N'embrasse pas, ou tu le regretteras.

— Oui, chef !

Son petit ton joyeusement moqueur m'a fait froid dans le dos. Elle a même esquissé un salut militaire ! Instinctivement, j'ai tendu la main pour apaiser Bishop, mais juste avant de le toucher j'ai renoncé. Il ne m'avait rien demandé. C'était ce que nous avions convenu : quand il aurait besoin de moi, il me le dirait. J'ai croisé son regard en lui demandant en silence, de toutes mes forces, de réclamer ce contact. Son regard s'est enfoncé de nouveau en moi, ses sourcils se sont crispés, mais il n'a rien dit. Troublée, j'ai croisé les bras sur ma poitrine en luttant contre la force qui me tirait vers lui.

— Bon, tout va bien, alors ?

Il a semblé lutter pour clarifier ses pensées, pour trouver les mots qui constitueraient une réponse cohérente.

— Nous faisons de notre mieux. Les plus dangereux ne sortent que la nuit. Je ne sais pas pourquoi. Ce sera mieux quand je trouverai la Source.

Son regard s'est braqué en direction de la boîte et il a soupiré :

— Tu l'as rencontrée ?

Quelque chose m'a empêché de tout lui dire. Natalie n'était pas un monstre, elle ne levait pas une armée pour démolir la ville et ses habitants. Si j'avais pu lui reprocher quoi que ce soit de concret, j'aurais sans doute tout avoué. Mais je ne le pouvais pas, et je ne voyais pas clairement à qui donner ma confiance. Je ne connaissais pas Natalie... mais je ne connaissais pas vraiment Bishop non plus. Je me suis donc forcée à soutenir son regard en secouant négativement la tête.

En même temps, j'ai pensé très fort, comme s'il allait pouvoir m'entendre : « Donne-moi juste un peu de temps. J'ai peut-être une piste pour t'aider. » J'espérais seulement que mes découvertes m'aideraient, moi aussi ! J'allais avoir besoin de toute mon intelligence, de toutes mes ressources pour me sortir de ce piège, car je ne pouvais pas m'en remettre aveuglément à Bishop — en tout cas, pas tant qu'il ne se confierait pas à moi.

Plantée près de moi, Carly jugeait Kraven avec un certain dégoût.

— Je voudrais être sûre de comprendre, a-t-elle dit. Vous deux, vous arpentez la ville en tuant des gens ?

— Seulement les monstres, a répliqué Kraven avec un sourire inquiétant. Même s'ils ont des boucles blondes et de jolis yeux bleus. Suis bien ton nouveau régime, chérie.

— Quel héros ! Un sauveur de l'humanité, chargé d'écraser tout ce qui est un peu différent.

Kraven s'est mis à rire.

— Oh ! non, pas un héros. Juste un opportuniste.

Puis, comme Carly levait les yeux au ciel, il a ajouté :

— Tu ne me crois pas ?

— En fait, je m'en fiche. Viens, Sam, on s'en va.

Elle a saisi mon bras et a marché droit vers sa voiture. Le cœur serré, je me suis laissé entraîner en regardant Bishop par-dessus mon épaule.

— Attends... Il faut que je...

— Il faut que tu quoi ? Ces mecs craignent !

Elle s'est retournée aussi — pour jeter un regard assassin à Kraven.

— Rassure-moi, lui a-t-elle demandé sans ménagement, tu ne comptes pas nous empêcher de partir ?

Il a souri, de ce vilain sourire qui n'éclairait pas ses yeux.

— Passez une bonne soirée, les filles. C'était chouette de te rencontrer... Carly, c'est bien ça ?

Sans se donner la peine de lui répondre, elle m'a jetée sur le siège passager, a pris le volant et a démarré. J'ai jeté un bref coup d'œil dans le rétroviseur. Bishop et Kraven nous suivaient du regard, debout côte à côte. Je me suis aperçue que je tremblais.

Carly conduisait vite, l'air tendu.

— Bishop te fait de l'effet, a-t-elle observé. Tu étais à deux doigts de craquer. J'ai bien cru que tu allais me planter de nouveau pour filer avec lui.

Si elle savait ! J'ai failli me mettre à rire.

— Non, je... je ne vais pas te planter.

Oui, Bishop me « faisait de l'effet », c'était le moins qu'on puisse dire ! Je mourais d'envie de retourner là-bas pour le toucher, l'aider... mais je suis restée résolument à ma place, en m'interdisant même de me retourner — de toute façon, ils étaient loin, maintenant. Et Natalie... Est-ce que j'aurais dû faire quelque chose, la prévenir de leur présence ? Non, elle n'était pas stupide ; elle se méfiait déjà de Bishop. J'avais la drôle d'impression que si elle ne voulait pas qu'il la trouve, il aurait beaucoup de mal à la débusquer.

— Je ne sais pas pourquoi il te plaît tant, disait Carly avec impatience. D'accord, il est super beau, mais complètement déjanté. Et l'autre ! Un sacré morceau, mais quel crétin ! Et tu dis qu'ils sont frères ?

— Ouais...

Cette fois, j'ai vraiment été tentée de tout lui raconter. De déposer le fardeau que je portais depuis le début de la semaine en lui disant la vérité sur Kraven et Bishop. Je lui avais toujours fait confiance auparavant ! Et nous étions dans cette histoire jusqu'au cou. Solidaires, quoi qu'il arrive. Et pourtant, sans savoir pourquoi, je me suis tue.

Elle a poussé un brusque soupir et s'est détendue — enfin ! Avec un regard en coin, elle m'a demandé :

— Ça va ?

— Ça va.

Sauf que j'avais toujours aussi faim et froid, bien sûr...

— Je peux faire quelque chose pour t'aider ?

— Tu pourrais me donner un peu de ta confiance en toi ? Je me demande toujours pourquoi je ne l'ai pas eue en prime, quand Stephen m'a embrassée.

C'était plus fort que moi : malgré ma fatigue et mon angoisse, quand je pensais à la façon dont elle venait de tenir tête à Kraven, je ne pouvais pas m'empêcher d'être admirative.

— Le moins qu'on puisse dire, c'est que tu ne te laisses pas marcher sur les pieds !

Enchantée, elle s'est mise à rire.

— Tu as vu ? Dans le doute, parle plus fort que ton adversaire ! Si j'étais restée timide et polie, je suis sûre qu'ils auraient été beaucoup plus désagréables.

— Tu as sûrement raison.

Nous n'avons plus rien dit pendant le reste du trajet. Une fois devant chez moi, elle a coupé le moteur et a serré ma main dans la sienne.

— Tout va bien se terminer. Tu verras ! Tu sais bien que je ne te mens jamais.

— Je te remercie d'être aussi cool, ai-je soupiré.

— On va s'en sortir, ensemble, comme toujours.

— Oui. Tu as raison.

J'aurais voulu avoir l'air plus convaincue. J'étais encore sous le coup de ma discussion avec Natalie, si étrange, si déstabilisante — et aussi de cette impression curieuse qui me hantait face à elle...

— C'est bizarre ! Cette fille, Natalie... elle me rappelle quelqu'un, mais je n'arrive pas à savoir qui.

— Oui, moi aussi, elle me rappelle quelqu'un.

— Toi aussi ? Qui ?

Elle a rabattu son pare-soleil pour jeter un coup d'œil dans le miroir, elle a rafraîchi son gloss et m'a jeté un regard de biais.

— Sérieux ? Tu ne vois vraiment pas ?

Je me suis redressée, le cœur battant.

— Non. Dis-moi !

— Les cheveux, les yeux ? J'aurais cru que c'était évident. Et même carrément bizarre.

A bout de nerfs, je lui ai saisi le bras.

— Mais quoi ! Qu'est-ce qui est bizarre, à qui est-ce qu'elle ressemble ?

Elle s'est tournée vers moi, les sourcils froncés.

— Mais... à toi, bien sûr ! Vous deux, vous pourriez être sœurs, ou cousines.

J'étais abasourdie. Elle avait raison. *Natalie me ressemblait*. Même couleur de cheveux, mêmes yeux ; la forme de nos visages était la même. Ce n'était pas... possible. Et pourtant... Saisie d'une nouvelle angoisse, j'ai fait un effort pour réfléchir de façon rationnelle.

— Je n'ai pas un look unique au monde. Des yeux et des cheveux bruns... comme 50 % de la population.

Elle a haussé les épaules.

— Je ne dis pas qu'elle est *vraiment* ta cousine — mais ça expliquerait qu'elle ait eu si envie de te rencontrer.

Effectivement. Mais c'était juste une coïncidence. *Forcément* une coïncidence, sinon, ce serait vraiment trop bizarre. Pressée de me retrouver seule, j'ai tendu la main vers la poignée de ma portière.

— On... se voit demain. Merci de m'avoir déposée.

— Tu veux bien me rendre un service, Sam ?

Je me suis retournée, un pied à terre, l'autre encore dans la voiture.

— Oui, quoi ?

— Arrête de t'inquiéter autant !

Je lui ai lancé un sourire rapide, j'ai claqué la portière et me suis dépêchée de rentrer. Il était encore tôt mais, événement stupéfiant, ma mère était déjà rentrée. Confortablement allongée sur le canapé, un coussin serré sur son cœur, elle regardait une de ses émissions préférées. J'ai filé dans la cuisine sans la déranger, et je me suis mise à manger, en piochant à même le frigo. J'ai dévoré comme un ogre mais, en

terminant, j'avais toujours aussi faim.

* * *

Le lendemain, mercredi, s'est déroulé sans incidents. Je n'en revenais pas ! Cette fois encore, j'avais envisagé de rester à la maison, mais je suis tout de même allée en cours, en m'efforçant de tout faire comme d'habitude. Carly était là, elle aussi, et elle se débrouillait mille fois mieux que moi.

Son assurance était de plus en plus éclatante. La perte de son âme avait vraiment changé sa vie. Ses dix kilos de trop ne la dérangeaient plus, elle s'habillait mieux, elle était sexy, rayonnante. La réaction des autres était évidente — les garçons, surtout, sensibles à sa nouvelle aura, la détaillaient plus ou moins ouvertement en échangeant de petits commentaires admiratifs. C'était pareil pour moi : je ne me promenais pas comme elle en jupe serrée et talons hauts, mais on me suivait tout de même du regard.

En revanche — et cela faisait toute la différence — je n'étais pas portée par le même aplomb débordant. Au contraire : j'étais exactement comme avant, juste plus angoissée et épuisée par cette faim et ces frissons perpétuels. Cette veinarde de Carly savourait l'instant présent sans se poser de questions alors que moi, j'étais hantée par ce que Natalie m'avait expliqué sur les âmes. Un carburant, rien d'autre ? C'était une révélation stupéfiante et, si elle était vraie, je tenais la clé du fonctionnement de l'univers. Sauf que c'était un secret que j'aurais préféré ne pas connaître...

Colin a encore tenté de me coincer, mais je me suis esquivée ; il n'a pas réussi à s'approcher suffisamment pour me poser problème. Par chance, je n'avais aucune envie d'explorer les conséquences d'un baiser, avec lui ou qui que ce soit d'autre. Je pouvais encore me contrôler.

Du côté surnaturel, personne ne s'est manifesté — ni Bishop et ses équipiers, ni Natalie ou Stephen. Soit on se désintéressait de moi, soit on me laissait le temps d'intégrer ce que je venais d'apprendre. Sans doute un peu des deux ? Résultat, j'ai vécu un mercredi assez fabuleux et j'aurais presque pu croire que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes... si le jeudi n'était pas arrivé.

Tout a commencé avec un mot glissé dans mon casier.

Nous squattons une église abandonnée avenue Wellesley. Tu ne peux pas la rater, il faut être fou pour se risquer à y entrer. Et parlant de santé mentale, ton cher et tendre aurait besoin de ta main secourable. Tu devrais passer le voir avant qu'il ne perde complètement le sens des réalités.

Bishop ! L'angoisse m'a frappée en plein cœur. Déjà, mardi, j'avais vu la folie dans ses yeux. Deux jours s'étaient écoulés depuis. Il devait aller beaucoup plus mal, c'était forcé.

Les cours allaient commencer, Carly prenait ses affaires dans le casier voisin. Le mot n'était pas signé, mais je reconnaissais l'auteur. Comment Kraven était-il parvenu à trouver mon casier ? Et pourquoi un mot manuscrit ? Même les démons connaissent les SMS ! Ah, non, il ne pouvait pas, bien sûr : pour changer, mon portable était en panne.

— Je ne sais pas ce qui se passe avec mon téléphone, ai-je grogné. J'ai changé la batterie, mais il s'éteint toutes les trente secondes. Il était presque neuf !

— C'est pareil pour moi, a répondu Carly. Stephen m'a expliqué, l'autre soir, pendant que je t'attendais : les portables ne fonctionnent pas en notre présence.

Comme je levais les yeux, surprise, elle a ajouté d'un ton léger :

— Apparemment, la technologie et nous, ça ne va pas ensemble. Nous émettons une vibration surnaturelle qui brouille le signal. Je n'y comprends rien, c'est juste énervant.

Je me suis sentie pâlir. Ce n'était donc pas une panne, mais une histoire de Gris ? Une fois de plus, les événements me rappelaient ma véritable nature. Et si Bishop ne parvenait pas à me rendre mon

âme... J'ai repris le message de Kraven. Son petit ton gouailleur me hérissait. Il croyait peut-être qu'il n'avait qu'à claquer des doigts pour que je me précipite dans leur église ? Ce n'était pas comme si Bishop m'avait appelée en personne.

Bon, je n'avais pas à me décider tout de suite — mais je sentais déjà combien ce serait difficile, maintenant, de me concentrer sur mes cours. Le sort de Bishop occuperait toutes mes pensées.

— On se retrouve au *Crave*, ce soir, a déclaré Carly en refermant son casier. Tu es avec nous ?

J'ai hésité, en enfonçant discrètement le message de Kraven dans la poche de mon jean.

— Je ne sais pas...

— Oh ! viens, on s'amusera. On pourra traîner toutes les deux après mon rendez-vous avec Paul.

J'ai haussé les sourcils, surprise.

— Le Paul qui est fou de toi depuis au moins deux ans ?

— Oui ! s'est-elle écriée avec un sourire coquin. Mais bon, ce n'est pas un rendez-vous hyper-romantique. Ça, on pourra y penser quand j'aurai appris à gérer ma faim. Ce soir, on va juste boire un verre et parler, sans les violons ! Je fais une addiction aux ailerons de poulet — tu crois qu'il me trouvera répugnante ?

— Mais non, arrête. C'est génial que vous vous retrouviez, tous les deux. Fais juste... attention, d'accord ?

En refermant mon casier, j'avais retrouvé le sourire. Je me sentais même presque optimiste ! La nouvelle assurance de Carly l'aidait à se remettre de sa rupture avec Colin. J'avais toujours pensé qu'elle et Paul seraient parfaits ensemble, et elle semblait tout à fait claire sur le boycott des baisers. Enfin, tant que je n'aurais pas récupéré nos âmes. Car ma discussion avec Natalie ne m'avait pas fait changer d'avis sur ce point : je restais déterminée à reprendre la mienne.

La première sonnerie a retenti ; son classeur serré sur son cœur, Carly m'a lancé :

— A plus !

Je l'ai suivie du regard tandis qu'elle partait au galop vers sa salle de cours. Comme j'aurais aimé pouvoir accepter la situation aussi facilement qu'elle !

En cours de littérature, j'ai fait un réel effort pour saisir ce que M. Saunders nous expliquait sur les thèmes dominants de *Macbeth* — et aussi pour ignorer les regards appuyés de Colin. Si seulement il pouvait s'intéresser à une autre fille — et vite ! Puis les cours se sont succédé, la journée s'est déroulée, interminable. C'est uniquement quand je me suis retrouvée seule, sur le chemin du retour, que j'ai ressorti le mot de Kraven de ma poche. Je voulais être forte, tracer ma propre route... mais le seul fait de lire que Bishop était en difficulté me faisait mal. Comment le préserver, tout en protégeant Natalie ? J'étais coincée entre les deux camps.

Bishop et Natalie m'avaient présenté chacun une version très différente de la même histoire. Tous deux avaient leurs raisons de ne pas me dire toute la vérité. Je craignais que Bishop ne taise des choses très importantes, juste pour que je continue à l'aider.

Ces Gris réduits à l'état de zombie dont il m'avait parlé — existaient-ils seulement ? Cherchait-il à me contrôler en agitant l'épouvantail d'un monstre imaginaire ? Non, décidément, je ne marchais pas. Je m'occuperais de Bishop quand j'y verrais plus clair — pas avant. Pour l'instant, c'était du côté de Natalie que je trouverais les réponses dont j'avais besoin. J'espérais seulement qu'elle serait au *Crave* ce soir.

Moins maquillée que mardi soir, et sans talons, j'ai été bientôt prête à sortir. En descendant, j'ai trouvé ma mère dans la cuisine, attablée devant un verre de vin blanc.

— Salut, ai-je lancé en récupérant mon sac sur la chaise où je l'avais laissé en rentrant. Je ne t'ai pas entendue arriver.

Ses cheveux blonds flottaient sur ses épaules ; j'aimais mieux, cela changeait de son éternel chignon.

— Tu trouves que je travaille beaucoup, ces derniers temps ? m'a-t-elle demandé.

Cette façon désinvolte de reconnaître qu'elle m'avait quasiment abandonnée pour se consacrer à sa chère carrière a eu le don de me mettre en rage.

— Je trouve, oui, ai-je articulé d'une voix blanche.

Elle a retiré ses lunettes follement *fashion*, les a posées sur la table près de son journal, et s'est massé les tempes. Pour la première fois, je me suis aperçue qu'elle avait l'air très fatiguée.

— Assieds-toi, ma grande, a-t-elle soupiré. Il faut qu'on parle.

Entre le sérieux de cette entrée en matière et son grand verre de vin, je commençais à me faire du souci. Nous avons nos problèmes, toutes les deux, mais je ne la détestais pas pour autant. Elle semblait réellement troublée... Inquiète, j'ai demandé :

— Il se passe quelque chose ?

J'ai même failli tendre la main au-dessus de la table pour presser la sienne — mais je me suis retenue. Elle a repris son verre, en le serrant si fort que ses jointures en ont blanchi. Ses yeux étaient vitreux, un peu rouges. *Aurait-elle pleuré ?*

— Tu as le droit de tout savoir, m'a-t-elle déclaré de but en blanc.

— Je... Savoir quoi ?

— J'avais prévu de te dire la vérité, mais le moment ne semblait jamais bien choisi. Je pensais attendre tes dix-huit ans ; tu serais majeure, tu pourrais décider ce que tu voudrais faire de l'information...

Je crois bien que j'ai cessé de respirer.

— Quelle information ?

Elle a hésité un temps qui m'a semblé interminable avant de lâcher dans un souffle :

— Nous t'avons adoptée.

Comme je la dévisageais, bouche bée, elle s'est mise à parler à toute allure. Un véritable flot de paroles, comme si un barrage venait de céder.

— Ton père et moi, nous ne pouvions pas avoir d'enfants. Nous avons tout essayé, puis nous nous sommes adressés à une agence d'adoption. J'ai souvent pensé que c'était le destin qui nous avait dirigés vers eux ! Ils te cherchaient justement un foyer. Ils t'ont confiée à nous — un cadeau fabuleux. C'est le plus beau souvenir, la plus belle époque de toute ma vie, et je suis si triste que nous ayons perdu le contact, toutes les deux, depuis le départ de ton père. Je croyais que nous serions la famille idéale, mais j'ai découvert que rien n'est jamais parfait. On a beau faire de son mieux... J'ai fait de mon mieux, Samantha, j'ai vraiment cherché à être une bonne mère. Je regrette de ne pas t'avoir dit ça plus tôt, et je regrette de tout mon cœur si cela te fait mal de l'entendre aujourd'hui.

Je n'aurais pas été plus assommée si je m'étais fait renverser par un bus. Kraven avait vu juste ! En un regard, il avait deviné une chose qui ne m'était tout simplement jamais venu à l'esprit. Pas une fois de toute ma vie ! *Adoptée...*

— Qui... qui sont mes parents biologiques ? ai-je coassé.

Elle a sauté sur ses pieds, et s'est mise à arpenter la cuisine. Elle a marqué un temps d'arrêt, et s'est appuyée des deux mains au bord de l'évier. Quand elle s'est retournée vers moi, son visage m'a choquée, tant il affichait son âge et sa fatigue.

— Nous n'avons guère eu d'informations sur eux. L'agence nous a seulement dit que ta mère était très jeune, seulement une vingtaine d'années. Elle était au bout du rouleau, elle cherchait un bon foyer pour son bébé — je ne sais rien de plus. Je suis désolée, ma chérie.

Une vingtaine d'années. Une fille qui avait fait une bêtise et qui croyait tout régler en donnant son

bébé à adopter. A cette seule idée, ma gorge s'est serrée, et mes yeux se sont mis à me brûler...

— Tu ne sais pas son nom ?

Tristement, elle a secoué la tête.

— Si j'ai bien compris, elle t'a confiée à l'agence, et elle n'a plus jamais donné signe de vie. Pendant des années, j'ai craint qu'elle ne vienne te réclamer, mais elle ne s'est jamais manifestée. Si tu veux en savoir davantage, je t'aiderai, tu sais ? Nous prendrons rendez-vous avec les responsables de l'agence...

Je tremblais, mes mains étaient glacées — cette fois sans aucun rapport avec la perte de mon âme. Tout se bousculait en moi, cette nouvelle donnée cherchait sa place parmi tout ce que j'avais appris cette semaine...

— Je vois...

Je ne reconnaissais pas ma propre voix. Je me suis éclairci la gorge, j'ai respiré à fond, et j'ai sauté sur mes pieds, la main crispée sur la lanière de mon sac.

— Je... Oui, peut-être. Je ne sais pas. J'ai besoin de réfléchir. Mais je... je suis contente que tu me l'aies dit. Je t'assure.

— Chérie, assieds-toi. Parlons encore un peu.

— Non, je dois y aller. Carly m'attend au *Crave* et... On en reparlera. Bientôt.

Je me suis enfuie sans me retourner. C'était trop : tout mon univers s'effondrait, je ne pouvais pas m'occuper de cette question, en plus de tout le reste ! Je l'ai donc laissée là, son verre de vin à la main — une femme désespérée qui avait adopté un bébé dix-sept ans auparavant et n'en avait jamais soufflé un mot.

Maintenant que je savais la vérité, cela crevait les yeux ! Je m'en voulais, je me trouvais si stupide : je ne m'étais jamais doutée de rien, et pourtant je ne ressemblais pas du tout à mes parents. Eux, c'était Barbie et Ken, de grands blonds aux yeux bleus, sociables et expansifs — et moi une petite brune pâle, avec un caractère d'ermite...

Quand mon père était parti en Angleterre, je m'étais déjà sentie abandonnée, mais cette fois c'était mille fois pire, je n'avais même pas les mots pour l'exprimer. Je me sentais... vide. Au moins, mon père — mon père *adoptif* — jurait qu'on se reverrait le plus souvent possible. Et nous nous étions revus... une fois en deux ans, à Noël. La fille qui m'avait abandonnée ne s'était même pas donné cette peine. Elle était partie sans se retourner, en tirant un trait sur mon existence.

Je fonçais vers le *Crave* comme si le fait de courir m'aiderait à échapper à cette émotion insupportable. A pied, j'en avais pour une petite demi-heure de marche (beaucoup moins à mon rythme actuel), le long de rues animées et bien éclairées. Ma mère ne s'inquiétait jamais quand je faisais ce trajet le soir. Une larme a glissé sur ma joue et je me suis séché les yeux, furieuse. Ce serait la dernière larme que je verserais sur ma fichue mère biologique, me suis-je juré.

Le clochard était encore assis à la même place. Il m'a regardée m'approcher en trombe, mon manteau claquant au vent.

— Elle court sans peur d'affronter le destin. Malgré tout ce qu'elle a perdu, elle trouvera son chemin dans la cité des ombres, guidée par les sentinelles de la nuit. Des amis, des ennemis, mais qui est qui ? Lequel croire, qui peut le savoir ?

J'ai ralenti malgré moi. Il délirait, c'était évident, mais ses paroles... entraient étrangement en résonance avec ma situation. Puis je me suis secouée. Si je me mettais à voir des signes partout... Ce type me faisait peur, je n'avais pas de temps à perdre avec sa poésie de jeu vidéo ; quant à la décharge électrique, quand il m'avait pris la main... je ne voulais même pas essayer de comprendre, pas ce soir. J'en avais déjà suffisamment encaissé. Voyant que je passais mon chemin sans ralentir, il a crié dans mon dos :

— Tout n'est pas ce que l'on croit !

— J'avais remarqué, ai-je marmonné.

Depuis que ma mère avait lâché sa bombe, j'avais balayé mes hésitations : je viendrais ici ce soir. Pas pour traîner avec Carly et m'empiffrer d'ailerons de poulet, mais pour en savoir davantage. Pour découvrir encore un pan de vérité.

L'éclairage du *Crave* était toujours aussi tamisé, toujours tailladé par les traits sautillants des lasers. J'ai trouvé Carly sur une banquette dans un angle de la salle, collée à Paul, quasiment sur ses genoux. Il la contemplait comme s'il venait de la gagner au loto, elle riait de ce qu'il venait de dire, bref, ils semblaient beaucoup s'amuser tous les deux. Parfait ! Elle m'avait juré qu'ils ne s'embrasseraient pas et je lui faisais confiance. Quant à moi, j'avais d'autres chats à fouetter.

J'ai rassemblé mon courage et me suis engagée dans l'escalier en colimaçon qui menait dans le salon du premier. Comme toujours, j'y ai trouvé plusieurs autres Gris — ou présumés tels. Je les ai dévisagés rapidement, et un doute m'a saisie. *Et si la contamination se répandait dans mon bahut ?* Non, sans doute pas, je ne reconnaissais aucun d'entre eux. Ils semblaient tous plus âgés que moi, l'âge de Stephen ou davantage. Puis j'ai aperçu Natalie, en bleu, assise sur un canapé rouge. Près d'elle, Stephen s'appuyait à la paroi de verre.

Elle m'a accueillie d'un large sourire.

— Samantha ! Je suis contente de te revoir.

— Pourquoi est-ce que je suis si fichtrement spéciale ? ai-je lancé.

Ses beaux sourcils sombres se sont haussés.

— Stephen, tu nous laisses ?

— Oui, bien sûr...

Avec un regard prudent pour moi, il est allé rejoindre un groupe au fond de la salle. Mon cœur battait durement, j'avais la bouche sèche comme du carton, et pour couronner le tout mon estomac grondait. J'avais eu l'intention de manger quelque chose à la maison avant de partir, mais avec la grande révélation...

— Je t'en prie, a repris Natalie, assieds-toi, mets-toi à l'aise.

Je ne me suis pas assise. Je ne voulais pas être à l'aise.

— Pourquoi m'avoir choisie, pourquoi m'avoir surveillée, moi ? Comment avez-vous su que j'avais des capacités particulières ? Je suis qui ? Et vous êtes qui, vous ?

Voilà ce que j'avais besoin d'entendre, maintenant que je savais que j'étais adoptée. Il me fallait cette information et j'étais prête à taper sur la table pour l'obtenir. Ma détermination n'a pas semblé beaucoup impressionner Natalie, qui s'est contentée de se carrer sur son canapé en me contemplant calmement.

— Cela fait beaucoup de questions.

Et ça a été tout. Voyant qu'elle ne me donnait pas instantanément toutes les informations dont j'avais besoin, j'ai vu rouge.

— Nous nous ressemblons !

Je venais de lui crier ça, au nez. Elle a demandé seulement :

— Tu trouves ?

— Je... Je veux dire, nous avons les mêmes cheveux. Les mêmes yeux.

Face à son regard paisible, je commençais déjà à douter de moi. Il m'en fallait si peu ! D'un ton déjà beaucoup moins assuré, j'ai insisté :

— C'est pour cela que vous vous en êtes prise à moi ? Quand vous avez dit à Stephen de m'embrasser ? Vous saviez qu'il y a quelque chose de particulier chez moi ? Pour l'instant, je ne me

sens pas très spéciale, en tout cas.

— Qu'est-ce qui te fait penser une chose pareille ?

— J'ai été adoptée. Je viens seulement de l'apprendre. Je cherche juste à y voir clair, je me trompe peut-être... Je me trompe ?

J'ai rassemblé tout mon courage et j'ai demandé, enfin, d'une voix qui se brisait :

— Vous êtes de ma famille ?

Elle a croisé ses jambes minces, ses talons aiguilles argentés ont lancé un éclair ; elle souriait, un petit sourire qui m'a mise hors de moi... et m'a fait douter encore plus de ce qui me semblait si évident dix minutes plus tôt.

— Dès que je suis arrivée ici, je t'ai cherchée, m'a-t-elle dit. Toi et toi seule. Je savais que tu avais besoin de moi autant que, moi, j'avais besoin de toi.

J'ai attendu la suite en retenant mon souffle. Elle a soutenu mon regard un long instant, et m'a dit enfin :

— Je suis ta tante. Je suis la seule à pouvoir te parler de tes vrais parents.

Le brouhaha de la boîte a enflé à mes oreilles. Ma vue se brouillait ; mon visage, déjà pâle en temps normal, était sûrement livide. De longues secondes ont passé avant que je ne parvienne à articuler :

— Vous êtes ma... ma tante ?

— Oui.

Je me suis efforcée d'intégrer l'information sans m'évanouir. Nous nous ressemblions, je l'avais vu moi-même. Pourtant, j'ai protesté :

— Mais vous êtes si jeune !

Ses yeux bruns, identiques aux miens, se sont mis à briller d'une lueur rouge.

— Les démons gardent l'apparence qu'ils avaient au moment où ils ont quitté leur enveloppe humaine.

Puis ses lèvres se sont recourbées en un sourire, et elle m'a demandé :

— Tu avais déjà deviné que j'étais un démon, n'est-ce pas ?

J'ai mis plusieurs secondes à retrouver ma voix.

— Il... me semblait, oui.

— Et ton ami Bishop ? J'ai le sentiment qu'il en sait un peu trop à mon sujet.

Si je ne m'asseyais pas, j'allais tomber. Prudemment, je me suis posée sur un canapé de velours rouge, et j'ai forcé mes lèvres engourdis à articuler une nouvelle phrase :

— Pourquoi est-ce que je devrais vous croire ? Vous pourriez me raconter n'importe quoi.

Sans se froisser, elle m'a répondu :

— Tu dois me croire parce que ton instinct te dit que c'est la vérité.

Elle avait raison. Cette nouvelle pièce du puzzle s'imbriquait parfaitement avec les précédentes... mais, tout à coup, je n'étais plus très sûre de vouloir découvrir le tableau complet. Il me fallait pourtant tenir le choc. J'avais exigé la vérité, à présent je devais oser l'entendre.

Elle était ma tante, et elle était un démon. Jusque-là, je la croyais, mais je ne pouvais pas m'en tenir là, il m'en fallait davantage. J'étais dans cette histoire jusqu'au cou et, maintenant, il me fallait nager ou couler.

— Mes... mes parents, ai-je coassé. Mon père, ma... mère. Qui sont-ils ? Où sont-ils ?

Natalie s'était rassise, mais elle n'a cherché ni à se rapprocher de moi, ni à me prendre la main. C'était assez fin de sa part car je ne l'aurais sûrement pas supporté. Je me serais enfuie, et notre discussion aurait tourné court. Son expression est restée grave, mais il m'a semblé voir un petit sourire jouer sur ses lèvres.

— Ton père est mon frère aîné. Il s'appelle Nathan.

Je devais absolument poser la question suivante, même si la réponse me terrifiait.

— Et si vous êtes un démon... ?

Son regard, toujours calme et scrutateur...

— Il en est un également, oui.

J'ai frissonné. J'avais beau m'y attendre, ce n'était pas une chose qu'on pouvait entendre froidement. J'aurais aimé protester, mais une fois de plus l'information s'est installée en moi avec un petit déclic — une nouvelle pièce venait de trouver sa place.

— Et ma mère ? Elle était un démon aussi, ou une humaine ?

Sa bouche s'est crispée légèrement.

— Ni l'un ni l'autre. Elle était un ange.

Ce nouveau choc m'a laissée bouche bée.

— Un... ? Attendez, mon père était un démon... et ma mère, un *ange* ?

— Oui.

— Ils étaient humains quand ils se sont connus ?

— Non. Ils étaient déjà des êtres surnaturels. Un ange et un démon.

— Mais alors... moi, qu'est-ce que je suis ?

— Spéciale.

Elle souriait franchement, maintenant — et moi, j'ai entendu le déclic de la dernière pièce du puzzle. J'ai sauté sur mes pieds, si brusquement que j'en ai eu le vertige. De l'air ! Il me fallait sortir de là, j'avais besoin de... Mais je suis restée figée sur place, les pieds pris dans un bloc invisible. Je me suis obligée à respirer profondément, plusieurs fois ; peu à peu mon engourdissement s'est dissipé, mon cœur a cessé son roulement de tambour.

— Mais les anges et les démons ne s'aiment pas ! Ils se *détestent* !

Voilà, je venais de retrouver ma voix. Elle a haussé les épaules.

— Le plus souvent. Personnellement, les anges m'insupportent, mais tu sais ce qu'on dit, le cœur a ses raisons que la raison ignore.

Comment, mais *comment* pouvait-elle plaisanter sur un sujet pareil ?

— Que s'est-il passé ? ai-je demandé.

Elle a saisi une mèche de ses cheveux, l'a enroulée autour de son index. Moi aussi, j'avais cette manie, quand je me sentais nerveuse, mais je voulais bien parier que cette femme — ce *démon* ! — perdait rarement son calme.

— La même chose qu'aujourd'hui. Une équipe d'anges et de démons avait été envoyée pour régler un problème. Tes parents se sont rencontrés, la haine s'est muée en amour. Ne me demande pas comment, ce n'est pas mon rayon.

Elle a dit cela avec une petite grimace, comme si la notion même d'amour lui semblait ridicule. Puis elle a repris :

— Le problème, c'est que c'est interdit. Les anges et les démons ne sont pas autorisés à être ensemble de cette façon, surtout pas dans le monde des humains.

— Mais... pourquoi pas ?

Elle a haussé de nouveau les épaules, et son regard m'a balayée de la tête aux pieds.

— Parce qu'un amour contre nature peut avoir des conséquences. Les anges et les démons ne se reproduisent pas, ni entre eux, ni les uns avec les autres — à moins qu'ils ne soient ici, chez les humains. C'est uniquement ici que la passion débouche sur... la biologie. Tu es une anomalie, Samantha. Le résultat extraordinairement rare d'un amour interdit entre un démon et un ange.

Elle m'a lancé un sourire radieux et a conclu :

— Et je dois dire, le résultat est assez fabuleux !

— Je suis... une anomalie.

Bishop avait utilisé le même mot pour décrire la Source, ce démon capable de dévorer les âmes humaines et de faire s'entre-dévorer les humains. *Ma tante*. Un autre démon avait déjà eu cette capacité auparavant... à moins que ce n'ait déjà été elle ? C'est en tout cas ce que soupçonnait Bishop et, à mon avis, il ne s'était pas trompé.

— Tu es une *nexus*, m'a-t-elle expliqué. Cela signifie le chaînon, le lien, la descendance d'un démon et d'un ange. Tu es née humaine — mais une humaine très particulière, avec des dons qui puisent dans les pouvoirs du ciel et de l'enfer. Et ces dons étaient bridés par ton âme.

Voilà donc pourquoi je pouvais faire toutes ces choses. Trouver les anges et les démons, les repousser, lire leurs pensées. De par ma nature, j'étais reliée aux deux côtés, j'étais de leur monde. Une fois mon âme envolée, j'avais pu accéder à mes pouvoirs. Les pouvoirs du ciel et de l'enfer, en moi ; une nature mi-ange mi-démon. Cela faisait beaucoup à encaisser pour un jeudi soir.

— Donc je ne suis pas vraiment une Grise, ai-je dit tout bas.

Son sourire s'est effacé.

— Je pensais sincèrement que le baiser de Stephen ne ferait qu'aspirer ton âme et libérer tes capacités cachées. Cela m'a beaucoup surpris que tu sois frappée par la Grande Faim.

Outrée, je l'ai foudroyée du regard.

— En fait, vous ne saviez rien du tout ! Vous y êtes allée au feeling, et sans rien m'expliquer. Sans me donner le choix.

Elle a eu l'air un peu coupable — enfin !

— Je regrette beaucoup. Je sais que la faim est... désagréable. Je n'ai pas imaginé un seul instant que tu auras ce problème. D'ailleurs, je pense que cela s'estompera peu à peu, quand ton corps se sera ajusté à son nouvel état.

— Mais vous ne pouvez pas en être sûre.

— Tu n'es pas comme les autres, Samantha. Tu es spéciale.

— Allez vous faire...

La rage qui montait en moi à chaque nouvelle information venait d'éclater.

— Il fallait me demander mon avis. Parce que j'aurais dit *non* !

— Je ne cherchais pas à te faire du mal.

Puis d'un ton beaucoup plus sec, elle a ajouté :

— C'est fait, on ne peut pas revenir en arrière. Etant ce que tu es, je crois que tu as le pouvoir d'utiliser le poignard doré de Bishop comme une clé, pour ouvrir un passage temporaire dans le bouclier dressé par le ciel et l'enfer pour nous enfermer ici.

— Bishop...

On en revenait toujours à lui. Je me suis entendue prononcer son nom, et mon pauvre cœur cabossé m'a fait encore plus mal. Où était-il en ce moment ? Est-ce qu'il allait bien ? Maintenant que j'avais réussi à arracher les informations que je cherchais, je mourais d'envie d'aller le rejoindre.

— C'est un ange, je me trompe ? m'a demandé Natalie.

Une lueur sourde et rougeoyante s'est allumée au fond de ses yeux. D'une voix pleine de rancune, elle a articulé :

— Il s'est servi de toi dès l'instant de votre rencontre.

— A mon avis, c'est exactement ce que vous essayez de faire vous aussi !

— J'essaie de nous sauver toutes les deux, a-t-elle protesté. Pas seulement moi. La famille passe en premier, Samantha. Toujours !

Que me restait-il encore à apprendre ? Je me suis accrochée au dossier du canapé pour m'ancrer dans la réalité, me concentrer...

— Où sont mes parents ? Pourquoi m'ont-ils abandonnée ? Ils m'ont laissée à une agence d'adoption et ils sont partis... où ? Pourquoi est-ce que j'apprends tout seulement maintenant, dix-sept ans après ?

Sur le joli visage de Natalie, il n'y avait plus la moindre trace d'ironie. Elle s'est rassise, tout au bord de son canapé, en me faisant signe de l'imiter. D'un regard, elle s'est assurée de nouveau que personne ne pouvait nous entendre.

— C'est ma faute, m'a-t-elle dit tout bas. Tout est ma faute — à cause de ce que je peux faire, et de ce que j'ai fait. Je n'en suis pas fière, Samantha.

— Expliquez.

— Ma faim, a-t-elle murmuré en se mordant la lèvre. Ma *malédiction*. Depuis que je suis démon, je souffre et je lutte pour la contrôler. La conversion en démon est beaucoup plus rude que la conversion en ange. Ils ont de la chance, *eux*... Cela s'est mal passé, pour mon frère comme pour moi. Nathan pouvait absorber l'énergie vitale : il pouvait tuer d'un simple contact de la main, mais il contrôlait parfaitement cette capacité. Moi, j'avais faim d'une autre forme d'énergie... et malgré tous mes efforts, je ne parvenais pas à me contrôler.

J'ai senti mes yeux s'écarter.

— Les âmes..., ai-je soufflé.

Elle a approuvé de la tête, le visage hanté.

— C'est devenu une addiction. Je savais qu'elle me créerait des problèmes, chaque fois que je viendrais dans le monde des humains, mais c'était trop fort, je ne pouvais pas lutter. Nathan a tout fait pour m'aider, mais j'ai fini par lui échapper. Je me suis cachée ici, la faim n'a fait que s'amplifier... Bien entendu, ma présence a éclaté sur tous les radars, le ciel et l'enfer ont déclaré l'alerte rouge. Je détruisais ce à quoi ils attachaient le plus de prix, j'étais une renégate, il fallait me prendre en chasse et m'éliminer. Ils ont donc envoyé leur équipe, et dans cette équipe, il y avait mon propre frère — parce qu'ils espéraient qu'il les aiderait à me contrôler — et aussi Anna, ta mère. Voilà comment ils se sont rencontrés.

Anna. Ce nom s'est gravé en moi.

— Et ensuite ? ai-je murmuré, émue.

— Ils m'ont retrouvée, bien sûr — mais cela leur a tout de même pris plusieurs mois. Et à ce stade, la grossesse d'Anna était déjà bien avancée.

Elle a eu un petit rire dépourvu de tout humour.

— Crois-moi, Nathan et elle ont été les premiers surpris. A l'époque, ils ne savaient même pas que c'était possible. Sache tout de même...

Elle s'est tournée vers moi, m'a saisi la main et a plongé son regard dans le mien :

— Sache qu'ils te désiraient, Samantha. Ils t'ont aimée avant même que tu ne sois née.

Je ne me suis pas dégagee, mais ma main reposait dans la sienne, inerte et moite.

— Dites-moi ce qui s'est passé.

— Ils ont tenté de se voir en cachette, mais les autres membres de l'équipe avaient compris qu'ils s'aimaient. On les a séparés de force, en leur disant qu'ils ne se reverraient jamais. Tu étais née, ils t'avaient mise en sécurité ; Anna avait prévu de venir te reprendre dès qu'elle le pourrait.

— Mais elle n'est pas venue.

— Non, elle n'est pas venue.

La main de Natalie broyait la mienne à présent ; le regard braqué sur ses souvenirs, elle a raconté :

— Ils ont tenté de s'enfuir, tous les deux. Il y a eu un combat terrible. Anna... a été poignardée avec une dague comme celle de Bishop. Le Vortex s'est ouvert, il l'a avalée. Incapable de supporter l'idée de la perdre, Nathan s'y est jeté à son tour.

Son visage s'est crispé, et elle a ajouté tout bas :

— Et le reste de l'équipe a pris soin de m'y précipiter aussi. Ils n'allaient pas rater une si belle occasion de se débarrasser de trois problèmes en même temps !

Ce dernier choc a sans doute été le plus rude de tous.

— Ils l'ont *tuée* ?

— Je suis désolée.

On pouvait donc ressentir un chagrin affreux pour une femme qu'on n'avait jamais connue ? J'ai

retenu mes larmes et j'ai demandé, un peu au hasard :

— C'est... c'est quoi, le Vortex ? J'ai déjà entendu le mot mais je ne comprends pas — c'est là où vont les êtres surnaturels quand ils meurent ?

Ses lèvres se sont pincées.

— C'est le puits où le ciel et l'enfer jettent leurs déchets — tout ce qui les dérange. Ici, dans le monde des humains, il s'ouvre uniquement quand un être surnaturel est détruit. C'est comme un trou noir qui aspire tout ce qui se trouve à sa portée, le summum des broyeurs à ordures. Rien n'en est jamais ressorti.

Malgré les images hideuses qui se pressaient dans ma tête, j'ai tout de suite repéré la contradiction.

— Attendez une minute. Vous êtes ici ! Vous en êtes bien revenue !

Son expression est restée grave et douloureuse, mais une lueur s'est allumée au fond de ses yeux.

— Oui. Je suis revenue.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Eh bien, cela veut dire que le Vortex n'est pas ce qu'ils croient. Il a changé.

Ce mépris dans sa voix, ce petit ton supérieur ! Troublée, je me suis écartée un peu en dégageant discrètement ma main.

— Ils ne se doutent pas de ce qui est possible, maintenant, a-t-elle repris. Ils m'y ont jetée pour se débarrasser de moi, parce que j'étais différente. Il ne leur est même pas venu à l'esprit de m'aider, comme mon frère voulait le faire. Bien sûr que non ! S'ils ont un problème, ils ne connaissent qu'une solution : l'écraser et jeter les débris à la poubelle. Mais je suis de retour.

Je l'ai contemplée avec une froide répugnance.

— Vous êtes de retour et, maintenant, vous pouvez créer d'autres êtres comme vous.

— Crois-moi, j'étais la première surprise ; ce n'était pas le cas avant. Je vois d'ici les réactions quand ils l'ont compris, au ciel comme en enfer. Quand j'embrasse quelqu'un, il se transforme en un être qui me ressemble. S'il se nourrit à son tour, il doit juste faire attention de ne pas trop prendre. C'est difficile. Malgré la métamorphose, leur esprit reste fragile, comme celui de tous les humains.

Elle a eu un petit haussement d'épaules et a conclu :

— Les humains ont toujours été des créatures avides.

C'était trop — trop de secousses, trop d'informations. J'allais disjoncter. J'ai soufflé un peu, puis, pour bien clarifier les choses, j'ai demandé :

— Donc, vous avez embrassé Stephen sans savoir ce que vous lui faisiez.

Cette fois, son sourire a été spontané, et coquin.

— Que veux-tu que je te dise, il est craquant ! J'aime m'amuser, moi !

Elle lui a jeté un long regard en déclarant :

— Il avait une copine, mais il l'a plaquée. Je croyais que c'était pour être avec moi, mais je commence à me demander s'il n'a pas cherché à la sauver. Il ne voulait pas lui voler son âme.

Cette idée m'a troublée. Jordane avait été blessée par la rupture — d'autant plus qu'on avait vu Stephen avec moi peu après. *Il l'aurait quittée pour la préserver ?* Je le voyais mal faire un geste aussi généreux. Assez groggy après tant de révélations, je réfléchissais à la question quand Natalie a saisi ma main, si brusquement que j'ai sursauté.

— Quand tu auras pris le poignard, nous nous évaderons ensemble, m'a-t-elle soufflé. Une fois que nous serons sorties d'ici, ils ne nous rattraperont plus ! Toi aussi, tu dois partir, tu seras en danger s'ils découvrent ta vraie nature. Ils te verront comme une anomalie, tout comme moi. Mais tout va bien se passer, tu verras. Ma faim n'est plus aussi terrible, je parviens enfin à la contrôler. J'avoue que j'ai fait des dégâts ici, avant de comprendre ce qui se passait, mais je regrette...

Son regard s'est promené sombrement sur les jeunes, installés ici et là dans le salon ; elle a murmuré :

— Du moment qu'ils résistent, leur faim s'apaisera aussi, avec le temps. Les humains peuvent très bien vivre sans âme, elle ne leur est pas indispensable, et son absence les libère à tant de niveaux ! Stephen en est l'exemple parfait. Il n'a jamais été aussi fort, et aussi heureux.

Il m'avait dit la même chose : son âme le tirait vers le bas, il vivait dans le doute et l'angoisse ; il se sentait beaucoup mieux dans sa peau maintenant. Si Natalie avait raison, si la faim s'apaisait, ce serait réellement possible pour les Gris — pour les humains sans âme — de vivre côte à côte avec les gens normaux ? S'ils étaient comme moi, je ne voyais pas le problème.

— Toi et moi, nous devons nous évader *ce soir*, a-t-elle ajouté fermement. Demain au plus tard. Nous n'avons plus beaucoup de temps. Personne d'autre n'aura à souffrir de ce qui s'est passé. Je t'en prie, Samantha, nous sommes de la même famille et nous avons besoin l'une de l'autre. Surtout maintenant.

— Mon père, ai-je murmuré. Il va bien ? Je pourrai le voir ?

— Apporte-moi le poignard et je t'emmènerai tout droit auprès de lui. C'est lui qui voulait que je te retrouve.

— Vous voulez dire qu'il est ressorti aussi ? Il s'est échappé du Vortex avec vous ?

Cette fois, quand elle s'est retournée vers moi, j'ai été bouleversée de voir des larmes dans ses yeux.

— Je ne peux rien te dire de plus pour l'instant. Tu dois d'abord faire tes preuves. Nathan sera si fier de te voir, si heureux. Pour lui, ce sera presque comme de retrouver Anna.

Mon père — un démon tombé amoureux d'un ange, qui l'avait suivie sans hésiter dans les ténèbres du néant. Un néant dont on pouvait revenir, Natalie en était la preuve. Ce fameux Vortex... n'était pas ce que tout le monde avait cru. Ce n'était pas la fin.

La semaine précédente, je ne croyais même pas à l'existence des entités célestes ou démoniaques. Depuis, j'en avais parcouru, du chemin ! Ce soir, je discutais familièrement avec un démon, mon père en était un aussi et je voulais le connaître. Mais pour cela, je devais aider Natalie, et pour l'aider, je devais prendre le poignard de Bishop... Et c'était là que tout se compliquait.

— Je veux partir, maintenant, ai-je dit tout bas.

— Je t'en prie, réfléchis bien à tout ce que je t'ai dit. Tu es mon seul espoir. Tes parents... je sais qu'ils seraient tous deux très fiers de la fille que tu es devenue. Tu es extraordinaire, n'en doute jamais.

Lentement, je me suis remise sur pied, en testant mes jambes pour m'assurer qu'elles me porteraient. Stephen m'a regardée me diriger vers l'escalier, mais il n'a pas fait un geste pour me retenir.

Natalie disait-elle la vérité ? Jusqu'ici, les Gris se contrôlaient, à part quelques exceptions que l'équipe de Bishop pouvait éventuellement éliminer. Leur chef à tous pensait que leur faim s'apaiserait, du moment qu'ils n'y cédaient jamais. Grâce à mes dons — provenant des puissances conjuguées du ciel et de l'enfer — je pourrais ouvrir un passage dans le bouclier avec le poignard de Bishop, et aider ma tante à fuir avant qu'on ne l'élimine parce qu'elle était différente. Mes pensées défilaient dans le plus grand désordre tandis que je m'engageais dans l'escalier. Bishop ne savait pas ce que j'étais, mes capacités le laissaient complètement perplexe, tout comme la curieuse alchimie entre nous, et le fait que je meure d'envie de l'embrasser...

De loin, j'ai vu que Carly était toujours avec Paul à la même table. Je ne voulais pas les interrompre, juste leur dire bonsoir avant de m'éclipser. En m'approchant, j'ai noté distraitemment qu'eux aussi ils avaient parcouru un sacré chemin depuis mon arrivée : ils étaient passés du rire à un échange beaucoup plus intime. C'était même assez comique : Carly avait toujours été très pudique, je savais de source sûre que Colin et elle ne s'étaient embrassés qu'à leur cinquième sortie. Et voilà qu'avec Paul, la toute première fois... Mais... Oh ! *non* ! Avait-elle oublié ce que cela signifiait ? Dans un sursaut, je me suis précipitée pour la tirer par le bras.

— Carly, attends, tu ne peux pas...

Quand elle a tourné la tête vers moi, j'ai failli hurler. Sous ses paupières, il n'y avait que du noir, un noir sidéral. Son expression m'a glacée jusqu'au cœur : elle ressemblait à un prédateur qu'on dérange alors qu'il se repaît de sa proie.

Derrière elle, Paul s'est affaissé sur la banquette. Sa poitrine se soulevait comme un soufflet de forge, son visage était figé, ses yeux vitreux ; un affreux réseau de lignes sombres entourait sa bouche. Alors que je le contemplais, tétanisée, ces lignes se sont lentement effacées — mais il est resté aussi livide qu'un fantôme. Carly s'était nourrie de son âme, aux yeux de tous, au beau milieu du *Crave*.

Paralysée d'horreur, j'ai vu les yeux de mon amie reprendre leur joli bleu limpide. Elle a levé vers moi un visage souriant.

— Tu es là ? Je ne t'avais pas vue arriver.

— Je... Oui, je suis là.

Mon regard est revenu se poser sur Paul. Un peu remis, il levait mollement la main vers l'assiette de frites posée devant eux.

— Salut, Sam, m'a-t-il fait.

— Salut, ai-je coassé. Ça va ?

Il a haussé les épaules et m'a décoché un sourire. Il était toujours extrêmement pâle.

— Je suis avec Carly, alors je suis heureux.

— Ouais.

Il ne se doutait de rien. Il croyait juste qu'il venait d'embrasser la fille de ses rêves. J'en étais malade.

— Tu t'assieds avec nous ? m'a invitée Carly en se poussant sur la banquette.

Elle semblait si normale que j'en aurais presque douté de ce que je venais de voir : un monstre qui, pendant une fraction de seconde, m'avait regardée comme si elle voulait m'éventrer. Elle qui me jurait qu'elle ne ferait rien, qu'elle se contrôlait, que je pouvais lui faire confiance ! La bête avait disparu sans laisser de trace, Carly était de retour et personne autour de nous n'avait rien remarqué — mais je savais que rien ne serait jamais plus comme avant.

— Je... non, je ne reste pas. Je voulais juste dire salut...

Mon regard s'est posé sur l'assiette encore à moitié pleine. Si j'avais été à sa place, il n'en serait pas resté une miette, mais elle... elle s'était nourrie autrement ! Je ne sais pas ce qu'elle a lu sur mon visage, mais elle s'est rembrunie d'un seul coup. Presque timidement, elle a posé la main sur mon bras — une main si glacée que je n'ai pu réprimer un mouvement de recul.

— Tu n'as pas l'air bien, m'a-t-elle dit. Tu es sûre que tu ne veux pas t'asseoir une minute ?

Le moment était mal choisi pour lancer des accusations : elle n'avait sans doute même pas conscience de ce qu'elle venait de faire. Tout en luttant contre la panique qui me prenait à la gorge, j'ai soufflé :

— Je dois vraiment y aller.

— Moi aussi, a dit Paul. C'était génial, Carly. Je suis désolé, j'ai promis de rentrer tôt. On pourra le refaire ?

— Alors là, sans problème ! s'est-elle écriée avec un grand sourire. Merci beaucoup pour le dîner !

C'était charmant de sa part de le remercier, vraiment ! Je me suis attardée juste le temps de m'assurer que Paul s'échappait vraiment. Il a marché vers la porte d'un pas mal assuré de vieil homme. Euphorique, Carly s'est jetée dans mes bras. Comme je ne réagissais pas, elle a étudié mon visage, les sourcils froncés.

— Je sais ce que tu penses, mais ce n'est pas une telle affaire, d'accord ? Il va bien. Je n'ai presque rien pris. J'étais... Je ne pouvais pas faire autrement. J'avais tellement faim !

J'étais si dégoûtée, si triste que je me suis contentée de hocher la tête.

— Si tu le dis.

En me dirigeant vers la porte à mon tour, j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Elle gravissait l'escalier pour aller rejoindre les autres Gris. Parfait, ai-je pensé avec rancune, qu'elle aille retrouver les siens ! Quant à moi, je devais me rendre dans une église abandonnée sur l'avenue Wellesley, et de toute urgence.

— Tu as trouvé les réponses ? m'a lancé le clochard quand je suis passée devant lui. Ou seulement d'autres questions ? Tu l'as vue, n'est-ce pas ? Elle est comme la dernière fois, mais en pire. En bien pire !

Il était au courant, pour Natalie. Il savait qu'elle était déjà venue ici. Au lieu de passer tout droit, je me suis accroupie pour me mettre à son niveau. Il a semblé surpris ; il s'attendait sans doute à ce que je l'ignore. J'ai tendu la main, hésité une fraction de seconde, et saisi la sienne. Une décharge électrique m'a fouetté le bras — brutale, mais pas réellement douloureuse. Familiale, aussi. J'ai scruté attentivement son visage et... oui, cette fois, il m'a semblé que sa confusion s'atténuait un peu.

— Vous êtes un ange, n'est-ce pas ?

Il a inspiré brusquement, ses sourcils sombres se sont froncés.

— J'ai échoué une fois — c'est ce qu'ils ont dit. Maintenant, je suis puni pour l'éternité. Ils ne se doutent même pas de ce qu'ils m'ont fait.

— Vos pensées sont claires ? ai-je insisté en serrant sa main. Cela vous aide si je vous tiens ?

Il a baissé les yeux vers ma main.

— Rien n'apaise ma souffrance très longtemps. J'essaie, j'essaie, j'essaie, mais je ne peux pas lui échapper. Les fers sont lourds, je les sens alors que je te parle. Un jour, je serai libre.

Ce qu'il disait n'avait toujours aucun sens. J'avais espéré qu'il redeviendrait lucide ; que je pourrais l'aider et qu'il m'aiderait en retour.

— Comment êtes-vous au courant, pour *elle* ? lui ai-je demandé.

Il s'est contenté de secouer la tête, plusieurs fois, les lèvres pincées. Puis, tout à coup, il a dit très vite :

— Essayé d'aider, rien pu faire. Rien à faire. Elle ne contrôlait plus rien, il a fallu la détruire. Plus rester, devait partir.

Faisait-il partie de l'équipe d'anges et de démons qui avaient précipité mon père et Natalie dans le Vortex ? Était-il l'un des assassins de ma mère ? A cette seule idée, le chagrin et la colère m'ont broyé la poitrine. Cela n'a duré qu'un instant, j'ai compris tout de suite que je n'avais pas le droit de sauter à ces conclusions. Nous allions tout de même devoir parler, tous les deux — mais pas ce soir. Pas alors que je n'étais pas en état de penser clairement. J'ai repris, en pesant bien mes mots :

— J'ai un ami, il s'appelle Bishop. Il est comme vous mais il vient juste d'arriver. Le voyage a... fracassé quelque chose dans sa tête. Vous pouvez me dire quelque chose qui me permettrait de l'aider ?

— Gardien de la nuit, furieux et vulnérable, ce ne sera plus long. Sans toi, il sera perdu et ses chaînes de plus en plus lourdes. Tu dois l'aider, belle étoile. Tu es la seule à le pouvoir.

— Je ne sais pas comment faire.

Il était un ange comme Bishop, mais il ne remontait pas au ciel. Pour une raison que je ne m'expliquais pas, il restait coincé ici, à scander des paroles incohérentes. Depuis combien de temps ? Il n'était pas jeune, mais son âge ne m'apprenait rien : d'après Natalie, les démons et les anges gardaient l'âge qu'ils avaient au moment de leur mort humaine.

Je me suis secouée. Je ne pouvais rien faire pour lui, même si j'en avais très envie.

— Nous nous reverrons, lui ai-je promis, le cœur serré. Je ferai tout ce que je pourrai pour vous aider.

Il n'a pas cherché à me retenir. Le moment était venu pour moi de rejoindre *l'autre* ange, celui que je

savais aider. Celui qui pourrait — je l’espérais de toutes mes forces ! — m’aider en retour.

L'église abandonnée de Saint-André-l'Apôtre était une vilaine structure de ciment délabrée aux fenêtres obstruées par des planches, entourée d'une pelouse râpée et jonchée de tessons de bouteilles. Haute, désolée, à la fois triste et menaçante.

Dans ce quartier durement frappé par la crise, la plupart des magasins et des entreprises avaient fermé. Il fallait croire que les églises aussi pouvaient déposer leur bilan ! Je me suis approchée lentement, en regardant les hautes portes comme si elles allaient s'ouvrir à la volée et m'aspirer à l'intérieur. Je luttais pour repousser le souvenir des yeux noirs de mon amie, la vampire des âmes... juste avant que le monstre ne redevienne ma Carly, celle qui comprenait que ce qu'elle venait de faire me bouleversait. C'était si affreux que je voulais écarter cette image, faire comme s'il ne s'était rien passé — mais l'horreur était irréversible et, maintenant, je devais assumer les conséquences.

Bishop devait me promettre de rendre son âme à Carly. Si elle devait être changée à tout jamais... je ne le supporterais pas, voilà. J'avais eu affreusement peur d'elle pendant une seconde, et peur aussi *pour* elle. De toutes mes forces, je voulais croire qu'on pouvait encore la sauver.

L'entrée principale était condamnée, mais sur le flanc du bâtiment j'ai trouvé une petite porte entrouverte ; une brique empêchait le battant de se refermer. C'était la première indication que je trouvais que le lieu n'était pas complètement abandonné — qu'un commando d'anges et de démons y avait dressé son campement. Tiens, une question intéressante : un démon pouvait-il entrer dans une église qui ne soit pas désaffectée ?

Il m'a fallu du courage pour franchir la porte ; le besoin de revoir Bishop m'a poussée en avant. Je me suis retrouvée dans un couloir noir, très froid ; tout au bout, il y avait une vague lueur, et un bourdonnement intermittent de voix me parvenait. En me guidant d'une main contre le mur sale, j'ai fini par déboucher dans la nef, qui sentait le moisi et le bois pourri. On avait allumé quelques cierges, la lumière d'un réverbère filtrait par un vitrail ; cela éclairait un peu le fond du grand corps de l'église. Malgré le froid, un filet de sueur m'a piqué le dos. Malheureusement, la perte de mon âme ne me mettait pas à l'abri de la peur.

— ... devrait être là depuis longtemps, a lancé la voix de Kraven, quelque part dans le chœur. J'ai laissé le mot très tôt ce matin.

— Mêle-toi de tes affaires.

J'ai tout de suite reconnu la voix de Bishop, malgré l'écho qui la déformait. Une voix pleine de rage, mais affaiblie, un peu tremblante. Saisie, j'ai pressé le poing contre mes lèvres.

— Ce n'est pas mon affaire que tu sois dans cet état ? a riposté Kraven. On est ensemble dans cette galère ; si tu n'assures plus, c'est un quart de responsabilités en plus pour chacun d'entre nous. Et cette histoire est loin d'être terminée !

La voix tranquille de Zach s'est élevée. J'ai eu comme l'impression qu'il devait souvent s'interposer entre ces deux-là.

— Tout va bien se passer. J'ai foi en nous.

— Quelle chance pour toi, a grincé Kraven.

— C'est n'importe quoi !

Cette voix, presque un hurlement, m'a figée de terreur. Un instant plus tard, il y a eu un fracas épouvantable, quelque chose venait de s'effondrer sur le sol. J'ai risqué un coup d'œil — Roth, le second démon, démolissait à coups de pied une pile de chaises rangées près de l'autel. Des bancs plus

ou moins brisés s'alignaient dans la nef ; ces chaises avaient dû servir les jours où il y avait un surplus de fidèles.

— C'est quoi, ton problème ? a demandé sèchement Kraven à son collègue démon.

— Mon problème ?

Roth a saisi un vase et fait mine de le lancer en plein dans le vitrail — le dernier vitrail intact, tout au bout. Kraven a saisi son bras ; Roth l'a repoussé, mais a renoncé à achever son geste.

— Mon problème, c'est que toute cette histoire est pourrie. Qu'est-ce qu'on attend ! Je n'ai rien à faire ici, je file.

— Tu t'es engagé, tu assumes. Tu as eu le choix, non ? Tu ne peux pas te défilier...

— Je ne te parle pas de rentrer en enfer, je veux juste sortir d'ici ! Aller en patrouille. A force de traîner ici, je vais devenir aussi fou que *lui*. J'ai tué trois de ces bouffeurs d'âmes hier soir, je veux en trouver au moins autant cette nuit. Donne-moi le poignard.

— Bishop refuse de le lâcher, a dit Zach. Il pense que tu t'en prendras à Samantha.

— Je n'ai pas besoin du poignard pour ça.

Zach s'est détourné sans lui répondre, et s'est dirigé vers le fond de la nef. Enfin, j'ai aperçu Bishop, adossé au mur comme une bête aux abois — ou comme s'il avait besoin de ce soutien pour rester debout.

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour t'aider ? lui a demandé le second ange.

— Rien. Juste... un peu de temps. Ça va aller.

Kraven a laissé échapper une exclamation excédée.

— Je vais la chercher. Je la traîne ici de force, même si je dois l'assommer.

— Non !

Bishop s'était redressé, le regard flamboyant.

— Touche un seul de ses cheveux et je te mets en pièces.

C'était ridicule, ils n'allaient pas s'écharper ! Il était temps de me montrer. D'un pas qui se voulait assuré, j'ai remonté la travée centrale. Zach et les deux démons m'ont regardée approcher, l'air stupéfait. Bishop a relevé lentement la tête ; quand son regard a happé le mien, j'ai dû contrôler une envie folle de me jeter dans ses bras. Il m'avait tant manqué ! Ce que je ressentais pour lui... c'était trop grand, trop intense. Après les révélations stupéfiantes qui s'étaient succédé tout au long de cette soirée, je croyais douter de tout, et voilà qu'une certitude au moins s'imposait : mes sentiments pour lui étaient bien réels.

— Tiens, tiens, a lancé Kraven. On parlait justement de toi.

— J'ai entendu la fin, merci.

Tiens, un échange presque cordial, pour une fois — surtout à côté du regard meurtrier que me jetait Roth. Je n'arrivais pas à m'habituer à lui, à son regard haineux. Je n'étais qu'une de ces créatures qu'il voulait tuer pour se distraire. Il venait de dire qu'il en avait déjà éliminé trois la nuit précédente. Tout à coup, j'ai eu un doute. Combien étions-nous, exactement ? Les Gris posaient-ils un vrai problème ? Il n'y avait pourtant pas de panique en ville, on ne voyait pas de policiers à chaque coin de rue. Cela devait signifier qu'on maîtrisait la situation — du moins je l'espérais de tout mon cœur.

Quand je pensais à ce maudit poignard... C'était une solution beaucoup trop extrême, quel que soit le crime. Ce que Carly avait fait m'horrifiait, mais elle ne méritait tout de même pas un poignard en plein cœur ! Paul était reparti par ses propres moyens, et s'il lui manquait une partie de son âme, je voulais encore espérer qu'elle ne lui avait pas fait trop de mal... Et Roth commençait sérieusement à m'énerver avec son regard de dingue.

— Qu'est-ce que tu regardes ? ai-je grondé.

— Mon déjeuner, m’a-t-il rétorqué avec un sourire glacial.

— Dans tes rêves ! ai-je aussitôt répliqué en réprimant un frisson malgré tout. Ne t’avise pas de me toucher.

Il a haussé les épaules.

— On verra ça, je réserve ma décision. Les autres m’ont dit ce que tu sais faire. Lire dans nos pensées ? N’essaie pas avec moi, c’est tout ce que je te souhaite.

Je me suis concentrée sur lui, en me forçant à soutenir son regard plus longtemps que je ne l’aurais voulu.

— Trop tard. C’est déjà fait.

— A quoi est-ce que je pensais, alors ?

Il jouait le mépris, mais ses sourcils s’étaient froncés. Quant à moi, un seul regard m’avait suffi. Il ne s’était même pas aperçu qu’il baissait sa garde ! Une sorte de jubilation s’est emparée de moi, je me suis sentie forte tout à coup, portée par la puissance du ciel et de l’enfer. Il était temps de tester mes nouveaux pouvoirs !

— Tu espères que personne ici ne devinera combien tu as peur. Combien tu te sens dépassé, maintenant que tu joues dans la cour des grands. Tu te demandes comment un petit minable comme toi a pu être choisi pour une mission aussi importante.

Je lui ai lancé un sourire assassin en précisant :

— Je résume, hein ?

Il a réagi comme si je l’avais frappé. Cet excité souffrait d’une haine de soi qui frisait la névrose ; à côté de lui, Kraven était merveilleusement bien dans sa peau. Pour bien enfoncer le clou, j’ai conclu :

— Je suppose que tu préférerais que les autres ne sachent pas que, derrière ta façade de dur, tu es un lâche ?

J’avais cru que son regard était haineux tout à l’heure ; là, j’ai découvert à quoi ressemblait un *vrai* regard de tueur.

— Fais attention..., a-t-il dit d’une voix très basse.

— J’y compte bien.

Il a tourné les talons et il est sorti comme un ouragan. Manifestement, j’avais vu juste — mais je me demandais déjà si je n’aurais pas mieux fait de me taire. Un jour ou l’autre, il chercherait à se venger.

Une main s’est posée sur mon bras, j’ai sursauté violemment. La sensation de puissance qui me portait un instant plus tôt s’était envolée ; j’avais peur, froid, faim... Mais ce n’était que Zach, qui me contemplait d’un air soucieux.

— Ne t’inquiète pas pour lui, il ne te fera rien. Tu vas bien ? Tu t’es bien rétablie ?

J’ai scruté ses yeux verts en y cherchant la moindre lueur de cruauté ou de trahison. Je n’ai trouvé rien d’autre qu’une compassion sincère.

— Je suis O.K., oui, grâce à toi, ai-je soupiré. Si tu n’avais pas su me guérir...

— J’aimerais seulement pouvoir l’aider aussi, a-t-il glissé avec un regard pour Bishop.

Kraven me considérait avec une certaine prudence. Mon accrochage avec son collègue démon l’aurait-il impressionné ?

— Tu es là pour faire ta magie avec mon bien cher frère, m’a-t-il fait, ou tu comptes frimer encore un peu ?

Ah ? Leur statut de frères n’était donc plus un secret ? Lentement, j’ai marché vers Bishop, en caressant des yeux sa haute silhouette, ses larges épaules, ses cheveux sombres. Son regard ne s’était pas détourné de moi un seul instant. Du coin de l’œil, je l’avais vu se ramasser sur lui-même, prêt à bondir, quand Roth m’avait menacée ; il s’appuyait de nouveau de tout son poids à sa colonne, le front

en sueur et les yeux embrumés. Le cœur serré, j'ai secoué la tête.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi ?

Il a aboyé un rire bref qui m'a fait froid dans le dos.

— Ha ! Bonne question !

J'ai pensé au clochard angélique et me suis exclamée, furieuse :

— Pourquoi le ciel a-t-il laissé faire ça ?

— Le choc du passage... Ils ne savaient pas. Ils ne pensaient pas que ce serait à ce point.

— Tu en es sûr ou tu l'espères ?

Il n'a pas détourné les yeux — ses yeux vitreux qui me faisaient si peur.

— Les deux !

J'ai serré les poings.

— Franchement, Bishop ! Tu aurais pu venir me trouver plus tôt ! Pourquoi as-tu attendu que ce soit moi qui débarque ici ?

— Je voulais m'en sortir par moi-même, a-t-il articulé, les dents serrées.

— Bravo ! Mais tout le monde a besoin d'un coup de main, un jour ou l'autre. A toi de voir.

Je lui ai offert ma main. Je ne pouvais pas le forcer à la prendre, il devait le décider lui-même. Il a hésité, pourtant, de longues secondes, puis sa main s'est détachée du mur... et s'est refermée avidement sur la mienne. Comme toujours, le premier contact nous a fait le même effet que si nous étions frappés par la foudre. L'électricité a fusé, si puissante qu'il n'a pu réprimer une exclamation. Sa chaleur m'a envahie, merveilleuse, revivifiante ; nos regards se sont croisés, se sont rivés l'un à l'autre. C'était fabuleux, absolument magique. Si près de lui, je plongeais dans un océan de sensations indescriptibles, tellement intenses que le seul contact de nos mains balayait la réalité ordinaire. Je n'avais jamais vécu cela avec un garçon — bien sûr que non, puisqu'il était un ange ! C'était bouleversant de le retrouver, je ne voulais plus jamais le quitter. Toucher le pauvre clochard ne lui avait pas rendu sa lucidité, ne m'avait apporté aucune chaleur — ce miracle n'arrivait qu'avec Bishop. Comment aurais-je pu douter d'un événement aussi radical ?

Bishop a respiré profondément, en serrant très fort les paupières. Un long instant s'est écoulé... et il a rouvert les yeux, des yeux limpides, parfaitement lucides.

— Tu vas mieux ? ai-je murmuré.

Il a hoché lentement la tête.

— Beaucoup mieux.

Je lui ai souri, émue. Il n'a pas lâché ma main ; au contraire : il s'est emparé aussi de ma main libre.

— Tu n'aurais tout de même pas dû venir ici. C'est trop dangereux.

— Je suis ici, tu vas devoir t'y faire. Il ne me semble pas...

Hésitante tout à coup, j'ai baissé les yeux vers nos mains nouées.

— ... que ce soit une si mauvaise chose ?

Il a plongé de nouveau son regard dans le mien.

— C'est *bon*. Voilà pourquoi c'est une mauvaise chose.

Quand il était parfaitement lucide, j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir l'embrasser — et dans ses yeux, je voyais sa reconnaissance, et aussi une émotion plus profonde et plus passionnée.

— On entend quasiment les violons, a lâché Kraven. On devrait peut-être vous laisser seuls, tous les deux ?

Je lui ai jeté un regard noir.

— Il t'arrive de ne pas être un crétin ?

— Jamais, a-t-il confirmé.

— Et quand tu étais humain ?

Son sourire moqueur s'est effacé.

— Ça, on n'en parle pas.

— Tu as pourtant voulu que je sache ton nom d'avant, et aussi que Bishop était ton frère. L'un de vous deux souhaite ajouter quelque chose ?

Son regard hostile s'est détourné de moi : une porte venait de claquer, des pas s'approchaient. Roth était de retour. Il nous a jeté un regard torve et s'est assis à l'écart sans desserrer les dents.

— Je ne faisais que tester le système de communication d'urgence, m'a dit Kraven. Surtout, que cela ne te monte pas à la tête : cela n'avait rien de personnel.

C'était donc là le talon d'Achille de ce démon ? Il ne voulait pas qu'on parle de sa vie humaine ? Et si, moi, j'avais envie de tester les limites ? La nuit avait été rude, j'avais besoin de me défouler un peu.

— Mais bien sûr que non, *James*.

Son vrai prénom dans ma bouche m'a valu un regard rouge sang.

— Tu as dévoré des âmes ce soir, la Grise ? a-t-il riposté.

— Non. Et toi, tu as assassiné des victimes sans défense ?

— Nos victimes ne sont *pas* sans défense, a coupé Bishop.

— Bien sûr que si !

— Tu n'as pas encore vu un Gris après qu'il a... basculé.

J'ai réprimé une grimace : le souvenir de Carly venait de me sauter au visage.

— Samantha, a dit Bishop d'une voix douce et persuasive, que s'est-il passé ? Qu'as-tu vu ?

Il avait compris. Mon cœur s'est serré douloureusement.

— Mon amie... Je crois qu'elle est en difficulté.

— Celle qui était avec toi l'autre soir ?

J'ai hoché la tête en réprimant une nausée.

— J'ai peur pour elle...

— Tu l'as vue se nourrir ? m'a demandé Zach.

Comme je ne répondais pas tout de suite, ils ont échangé un regard qui m'a fait très peur. Je ne pouvais tout simplement pas leur avouer ça ! J'avais affreusement honte pour Carly, mais je n'allais pas la leur livrer !

— Bishop, tu as dit que tu pouvais me rendre mon âme. Je veux que tu lui rendes la sienne aussi.

Roth a choisi ce moment pour intervenir.

— Rendre des âmes une fois qu'elles ont été dévorées ? Il faut arrêter de se raconter des histoires !

Je me suis retournée brusquement vers lui.

— Pardon ?

— On ne peut pas restaurer une âme humaine une fois qu'elle est perdue, a-t-il répété, sur le ton de l'évidence.

Il a levé les yeux vers Bishop ; son expression a dû l'alarmer car il s'est écrié :

— Mais quoi ?

Je l'ai interrompu.

— Mais Bishop m'a dit...

Ma bouche était si sèche tout à coup que je ne reconnaissais pas ma voix. Très satisfait, il m'a coupé à son tour :

— D'accord ! Il a dit ce qu'il fallait dire pour que tu veuilles bien faire ton tour de passe-passe. Bien joué, l'ange, très sournois. J'approuve.

Un large sourire éclairait son beau visage. Pour la seconde — ou était-ce la troisième ? — fois depuis

le début de la soirée, j'ai eu le sentiment que le sol se dérobaît sous mes pieds.

— Bishop... C'est vrai ?

Le regard de Bishop, un vrai chalumeau incandescent, aurait pu réduire Roth en cendres. Quand il s'est concentré de nouveau sur moi, il s'était à peine radouci.

— S'il existe un moyen de te rendre ton âme, je le trouverai.

J'ai lâché sa main et reculé en titubant.

— Tu m'as menti ? Tu... disais que les anges ne mentent pas !

— Oh ! ils peuvent mentir, au besoin, m'a assuré Kraven. Crois-en ma vieille expérience ! Seulement, ils préfèrent éviter, parce qu'ensuite ils se sentent tout sales à l'intérieur.

— Ce n'était pas un mensonge, a grondé Bishop. Je t'ai dit que je t'aiderai, je suis convaincu qu'il existe un moyen et, quand je retournerai au ciel, je le trouverai.

La panique m'a prise à la gorge.

— Ce n'est pas ce que tu m'avais promis !

Il a froncé les sourcils, interdit.

— Mais si.

— Aïe ! Des remous au paradis, a murmuré Kraven. Suivez notre prochain épisode, juste après les informations.

Si je me posais des questions, *beaucoup* de questions, sur les intentions des uns et des autres, je n'avais jamais douté que Bishop se montrait franc avec moi sur ce point. Jamais. C'était terrible de découvrir qu'en fait il n'avait pas la moindre idée de comment s'y prendre pour me sauver. Il ne savait même pas si le salut était possible, il comptait juste chercher une parade ! S'il ne la trouvait pas... tout était fini pour moi, pour Carly... Décidément, il ne valait pas mieux qu'un démon.

Furieuse, je lui ai tourné le dos et je suis partie en courant. Mes pas ont soulevé un écho grondant dans la nef, je me suis précipitée dans le couloir sombre, et j'ai jailli à l'extérieur par la porte ouverte. La claque de l'air froid m'a fait vaciller, j'ai dû m'arrêter un moment, les mains crispées sur mes genoux, en réprimant mes sanglots.

J'avais accepté notre accord, tenu mes engagements — lui, depuis le début, il savait qu'il ne tiendrait probablement pas les siens. Pendant que je tombais amoureuse de lui, il me manipulait pour se servir de mes dons inexplicables. Mon cœur venait de voler en éclats, il gisait à mes pieds dans l'herbe toute pelée parmi les débris des vitraux et les ordures. Comment avait-il pu...

Je ne me souvenais pas de ses paroles exactes, mais j'en avais acquis la certitude qu'il existait bien un moyen de me tirer d'affaire. Oui, je lui avais donné ma confiance un peu vite — et aussi mon cœur — mais c'était fini, et bien fini. Les anges ne mentaient peut-être pas souvent, mais cela ne les empêchait pas de se jouer des humains d'une façon odieuse... J'en étais là de mon raisonnement quand Bishop a jailli à son tour par la petite porte et m'a saisi le poignet pour me retenir.

— Attends.

Je l'ai giflé de toutes mes forces. C'était sans doute la première fois de toute sa carrière d'ange ; son expression stupéfaite, outrée, m'a semblé presque comique sur le coup. Quelque chose de chaud et mouillé me chatouillait les joues... Quand je les ai essuyées, excédée, j'ai compris que les larmes que je retenais depuis le début de la soirée avaient fini par s'échapper.

— Tu m'as laissée croire que tu saurais me rendre mon âme, mais ce n'était qu'une supposition. Comment as-tu pu me tromper ?! Tu savais combien je tenais...

Ça a été son tour de m'interrompre.

— Quoi, tu crois que je m'amuse à mentir aux filles qui me font confiance ? Je croyais que tu me connaissais mieux que ça.

— Je ne te connais pas *du tout* ! ai-je hurlé. Toi et Kraven, vous êtes bien des frères ! Vous vous ressemblez beaucoup plus que je ne le croyais. Tu aurais peut-être dû être un démon, toi aussi.

Son visage s'est figé.

— Tu as raison, j'aurais dû.

— Je... *Quoi ?*

— Il y a très longtemps, je n'étais... pas quelqu'un de bien. Un type immonde, Samantha, tu n'imagines même pas... Mais j'ai changé. Nouveau nom, nouveau job... nouvelle existence. Tout est différent, maintenant.

Je l'ai dévisagé, médusée. Une fois de plus, il me prenait de court avec cet éclairage totalement inattendu sur son passé. Seulement, cette fois, j'étais échaudée. Disait-il la vérité ? J'ai braqué sur lui le regard le plus intense de toute ma vie — un regard qu'il a soutenu sans fléchir.

— Grande nouvelle : tu es toujours dans le mauvais camp, Bishop, lui ai-je dit tout bas. Tu viens de le prouver.

Et je me suis forcée à lui tourner le dos. Cela m'a demandé un effort terrible — et inutile car il m'a aussitôt saisi le bras et m'a retournée vers lui. J'ai dû affronter de nouveau son regard incendiaire.

— Tu crois, a-t-il martelé, que je t'ai, en toute connaissance de cause, fait croire quelque chose qui n'était pas vrai à cent pour cent ? Peut-être, a-t-il lâché. Mais toi, tu disais que tu me *détestais*. Je devais te garder auprès de moi. Je le devais, quoi qu'il arrive.

— C'est toujours vrai : je te déteste.

Ses doigts se sont enfoncés dans mon épaule.

— C'est ton choix. Mais moi, je te répète que quand je retournerai au ciel, je trouverai un moyen. Je te sauverai.

— Laisse-moi.

Je me suis dégagée d'un coup sec, et je me suis élancée vers le trottoir ; il m'a suivie, encore. C'était trop injuste, il ne renonçait pas, et c'était chaque fois un tel déchirement de m'éloigner de lui — et un tel effort, aussi, de tenter de rester lucide ! Il disait qu'il avait été un type immonde — mais qu'avait-il fait, et quand ? Comment était-il devenu un ange et Kraven un démon ? Enfin, je me suis arrêtée de marcher pour me retourner vers lui. Alors que je le contemplais avec une hargne impuissante, j'ai vu une lueur troublante naître dans ses yeux magnifiques. La rue était mal éclairée mais je ne pouvais pas me tromper, c'était bien de la... *tendresse* ? Je me suis efforcée de trouver les mots pour exprimer les émotions qui jaillissaient en moi dans le plus grand désordre... quand un nouveau phénomène s'est manifesté. Médusée, j'ai observé le ciel derrière lui.

— Quoi, qu'y a-t-il ? m'a-t-il demandé, interdit.

J'ai mis quelques instants à retrouver ma voix.

— Kraven a bien dit que vous deviez être quatre ? Deux anges et deux démons ?

— Oui, quatre, pourquoi ?

J'ai contemplé le pilier de lumière qui venait de jaillir dans le ciel de la nuit.

— On dirait que vous avez décroché un bonus...

Il s'est retourné pour parcourir le ciel du regard.

— Tu vois une nouvelle lumière ?

Je me suis contentée d'approuver de la tête. Il n'a rien ajouté, mais j'ai tout de suite compris ce qu'il n'osait pas dire. Il voulait que je le guide, cette fois encore. Mais que se passait-il, pourquoi régnait-il une telle confusion dans l'organisation de la mission ? Allaient-ils être encore nombreux à se présenter comme ça ?

Je venais de perdre tout espoir de récupérer ce que Stephen m'avait pris. Quoi que Bishop me

propose maintenant, je ne pourrais plus le croire. La seule question à présent était de savoir si je pouvais lui pardonner de m'avoir trompée. Qu'aurais-je fait à sa place, sachant ce qui était en jeu si je ne retrouvais pas les membres de mon équipe ? Et la réponse, malheureusement, était « exactement la même chose ». Ce n'était pas bien pour autant, cela ne diminuait pas ma colère, je me sentais toujours trahie — mais, au fond, je comprenais son geste.

Et puis, il *voulait* m'aider, il n'était juste pas tout à fait sûr de le pouvoir. S'il me l'avait avoué de but en blanc, je n'aurais peut-être pas accepté de lui... « prêter » mes compétences. J'ai laissé échapper un long soupir.

— La dernière fois, Bishop. C'est la dernière, absolument et radicalement, la dernière fois que je t'aide.

S'il m'avait menti, je pouvais mentir aussi !

Maintenant, comment me positionner ? Natalie voulait le poignard mais, sur ce point, je n'étais pas encore prête à céder. Malgré ses informations précieuses, irremplaçables même sur mes parents, je ne pouvais pas lui donner ce qu'elle attendait de moi — pas plus que je ne pouvais mener Bishop jusqu'à la Source et le laisser éliminer ma tante, mon unique lien avec mon vrai père. Une fois de plus, je me retrouvais au centre de l'écheveau. Ce n'était pas la place la plus agréable.

Cela devenait presque banal, à force, de marcher vers une colonne de lumière qui nous désignerait soit un ange soit un démon. J'avancais à quelques pas de Bishop, mais cette distance ne m'aidait guère : j'avais beau lui en vouloir, cela ne neutralisait pas la puissance qui me tirait vers lui.

La lumière ne nous a pas entraînés très loin de l'église abandonnée. Quel contraste avec la rue brillamment éclairée où nous avons rejoint Roth ! Ici, tout était sinistre, sale et désert, et cette lèpre s'étendait peu à peu dans tout Trinity, de plus en plus de quartiers se transformaient en no man's land. C'était comme si la vie partait ailleurs, en laissant derrière elle une ville fantôme.

Le pilier de lumière englobait une silhouette sombre qui marchait sur le trottoir vide. Encore un garçon — j'avais renoncé à attendre autre chose. Un peu moins grand que Bishop, mais tout de même plus d'un mètre quatre-vingt, il était aussi séduisant que les autres avec ses yeux sombres et sa peau chocolat. Ni son pantalon kaki tire-bouchonné, ni sa vilaine chemise verte à boutons ne parvenaient à masquer sa beauté. Les bras croisés devant lui, il avançait d'un pas traînant, tête basse.

— C'est lui ? m'a demandé Bishop.

Au son de sa voix grave et vibrante, j'ai ressenti un brusque élan intérieur — une envie immense de tout lui pardonner. Résolument, j'ai réprimé des émotions qui n'avaient pas leur place dans la scène qui allait se jouer, et j'ai répondu d'une voix ferme :

— Oui, mais je ne comprends pas : pourquoi dire à Kraven que vous seriez quatre, puis envoyer quelqu'un d'autre ?

— Aucune idée.

La question semblait beaucoup le troubler. J'ai pensé à Roth, avec qui nous avons eu si peur de nous être trompés, et j'ai glissé :

— Vérifie tout de même...

— Je le ferai. Tu peux t'en aller, maintenant.

Il s'est interrompu, avant d'ajouter d'une voix plus douce :

— Si tu le veux.

Je lui ai jeté un regard de biais.

— Quoi, et rater la fête ?

Il n'a pas souri. Son regard est resté braqué sur le garçon.

— Je sais que tu n'aimes pas cette partie du rituel.

— Bishop, le jour où *j'aimerai* voir quelqu'un poignardé en plein cœur, je me ferai du souci !

— Tu as été très courageuse, m'a-t-il dit gravement.

Ça a été plus fort que moi : j'ai failli éclater de rire.

— Ce n'est pas le mot que j'aurais choisi !

Il a enfin consenti à me regarder. Instantanément, mon traître de cœur s'est emballé. Tiens, il s'était donc déjà recollé, après avoir volé en morceaux de façon aussi spectaculaire ?

— Je voudrais juste savoir comment tu peux faire ce que tu fais, a soupiré Bishop.

Il ne savait pas que j'étais une... une *nexus*, d'après Natalie — et moi, je n'étais pas encore prête à tout lui expliquer. J'ouvrais la bouche quand il s'est arrêté de marcher, et a saisi mon coude pour que je fasse de même. Devant nous, le garçon s'était retourné.

— Vous me suivez ? nous a-t-il demandé.

J'ai été la première à réagir.

— Nous ? Euh... oui. Bonsoir, ça va ?

Il m'a regardée comme s'il doutait de ma santé mentale.

— C'est un quartier qui craint, vous savez ? Pas du tout sûr la nuit.

— Et alors ?

— Vous me voulez quoi ?

Bishop a fait un pas en avant.

— Nous savons que tu es perdu, et nous voulons t'aider.

Les yeux de l'inconnu n'étaient pas noirs comme je l'avais cru de loin, mais d'un brun assez clair, avec des paillettes dorées. Magnifiques. Quand ils se sont posés sur moi, ses sourcils se sont froncés.

— Je te connais ?

— Moi ? ai-je demandé, surprise.

— Oui. J'ai l'impression de t'avoir déjà vue quelque part.

Le regard de Bishop a croisé le mien... et je me suis écartée en m'inclinant à demi.

— Après vous, je vous en prie.

Il m'a accordé l'un de ses sourires si rares, si bouleversants — décidément, mon cœur ne parvenait pas à décider s'il était brisé ou éperdument épris — et s'est retourné vers sa cible.

— Tu as rêvé de Samantha ? C'est comme cela que tu la connais ?

— Rêvé... ? Mais... oui. Oui, c'est vrai. C'est dément !

— Pas dément, non. C'est juste le signe que nous sommes là pour t'aider.

Le garçon n'a pas semblé très convaincu. Puis son regard s'est fixé derrière nous, j'ai vu ses yeux s'écarquiller — et il a presque crié :

— J'ai aussi rêvé de *ça* !

Je me suis retournée d'un bond. Un homme grand, gros, presque chauve, fonçait droit sur nous. Son complet d'homme d'affaires était sale et fripé, il dégageait une puanteur invraisemblable ; il était livide et ses yeux vitreux n'exprimaient aucune émotion, aucune intelligence : juste une faim féroce. Des yeux noirs, complètement noirs, comme ceux de Carly tout à l'heure... J'ai cru m'évanouir d'horreur.

Le monstre était sur nous ; d'une poussée rapide, Bishop m'a écartée de sa trajectoire. L'homme a bondi, emportant dans sa chute Bishop, qui est tombé brutalement sur le dos. Affolée, j'ai poussé un cri. Cet... *être* allait faire du mal à Bishop et je ne savais pas quoi faire, comment l'en empêcher... Mais Bishop n'avait pas été choisi au hasard pour sa mission ; jusqu'ici, je n'avais pas pu mesurer ses qualités de combattant. Il s'est dégagé et a fait basculer son adversaire sur le dos. Celui-ci luttait comme un furieux, mais Bishop maîtrisait la situation.

— Vous me comprenez ? a-t-il crié, droit dans cette figure aux yeux morts, à la bouche béante. Vous

pouvez encore me répondre ?

Un filet de bave a glissé de la bouche de l'homme. Son gros corps tressautait dans des élans mécaniques ; il ne semblait rien entendre, rien comprendre de ce qu'on lui demandait. Horrifiée, j'ai vu Bishop le lâcher et sauter sur ses pieds.

— Dernière chance, a-t-il grondé en se plantant devant moi pour me protéger. Vous m'entendez ? La faim a complètement tué votre esprit ?

L'homme a bondi sur ses pieds à son tour et s'est rué sur lui — mais Bishop venait de dégainer le poignard doré, qu'il tenait fermement en main. Dans un éclair, la lame a trouvé sa cible. Un hurlement hideux, inhumain, a jailli de la gorge du blessé. Affolée, je me suis plaqué les mains sur la bouche. Bishop a arraché la lame et m'a crié :

— Samantha ! En arrière !

Il a saisi un pan de ma veste et a reculé en hâte, en me traînant avec lui. Pourquoi fuyait-il, maintenant que le monstre était vaincu ? Il y avait au moins quatre mètres entre nous et la créature qui agonisait sur le trottoir ! Puis le jeune que nous avions suivi a bondi en arrière à son tour. Un tourbillon noir, comme un cône creux et sifflant venait de jaillir de nulle part. Un trou grouillant de ténèbres opaques, suspendu à un mètre du trottoir... Le son qui avait accompagné l'apparition s'est amplifié, un bruit de tornade, si violent qu'il écrasait toute pensée rationnelle.

Une aspiration incroyablement puissante en a jailli. Happée, je me suis sentie glisser ; je ne parvenais pas à réagir, mon cerveau venait de disjoncter. Heureusement, Bishop me retenait d'une main ferme, solidement arc-bouté sur le trottoir. Sans réfléchir, je me suis agrippée de toutes mes forces au bras du garçon inconnu pour le retenir aussi.

L'homme aux yeux noirs était le plus proche du tourbillon rugissant. Son regard inhumain s'est levé vers moi, m'a transpercée pendant une seconde interminable... puis il a exhalé un soupir rauque en s'effondrant en avant — et le trou noir l'a avalé. L'a happé littéralement, en une fraction de seconde, et s'est refermé d'un coup sec. Il ne restait rien qu'un grand silence.

Tout s'était passé si vite ! Le cœur battant à tout rompre, je suis restée paralysée plusieurs secondes, incapable de faire un geste, incapable de respirer. Tout aussi choqué, le jeune inconnu contemplait l'endroit où s'était ouvert le puits de ténèbres hurlantes. Au bout d'un long instant, il a réussi à demander :

— Qu'est-ce que c'était ?

— Le Vortex, a répondu Bishop.

Le garçon l'a dévisagé, médusé.

— Tu as... tué ce mec et il a été aspiré dans un gros trou noir.

— C'est à peu près ça, a confirmé Bishop.

— Et tu dis que tu es censé m'aider ?

Son regard s'est tourné vers moi, indigné et hostile à la fois.

— Et toi ! Comment est-ce que tu peux rester aussi calme, après ce qui vient de se passer ?

J'ai pressé mes mains l'une contre l'autre pour contenir leur tremblement.

— J'ai l'air calme ? Je peux t'assurer qu'à l'intérieur je hurle.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici !

Le regard bleu de Bishop s'est posé sur lui, hypnotique.

— Montre-moi ton dos.

— *Quoi ?*

— Tout de suite ! a aboyé Bishop.

La patience ne faisait pas partie de ses vertus — ou alors ce que nous venions de vivre l'avait secoué davantage que je ne l'aurais cru. Prudent, le garçon a regardé le poignard que Bishop serrait toujours dans sa main.

— Bon, on ne s'énerve pas. Tu tiens absolument à voir mon dos ? Tu vas voir mon dos.

Il s'est détourné à demi — toujours sans quitter le poignard des yeux — et a relevé sa chemise. J'ai tout de suite vu l'empreinte sur sa peau sombre et veloutée, une empreinte comme celle de Bishop et Zach. *Un troisième ange.*

— Dément, comme tatouage, non ? Je ne me souviens pas de grand-chose, j'ai dû faire la fête, mais je me demande encore ce qui m'a pris de me faire...

Il a eu un hoquet terrible quand la lame de Bishop s'est enfoncée dans son corps. Je ne m'attendais pas à ce que cela se passe aussi vite, je n'avais pas eu le temps de me préparer. Le pauvre s'est effondré sur les genoux ; levant vers moi un visage tordu par la souffrance, il a soufflé :

— Tu devais m'aider...

— Je regrette !

C'était idiot, mais je n'ai rien trouvé d'autre à dire. Il s'est abattu sur le sol avec un faible gémissement. La nuit avait été très rude ; quand Bishop a posé la main sur mon bras, j'ai bondi en réprimant un hurlement.

— Pourquoi le Vortex ne s'ouvre pas ? ai-je bredouillé en claquant des dents. Il... Il est mort et...

Je lui ai tourné le dos, secouée de sanglots, incapable de regarder le cadavre.

— Ce n'est pas une mort véritable, m'a expliqué Bishop avec douceur. Le poignard sait faire la différence. Essaie de voir ce corps comme une armure qui entoure les membres de l'équipe, pour les protéger pendant le trajet. C'est un corps conçu pour tromper le bouclier qui entoure Trinity ; pour être efficace, il doit aussi neutraliser leurs souvenirs, leurs pouvoirs... ils ne doivent garder aucune conscience de ce qu'ils sont vraiment. Le poignard les sort de cette carapace, et ils retrouvent leur véritable nature.

Le poignard savait faire la différence ? Il tranchait ces corps-carapaces, et Natalie pensait qu'il pourrait aussi ouvrir une brèche dans le bouclier de la ville... du moment qu'il était dans ma main. Assommée, je me suis contentée de hocher la tête en marmonnant :

— Il est doué, ce poignard. Il sait aussi parler ?

— Il n'est pas très bavard, non.

Bishop m'a souri, il a rangé le poignard et s'est accroupi près du corps inerte pour vérifier de nouveau son dos.

— Le ciel a peut-être jugé que nous avons besoin de renforts ? Je suis déjà ici depuis une semaine, c'est le temps qui m'était accordé pour retrouver les autres...

Je l'écoutais à peine : fascinée, je contemplais l'emplacement où s'était ouvert le Vortex. Je ne voulais jamais, *jamais* revoir cette horreur. Natalie en était revenue ? C'était presque inconcevable : face à une telle puissance, je ne voyais tout simplement pas comment un voyage retour était possible. D'une voix tremblante, j'ai murmuré :

— Cet homme... c'était le genre de Gris dont tu m'as parlé. Ceux qui ne se contrôlent plus...

— Oui.

Il s'est remis sur pied et il est revenu vers moi, le regard anxieux.

— Quand c'est à ce stade... on n'en revient pas, tu sais. Ils sont très dangereux, nous sommes obligés de...

— Il était vraiment comme un zombie.

Moi qui avais tant aimé les films d'épouvante, même les purs navets ! Il me semblait qu'après ce que je venais de voir je ne mettrais plus jamais les pieds dans une salle de cinéma.

— Voilà pourquoi nous patrouillons les rues chaque nuit, a-t-il repris. Celui-ci...

Il a eu un mouvement du menton vers le nouvel ange, inerte sur le pavé.

— Il pourra nous aider, et je me concentrerai sur la Source.

Je me suis mordu la lèvre, puis me suis risquée à demander :

— Tu progresses ? Tu as du nouveau ?

Son regard a parcouru la rue sombre avant de revenir vers moi.

— Je suis sûr qu'elle traîne dans cette boîte de nuit que tu aimes tant. Stephen mentait. Je crois même que je l'ai vue l'autre soir, et elle correspond à la description du démon de la dernière fois. Très brune, mince, une vingtaine d'années...

J'ai lutté pour ne rien trahir de ce que je ressentais.

— On croirait entendre un détective.

— Plus vite je terminerai ici, plus vite je pourrai retourner au ciel et trouver un moyen de t'aider.

C'était insupportable de se sentir écartelée à ce point. Je ne voulais pas qu'il fasse de mal à Natalie ! Il avait beau dire qu'il voulait uniquement lui parler, je devinais que la discussion pouvait très mal se terminer. Que ferait-il si elle ne lui donnait pas les réponses qu'il attendait ?

A bout de nerfs, je me suis mise à marcher de long en large. La soirée avait déjà été mémorable, et puisque j'étais obligée de la terminer en montant la garde auprès d'un ange mort, je pouvais au moins saisir l'occasion de poser encore quelques questions. Cette fois, Bishop ne pourrait pas se défiler.

— Si tu transperçais de nouveau cet ange avec ton poignard, tu le tuerais ?

— Oui.

— Et cette fois, le Vortex s'ouvrirait ? Ou c'est seulement pour les démons et les Gris ?

— Le Vortex prend tous les êtres surnaturels qui meurent ici, dans le monde des humains — même les anges. C'est une chose à éviter absolument, mais cela arrive.

— Juste parce qu'on se trouve au mauvais endroit au mauvais moment ? Ça ne semble pas très juste.

— Parfois, ce n'est pas juste, non.

Il croyait encore que le Vortex était la fin de tout, mais Natalie était la preuve vivante du contraire. Il m'a vue frissonner et s'est approché aussitôt pour me presser le bras. Sa chaleur s'est glissée en moi,

douce et réconfortante — puis il m’a souri et j’ai cru m’envoler. Les yeux dans les yeux, il m’a demandé :

— Ça va ?

— Cela ira mieux quand l’ange se relèvera, lui ai-je répondu d’une voix mal assurée.

— Il va le faire.

— Tu as la foi ?

Son sourire s’est élargi.

— Ce serait le comble, non ?

Un petit vent froid se levait. J’ai resserré la ceinture de mon manteau, et j’ai plongé mes mains dans mes poches. Il y a eu un silence, puis Bishop a repris :

— Je ne t’ai pas menti, tu sais ? Quand je serai de retour au ciel, je trouverai un moyen de t’aider.

— Et Carly ?

Il a hoché affirmativement la tête.

— Carly aussi.

Emue, je l’ai remercié tout bas. Jamais il ne s’était montré aussi détendu, aussi ouvert. Mise en confiance par son attitude, j’ai demandé impulsivement :

— Pourquoi ne m’as-tu rien dit, pour Kraven ?

Son sourire s’est effacé sur-le-champ. Comme si une porte accueillante se refermait dans un grand claquement.

— Il n’y a rien à dire.

— Quand étais-tu humain ? Tu... tu as dit que c’était il y a longtemps.

— Longtemps, oui.

Il refusait de répondre. Sa voix s’était chargée d’amertume. J’ai insisté, pourtant :

— Et quand tu as dit que tu étais un sale type...

— Je n’aurais pas dû dire ça.

— Mais je veux comprendre ! Tu es un *ange*, alors... tu as bien dû te racheter ? Tu as payé pour ce que tu as fait ?

Je n’aurais pas cru que ce soit possible, mais son expression s’est faite encore plus sombre.

— Il y a des jours où je me le demande.

— Mais explique-moi ! Dis-moi...

Une faible plainte, à nos pieds : l’ange se réveillait. C’était un soulagement, bien sûr, mais j’aurais préféré qu’il me laisse un peu plus de temps. C’était fichu, je n’en apprendrais pas davantage ce soir.

Le rescapé a cligné plusieurs fois des yeux, s’est relevé sur les coudes, et a déclaré :

— Je ne dirais pas que c’est agréable, mais c’est carrément efficace.

Sans réfléchir, sans me demander s’il réagirait de la même façon que Roth, je l’ai aidé à se relever. J’ai même vérifié sa poitrine — la blessure était parfaitement guérie.

— Tu te sens comment ?

— Un peu cabossé, mais intact.

Bishop s’est approché à son tour pour inspecter sa nouvelle recrue.

— Moi c’est Bishop.

— Oui, ils m’ont tout expliqué avant le départ. Ils m’ont dit à quoi je devais m’attendre avec ton fameux poignard. On se demande pourquoi, puisque j’ai aussitôt oublié !

Avec un large sourire, il a empoigné la main tendue de son collègue.

— Je m’appelle Connor ! Et tu es... ?

— Samantha.

Tranquillement, il a levé les yeux vers Bishop.

— C'est une Grise — je suppose que tu es au courant ?

— Elle est différente des autres, alors pas de gestes irréfléchis, s'il te plaît. Nous n'aurions pas pu te retrouver sans elle. Elle peut voir les lumières — moi pas.

— O.K., cool.

Il semblait tout de même un peu méfiant, maintenant qu'il savait que j'étais dans le camp des monstres.

— Tu as des superpouvoirs, alors ?

J'ai fait un effort pour lui sourire.

— Je peux aussi lire tes pensées, si l'envie me prend. Et t'électrocuter si tu m'agresses.

Surpris, il a incliné la tête sur le côté.

— Tiens ! Tu ne serais pas une *nexus* ?

J'ai cessé de respirer. Il venait de percer mon secret avec une facilité déconcertante ! Alors que je le dévisageais, les yeux ronds, Bishop a répliqué avec un sourire amusé :

— Mais bien sûr ! Un être mythique, la fille d'un ange et d'un démon — ça court les rues, à Trinity.

— Je disais ça comme ça, a admis Connor de bonne grâce.

Lentement, le sourire de Bishop s'est effacé, et j'ai compris qu'il réfléchissait sérieusement à l'idée lancée par sa nouvelle recrue. Pourtant, quand il a repris la parole, il s'est contenté d'observer :

— Je croyais que nous devions être quatre — et tu es le cinquième.

— Si je dérange, tu peux toujours me poignarder en plein cœur.

Il s'est frotté la poitrine et a conclu :

— Non, j'oubliais : ça, c'est déjà fait.

— Cela fait longtemps que tu es là ?

— Deux jours, je crois, a répondu l'ange en se grattant la tête. Où est-ce qu'on s'éclate dans le secteur ? Voilà une éternité que je n'ai pas pris de vacances.

— Tu n'es *pas* en vacances, a grogné Bishop.

Connor lui a lancé une claque cordiale dans le dos.

— L'ironie, mon ami. C'est mon truc, tu vas devoir t'y faire. Alors, tu me présentes aux autres ?

Bishop lui a jeté un regard désabusé.

— Oh ! ils vont t'adorer...

Sur tout le chemin du retour vers Saint-André, Connor n'a pas cessé d'aligner des commentaires du même tonneau. Dans un groupe, il y a toujours un petit plaisantin ! Moi, il ne me dérangeait pas et, même, je l'appréciais déjà, du simple fait qu'il n'était pas un démon. En revanche, je le trouvais beaucoup trop perspicace à mon goût ! Je n'étais pas encore remise de ce dernier choc ; ce soir, c'était une avalanche ininterrompue qui s'abattait sur moi et je me sentais affreusement fragile, comme un fragment de verre suspendu d'une vitre brisée. Je devais lutter pied à pied pour contrôler mes émotions. Vivement que je me retrouve seule, pour pouvoir enfin craquer !

Le souvenir du Gris me bouleversait. J'avais tant voulu croire qu'ils étaient tous comme moi ! Qu'ils raisonnaient comme moi, qu'ils refusaient de se nourrir ou de faire du mal à qui que ce soit. Je croyais que Bishop exagérait, mais le destin venait de m'administrer une preuve particulièrement soignée du contraire, et maintenant j'étais hantée par l'image de Carly embrassant Paul au *Crave*. Carly, qui ne semblait pas comprendre la gravité de son geste, qui ne se doutait pas un instant des conséquences, pour lui comme pour elle. Carly qui n'avait pas vu ce que je venais de voir.

Et Natalie, qui répétait que la perte de l'âme ne lésait pas un humain... me mentait-elle délibérément ? Ils m'avaient tous menti, Bishop, ma mère... — y avait-il une seule personne dans cette

fichue ville qui soit capable de me dire la vérité ? Cette question m'étreignait le cœur, elle m'étouffait ; je marchais comme un automate, en m'interdisant de dire quoi que ce soit tant que je me sentirais aussi mal. Une fois de retour chez moi, je parviendrais peut-être à prendre du recul, y voir un peu plus clair...

— Je vais rentrer, ai-je murmuré en arrivant à l'église. Je ne veux pas revoir Kraven et Roth.

— D'accord, a aussitôt dit Bishop. Attends-moi, tu veux bien ? Juste quelques minutes : j'accompagne Connor et je te ramène chez toi.

J'ai croisé frileusement les bras et me suis adossée au mur de briques en murmurant :

— D'accord.

Il a semblé surpris — pour une fois que j'acceptais une suggestion sans protester ! Puis il m'a lancé un sourire très doux.

— Deux minutes.

Je me suis contentée de hocher la tête, et il s'est engouffré à l'intérieur suivi de Connor. Ces deux minutes m'ont semblé les plus longues de toute ma vie. J'étais seule dans la nuit froide, et j'avais tellement faim ! Cela me tenaillait depuis mon départ du *Crave*, j'aurais dû manger quelque chose là-bas, quand j'en avais l'occasion. Depuis, cela s'enflait, d'une pulsation sourde à un rugissement enragé... Bishop a reparu, et quand il a vu mon visage il s'est aussitôt précipité vers moi :

— Samantha ?

Il n'a rien dit d'autre, mais cela m'a suffi. Le tesson de verre imaginaire s'est détaché, a explosé sur le sol — j'ai éclaté en sanglots, un véritable déluge de larmes, d'angoisse et de chagrin. Le barrage venait de lâcher, je ne pouvais plus rien retenir. Bishop m'a pris dans ses bras, et m'a attirée tout contre lui en repoussant tendrement mes cheveux de mon visage. Je ne voyais pas grand-chose à travers mes larmes mais je le voyais, lui. Plus rien n'existait pour moi en dehors de lui et de la chaleur qu'il me transmettait.

— Samantha, a-t-il répété, plus fermement cette fois. Que s'est-il passé ?

— Tout ! Rien ne va plus, tout est horrible et j'ai... j'ai tellement peur !

Il m'a scrutée, m'interrogeant du regard.

— Je sais bien que je t'ai caché trop de choses. Je t'ai fait peur, bien des fois. Je t'ai mise en danger...

Il a froncé les sourcils et a ajouté :

— Je n'arrange pas mon cas avec ce genre de raisonnement.

Ça a été plus fort que moi : je me suis mise à rire entre deux sanglots.

— Surtout, ne t'avise pas de te faire avocat !

— Ce que je cherche à te dire, c'est que tout a mal commencé entre nous, mais si tu as besoin de moi, je suis là. Je serai là pour toi comme tu as été là pour moi.

Mon cœur s'est gonflé d'une émotion irrésistible.

— C'est vrai ?

Il a hoché la tête avec conviction.

— Tu m'as dit tout à l'heure que je devais apprendre à accepter qu'on m'aide. C'est très difficile pour moi. J'ai toujours fait les choses à ma façon, attaqué bille en tête, comme si j'étais invulnérable. J'ai beaucoup d'orgueil pour un ange, c'est une des raisons qui m'ont poussé à me porter volontaire pour cette mission — et pour descendre sans être protégé comme les autres. J'étais sûr de pouvoir gérer, sans problème.

— Tu as bien géré.

— Non, pas du tout : j'ai dérapé dès le premier jour. J'ai voulu faire comme si j'assurais, mais à quoi bon le nier : j'ai beau lutter, je ne m'en sors pas. Pas tout seul, pas sans toi. Et maintenant, toi aussi, tu as besoin de mon aide.

Pendant tout ce discours, il peignait mes cheveux de ses doigts, et son corps me donnait la chaleur dont j'avais tant besoin. C'était incroyablement apaisant. Mes larmes se sont enfin taries, et je me suis abandonnée contre lui.

— J'ai besoin d'aide, oui, ai-je avoué. Et pas seulement à cause de ce qui s'est passé entre nous. Il y a... autre chose.

— Dis-moi.

J'avais encore peur de le dire tout haut. Je ne savais même pas comment m'expliquer de façon cohérente.

— Ce que Connor a dit tout à l'heure sur le fait d'être une *nexus*...

Il a de nouveau scruté mon visage.

— C'est vrai, c'est ça ?

J'ai hésité puis, très vite, j'ai fait oui de la tête. Maintenant, il allait me repousser, filer à l'intérieur pour le dire aux autres. Je me suis raidie... mais il n'a pas fait un geste.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? m'a-t-il demandé simplement.

J'ai dû lutter pour reprendre mon souffle.

— Je ne savais pas. Je l'ai su ce soir.

— Comment l'as-tu appris ?

J'ai hésité de nouveau. Tout était si difficile !

— Je... ne savais même pas que j'étais adoptée. Ma mère me l'a révélé tout à l'heure. Toute ma vie, je ne m'étais même pas doutée...

Ma voix s'est éteinte, j'ai scruté son visage en me demandant désespérément ce que je devais dire, ne pas dire... Il me contemplait avec une gentillesse grave et attentive.

— Qui t'a parlé de ça ? Comment as-tu su la vérité ?

— La Source...

Je parlais si bas que je m'entendais à peine.

— C'est ma tante. La sœur de mon vrai père. Un démon.

Tout autre que lui aurait poussé des exclamations choquées ou incrédules. Il s'est contenté d'approuver de la tête.

— Tu l'as rencontrée.

J'ai fait oui de la tête. Maintenant, comment m'expliquer clairement ?

— Natalie... c'est celle que tu cherches. Et tu avais raison, elle vient souvent au *Crave*. C'est là que je l'ai vue ce soir. Mardi aussi.

— C'est le même démon que la dernière fois ? L'anomalie dont je t'ai parlé ?

Une affreuse fatigue m'envahissait. Me laisser aller, dormir...

— Elle a été précipitée dans le Vortex...

Pour la première fois, il a semblé réellement stupéfait.

— Et elle est de retour ? Mais comment ?

— Je ne sais pas comment. Et tu avais raison, elle est revenue avec la capacité d'en créer d'autres comme elle, des Gris qui transmettent la contamination...

Mon cerveau ne fonctionnait plus. J'allais peut-être faire de terribles dégâts en avouant tout, mais je ne pouvais plus lutter.

— Elle m'a dit que ma mère... était un ange. Elle s'appelait Anna. On l'a tuée... et mon père s'est jeté dans le Vortex pour la suivre. D'après Natalie, il en est revenu, lui aussi. Mon père et elle ont tous deux échappé au Vortex — donc ce n'est pas ce que tout le monde croit. Et si eux, ils ont pu sortir, il y en a d'autres... qui n'ont pas été tués, juste aspirés par accident, qui vont pouvoir s'en échapper. Ce

n'est pas à sens unique... ou ce ne l'est plus.

Si mes paroles choquaient Bishop, si elles l'effrayaient, il ne trahissait aucune émotion en tout cas. Il me berçait contre lui, m'écoutait avec une attention sans faille ; quand je me suis tue, il s'est contenté de murmurer :

— Je suis content que tu m'aies expliqué.

— Je comptais garder le secret, mais je n'ai pas pu. Tu avais besoin de savoir.

Il a jeté un regard vers la petite porte de l'église.

— Ne dis rien aux autres, ne leur explique pas d'où tu tiens tes capacités. Je préfère qu'ils ne sachent pas. Connor n'a fait qu'une supposition tout à l'heure. C'est incroyablement rare, tu sais ? Le ciel et l'enfer... apprécient moyennement tout ce qui sort de la norme. Il y a des règlements. Il ne fait pas bon être un *nexus*, surtout un *nexus* dont ils ignoraient l'existence.

Son regard s'est plongé de nouveau dans le mien et il a ajouté :

— Ils te verraient comme un être très dangereux.

— Et toi, comment me vois-tu ?

— Comme un être très, *très* dangereux.

Il me souriait ! Il m'a contemplée quelques instants, puis son visage s'est tendu et il a murmuré :

— J'aimerais que tu me présentes à ta tante.

— Bishop, attends. Je ne sais pas...

J'avais peur de nouveau. Persuasif, il a expliqué :

— J'ai besoin de savoir ce qu'elle veut, et aussi si elle peut tout arrêter avant que cela ne tourne encore plus mal.

— Elle pense que la faim des autres Gris s'apaisera. La mienne aussi. Dans ce cas, les Gris ne seraient plus un danger pour les humains. C'est possible, ça ?

Il a froncé les sourcils, et a réfléchi quelques instants.

— Je ne sais pas. J'espère ! Il me faut davantage d'informations.

— Je... Roth avait l'air d'aller à la chasse pour le plaisir. Il se préoccuperait, lui, du genre de Gris qu'il élimine ?

— Roth est... différent. Les démons voient un peu cette mission comme une occasion de marquer des points, mais je lui ai bien fait comprendre les règles du jeu. Et si je peux parler à Natalie, trouver une autre solution avec elle, nous réussirons peut-être à boucler cette histoire sans que qui que ce soit d'autre ait à en souffrir.

— Tu penses que tu pourrais l'aider ?

— Si elle le veut.

— Sérieusement ?

— Je parle sérieusement, oui.

Il a de nouveau peigné mes cheveux en arrière, les a glissés derrière mes oreilles, a posé sa grande main si chaude sur ma joue. C'était si bon, si réconfortant — malgré tout ce que j'avais enduré ce soir, je me suis soudain sentie presque heureuse.

— Dès que je t'ai vue, m'a-t-il murmuré, j'ai senti quelque chose de différent chez toi.

— Et maintenant, qu'en dis-tu ?

Il était tout contre moi et mon cerveau se grippait, je respirais son odeur enivrante en flottant dans l'azur de ses yeux.

— Tu veux vraiment le savoir ? m'a-t-il demandé en haussant un sourcil. Voyons, je pense... que tu m'as sauvé plusieurs fois, mais que je cours tout de même un gros risque chaque fois que je suis près de toi.

— Un risque ? Lequel ?

— Chaque fois que je m’approche de toi, j’ai envie de...

Ses lèvres ont effleuré les miennes ; d’elles-mêmes, mes mains se sont crispées sur le tissu si doux de sa chemise.

— Quelle coïncidence... C’est pareil pour moi.

Il m’a embrassée de nouveau, doucement pour commencer, puis de plus en plus passionnément. Jusqu’à cet instant, j’aurais dit que le baiser de Stephen était le meilleur de ma vie — si l’on ne tenait pas compte de la façon dont il s’était terminé, bien sûr. Celui-ci... se situait dans une tout autre catégorie. Je comprenais maintenant pourquoi je n’avais jamais réellement craqué pour l’un de mes camarades de classe. J’attendais que le ciel m’envoie un amour sur mesure.

Je me suis tout à coup aperçue que j’avais pris l’initiative — il était dos au mur, je me haussais sur la pointe des pieds pour l’embrasser, mes mains glissaient dans ses cheveux...

— C’est bon, ai-je murmuré contre ses lèvres.

Bon, oui. Un goût exquis, paradisiaque. Ma faim s’est ouverte comme un gouffre, notre baiser a encore gagné en intensité et enfin, enfin, mon appétit monstrueux a commencé à s’apaiser. De toute ma vie, je n’avais jamais vécu une expérience aussi enivrante, une satisfaction aussi intense. Je voulais continuer à l’embrasser sans jamais m’arrêter.

Plus de soucis, plus de problèmes, juste lui, dans mes bras, son baiser. Je voulais tout, chaque fragment délicieux, jusqu’à ce qu’il ne reste rien...

Un étau a broyé mon bras. Choquée par cette douleur brutale, je me suis retournée en poussant un cri. En une fraction de seconde, j’ai tout perdu, chaleur, bonheur. Arrachée à ma transe exquise, je me suis retrouvée... face à Kraven. Roth se tenait juste à côté de lui. Je les aurais volontiers tués tous les deux.

— Quoi ? ai-je grondé.

Je m’attendais à une réponse agressive, ou ironique — pas à deux démons muets, atterrés. Au même instant, leurs regards se sont tournés vers Bishop. Instinctivement, j’ai pivoté vers lui... qui glissait lentement au sol, les yeux vitreux, la peau livide... un réseau de lignes noires autour de la bouche.

Non. *Impossible*. Cela n’avait aucun sens. Il ressemblait à Paul, au *Crave*, quand j’avais arrêté Carly. Carly qui se nourrissait de son âme en l’embrassant. C’était impossible... et pourtant je venais de faire exactement la même chose à Bishop.

Les anges n'ont pas d'âme !

Je n'y comprenais rien, c'était insensé — mais je m'en fichais, j'en voulais *encore*. Ceux qui me barraient la route allaient devoir s'écarter, ou ils le regretteraient. Il me fallait... Je me jetais en avant quand Kraven m'a cueillie au vol et m'a retournée vers lui.

— Par tous les diables, la Grise, tu étais obligée de t'en prendre à lui ?

— Lâche-moi...

Ma propre voix m'est parvenue de très loin, à travers le souffle assourdissant qui rugissait à mes oreilles. Bishop, il me fallait Bishop — l'embrasser de nouveau, davantage ! Je luttais pour me dégager, donnais des coups de griffe.

— Désolé, a dit le démon.

— Quoi... ?

Il m'a giflée, si violemment que j'ai entendu tinter des cloches. J'ai piaillé en plaquant la main sur ma joue — et la réalité a fondu sur moi dans toute son horreur. *J'ai pris conscience de ce que je venais de faire.*

— Parfait, tu es de retour, a lâché Kraven. Je n'aurais pas voulu être obligé de t'assommer. Ou peut-être que si ? Nous ne le saurons jamais.

Je l'ai dévisagé, sous le choc.

— Qu'est-ce qui vient de se passer ?

— J'aurais cru que c'était assez évident, ma douce.

Du coin de l'œil, j'ai vu que les anges nous avaient rejoints. Zach semblait profondément choqué, mais l'attitude de Connor m'a alertée. Cette expression amère, mais pas surprise... J'ai secoué la tête en balbutiant :

— Mais c'est un ange...

Bishop se remettait peu à peu ; les lignes autour de sa bouche s'étaient effacées, son visage reprenait des couleurs. Péniblement, il s'est remis sur pied, en s'appuyant au mur de briques ; il a palpé sa bouche en me contemplant, déboussolé.

— Je suis désolé d'avoir interrompu votre petit intermède romantique, a repris Kraven, mais quand une attaque se déroule dans le voisinage, nous la percevons.

— Mais je n'ai pas d'âme, a soufflé Bishop.

Il n'avait pas détourné son regard de moi un seul instant. Aussi abasourdi, aussi affaibli soit-il, le désir brillait toujours dans son regard. Malgré l'horreur qui s'était emparée de moi, je ressentais toujours un besoin aussi brûlant de l'embrasser — et si nous avions été seuls, je crois bien qu'il m'aurait laissée faire.

— Qu'est-ce qui t'a pris, d'embrasser une Grise ? Tu voulais... je ne sais pas, pour expérimenter... ?

Roth semblait complètement dégoûté à cette idée.

— J'en doute, a fait Connor. Je dirais que notre Bishop n'a pas la fibre très scientifique.

— Ça va aller ? lui a demandé Zach en s'avançant, l'air très inquiet.

— Les anges n'ont pas d'âme, a répété Bishop.

— Sauf les anges déchus, a soupiré Connor.

Un silence assourdissant s'est abattu sur le groupe.

— Oui, pour les ancrer dans le monde des humains, a répondu Bishop au bout d'un instant. C'est leur

punition, ils sont exclus du paradis pour l'éternité — mais moi, je suis juste ici pour la mission. Je vais retourner là-haut.

Connor n'a pas répondu, et son expression est restée très sombre ; je ne reconnaissais plus le plaisantin de tout à l'heure. J'ai ouvert la bouche pour dire quelque chose, défendre Bishop — mais je ne comprenais pas bien le drame qui se jouait, et je me sentais si terriblement coupable... Je suis donc restée en retrait, à grelotter dans l'ombre. Une chose me semblait évidente : Connor disait la vérité. Bishop avait une âme et, moi, j'avais eu faim de lui dès le premier instant. D'une voix à peine audible, j'ai demandé :

— Connor... Tu le savais déjà ?

Son regard s'est posé sur moi.

— Oui.

— Mais comment ?

— C'est la raison pour laquelle on m'a envoyé ici.

Il s'est retourné vers Bishop.

— La mission a dérapé dès ton départ. Quelqu'un a fait une grosse boulette. Au lieu de te faire choir ici, on t'a fait... déchoir.

Bishop l'a dévisagé, le front plissé.

— C'est possible, ça ?

Le visage de Connor s'est crispé douloureusement.

— Il y a là-haut une faction qui voudrait voir échouer la mission. Le Gardien qui t'a envoyé ici fait partie de l'ancienne garde : la très, *très* ancienne garde. C'est un fanatique ; à ses yeux, la seule solution pour purger le monde de cette nouvelle contamination est de détruire la ville. Avec ses copains, il veut refaire Sodome et Gomorrhe. Seulement, pour en arriver là, il fallait que tu échoues. Je m'attendais à te trouver dans un sale état, mais tu semblais en pleine forme — du coup, je n'ai rien dit. J'ai supposé que leur petit complot avait raté. Une âme... ça vous fusille un ange.

Bishop regardait toujours Connor, le visage inexpressif — mais derrière cette façade impassible, je percevais la violence du choc qu'il venait d'encaisser. Le visage de Connor était tendu, austère.

— Nous autres... nous étions protégés, a-t-il ajouté, mais Bishop avait perdu la faculté de voir nos lumières. Si personne ne nous avait trouvés, nous en serions encore à errer dans les rues.

— Ouais, a admis Kraven en posant sur moi un regard entendu. Sans toi, nous étions exilés ici-bas à tout jamais.

— C'est une sale Grise, a grondé Roth. Ce que vous venez de voir ne vous suffit pas ? A mort !

— Ne la touche pas, a répliqué Bishop. Elle ne savait pas ce que je risquais.

— Elle nous a trouvés et c'est ce qui la sauve, a décidé Kraven. Pour cette fois.

Roth a reculé dans l'ombre. Ils n'allaient donc pas tous se retourner contre moi ? Je venais pourtant de prouver que j'étais un monstre. Eh bien non, on m'épargnait, mais le soulagement n'avait aucune prise sur moi, je n'avais conscience que d'une chose : Bishop souffrait, et je n'osais pas aller le réconforter.

— Le Gardien qui a fait ça à Bishop, ai-je dit tout bas. Où est-il maintenant ?

— Puni. J'espère qu'il appréciera l'ironie, quand il sera jeté du haut du ciel pour ses crimes.

Connor a jeté un regard à ses collègues, qui l'écoutaient en silence, le visage tendu.

— De là-haut, nous n'avions aucun moyen de savoir à quel point Bishop était affecté. Le bouclier bloque toute possibilité d'évaluer la situation. Alors on m'a envoyé pour me rendre compte.

Je l'ai dévisagé, médusée.

— Mais il n'était pas en état de te retrouver !

Il a approuvé de la tête, le visage amer.

— Ce serait bien si on savait tout à l’avance, non ? Je supposais juste qu’il n’aurait plus toute sa tête, mais je ne me doutais pas qu’il ne voyait pas nos lumières. Bref ! Maintenant que je suis là, je dis qu’on est plus fort à cinq qu’à quatre. Ce n’est qu’un revers, la mission continue et l’objectif reste le même : gagner.

Jamais, de toute ma vie, je ne m’étais sentie aussi désespérée. J’ai jeté un regard à la ronde, comme si une puissance cachée dans la nuit pouvait me venir en aide. Une énorme lune suspendue au ras des immeubles éclairait la scène, secondée par l’unique réverbère non brisé de la rue. Une voiture est passée, ses phares courant à ras du bitume.

— Refaire Sodome et Gomorrhe, ai-je murmuré. Comme dans ma vision.

— Quoi ? a réagi Connor.

— Je... j’ai eu une vision dans laquelle la ville était détruite. Tout le monde était mort, c’était... assez extrême.

Il me regardait avec une attention bizarre.

— Ça t’arrive souvent d’avoir des prémonitions inquiétantes ?

Il commençait à me faire peur avec ses questions. Troublée, je me suis éclairci la gorge.

— Pas souvent, non. Mais ce serait possible ? La vieille garde, comme tu dis... ils pourraient le faire ? Si la mission échoue ?

— La mission n’échouera pas, a assené Kraven. Donc la question ne se pose pas. Oublie ça, ma grande. Nous sommes des pros.

Je ne sais pas pourquoi, sa réponse ne m’a pas rassurée du tout. D’un geste las, Bishop a fourragé dans ses cheveux. Son corps s’affaissait de nouveau contre le mur, il y avait une lassitude immense dans ses gestes. La culpabilité m’étouffait littéralement.

— Je ne pourrai pas rentrer..., a-t-il murmuré, les yeux dans le vague.

— Ne dis pas ça !

Il ne pouvait pas renoncer, pas lui ! C’était plus fort que moi, j’ai fait un pas vers lui — et malgré la distance qui nous séparait, son odeur m’a donné le vertige, ma faim s’est réveillée, aussi brutale que le manque des drogués. J’ai serré les poings, senti mes ongles entamer mes paumes ; la douleur m’a éclairci les idées.

— Pourquoi ne pas le dire ? a-t-il lâché avec un sourire amer. C’est la vérité. Je suis peut-être fou mais je ne suis pas stupide.

Il a soutenu mon regard, le visage crispé — éprouvait-il le même appel que moi ? Quand il a détourné les yeux, j’ai nettement perçu l’effort que cela lui demandait.

— On avait prévu de me rapatrier rapidement, a-t-il expliqué à Connor. Une fois que j’aurais négocié avec la Source. Je suis entré à travers le bouclier, on pouvait donc me ressortir directement. Cela n’arrivera plus, maintenant. Je ne pourrai jamais remonter, pas avec cette âme. Il faudrait que j’arrive à retourner la situation, et ça...

— Je ferai mon possible, en rentrant, a promis Connor.

— Tu as déjà entendu parler d’un ange déchu à qui on aurait ouvert la porte du ciel ?

Connor a hésité plusieurs secondes avant d’admettre :

— Non.

— Tu vois ?

Cette résignation me révoltait. Il ne pouvait pas accepter passivement la fin de tout ce qui comptait pour lui ! C’était affreux, inacceptable : depuis le début, il était soutenu par l’espoir de remonter au ciel, où on le guérirait de sa folie. S’il ne parvenait pas à réintégrer sa dimension, il serait comme le clochard

du *Crave*. Au fait, je ne connaissais toujours pas son nom, me suis-je aperçue tout à coup ; je ne lui avais même pas posé la question.

J'ai rompu le silence qui s'était abattu sur nous en murmurant :

— J'ai rencontré quelqu'un, un clochard qui traîne près du *Crave*. Pas très lucide. Quand j'ai touché sa main, j'ai senti une étincelle, un peu comme quand je touche Bishop. Je crois bien que c'est un ange.

Un ange déchu.

— C'est possible, a répondu Kraven. Il y en a beaucoup dans le monde des humains. Le ciel a un taux d'échec nettement plus élevé que l'enfer. Quand un démon s'installe chez les humains, c'est généralement une récompense ; pour les anges, c'est un exil.

Le regard de Bishop est revenu vers moi. Sa main a palpé de nouveau ses lèvres, j'ai lu la souffrance dans ses yeux. Puis il a tourné la tête vers Kraven.

— Tu étais au courant ?

— Au courant de quoi ? a demandé le démon. Il y a un peu trop de rebondissements, je commence à m'y perdre.

— Tu savais que j'étais... déchu ? Que ma confusion ne provenait pas seulement du passage à travers le bouclier ?

Les lèvres de Kraven se sont pincées.

— L'idée m'était effectivement venue. Je n'étais pas sûr.

— Tu aurais pu dire quelque chose !

Je n'ai lu aucune compassion sur le visage de Kraven quand il a riposté :

— Ne t'en prends pas à moi si tu ne t'es pas posé les bonnes questions. C'est comme au bon vieux temps — sauf que maintenant, je ne donne plus aussi aveuglément ma confiance.

Sans le moindre avertissement, Bishop s'est jeté sur lui. Effrayée, j'ai reculé en réprimant un cri. Kraven s'est retrouvé jeté au sol, si violemment qu'un humain aurait probablement eu le dos brisé ; Bishop a réussi à lui assener deux coups de poing en plein visage avant que Zach et Connor ne le maîtrisent. Il avait le visage d'un dément, je ne le reconnaissais plus — je ne comprenais plus ce qui nous arrivait.

— Contrôle-toi, a ordonné Zach. Tu ne fais qu'empirer les choses.

Sa voix m'a surprise par sa sèche autorité. Il n'était donc pas que douceur ? Les yeux luisant comme des rubis, Kraven s'est redressé d'une détente en essuyant le sang de sa bouche.

— Mais oui, a-t-il grincé, ça fait mal, hein ? Mais tu ne peux pas t'en prendre à moi, pas cette fois. Ce n'est pas ma faute.

— Tu aurais dû me dire, a sifflé Bishop.

— Pour quoi faire ? Qu'est-ce que ça aurait changé ? Ton cerveau est en compote. Sans *elle*, tu baverai dans une cellule capitonnée — et nous, nous en serions à faire les poubelles et à dormir sur les bancs publics, jusqu'au moment où la ville serait effacée de la carte, et nous avec. Comme dans la vision de ta petite chérie !

Bishop venait de me faire très peur, mais la souffrance que je lisais sur son visage était si déchirante qu'instinctivement je me suis écriée :

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— Ne plus jamais t'approcher de lui, a répliqué sombrement Kraven.

— Je ne savais pas que je lui faisais du mal !

— Je te crois, mais ça ne change rien. Tu y as goûté, maintenant. Si on ne t'avait pas arrêtée, tu aurais tout pris ?

Mon souffle s'est bloqué dans ma poitrine. Je me faisais horreur. Oui, j'avais goûté à l'âme de

Bishop, je l'avais sentie entrer en moi, et j'en avais voulu davantage. Un sanglot m'a échappé. Roth, qui contemplait toujours Bishop avec dégoût, a lâché subitement :

— Mais laisse-la faire ! Si elle aspire toute son âme, il pourra remonter tout droit là-haut, non ? C'est bien ce boulet qui le retient ici ?

— Il en mourrait vraisemblablement, a répondu froidement Connor.

Il n'y avait plus la moindre trace d'humour dans sa voix quand il a précisé :

— Et il plongerait tout droit dans le Vortex. J'étais aux premières loges quand il s'est ouvert, tout à l'heure. Je n'ai pas aimé.

— Il mourrait ? Mais de quoi, pourquoi ? ai-je protesté.

J'allais d'horreur en horreur, c'était comme si chacune de leurs paroles ouvrait un nouveau gouffre sous mes pas. Il a soupiré, et tenté de m'expliquer :

— Nous ne sommes pas humains — enfin, nous ne le sommes plus. Quand on nous offre notre chance de devenir un ange ou un démon, nous sommes métamorphosés, au niveau le plus profond.

Il a eu une grimace et a précisé :

— C'est douloureux, crois-moi — mais une fois la conversion terminée, nous fonctionnons sans âme. Le fait d'en intégrer une nouvelle...

— C'est une catastrophe, a achevé Kraven à sa place. Mais c'est sans issue ! Sans âme, un ange déchu ou un démon exilé périt dans le monde des humains. Avec une âme... le choc est tel qu'on y laisse sa raison.

— Peut-être, a admis Connor, mais peut-être pas. Le cas de Bishop est tout de même particulier. Il n'a rien fait pour mériter ça, il a été trahi. On va peut-être pouvoir le sortir de là.

Un « peut-être », c'était un peu léger pour y raccrocher son espoir. Epuisé par son explosion de rage, Bishop s'était laissé retomber sur le sol. Assis le dos au mur, les coudes sur les genoux et la tête rejetée en arrière, son regard cherchait encore le mien. Il aurait dû me détester, après ce que je venais de lui faire. Le fait que ce soit... tout le contraire me broyait le cœur.

Il avait tout perdu, son statut d'ange et sa place de chef, le paradis et tout espoir, et il se tournait vers *moi* pour chercher le salut ! Dans ses yeux, je lisais un appel désespéré, et c'était terrifiant parce que je sentais bien que je le regardais exactement de la même façon. Kraven m'a tirée brusquement en arrière. Je ne m'étais pas aperçue que je marchais droit vers Bishop.

— Garde tes distances, a-t-il grondé.

Zach s'est accroupi près de Bishop. Quand celui-ci a esquissé un mouvement pour se lever, il a pesé doucement sur son épaule pour l'en empêcher. J'ai compris qu'il le retenait de venir à ma rencontre, comme un papillon de nuit qui cherche à se jeter dans la flamme qui le brûlera. Kraven tenait toujours mon poignet d'une main de fer ; il me faisait mal, mais je me suis interdit de faire un geste pour me dégager.

— Je la sens, maintenant, a chuchoté Bishop en pressant la main sur sa poitrine. Mon âme. Que c'est lourd...

— Un peu plus légère qu'avant, a glissé Kraven en me jetant un regard hostile.

Moi qui croyais qu'il commençait à m'accepter ! Non, c'était trop, je détestais tout ce qui m'arrivait et... et je n'y pouvais strictement rien. J'allais fondre en larmes de nouveau quand Kraven a imprimé une secousse à mon poignet. Furieuse, je me suis retournée vers lui.

— Quoi ?

— Je te ramène chez toi.

— Je n'ai pas besoin de toi pour rentrer.

— Effectivement. Je compte surtout t'empêcher de revenir en douce.

Sans me lâcher, il s'est tourné vers ses collègues.

— Roth, a-t-il ordonné, pars en patrouille avec Connor. Zach, prends soin de mon frère adoré et, surtout, assure-toi qu'il ne nous suit pas.

— *Quoi ?* s'est exclamé Connor. Bishop est ton frère ?

Kraven m'a entraînée sans répondre. Je me suis tordu le cou pour jeter un dernier regard en arrière. Bishop me regardait m'éloigner sans un geste, mais le faisceau de ses yeux bleus m'a éblouie. Sur son visage, j'ai lu sa folie et sa colère — et aussi son désir. Le miroir exact de ce que je ressentais, si on remplaçait la folie par une terrible culpabilité. J'aurais aimé pleurer, mais je n'avais plus de larmes.

Que c'était dur de le quitter, surtout de cette façon ! Je l'avais trouvé sur un trottoir, perdu, désarmé, et je l'avais aidé. Ce soir, je venais de le détruire — en partie au moins. Il m'avait fallu moins d'une semaine pour parcourir le chemin d'un extrême à l'autre.

Nous marchions depuis plusieurs minutes en silence quand Kraven a dit tout à coup :

— Alors tu as goûté à l'ange. Cela valait la peine ?

— Je ne voulais pas lui faire ça.

Il m'avait enfin lâchée, et mis un peu de distance entre nous. Nous quittions la zone sinistrée pour entrer dans un quartier mieux fréquenté, avec de grands arbres, de belles pelouses et des immeubles de standing. Un contraste radical.

— Mais oui ! Tu es juste une petite innocente qui a eu le tort de chercher l'amour où elle n'aurait pas dû.

Kraven avait vraiment un talent étonnant pour me mettre hors de moi.

— Tu savais, toi, ai-je répliqué, et tu n'as rien dit. Tu aurais pu le mettre en garde.

— Je soupçonnais, sans plus. Il était entré dans Trinity sans protection, cela suffisait à expliquer beaucoup de choses. Je ne suis pas télépathe, ma grande ; ça, c'est ta spécialité.

— Il va s'en sortir ?

— De votre doux baiser ? Oui, il s'en remettra. A mon avis, il t'aurait fallu beaucoup plus longtemps pour aspirer une part conséquente de son âme. Pour le reste, l'avenir... Je ne sais pas. Il a une nature de survivant — un peu comme les blattes. Tu le crois mort et il rebondit toujours.

Le trottoir se déroulait devant moi à l'infini, mes jambes pesaient des tonnes et j'avais mal partout. Je n'avais plus ni espoir, ni combativité, j'étais tout juste capable de mettre un pied devant l'autre.

— Et moi ? ai-je demandé tout bas.

— Une bonne question. Et toi quoi ?

— Tu me raccompagnes vraiment chez moi... ou tu m'emmènes dans un coin tranquille pour m'exécuter ?

Il m'a jeté un regard sincèrement surpris.

— T'exécuter ? Tu regardes trop la télé.

Un long soupir tremblant... Je ne m'étais pas rendu compte à quel point cette idée me paralysait. Sa réponse, tout à fait sincère, m'a rendu un peu d'énergie.

— Mais je fais quoi, maintenant ? Je reste chez moi et je me planque en tirant tous les stores ? J'attends la fin des hostilités ?

— Tu réussirais encore à te créer des ennuis, m'a-t-il lancé avec un sourire amer. Non, va en cours comme une fille bien sage, et arrange-toi pour garder ta copine à l'œil. Et surtout, ne t'approche plus de Bishop tant que tout ne sera pas terminé.

A ma propre surprise, j'ai éclaté de rire. Un rire ironique, mais un rire tout de même. Il a froncé les sourcils en me demandant froidement :

— Tu vois quelque chose de drôle dans la situation ?

— Pas franchement, non, mais à t’entendre on croirait presque que tu t’inquiètes pour ton frère !

— Je ne ressens rien pour lui, a-t-il articulé avec raideur. Quoi que tu t’imagines à notre sujet, tu te trompes. Nous avons eu de l’ADN en commun, à une époque. Nous ne partageons rien d’autre à part quelques mauvais souvenirs.

— Donc tu ne le hais pas ?

— La haine peut être une émotion utile.

Ce n’était pas vraiment une réponse, mais d’un autre côté je ne m’attendais pas vraiment à en obtenir une. Je me suis concentrée sur lui un instant — et là, surprise : il ne se protégeait pas.

— Tu le détestes, ai-je observé, mais pas moitié autant que tu te détestes toi-même.

J’aurais mieux fait de me taire. Cette expression, terrifiante et déchirante à la fois ! Je me suis hâtée d’ajouter :

— Tu ne devrais pas ! Je ne sais pas ce qui s’est passé entre vous quand vous étiez humains, mais...

— Tais-toi, la Grise. Tais-toi, si tu es seulement capable de te taire.

C’est ce que j’ai fait. J’avais eu le temps de voir autre chose, avant qu’il ne me claque sa porte mentale au nez : sa haine ne se limitait pas à lui-même et à Bishop — il venait de m’y faire une petite place, à moi aussi.

Nous n’avons plus échangé un mot, plus un regard. Vingt longues minutes plus tard, en arrivant à la maison, je me suis risquée à lui jeter un coup d’œil. Il m’avait déjà tourné le dos et s’éloignait d’un pas rapide.

Ma mère n’était pas à la maison, il n’y avait que son verre à pied vide dans l’évier. Debout dans la cuisine sombre, je me suis sentie très seule dans un univers immense et sans pitié. J’ai tout de même remarqué une chose très importante : pour la première fois depuis une semaine, je n’avais pas faim.

Ma mère a fini par rentrer et, bien entendu, elle a attribué mon humeur sombre à la grande révélation de mon adoption. Elle se sentait si coupable de me l’avoir caché que j’avais du mal à la regarder en face. Dans un sens, bien sûr que cela me dérangeait — mais pas autant qu’elle le croyait. Si le choc était rude, la découverte expliquait tant de choses : grâce à elle, les événements que je vivais prenaient enfin un sens.

Que dirait-elle si elle connaissait la véritable nature de mes parents biologiques ? me suis-je demandé, l’espace d’un instant. Elle n’en croirait pas un mot, bien sûr ! A sa place, et sans la mise en condition de ces derniers jours, je n’y aurais pas cru non plus. J’avais toujours été comme elle, cartésienne, réaliste et sceptique.

Qu’allions-nous devenir, maintenant ? Elle et moi, ceux du bahut... toute la population de Trinity ? *Si seulement j’avais un plan pour nous sauver tous !* Malheureusement, il ne me venait pas le début d’une idée et après une mauvaise nuit — une de plus — j’ai repris le chemin du lycée en traînant les pieds. Joyeux vendredi !

Face au désastre, je ne me contentais pas de ressasser mes propres problèmes ; le visage de Bishop me hantait, je revoyais sans cesse son expression quand il avait compris qu’il était déchu. J’avais mal pour lui, et quand je pensais à ce que je lui avais fait... ! Trahi, exilé, c’est lui qui souffrait le plus alors que rien n’était sa faute. Il avait tant sacrifié pour mener à bien cette mission, il devait y avoir un moyen...

Le clochard du *Crave* était sûrement déchu, lui aussi. Etait-ce là l’avenir de Bishop : l’errance perpétuelle, la démence ? A cette seule idée, j’ai failli fondre en larmes sur le perron du lycée. Non, pas ça ! Je ne voulais pas le voir sombrer, mais guérir ! Se porter volontaire pour prendre la tête d’une mission difficile et dangereuse, et se retrouver condamné à perdre peu à peu sa lucidité... C’était trop, trop injuste.

J'avais le pouvoir de l'aider, mais Kraven m'interdisait de m'approcher de lui. Il m'interdisait de jamais le revoir, et ça, c'était juste impensable. Bishop avait *besoin* de moi, j'étais la seule à savoir lui rendre sa lucidité ; je lui avais fait du mal, un mal terrible, mais ils devaient me donner l'occasion de me racheter. Etre près de lui, le serrer dans mes bras... l'embrasser. *Non !* Non, pas question. Je me suis frotté le front, si fort que je me suis fait mal. Ce que j'avais ressenti avec ce baiser... c'était comme un échantillon de crack offert à un junkie, j'en avais un besoin terrible, désespéré. Il me le fallait tout de suite — et je ne pouvais pas l'avoir. Ne jamais revoir Bishop ? Cette pensée était comme un poignard doré qui me fendrait lentement la poitrine, jusqu'au cœur.

Je me suis dirigée au radar vers mon casier, en écoutant mes baskets couiner sur le lino des couloirs bondés. Ma sacoche de cuir me semblait très lourde, et pourtant je n'avais ramené aucun livre de cours chez moi cette semaine. Je n'avais fait aucun devoir — mon travail scolaire était bien le dernier de mes soucis.

La porte déverrouillée, j'ai contemplé l'intérieur du casier, sans faire un geste. Qu'est-ce que je fichais ici ? Passer la journée à faire semblant de suivre les cours, c'était au-dessus de mes forces. Il ne me restait plus qu'à tourner les talons et... Non, il fallait rester. J'étais ici pour surveiller Carly.

Justement, elle arrivait. J'ai risqué un regard de derrière ma porte de casier, déjà malheureuse à l'idée de la culpabilité que je lirais sur son visage. Mais... non, *pas du tout*, elle était radieuse ! *Ma* Carly plongeait peut-être la main dans la ruche, mais elle sentait les piqûres. L'être qui marchait vers moi n'était plus elle — plus vraiment.

— Salut ! m'a-t-elle lancé avec un large sourire. Ça va ?

Une question dangereuse. Oh ! et puis tout le monde me mentait en ce moment, à quoi bon me priver ? J'ai donc plaqué un sourire sur mon visage et répondu :

— Pas mal ! Et toi ?

— Fan-tas-tique.

— Alors, toi et Paul... ?

— Oui !

Elle rayonnait.

— Il est stupéfiant. Quand je pense que je ne le voyais même pas, avant !

— Je savais bien, moi, qu'il était fou de toi. Seulement...

Comment aborder la question sans faire de dégâts supplémentaires ?

— Seulement... tu l'as embrassé, et...

Elle a fouillé bruyamment dans son casier, et en a sorti les fournitures pour son cours d'arts plastiques.

— Je sais que tu m'en veux...

— Je ne t'en veux pas, non ! me suis-je écriée. Je me fais du souci, c'est tout.

— Il va bien. Tu l'as vu toi-même. Et moi aussi, je suis bien. On n'en fait pas toute une histoire, d'accord ?

— Mais... c'est arrivé comment ? Et d'abord, est-ce que c'était *déjà* arrivé ?

La joie qui brillait dans ses yeux s'est ternie un peu.

— C'était la première fois. Je n'ai pas pu résister. Il sentait si... incroyablement bon, je ne pouvais pas m'en empêcher. Et ce n'est pas comme si je l'avais forcé : il mourait d'envie de m'embrasser !

Elle n'avait pas l'air coupable. Nostalgique, plutôt.

— Il était si... délicieux. Je ne peux même pas t'expliquer.

Je me suis recroquevillée intérieurement. Je connaissais la sensation, merci ! Chaque mot me rappelait que, moi aussi, j'avais volé une part d'âme.

— Il faut me promettre de ne plus jamais recommencer, ai-je dit très vite.

Son sourire s'est effacé.

— Je ne sais pas si je peux promettre.

— Carly...

En l'espace d'une seconde, sa voix s'est faite acerbe.

— Bon, écoute : je maîtrise, O.K. ? J'ai bien entendu les avertissements, je sais que si je me nourris trop, je pourrais perdre les pédales. Très bien, je ne me nourrirai pas trop — mais je ne peux pas me priver complètement, quand même ! Plus maintenant. Alors tu me lâches, d'accord ?

— Je m'inquiète juste pour toi...

— Pas la peine, m'a-t-elle coupée. Paul va bien. Je l'ai vu ce matin, il est en pleine forme. Arrête d'essayer de me culpabiliser, parce que ça ne marchera pas. Tu devrais peut-être t'occuper de ton propre cas. C'est toi qui as un problème.

— Moi ?

— Oui : deux problèmes même. Deux problèmes superbes, un mètre quatre-vingt-dix, des corps d'athlètes, tu vois le genre ?

Je n'aurais pas cru que ce soit possible, mais je me sentais encore plus mal qu'avant. Elle ne voyait même pas que *c'était mal*, ce qu'elle avait fait ! Et si j'insistais, c'était clair, non seulement elle ne promettrait rien, mais elle se fâcherait avec moi et je n'aurais plus aucune prise sur elle. Je me suis donc hâtée de reprendre :

— Oublie ça. Je te fais confiance.

— Ah ! J'aime mieux ça !

Et aussi simplement que ça, elle a retrouvé son sourire euphorique.

— Il faut qu'on retourne au *Crave* ce soir, a-t-elle jubilé. Ce n'est pas parce que je vois Paul que je dois lui donner l'exclusivité. Ce n'est pas pour frimer, mais les garçons sont à mes pieds en ce moment. A-mes-pieds ! Je ne me suis jamais sentie aussi irrésistible !

J'en aurais pleuré. L'ancienne Carly aurait tout de suite compris qu'elle avait un problème. Celle-ci, la Carly sans âme, ne voyait rien. Intérieurement, je lui ai crié que je regrettais, que je ferais tout pour la sauver. Mais tout haut, je me suis contentée de dire, avec un enthousiasme en toc :

— Le *Crave*, ce soir. Super.

— Oh ! attends ! J'ai failli oublier. J'ai un mot pour toi, de la part de Natalie.

Elle a fouillé dans son sac, en a sorti une enveloppe et me l'a tendue. Je me suis raidie en répétant d'une voix blanche :

— De la part de Natalie...

— Oui ! On se revoit au déjeuner, d'accord ?

— Ouais, d'accord. A tout à l'heure...

Elle est partie comme une flèche. Moi, j'ai contemplé longuement l'enveloppe avant de la déchirer.

« Samantha,

« Il nous reste très peu de temps. J'ai besoin du poignard, il me le faut ce soir. Apporte-le-moi au Crave. Je te fais confiance, tu feras le bon choix.

« Natalie. »

A part ça, elle ne me mettait pas du tout la pression ! Mais pourquoi « très peu de temps » ? Le bouclier était en place, il faisait office de tente stérile, aucun organisme infecté par cette contamination ne pouvait en sortir... mais cela, elle le savait déjà. Le Gardien qui avait saboté le transfert de Bishop à Trinity voulait détruire la ville — mais il était neutralisé, non ? A moins qu'il y ait tout un lobby d'anges partageant son point de vue ? Alliés à des démons ?

Natalie commençait-elle à paniquer ? Je savais que Bishop l'avait vue, sans être encore entré en contact avec elle. C'était sûrement cela. Elle craignait pour sa vie. Et moi, je me sentais toujours aussi écartelée entre les deux camps. Elle était bien ma tante, mon seul espoir de retrouver mon père ; sur ce point au moins, je la croyais. Je ne voulais pas qu'elle meure. Bishop affirmait qu'il l'aiderait — si elle acceptait son aide. Tout pouvait encore bien se terminer. Personne n'avait à mourir. Pas si on m'écoutait.

Que faire, là, tout de suite ? Franchement, je n'avais guère le choix : aller en cours de littérature écouter M. Saunders nous expliquer Shakespeare. C'était plus reposant que tout ce que je devais affronter par ailleurs et au moins, dans son cours, je pourrais me ressourcer un peu, réfléchir en paix à un plan d'action...

— Un peu de silence, je vous prie !

Je me suis laissée tomber sur mon siège au moment où le prof ajustait ses lunettes rondes et écrivait avec beaucoup de satisfaction deux mots au tableau. J'ai mis un instant à comprendre ce que je lisais : INTERRO SURPRISE ! Oh ! non, pour l'amour du... j'allais devoir *travailler* ! M. Saunders souriait d'un air sadique en écoutant les plaintes et les murmures qui s'élevaient de nos rangs. *Personne* ne faisait plus d'interros surprise ! C'était trop injuste, je n'avais rien écouté cette semaine. Ma vie était en miettes, je ne voyais pas comment la reconstruire, mais je voulais tout de même préserver ma moyenne ! J'avais fait de gros efforts pour aligner les notes irréprochables qui représentaient tout mon espoir de décrocher une bourse pour l'université de mon choix. Ma chance de quitter Trinity, pour la première fois de ma vie. Tout mon avenir !

Je ne savais même plus si j'avais envie de rire ou de pleurer. Quitter cette ville... aujourd'hui entourée d'un bouclier qui y emprisonnait tous les êtres surnaturels, moi y compris. Quant à mon avenir...

M. Saunders a posé devant moi la feuille d'un QCM. Parmi toutes les questions qui fusaient dans mon esprit, pas une ne concernait *Macbeth*, et aucune n'avait de réponse en a), b) ou c). J'ai parcouru l'interro sans vraiment la lire ; l'heure a tourné, j'avais la tête ailleurs.

Si Natalie parvenait à quitter la ville — avec ou sans mon aide — elle pouvait parfaitement, à terme, contaminer la terre entière. Il n'y aurait plus d'âmes nulle part. Je voyais très bien pourquoi le ciel et l'enfer étaient intervenus dès qu'ils avaient compris ce qui se passait ici.

Si Bishop et les autres échouaient, les puissances du ciel et de l'enfer détruiraient la ville, exactement comme dans ma vision. Pour eux, un million de personnes, ce ne seraient que des dommages collatéraux — pour en préserver sept milliards d'autres. Et même dans ce cas de figure, ils n'auraient pas tout perdu : nous serions tous morts, mais ils récolteraient une belle fournée d'âmes. Seulement, à mes yeux, une seule victime, c'était déjà une de trop.

Si seulement j'avais pu parler à Bishop ! Il était le seul à avoir tous les éléments ; ensemble, nous pourrions chercher une solution. Et je ne voulais pas seulement ses conseils, il me manquait, j'avais mal à force de vouloir...

Clic ! Une vision a fondu sur moi. Je me suis cabrée en m'accrochant à mon bureau, les yeux écarquillés... Comme si on venait de changer une diapo, le tableau, la salle de cours tout entière venaient de laisser la place à un décor complètement différent.

L'église abandonnée. Kraven et Zach me regardent tous les deux ; Roth est assis à ma gauche, un peu en retrait, il inspecte ses ongles. Connor marche de long en large derrière l'autel — un flot de lumière multicolore se déverse du vitrail. Maintenant qu'il fait jour, je reconnais le motif, c'est l'Arche de Noé.

— *Tu vas devoir cesser de t'apitoyer sur ton sort, me dit sèchement Kraven.*

Abasourdie, je demande :

— Qui, moi ?

— *Je ne m'apitoie pas sur mon sort, gronde Bishop en retour.*

J'entends sa voix mais je ne le vois nulle part. Excédé, Kraven lève les yeux au ciel.

— *Mais si ! Exactement comme au bon vieux temps, petit frère ! Tu es pathétique.*

— *Va en enfer.*

— *J'en viens !*

Des mains viennent couvrir mes yeux — les mains de Bishop...

Clic !

J'étais de retour dans la salle de cours — mais pendant quelques secondes, j'avais été... Bishop !

Oui, c'était ça, je venais d'assister à la scène avec ses yeux. Cette fois, on tombait dans un sérieux délire !

Mes camarades me dévisageaient, les yeux ronds. Quelques-uns d'entre eux étaient debout ; figés dans le geste de rendre leur copie à M. Saunders, ils me regardaient par-dessus leur épaule. Qu'est-ce que je venais de dire, ou de faire, pour attirer autant l'attention ? Machinalement, j'ai levé les yeux vers l'horloge ; il ne restait plus que cinq minutes avant la fin du cours.

M. Saunders a scruté mon visage, l'air soucieux.

— Vous n'allez pas bien ?

— Euh... Pas vraiment, non.

Je croyais qu'il allait m'incendier pour avoir perturbé la fin de l'examen, mais il semblait plutôt inquiet.

— Vous avez besoin de sortir ?

Je me suis contentée de hocher la tête, de rassembler mes affaires en hâte — et de m'enfuir de la salle comme si tous les démons de l'enfer étaient à mes trousses.

Et dans un sens, c'était le cas.

De retour à mon casier, je m'y suis adossée et me suis laissée lentement glisser vers le sol en serrant mon classeur sur mon cœur. Je venais de voir par les yeux de Bishop. Une vision de l'avenir, ou un direct des événements en cours ?

J'étais capable de percevoir les pensées des autres membres du commando — tant qu'ils ne se protégeaient pas — mais pas celles de Bishop. Ce n'était pourtant pas faute d'avoir essayé. Cette expérience... ce n'était pas du tout comme de lire en lui, je ne captais aucune émotion de sa part, aucune pensée. Je voyais juste, j'entendais juste la même chose que lui.

Et d'ailleurs, cela m'avait donné un épouvantable mal de tête. J'ai serré les paupières de toutes mes forces et me suis pressé les tempes en essayant de respirer calmement. Quand j'ai rouvert les yeux, Colin était à genoux près de moi. A bout de nerfs, j'ai dû réprimer un hurlement.

— Sam, salut, a-t-il dit prudemment. Ça va ?

Moi qui voulais l'éviter autant que possible... Me reculant discrètement, j'ai articulé :

— J'ai une petite chance de survivre, mais je réserve mon pronostic.

— Tu es drôle !

Il souriait, mais son regard restait anxieux.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Dis-moi.

— J'ai très mal à la tête.

— Je ne ferai pas de bruit, promis.

— Tu n'es pas obligé de rester avec moi, tu sais.

— Ça ne me dérange pas. Au contraire.

Il s'est assis près de moi, a repoussé gentiment les cheveux de mon front. Mauvaise idée ! Il était beaucoup trop près de...

Clic !

Le couloir a disparu, je me suis de nouveau retrouvée à l'église.

— *Je dois la retrouver, lance Bishop, furieux. Vous ne pouvez pas m'enfermer ici.*

— *Tu ne t'approcheras pas d'elle, répond calmement Zach. Pas tant que tu seras dans cet état.*

— *Je vais bien. Je suis lucide.*

— *Si tu te voyais comme je te vois... Ecoute, les démons ne comprennent pas le déchirement que c'est, pour l'un de nous, de se savoir coupé du ciel. Surtout de cette façon ! Je sais, moi. Si je pensais qu'on allait me retirer ça à tout jamais... Ce serait insupportable.*

Bishop aboie un rire sec, dépourvu du moindre humour.

— *Tu cherches à m'aider ou à me faire craquer ?*

Avec une grimace douloureuse, Zach s'approche et pose la main sur son épaule.

— *Je regrette. Je voulais juste te dire : tu peux parler avec moi. Tu peux te défouler, dire tout ce que tu as besoin de dire. Et quand je repartirai, je ferai tout, absolument tout pour te sortir d'affaire. C'est pareil pour Connor. Je sais que tu penses qu'elle peut t'aider, mais elle ne fera qu'empirer les choses. Samantha est dangereuse pour toi, Bishop. Tu dois juste rester ici et...*

Clic !

J'étais de retour au bahut. Un passage instantané, comme si quelqu'un zappait d'une chaîne à l'autre. Colin me serrait l'épaule, l'air affolé. Ma tête allait éclater, mon cœur battait trop vite... Je me suis adossée au casier, le froid du métal perçant à travers l'étoffe mince de mon chemisier.

Bishop voulait me rejoindre ! Mon cœur s'est gonflé de tendresse. J'avais pensé qu'il me haïrait peut-être, une fois qu'il aurait eu le temps de réfléchir. Pas du tout, il voulait me revoir — c'étaient les autres qui l'en empêchaient.

— Tu es toute pâle ! Tu veux que je t'accompagne à l'infirmerie ?

— Non. Ça va aller.

Méthodiquement, je me suis remise sur pied, j'ai ouvert mon casier, y ai flanqué mon classeur et en ai sorti mon sac. Zach avait raison. Je faisais courir un gros danger à Bishop.

— Je me fais du souci pour toi, a insisté Colin.

— Merci. Il ne faut pas.

Il fallait surtout le tenir à distance. Je lui faisais courir un sérieux risque, à lui aussi.

— Ecoute, a-t-il soupiré. J'ai bien vu que tu cherchais à m'éviter...

Ah ? Et moi qui m'étais crue plutôt discrète...

— Bon, si j'ai eu l'air de te mettre la pression, je regrette, a-t-il repris. Je ne voulais pas. Je comprends que tu ne veuilles pas gâcher ton amitié avec Carly, mais il se passe quelque chose entre nous, c'est évident, et...

J'ai levé les yeux vers lui. Comme je regrettais, moi aussi ! Je regrettais le temps où un triangle amoureux entre lycéens aurait été mon plus gros problème.

— Tu crois ça ? ai-je demandé.

— Mais... oui. Tu dois bien le sentir, toi aussi ?

Mais qu'il arrête d'insister comme ça ! Là, il commençait sérieusement à m'énerver. J'ai fait un effort pour me souvenir que rien de ce qui nous arrivait n'était sa faute ; il était juste le passant malchanceux qui prend les balles perdues d'un règlement de comptes. Seulement, il venait compliquer une situation déjà intenable — et à force de vouloir me convaincre, il s'approchait trop de moi. Ma faim, calmée depuis que j'avais embrassé Bishop, grondait de nouveau. Il sentait tellement *bon* !

Une chose était pourtant très claire : ce que j'éprouvais en ce moment, ce n'était rien à côté de ce que je ressentais auprès de Bishop. Oui, Colin sentait bon ; oui, il éveillait mon appétit... mais personne ne me faisait le même effet que Bishop. J'ai fermé les yeux un instant, je les ai rouverts et l'ai contemplé tristement.

— Oh ! Colin... Tu veux savoir la vérité ? Tu me déranges, voilà.

Son visage s'est figé.

— Je vois.

Je n'avais aucune envie de lui faire de la peine, mais je ne voyais pas d'autre moyen de le mettre en sécurité.

— Je dois filer, ai-je lâché.

— Où vas-tu ?

— Je rentre chez moi. Enfin, je ne sais pas. J'ai juste besoin de partir d'ici.

Le visage crispé, il a complété :

— Tu veux dire que tu as hâte de t'éloigner de moi, quoi.

J'ai lâché un gros soupir. Cette fichue faim ! Bon, il fallait en finir, une fois pour toutes. Brutalement, je me suis écriée :

— Enfin, Colin, je ne sais pas comment te le dire pour que tu comprennes ! Je ne m'intéresse pas à toi. Si je t'ai laissé croire autre chose, je le regrette, mais tu ne me plais pas, pas de cette façon. Et, d'ailleurs, après ce que tu as fait à Carly, tu ne me plais pas *du tout*. Alors garde tes distances, d'accord ?

Son visage blessé m'a arraché une grimace.

— Ouais, a-t-il dit avec raideur. Pas de problème. Je crois que je peux comprendre, quand on m'explique lentement.

La sonnerie a retenti, les portes des salles se sont ouvertes. Il a tourné les talons et s'est éloigné en fendant la masse d'élèves et, moi, avec un énorme soupir, je me suis laissée aller contre mon casier en me cognant doucement l'arrière du crâne contre le métal.

— Joli, a dit une voix.

J'ai tourné la tête. Jordane me toisait, les bras croisés, ses longs cheveux roux torsadés sur l'épaule.

— Je vois que tu aimes les faire redescendre en douceur.

— Tu as entendu... ?

Elle a haussé les épaules.

— Difficile de faire autrement. Si tu ne voulais pas qu'on t'écoute, il ne fallait pas hurler. Tu sais quoi ? J'avais vraiment cru qu'il te plaisait, l'autre matin.

— Va te faire voir, ai-je marmonné.

Je n'avais pas l'énergie nécessaire pour lui tenir tête, pas ce matin. Et puis, elle me faisait regretter encore plus ce que je venais de dire à Colin.

— Va te faire voir ? a-t-elle répété, incrédule. Tu n'as rien trouvé de mieux ? Ma pauvre fille. Tu es lamentable.

— C'est tout moi, ça, je suis lamentable, me suis-je emportée. Et puisque tu le penses déjà, que veux-tu que ça me fasse ?

Ma gorge se serrait, j'allais craquer. Elle m'a étudiée avec curiosité.

— Tu es assez monstrueuse, on te l'a déjà dit ? Je ne sais pas comment tu fais pour avoir encore des amis. Ton petit côté kleptomane ne fait que croître et embellir : maintenant tu veux piquer les copains de toutes les filles du bahut. C'est comme une maladie mentale...

Elle s'est interrompue en plissant le front, soudain inquiète.

— Attends, tu n'as pas l'air bien, là.

Ma lèvre inférieure tremblait, je n'y pouvais rien. D'une voix étouffée, j'ai soufflé :

— Laisse-moi tranquille.

— Tu as dit à Colin que tu rentrais, mais comment ?

— A pied. Ce n'est pas loin.

Malgré ma résistance farouche, une larme a réussi à éclore. J'ai tourné le dos à Jordane pour l'essuyer, en espérant qu'elle n'aurait rien vu. Elle a soupiré bruyamment.

— Non, oublie ça, je vais te conduire. Tu es une vraie catastrophe ambulante. Tu passerais sous un bus.

Je l'ai regardée, stupéfaite.

— Toi, tu veux me reconduire chez moi ?

— Disons que oui.

— Mais pourquoi ?

— Tu veux que je t'emmène, oui ou non ? Arrête de tout analyser, Samantha, c'est énervant.

Je n'étais pas en état de tout analyser — je n'étais en état de rien faire. Rentrer chez moi, oui, c'était une bonne idée. Je suis donc sortie sur ses talons en traînant les pieds, et je l'ai suivie vers sa voiture (une Mercedes SLK décapotable), sûre qu'elle saurait profiter pleinement de cette occasion de m'humilier. Mais pas du tout ! Au lieu de me démolir comme je m'y attendais, elle semblait juste assez pensive, et assez contrariée par sa propre proposition de me ramener chez moi.

— Belle voiture, ai-je noté en bouclant ma ceinture. Laisse-moi deviner, c'est un cadeau de tes parents ?

— Ma mère. Elle est à Hollywood, tu sais, pour sa série télé.

Elle disait cela avec davantage de rancune que de fierté.

— C'est mon cadeau d'anniversaire, pour compenser le fait qu'elle préfère être là-bas qu'ici.

— J'ai un père du même genre. Mais lui, il envoie des billets de cinquante dollars et des courriels plutôt que des voitures de luxe.

J'avais aussi une mère qui remarquait à peine ma présence depuis deux ans, et qui n'arrivait plus à me regarder en face depuis hier soir — mais vu les circonstances mon drame familial me préoccupait assez peu.

— Alors nous avons peut-être plus de choses en commun que je ne pensais, a dit Jordane en démarrant.

A part nos parents absents, j'en doutais un peu. Mais il y avait tout de même une chose que j'avais très envie de savoir.

— Je peux te poser une question ?

— Vas-y.

— Pourquoi avez-vous rompu, Stephen et toi ?

Elle m'a jeté un regard féroce.

— Tu me demandes ça ? *Toi* ?

— Il voulait voir d'autres filles ?

L'avait-il plaquée pour ne pas être tenté de l'embrasser... et lui voler son âme ? La question me semblait importante, mais bien entendu, Jordane n'a pas apprécié !

— Il ne m'a pas donné de raison, a-t-elle articulé, très pâle. Il m'a envoyé un mail de rupture, et puis il n'a plus pris mes appels. La seule fois où je l'ai revu, il s'est dépêché de traverser la rue. Voilà, tu es contente ?

Cela ne m'apprenait rien, à part le fait qu'il n'avait pas eu le cran de s'expliquer face à face.

— Je regrette, ai-je dit simplement.

— Mais bien sûr. Maintenant, tais-toi.

Je me suis tue. En quittant le lycée, j'avais un peu l'impression d'abandonner Carly — mais c'était idiot, je la reverrais ce soir et d'ici là je savais où la trouver.

Aucune catastrophe n'est venue troubler notre trajet. Surprenant, mais plutôt reposant : cela devenait épuisant de me raidir en m'attendant au pire.

— Merci beaucoup, mais je ne comprends pas, ai-je avoué en descendant de voiture. Tu ne m'aimes pas, je ne t'aime pas ; pourquoi t'être donné la peine de me raccompagner ?

Elle a levé les yeux au ciel.

— Parce que je suis gentille, imbécile.

Elle a redémarré en trombe. Avec un soupir, j'ai regardé la petite voiture de sport virer sèchement au bout de la rue. Jordane venait de se montrer gentille avec moi — ou du moins sa version de la gentillesse. Eh bien, j'étais preneuse.

En refermant la porte derrière moi, la fatigue m'est tombée dessus, écrasante. Le mal de tête de tout à l'heure ne s'était pas vraiment apaisé. J'ai cherché à me dire que j'avais seulement imaginé cette expérience démente — non, cette *impression* de voir par les yeux de Bishop. Mes nerfs me lâchaient, j'en avais trop encaissé dernièrement, et je pensais à lui non-stop depuis le baiser d'hier soir. Malheureusement, je suis quelqu'un de très réaliste : je croyais ce que je voyais de mes yeux, et cela, je l'avais bien vu. De plus, si mon imagination s'était réellement emballée, j'aurais choisi de le voir, *lui*. Pas tous les autres.

Je me suis allongée sur le canapé du salon en comptant juste me reposer cinq minutes, le temps de

trouver l'énergie d'affronter mes problèmes. Quand j'ai rouvert les yeux, il faisait nuit.

Je me suis redressée d'une détente. La maison était étrangement silencieuse et immobile, je n'entendais que le tic-tac très doux de l'horloge de la cheminée. Le cadran indiquait plus de 19 heures.

J'avais dormi toute la journée. La faute à trop de mauvaises nuits ! A moins que ce ne soient ces visions nouveau style, embusquée dans la tête de Bishop, qui m'aient achevée ? Je me suis précipitée dans la cuisine ; ma mère n'était pas rentrée ; un mot accroché au frigo, daté de ce matin, me prévenait qu'elle devait voir un client, qu'elle rentrerait vers 21 heures et que...

Clic !

Je suis devant l'église, sur la bande de pelouse pelée. Les débris de verre crissent sous mes pieds.

— Tu ne comprends pas, dit Bishop d'une voix basse mais ferme. Je dois le faire.

Planté devant lui, Kraven lui barre le passage.

— Tu ne sais pas ce qui peut arriver. Si elle aspire le reste de ton âme, tu pourrais mourir.

Bishop laisse échapper une petite exclamation de dérision.

— Je ne pensais pas que ça te préoccuperait à ce point. Tu donnes dans l'amour fraternel, toi ? Après tout ce temps ?

Kraven le foudroie du regard.

— Va te faire... La seule chose qui m'intéresse, c'est cette fichue mission. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de te laisser partir faire ton truc dans ton coin.

— Tu comptes me faire un discours sur le leadership ? Je rêve. Je suis même surpris que tu veuilles me retenir. Si je disparaissais, ce sera à toi de poser les règles du jeu. Ce sera toi le chef.

L'expression de Kraven ne change pas, son visage reste de pierre.

— Je prendrai la tête de l'équipe si tu disparaissais, mais Roth n'aurait pas dû planter cette idée dans ton cerveau brouillé.

— Il dit ce qu'il pense.

— C'est un fumier.

— C'est un démon.

— Bien vu. Mais nous ne sommes pas tous aussi stupides que lui. Le risque que tu prends... le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Il y a un lourd silence, puis Bishop reprend :

— Parlant de risques... j'aimerais savoir ce qu'on t'a promis pour que tu acceptes cette mission. Je sais que l'enfer offre de belles tentations. C'était quoi : l'argent, le prestige, la puissance... les femmes ? Toutes tes faiblesses...

Le regard que lui lance Kraven suffirait à mettre le feu au quartier.

— C'est drôle, grince-t-il. Il me semblait que c'étaient plutôt les tiennes.

— Qu'est-ce qu'on t'a fait miroiter, James ? insiste Bishop d'une voix insidieuse. Pourquoi tiens-tu tant à réussir cette mission ? Tu savais que j'en ferais partie, ou tu as été aussi choqué de me voir que je l'étais, moi ?

Une voiture passe, ses phares illuminent les cheveux clairs de Kraven, son expression inquiétante. Il se détourne, fait quelque pas, lance un coup de pied dans une pile de tessons de verre et revient vers Bishop.

— Si nous échouons, si tes patrons décident de la jouer à l'ancienne, nous serons tous rayés de la carte. De mon point de vue, c'est une bonne raison de réussir.

— Tout à fait. Donc tu savais, en venant ici, que tu risquais ta peau. Mais au nom de quoi ? C'est quoi, la récompense ?

Un nouveau silence s'étire, de plus en plus pesant... puis, à contrecœur, Kraven finit par lâcher :

— Si nous réussissons ? Je ne suis pas obligé de redescendre en enfer. J'ai une nouvelle chance ici.

Bishop exhale un long soupir.

— C'est donc ça... Une nouvelle chance pour un type qui a toujours fait les mauvais choix. Tu crois que ce sera différent, cette fois ?

— Crois ce que tu veux, réplique Kraven avec un regard sombre. Je veux ma chance, et je ferai n'importe quoi pour l'obtenir.

Bishop se tait un instant, puis il ajoute dans un souffle :

— Dans ce cas, tu devrais l'avoir aussi.

Un large sourire illumine le beau visage du démon.

— Oh ! man, tu es... pathétique. Sur ce plan-là au moins, tu n'as pas changé. Tu m'as carrément cru ! Je me marre. Comme si j'étais prêt à sacrifier mon existence pour la chance de m'installer dans cette ville minable !

— Tu mentais ?

— Oui, je mentais, crétin. J'ai signé pour les filles et le pouvoir ! Tu t'en doutais, non ? Et j'ai hâte de palper ma récompense. Ce sera la fiesta du siècle, et les anges ne seront pas invités.

Je ne sais pas s'il ment, mais un vacillement au fond de son regard d'ambre me dit qu'il cache quelque chose. J'y détecte une lueur... de nostalgie, d'envie ? Je ne sais pas au juste. Brusquement, il tourne le dos et je ne peux plus sonder ses yeux. D'ailleurs, je ne tiens pas particulièrement à tirer la question au clair.

— C'est un vrai plaisir de parler avec toi.

Il y a de la colère dans la voix de Bishop, mais aussi une irritation familière. Ce genre de manipulation de la part de Kraven, ce n'est pas nouveau pour lui.

— Plaisir partagé.

— Tu comptes m'empêcher de partir ?

Kraven lui jette un bref regard par-dessus son épaule.

— Non, file. Cours affronter ton destin. Fais rouler les dés et vois si tu gagnes un retour au pays des harpes. C'est moi le chef, maintenant. J'aime !

— Bonne chance.

— Mais oui, c'est ça. Va te trouver une Grise qui veuille bien aspirer le reste de ton âme. Je crois que Carly n'aurait pas dit non, l'autre soir. Fais ta sangsue ! Fais la fête.

— D'accord. Donne-moi le poignard.

Il tend la main vers son frère. Je m'aperçois que le fourreau est maintenant sanglé dans le dos de Kraven.

— Pour qu'il bascule avec toi dans le Vortex ? Pas question. Si tu n'es plus avec nous, j'ai besoin du poignard pour faire mon job et décrocher mes lauriers. File te trouver une petite mortelle et laisse-moi vivre ma vie. Et que je ne te revoie plus, cette fois.

Kraven lui tourne le dos et s'éloigne vers l'église et...

Clic !

Je me suis retrouvée dans la cuisine, appuyée de tout mon poids au plan de travail, le cœur martelant ma poitrine.

— Bishop, non...

J'étouffais. Impossible de reprendre mon souffle. S'il trouvait une Grise pour prendre le reste de son âme, il aurait peut-être sa chance de retourner au ciel... de retrouver toute sa tête, de chercher un moyen de me rendre mon âme. Mais quel pari dément ! Il ne savait pas si l'âme était tout ce qui ancre un ange déchu dans le monde des humains. S'il se trompait, c'était la fin. Le baiser pouvait aussi le tuer net, et

alors le Vortex s'ouvrirait et...

Natalie en était revenue — et alors ? Elle admettait elle-même qu'elle était une anomalie, et pas seulement du fait de sa faim démoniaque ; rien ne garantissait que Bishop puisse en faire autant ! Pire encore, Natalie n'avait pas été tuée quand on l'avait précipitée dans le Vortex, elle était *vivante*.

Une douleur sourde déchirait ma poitrine, j'entendais un son étrange, lugubre... J'ai mis plusieurs instants à comprendre que cette plainte sortait de ma bouche. Bishop ne pouvait pas mourir, je ne pouvais pas le perdre. Hier soir, nous étions déjà passés à deux doigts du désastre, et voilà que Kraven lui suggérait de trouver Carly, pour l'embrasser...

Les mains tremblantes, j'ai composé le numéro de mon amie, en espérant qu'elle ne serait pas encore partie au *Crave*. Nos portables ne fonctionnaient plus, mais les lignes fixes restaient opérationnelles. A la cinquième sonnerie, on a décroché... mais la voix à l'autre bout du fil était celle de sa mère. Non, Carly n'était pas à la maison.

— Je ne sais pas ce qui lui arrive, s'est-elle plainte. Elle a un comportement si bizarre en ce moment.

Le cœur serré, j'ai demandé :

— Ah ? De quelle façon... ?

— Elle n'est plus la même. C'est dans ses yeux... un vide, comme si elle était à mille lieues de nous. Dis-moi, toi, Sam : elle sort avec quelqu'un de nouveau, elle a une peine de cœur ? Tu as une idée de ce qui a pu la changer à ce point ? Elle refuse de me parler.

Cette voix hésitante, inquiète, c'était déchirant.

— Je... Je ne sais pas vraiment ce qui se passe.

— Mais tu vois aussi la différence, n'est-ce pas ?

Ma main s'est crispée sur le combiné.

— Oui... Mais ça va s'arranger, vous verrez.

En fait, je n'en savais rien — mais je refusais d'admettre que cela puisse être permanent. J'étais déterminée à tout faire pour aider Carly, pour la rendre à elle-même.

— Oh ! Samantha, je ne sais pas... Le regard qu'elle m'a lancé tout à l'heure, quand j'ai voulu l'empêcher de sortir... Je te jure qu'il m'a glacée. C'est tous les soirs, cette semaine, et elle ne veut même pas me dire où elle va, ou avec qui. J'espérais qu'elle serait avec toi.

Une douleur, dans mon dos... L'angle du plan de travail me faisait mal. Je me suis redressée péniblement, en faisant un gros effort pour parler d'une voix normale.

— Je suis désolée. Je...

— Oh ! ce n'est pas ta faute, je sais bien. C'est l'âge. Les jeunes peuvent changer si vite, parfois...

Il y a eu un silence, puis elle a conclu d'une voix tremblante.

— Je ne voudrais pas penser que j'ai perdu ma Carly.

Cette fois, c'était sûr, j'allais pleurer. Je lui ai souhaité bon courage, avec toute la gentillesse dont j'étais capable, et j'ai raccroché. Au moins, je savais, moi, où était Carly. Au *Crave*, avec Natalie, Stephen, et toute une sélection d'adolescents à disposition, prêts à déclencher sa fringale. Et elle ne se contrôlait plus.

J'ai raflé mon sac et je suis sortie en courant presque. Je n'avais plus un instant à perdre si je voulais intercepter Bishop avant qu'il ne la trouve — si c'était bien là son plan. Je ne supporterais pas de le perdre, surtout de cette façon... Ça a été presque une surprise de reconnaître l'émotion qui me tourmentait maintenant : la jalousie. Je ne le laisserais pas embrasser Carly. Si moi, je n'avais pas le droit, personne d'autre ne le toucherait ! C'était irrationnel, j'en avais bien conscience ; il ne s'agissait pas d'un baiser amoureux, mais d'une forme de suicide. Il ferait cela parce qu'il pensait n'avoir pas d'autre choix. Reste qu'au fond de moi, une voix féroce scandait : *Bishop est à moi*.

Une pensée subite a jailli : je le connaissais depuis moins d'une semaine. Choquée, je me suis arrêtée un instant... et j'ai repris ma course encore plus vite. D'accord, je ne le connaissais pas depuis longtemps, et alors ? Cela ne changeait rien. Il s'était installé en moi, au plus profond de mon cœur. Il y a quelques jours, cette pensée pétrie de romantisme rose bonbon m'aurait fait ricaner ; maintenant, c'était la simple vérité. Une vérité brute et même désolante. J'étais *tombée* amoureuse, j'avais les bleus pour le prouver.

Mais je le sauverais ! Je le sauverais de lui-même. Et si Carly envisageait un seul instant de l'embrasser, je lui mettrais mon poing dans la figure. Pas de quartier.

— Belle étoile !

La voix a pénétré le brouillard furieux de mes pensées.

— Elle est sortie ce soir livrer bataille au monde entier. Pour nous sauver des ombres !

Assis sur le trottoir, les jambes étendues devant lui, le pauvre clochard, l'ange déchu, levait son visage barbu vers moi. Son attitude m'a rappelé Bishop, le premier soir, et ce rapprochement m'a fait l'effet d'une main glissée dans ma poitrine pour me serrer le cœur. Ne sachant trop quoi lui dire, j'ai murmuré :

— Vous avez changé de place, ce soir.

— Je me déplace. J'ai des jambes. Elles fonctionnent.

— Oui...

Je l'ai contemplé, les sourcils froncés, en cherchant l'indice qui me permettrait de l'aider... et, qui sait, d'aider aussi Bishop ?

— Comment vous appelez-vous ?

— J'avais un nom, il y a très longtemps, a-t-il soupiré.

— Et c'était... ?

Il a réfléchi un moment, comme s'il devait fouiller sa mémoire pour s'en souvenir.

— Seth, a-t-il déclaré enfin. Mon nom rime avec *breath*, le souffle — avec *death*, la mort. Pile et face de la médaille, le souffle et la mort — perds l'un, tu gagnes l'autre. Lequel est cadeau ? Lequel est maléfice ? A toi de le savoir. A eux ou à lui. A n'importe qui.

Je voulais en savoir davantage sur lui, mais le temps pressait, je craignais d'arriver trop tard...

— Je dois m'en aller.

— Ton amour perdu marche dans la nuit, il va au hasard. Il cherche d'autres lèvres, mais il veut les tiennes.

Je me suis redressée, choquée.

— Vous êtes au courant, pour Bishop ? Vous pouvez voir ce qu'il compte faire ?

Seth a pressé ses mains sur ses tempes.

— Je vois des moments. Morceaux et mirages, mélangés, brisés, sans pouvoir trier. Passé ou présent, présent ou futur, je ne le sais pas. Où est le vrai, où est le bien, où est le mal. Ici, noir et blanc virent au gris. La bouche est ouverte, toujours affamée, se repaît de tout.

Il s'est penché en avant pour saisir ma main — l'électricité a fusé le long de mon bras.

— Il ne veut pas que tu l'arrêtes. Il a choisi son chemin pour mettre fin à ce conflit.

Un frisson m'a secouée, la nuit m'a soudain semblé encore plus froide.

— Je dois l'arrêter, même s'il ne le veut pas.

Si près de l'ange déchu, je percevais son âme — maintenant que je savais qu'il en avait une. Ma faim s'est réveillée, mais lui au moins ne courait aucun risque : rien ne pourrait me pousser à l'embrasser, et pas seulement parce qu'il était vieux et sale.

— La bouche noire attend, béante, a-t-il murmuré. Juste une fente, croyez-vous ? Mais le poison se

diffuse. Lentement, sans cesse. Le gouffre a changé, le gouffre a grandi, il hait autant qu'il aime. C'est comme cela qu'elle est revenue.

Le Vortex. Oui, il avait changé, il n'était plus à sens unique, on n'en restait plus prisonnier, plus à tout jamais. Comment Seth le savait-il ? Je devais absolument parler de lui à Bishop et aux autres. Une fois que j'aurais tout réglé ce soir — et je refusais de croire que j'échouerais — je leur demanderais de retrouver Seth, de parler avec lui. Ce qu'il disait n'était pas toujours facile à décrypter, mais il avait l'air de détenir des informations précieuses.

Je ne pouvais pas m'attarder plus longtemps. Bishop ne voulait pas que je l'arrête ? Tant pis pour lui. Je suis repartie en courant presque, mais quand j'ai tourné à l'angle de la rue, une silhouette m'a barré le passage. Une silhouette très haute, aux épaules larges, aux cheveux blonds et au visage hostile.

Kraven.

Le ciel s'était couvert, on ne voyait plus la lune. Une bruine légère flottait autour de nous — pas de quoi vous mouiller, juste de quoi vous glacer la peau.

Maintenant que Bishop avait cédé sa place de chef pour se lancer dans sa croisade personnelle, sa parole ne me protégeait plus. Kraven allait-il me traiter comme n'importe quelle Grise ? Le fameux poignard était maintenant entre ses mains.

— Laisse-moi passer, lui ai-je dit avec toute l'assurance dont j'étais capable.

— C'est comme ça que tu salues tes amis ?

— Si je voyais un ami, je le saluerais autrement.

— Tu fais une petite promenade ? Ou tu cherches à rejoindre discrètement notre charmant duplex et ton petit copain ? Tu ne t'approcheras pas de lui.

J'ai poussé un soupir explosif. Il était temps de changer de tactique. Kraven avait tenté d'arrêter Bishop tout à l'heure ; il accepterait peut-être de m'aider.

— Je sais ce qu'il compte faire. Je veux l'en empêcher.

Il a froncé les sourcils, troublé.

— Comment es-tu au courant ? Tu as encore lu dans mes pensées ?

Pas tout à fait, non. Mais je ne tenais pas du tout à ce qu'il sache par quel moyen j'avais eu l'information. Bishop m'avait mis en garde, je ne devais révéler aux autres ni ma véritable nature, ni l'étendue de mes pouvoirs. Si j'en disais trop, Kraven finirait peut-être par comprendre.

— Ne te flatte pas, ai-je lâché. Tes pensées ne m'intéressent pas à ce point.

— Bishop a déserté. Ne te fais aucun souci : je te le confirme, tu es graciée... pour l'instant. Qui sait ? Nous aurons peut-être encore besoin de toi avant la fin.

— Je dois le retrouver.

Il a haussé un sourcil, sans bouger d'un pouce.

— Quelle détermination ! Mon frère angélique embrasse si bien que ça ? Je ne sais pas pourquoi, j'ai du mal à le croire.

Pensait-il vraiment que... ? Quel être horripilant !

— Kraven, rends-moi service, fais juste un pas de côté...

Clic !

Bishop pousse la porte du Crave. Des étincelles de lumière colorée l'éclaboussent, il scrute du regard la salle sombre, les visages en sueur des jeunes sur la piste de danse. C'est vendredi soir, il y a foule. Le DJ passe un remix de « Toxic », le vieux tube de Britney Spears, avec une lourde pulsation de basse.

Je ne peux pas lire ses pensées mais je sais qu'il la cherche. Il cherche Carly...

Clic !

Je me suis retrouvée sur le trottoir, face à Kraven qui me dévisageait, abasourdi.

— Où étais-tu ? m'a-t-il demandé.

— Nulle part. Ici.

Son expression s'est faite menaçante.

— Tu étais ici, peut-être, mais pas *tout entière*. Tu as encore des dons que je ne connais pas, ma douce ?

Je commençais à paniquer. Il fallait que j'atteigne le *Crave*, vite !

— Je ne peux pas le laisser...

— Je sais que tu me vois comme un ennemi, mais tu te trompes.

Son visage dur s'adoucissait subitement. Le moment était vraiment mal choisi pour m'ouvrir son cœur !

— Tu es un démon. Ce n'est pas une bonne chose.

— Ça dépend de qui j'affronte, et avec qui je collabore.

Il m'a interrogée du regard, l'air grave.

— Je comprends que tu veuilles le retenir — mais il a fait son choix.

— Il ne sait pas ce qu'il veut. Il est fou, tu l'avais oublié ?

— Il est assez lucide pour prendre cette décision. Si tu te mets en travers de sa route, tu ne feras que compliquer la situation.

— Tant pis. Je l'arrêterai, quoi qu'il arrive. Ecarte-toi.

Il n'a pas bougé d'un pouce. Pourquoi l'aurait-il fait ? Je voulais empêcher Bishop de se détruire et, si je réussissais, Kraven ne serait plus le chef. Zach aurait peut-être pu l'influencer, mais il n'était pas là. Il devait patrouiller les rues — ou du moins je l'espérais. Depuis que j'avais vu le Gris zombifié, je savais combien la ville avait besoin de protection !

— Il ne mérite pas tant de dévouement, a lâché Kraven d'une voix égale.

— Pourquoi ? Parce qu'il a été un sale type quand il était humain ?

Une étincelle fugace dans son regard... Cette fois, j'avais capté son intérêt.

— Il t'a dit ça ? Eh bien ma grande, il a tout résumé !

Une confirmation de plus ! Je me suis raidie contre la nausée qui s'emparait de moi.

— Mais qu'est-ce qu'il a fait ! Et toi ? Pourquoi es-tu un démon et lui un ange ?

Ses lèvres se sont étirées en un sourire sinistre.

— Parce qu'il a accepté de faire ce que je ne ferais jamais.

— Quoi donc ? ai-je chuchoté, le souffle court.

Son sourire s'est élargi encore.

— C'est un secret, ma douce. Je ne vais pas trahir le grand secret de mon petit frère.

J'en aurais hurlé de frustration.

— Alors écarte-toi !

— Ou... ? Ou tu vas m'électrocuter ?

— Pourquoi pas !

Il a haussé un sourcil.

— Tu sais, m'a-t-il confié, je n'ai toujours pas compris d'où tu tiens ces pouvoirs. Tu es une énigme totale pour moi.

— Qu'est-ce que je dois faire pour que tu t'écartes ?

Il a incliné la tête sur le côté, et a jeté un bref coup d'œil à une voiture qui roulait vers nous. J'étais si près du *Crave*, juste à deux pâtés de maison ; je pourrais y être en une minute si seulement... Son regard est revenu vers moi.

— Dans ce monde, les anges ont la capacité de guérir, a-t-il murmuré. Ils peuvent aussi influencer les esprits, pousser les humains à changer leur comportement, les amener à voir les choses un peu différemment...

— Pourquoi me raconter tout ça, je m'en fiche !

J'avais tout de même dressé l'oreille. Il s'est mis à rire.

— Bien sûr que non ! Tu es fascinée par tout ce qui touche de près ou de loin à mon petit frère.

Il s'est approché encore un peu et a repris :

— Pour nous, les démons, c'est différent. Au besoin, nous pouvons jeter des boules de feu, mais cela

demande une dépense d'énergie démesurée. Et nous ne pouvons strictement rien faire avec l'esprit des humains. C'est dommage, parce que cela me faciliterait bien les choses.

Il a tendu la main, et a fait glisser mes cheveux derrière mon épaule. Ses doigts tièdes se sont promenés le long de mon cou ; révoltée, j'ai écarté sa main d'une claque.

— Qu'est-ce que tu... ?

Son regard a plongé dans le mien, et il a souri de nouveau.

— Aha ! Tu ne me détestes pas autant que je le croyais. Une claque — mais pas de décharge électrique.

— Tu as trois secondes pour reculer ou c'est exactement ce que je vais faire.

— Mais oui. Bref, comme je te l'expliquais, les démons ne peuvent pas influencer les humains. Si je le pouvais, je t'amènerais à renoncer à courir après lui, mais je vais devoir faire ça à l'ancienne. Je vais te montrer quelque chose que j'ai appris quand j'étais encore humain, et qui est parfois très utile...

Sa main est revenue se poser sur mon cou, il a appuyé fortement — et tout a basculé dans le noir.

* * *

Je me suis réveillée dans une ruelle, le regard levé vers la bande de ciel gris sale visible entre deux immeubles. Une goutte de pluie est tombée droit dans mon œil ; je me suis redressée convulsivement en me frottant le visage.

— Tiens, a fait la voix de Kraven. Tu n'es pas restée longtemps dans les nuages.

Il s'appuyait au mur de briques à côté d'une benne à ordures. J'ai sauté sur mes pieds en criant :

— Combien de temps ?

— Deux ou trois minutes.

Je m'étais levée trop vite, j'avais le vertige, mais une colère noire me donnait des forces — une colère mêlée à une affreuse panique.

— Pourquoi as-tu fait ça !? C'est si important pour toi d'être le chef ? Au point de me neutraliser pour m'empêcher de retrouver Bishop ?

— C'est mieux s'il s'en va, m'a-t-il répondu en haussant les épaules.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? C'est ton frère ! Tu te moques de ce qu'il va devenir ?

Il a incliné la tête sur le côté.

— Ma douce, si tu te poses encore cette question, c'est que tu ne sais vraiment rien de nous.

Fumier. Sans-cœur. Je l'ai foudroyé du regard en me massant le cou. Cela m'apprendrait à le laisser m'approcher : il m'avait neutralisée comme un personnage de *Star Trek*. Je savais bien, pourtant, qu'on ne pouvait pas lui faire confiance !

— Je suppose que tu crois protéger la mission en m'empêchant d'y aller. Parce que c'est vital pour toi de la mener à bien, pour trouver ta rédemption, pour rester à Trinity. C'est bien ce que tu as dit à Bishop, non ?

— Comment sais-tu... ?

Ses yeux d'ambre se sont plissés, soupçonneux.

— Attends... ce n'est pas lire mes pensées, ça ! C'est carrément surprendre des conversations privées.

— Je peux faire des choses dont tu ne te doutes même pas.

Un sourire très froid a retroussé ses lèvres.

— Décidément, tu es vraiment très douée. Je crois que je commence à comprendre : d'une façon que

je ne m'explique pas, tu dois pouvoir te glisser dans le crâne de Bishop. C'est ça ? Tu captes ses discussions ?

Il a dû me voir pâlir un peu. Il devenait vraiment trop habile au petit jeu des devinettes !

— Intéressant, a-t-il repris. Même si je ne vois pas trop l'intérêt. Tu t'écarterais quand même davantage avec un démon.

— Pourquoi, tu es volontaire ?

— Désolé, pas ce soir ! a-t-il raillé.

Je l'ai foudroyé d'un regard plein de mépris.

— Tu es si totalement...

Clic !

Bishop repère enfin Carly, retranchée dans un coin de la salle. Mon cœur se serre car elle est en train d'embrasser quelqu'un — un mec que je ne reconnais même pas. Oh ! non, pitié, que fait-elle ? Elle ne peut déjà plus se retenir ?

Bishop s'approche de sa table et reste planté là, immobile, jusqu'à ce qu'elle finisse par remarquer sa présence. Elle se détache du garçon, qui s'affaisse dans son coin, les yeux vitreux ; le réseau bizarre, effrayant, de lignes noires autour de sa bouche reste visible quelques instants, puis il s'efface. Carly lève son regard noir de prédateur vers Bishop.

La revoir ainsi... cela me glace jusqu'au tréfonds de mon être. Et cette fois, c'est Bishop qu'elle regarde.

— Tiens, lâche-t-elle. Qui voilà !

— Carly, n'est-ce pas ?

— En personne. Où est ton grand copain blond ?

— Pas là.

Elle sort un petit miroir de son sac, examine son visage et se remet du gloss. A côté d'elle, le garçon inconnu semble se remettre peu à peu d'avoir perdu une part — ou peut-être la totalité — de son âme.

— Tu es très populaire dans le coin, Bishop, dit-elle. Tout le monde veut connaître ton histoire.

— Il n'y a pas grand-chose à dire.

— Samantha n'est pas là.

— Pas de problème. C'est toi que je viens voir.

Elle lève la tête, surprise.

— Moi ? Pourquoi ?

— Parce que je veux que tu m'embrasses. Je veux être comme toi.

Elle le contemple avec curiosité pendant quelques secondes. Ses yeux ont repris leur jolie couleur de bleuet.

— Et Sam ? demande-t-elle.

— Elle n'est pas là.

Carly se lèche les lèvres, son regard gourmand le détaille de la tête aux pieds.

— Elle m'en voudra si je fais ça.

— Ça te dérange ?

— Je ne sais pas.

— Tu as envie de m'embrasser ?

— Oh ! oui ! s'écrie-t-elle aussitôt, avec un sourire coquin.

La jalousie se tord dans mes entrailles. J'ai beau savoir que ce baiser n'a rien de personnel, ça me tue qu'il ne soit pas venu me trouver, moi. C'est horrible de voir la façon dont ma soi-disant meilleure amie le regarde : comme si elle voulait le dévorer, corps et âme. Bishop est à moi ; si elle le touche, je

la tue. Irrationnel, je sais, mais même maintenant, avec tout ce que je sais de moi, de lui, je le veux. Je veux l'embrasser de nouveau.

Carly se glisse hors de sa banquette. Ce soir, elle porte une robe noire moulante qui met en valeur ses cuisses et son décolleté. Je ne l'ai jamais vue aussi sexy — mais Bishop n'accorde pas un seul regard à son corps généreux. Il lève les yeux vers le salon du premier... et je vois Natalie, debout derrière la paroi de verre, le regard braqué sur lui.

— Tu peux me présenter à Natalie ? demande-t-il.

Carly hoche affirmativement la tête.

— Oui, bien sûr. Je sais qu'elle tenait à te rencontrer.

La façon dont Natalie regarde Bishop... c'est à vous figer sur place. Je n'avais pas encore vu cette expression dans les yeux de ma tante ; une curiosité glaciale, une haine implacable, une malveillance radicale et absolue. Elle sait qui il est, ce qu'il est — et elle veut le tu...

Clic !

De retour dans l'allée, haletante, j'ai basculé contre le mur et manqué tomber. Kraven m'a saisi le bras — instinctivement, je me suis arrachée à lui.

— Quoi ! a-t-il rugi. Qu'as-tu vu ?

Lui passer sur le corps. Atteindre le Crave. Empêcher Bishop de monter au premier. L'empêcher d'embrasser Carly — ou de s'approcher de ma tante.

La Natalie que je venais de voir n'était pas un joli démon souffrant d'un trouble surnaturel de l'alimentation. Elle ne cherchait pas de l'aide pour résoudre son problème — ou à organiser mes retrouvailles avec mon père. Elle ne voulait qu'une chose : détruire l'ange envoyé par le ciel pour l'arrêter. J'ai su, avec une certitude limpide et glaçante, qu'elle prendrait beaucoup de plaisir à être la cause directe de sa mort.

Je lui avais laissé le bénéfice du doute, mais elle n'avait fait que me manipuler, me mentir. Et moi, j'en avais marre qu'on me mente. Sans doute était-elle réellement ma tante, mais elle restait un démon pourri jusqu'à l'os qui ferait tout pour éliminer Bishop — et Bishop ne demandait qu'à se suicider.

Une idée subite m'a frappée. Se suicider, une mission suicide... Saisie, j'ai levé les yeux vers Kraven qui, surpris par mon expression, m'a étudiée en retour avec prudence.

— Quoi encore, ma grande ?

Ce soir, Bishop était parti perdre son âme — mais ce n'était ni par désespoir, ni un coup de dé qui pourrait le renvoyer au ciel. Non, il savait qu'en se détruisant il ouvrirait le Vortex... et il voulait y entraîner Natalie avec lui.

Non ! Je devais me tromper, c'était un plan trop fou... Mais Bishop était fou, n'est-ce pas ?

— Samantha, dis quelque chose !

*Pendant que ce raisonnement terrible se déroulait dans ma tête, je m'étais figée comme une statue de pierre. De très loin, l'idée m'est venue que c'était la première fois que Kraven prononçait mon nom. Rappelée à moi, je me suis remise à respirer, j'ai levé les yeux vers le grand démon blond ; l'inquiétude que j'ai lue sur son beau visage a manqué me faire sourire. *Je tiens mon plan.* Il me fallait juste un peu de chance...*

— Tu sais quoi ? ai-je lancé. Avant votre arrivée, la dernière fois que j'ai eu de gros ennuis, je m'étais fait prendre à voler à l'étalage.

Mon coq-à-l'âne a semblé le surprendre, mais il a observé :

— Voilà déjà un des dix commandements à la trappe. J'approuve. Tu avais pris quoi ?

— Une écharpe, un vernis à ongles. Rien d'important.

— Et pourquoi ?

— J’ai vu quelque chose qui me faisait envie et je l’ai pris. Et puis, j’étais en plein drame familial et je voulais qu’on s’intéresse un peu à moi. C’était débile de ma part.

— Tout le monde fait un geste débile, un jour ou l’autre.

— Toi aussi ?

Sa mâchoire s’est crispée.

— Crois-moi, comparé à certaines choses que j’ai faites, le vol à l’étalage n’est pas un gros péché.

Je me suis forcée à sourire, un sourire lent, scrutateur.

— En fait, c’est vrai : tu n’es pas si épouvantable. Tu es même assez charmant, quand tu veux.

Il m’a dévisagée avec prudence.

— Tu trouves ?

— Oui. Tu fais tout pour le cacher, mais je crois que tu ne me détestes pas. En fait, tu m’apprécies plutôt, même.

— Ne te flatte pas, je...

Il s’est arrêté net. Je venais de passer les bras par-dessus ses épaules pour me serrer contre lui. Il ne m’a pas rendu mon étreinte, n’a réagi en aucune façon ; il semblait juste attendre que je le lâche. Quand j’ai reculé, il me regardait, abasourdi.

— C’était quoi, ça ?

— Bonne nuit, James.

J’ai tourné les talons et quitté la ruelle d’un pas vif... en glissant discrètement dans mon sac le poignard que je venais de subtiliser. Je l’avais tellement pris de court avec ce câlin qu’il n’avait rien senti ; clairement, j’étais douée pour le vol à la tire ! Et cette fois, il ne s’agissait plus de babioles mais d’un objet infiniment précieux.

J’ai parcouru tout un pâté de maisons avant de sentir une main s’abattre sur mon épaule. *Raté*. Je me suis retournée. Kraven me souriait froidement ; ses yeux luisaient, rougeoyant dans les ténèbres.

— Joli coup, ma douce.

J’ai voulu jouer les innocentes.

— Comment ?

— Rends-moi le poignard.

— Quel poignard ? Oh ! tu veux dire le poignard doré ?

— Tu es sournoise, manipulatrice... Tu as raison, tu me plais, en fin de compte.

J’ai rassemblé mes forces, bien décidée à lui tenir tête.

— J’ai besoin de l’emprunter.

— Il fallait me le demander gentiment.

— Je peux emprunter ton poignard ? S’il te plaît, l’ai-je nargué.

— Non. Rends-le-moi.

— Je te le rendrai tout à l’heure, c’est juré.

J’ai voulu passer mon chemin, mais il m’a saisi le poignet.

— J’essaie de me montrer gentil, mais ce n’est pas facile pour moi. Rends-le-moi. Tout de suite.

Je me suis retournée vivement vers lui, en pressant ma main libre contre sa poitrine. A-t-il seulement cherché à se protéger ? En tout cas il a été trop lent. Cette fois, l’électricité a jailli sur commande. Sous le choc, il s’est cabré ; violemment projeté en arrière, il est allé heurter une vitrine. Le verre s’est fendu en étoile et il a glissé sur le sol, inconscient.

Bishop m’avait appris que les anges et les démons mangeaient, dormaient ; manifestement, on pouvait aussi les assommer au besoin. Kraven m’avait mise K.O. sans le moindre état d’âme ; maintenant, nous étions quittes.

— Désolée, ai-je fait en passant devant son corps inerte.

J'ai tout de même ressenti un pincement de culpabilité — mais je l'ai vite oublié en courant vers le *Crave*. Pourvu que j'arrive à temps ! J'avais fait mon choix. Natalie m'avait demandé de lui apporter le poignard, et je l'apportais — mais pour une tout autre raison. Je ne connaissais pas d'autre moyen de tuer un démon.

J'avais plus ou moins accepté ma nature de *nexus* — mais au moment de me précipiter dans la salle du *Crave*, le poignard pesait très lourd dans mon sac et je me sentais très humaine, frêle et terrorisée.

J'aurais peut-être dû tout dire à Kraven ? Tout ce que j'étais, et tout ce que je savais ? Bishop m'avait déconseillé de le faire, mais, en supposant qu'il m'accepte, le démon aurait représenté un formidable soutien ! Trop tard, je n'avais plus le temps de retourner le chercher et de toute façon, vu la puissance de mon attaque, qui sait quand il reprendrait conscience ?

Mon regard affolé est tombé sur un visage familier : Colin se tenait près de la piste de danse. Instinctivement, j'ai failli lui faire signe ; il a levé la tête, j'ai vu son expression... et je me suis souvenue de notre échange du matin. Inutile d'attendre une aide de sa part, il ne m'adresserait probablement plus jamais la parole.

Avec un grand sourire, il s'est mis à parler avec animation à une jolie fille que je connaissais de vue. Il espérait peut-être me rendre jalouse ? Moi, je lui souhaitais de tout mon cœur de s'intéresser à une autre que moi ! Une fille qui ne mettrait en danger ni son corps, ni son âme...

Clic !

Le visage levé vers Bishop, Carly caresse langoureusement ses épaules. Il regarde ailleurs — vers Natalie qui suit la scène avec attention, debout au fond du salon. Elle est éblouissante ce soir dans sa courte robe bleu nuit. Elle sourit sombrement, approbatrice.

— *Embrasse-moi, dit Bishop.*

— *Tout de suite !*

Souriant avec gourmandise, Carly empoigne le devant de son T-shirt pour le courber vers elle. Son regard fixe est braqué sur sa bouche...

Clic !

Plus une seconde à perdre ! Assourdie par les battements affolés de mon cœur, j'ai gravi les marches quatre à quatre et j'ai fait irruption dans le salon comme une bombe. A l'instant même où leurs lèvres allaient se toucher, j'ai arraché Carly des bras de Bishop. J'ai dû y mettre davantage de force que prévu : elle a reculé en trébuchant et a terminé sa course contre la paroi de verre.

— Mais... d'où sors-tu ? a-t-elle demandé, stupéfaite.

— Je crois que c'est la question de la semaine.

Je m'étais plantée devant Bishop comme une sentinelle. Une sentinelle postée entre deux feux, car si je venais d'arracher sa proie à Carly, le regard furieux de Bishop me brûlait le dos. Il était si proche que je percevais la chaleur de son souffle.

— Ne t'approche pas de lui, ai-je articulé.

Elle a plissé les yeux, le visage pincé.

— D'après mes informations, tu te colles à Colin dans les couloirs du bahut. Pourquoi est-ce que je n'irais pas chercher le garçon qui t'intéresse, toi ?

— N'essaie pas de te justifier.

— Je croyais qu'on était amies !

— Je le croyais aussi.

Un échange grotesque, ridicule, mais aussi un vrai crève-cœur ! Je voyais bien à son regard vitreux que je ne pourrais rien lui faire entendre. Bishop est intervenu à son tour en grondant :

— Samantha, tu ne devrais pas être ici.

Je me suis forcée à me retourner vers lui. Moi qui avais craint de ne jamais le revoir, c'était bouleversant de me retrouver là devant lui. Son expression trahissait une tension extrême... et j'avais toujours autant besoin de l'embrasser. Dès que nos yeux se sont croisés, son visage résolu a été transfiguré par la tendresse. Quant à moi, tout ce que je ressentais devait sauter aux yeux. La fille qui cherchait à nier ses sentiments pour se préserver des piqûres venait d'emménager en plein cœur de la ruche.

— Cette histoire ne te regarde pas, m'a-t-il dit.

Il parlait avec conviction, mais ses yeux m'envoyaient un tout autre message. Ils brillaient d'une lueur fugace, vulnérable. Il croyait vivre ses derniers instants, et voilà que je me jetais dans la gueule du loup pour le sauver — en lui rappelant par la même occasion tout ce qu'il allait perdre. S'il avait demandé le baiser final à Carly, il n'avait plus d'yeux que pour moi à présent, et un chagrin poignant creusait son beau visage. Malgré lui, son regard a glissé vers ma bouche. Je n'étais pas la seule à vivre notre baiser comme une addiction.

— Tu ne devrais pas être ici, a-t-il répété fermement.

— Toi non plus.

Il a laissé échapper un soupir excédé et a fourragé dans ses cheveux acajou en articulant :

— Je suis exactement là où je dois être.

Depuis mon arrivée, je surveillais Natalie du coin de l'œil. Je n'aimais pas la sentir dans mon dos ; en même temps, j'avais peur qu'elle ne s'échappe. Pour l'instant, elle ne faisait pas un geste, mais suivait nos échanges avec une grande concentration. Stephen se tenait près d'elle, comme le bon chien de garde qu'il était devenu. D'autres Gris nous entouraient, six garçons et deux filles ; ils ne faisaient rien, se contentaient de braquer sur nous leurs regards inexpressifs. Lors de mes visites précédentes, j'avais été troublé de voir à quel point ils ressemblaient à des jeunes ordinaires. Ce n'était plus le cas ! Leurs yeux, à tous, étaient comme des puits noirs. Une froide terreur s'est glissée en moi. Quand je me suis retournée vers Bishop, il affichait une expression résignée.

— Pars tout de suite Samantha. Tu n'as pas à être mêlée à ça.

Il y avait de l'autorité dans sa voix, mais aussi comme une légère fêlure. Inutile de lire en lui pour savoir ce qu'il pensait : il savait comme moi que si je tournais les talons, nous ne nous reverrions jamais.

— Je sais ce que tu cherches à faire, ai-je dit dans un souffle, si bas qu'il a dû être le seul à m'entendre.

Son visage s'est crispé, et il a secoué très légèrement la tête.

— Je t'en prie, va-t'en.

— Je ne peux pas. Il y a un autre moyen.

— Non.

Il ne savait pas que j'avais le poignard. Je cherchais désespérément comment le lui faire comprendre quand Natalie s'est décidée à nous aborder. La voyant s'avancer, Carly s'est écartée pour lui laisser la place, en me jetant un regard plein de rancune.

— Les choses ont l'air un peu tendues ici, a fait ma tante. Tout va bien ?

— On ne peut mieux, ai-je rétorqué.

J'ai plongé mon regard dans le sien en m'efforçant de déchiffrer ses pensées — en vain. Elle était très différente des autres : je ne captais rien, et pourtant je ne me heurtais à aucun rempart de protection. Je ne trouvais que le vide.

— Tu m'as apporté ce que je t'ai demandé ? m'a-t-elle demandé.

— J'y travaille encore.

La déception a crispé son joli visage, puis elle a pointé du menton vers Bishop.

— Tu t’es attachée à lui, n’est-ce pas ?

Cette question m’a fait très peur, car elle ne reflétait pas la curiosité bienveillante d’une tante. Dans sa voix, j’entendais une sonorité déplaisante qui m’a fait frissonner malgré moi. L’angoisse m’a poussée à passer à l’attaque.

— Tu me poses la question parce que tu t’intéresses vraiment à ma vie — ou parce que tu comptes te servir de mes sentiments contre moi ?

Elle a haussé les sourcils, amusée.

— Il me semble que quelque chose a changé entre nous, Samantha. Nous commençons pourtant à nous rapprocher, toutes les deux. Je me trompe ?

Ma gorge s’est serrée. Oui, j’avais rêvé d’une nouvelle famille, mais pas...

— Tu m’avais dit qu’ils se contrôlaient, ai-je éclaté avec un geste vers le groupe des Gris qui braquaient sur nous leur regard terrifiant. Tu me répétais que perdre son âme, cela libère un humain, sans lui faire aucun mal !

— Je l’ai dit, oui.

— Mais Carly a changé !

J’ai dû lutter pour empêcher ma voix de se briser.

— Je veux retrouver ma meilleure amie. Celle qui faisait la différence entre le bien et le mal.

— Oh ! je t’en prie, s’est rebiffée Carly. L’univers ne tourne pas autour de ta petite personne !

— Tu vois ce que je veux dire ? ai-je lâché amèrement.

— Tu ne trouves pas qu’elle est mieux comme ça ? Elle a beaucoup plus de répondant.

Je n’ai pas répliqué. A quoi bon ? Elle se jouait de moi. Ma peine l’amusait, elle m’avait trompée sur toute la ligne, et plus les minutes passaient, plus je me sentais faible, plus je doutais de moi. Même si Natalie se révélait être un démon totalement maléfique, sans rédemption possible... serais-je vraiment capable de la tuer ? Sans doute pas. Mais Bishop le pourrait. Je devais trouver un moyen de lui glisser le poignard.

— Que veux-tu ?

C’était la voix de Bishop, et il s’adressait à Natalie. Il lui parlait d’égal à égale, et j’ai tout de suite vu que son attitude énervait ma tante. *Ma tante le démon.* Elle lui a jeté un regard de haine, qui s’est aussitôt mué en une nouvelle expression. Une expression que j’ai reconnue pour l’avoir déjà vue chez Carly. *Un regard de prédateur.*

— Ce que je veux ? Oh ! je ne sais pas, a-t-elle répondu en balayant du regard le corps de Bishop. Le bonheur, la richesse, l’amour vrai, comme tout le monde.

— Rien de plus ?

— Qu’y a-t-il d’autre qui compte vraiment ?

— La destruction ? La vengeance, le pouvoir, la domination du monde ?

Le sourire de Natalie s’est élargi, mais il n’a pas éclairé ses yeux.

— Ça aussi, c’est bien.

— Comment as-tu échappé au Vortex ?

Elle l’a contemplé en silence ; derrière cette façade amusée, un peu méprisante, j’ai senti qu’elle luttait pour garder son calme.

— Tu sais quoi, Samantha ? Le poignard de ton ami, celui qu’il porte habituellement — c’est le même modèle que celui qui a tué ta mère.

Un point pour elle...

— Ton père était fou d’elle, mais on leur a interdit de s’aimer. Le ciel préfère détruire tout ce qui est

exceptionnel, au cas où cela remettrait en cause le parfait équilibre de l'univers. C'est injuste, non ?

— Où est mon père ?

Je faisais un effort terrible pour ne trahir aucune émotion. Ses yeux bruns, identiques aux miens, sont revenus se poser sur moi.

— Je t'ai dit que si tu m'aidais, je t'emmènerais auprès de lui. Il sera très déçu d'apprendre que tu ne m'as pas apporté ce que je te demandais.

— Tu veux le poignard, c'est ça, a coupé Bishop.

— Mais oui !

Elle souriait de nouveau, radieuse. Elle me faisait horreur.

— Que t'est-il arrivé pendant toutes ces années au fond du Vortex ? a insisté Bishop. Comment peut-on y survivre ? Il n'est pas censé contenir un espace ; juste le vide, la fin de tout.

Les yeux de Natalie ont jeté un éclair rouge.

— Peut-être — si on est mort. Moi, on m'y a jetée vivante, comme mon frère.

— Il n'a pas été jeté, il a sauté, ai-je protesté. Tu m'as dit qu'il avait voulu suivre...

— C'est la même chose.

— Je suis sûr que vous n'êtes pas les premiers à entrer vivants dans le Vortex, a repris patiemment Bishop. Il aspire tout ce qui se trouve dans son rayon d'action.

— Tu as raison. C'est une poubelle universelle. Tout le monde croit que le fond de l'horreur, c'est l'enfer — mais en enfer, ils ont encore des principes ! Tout ce qui est vraiment inacceptable, les vraies *anomalies*, celles qui n'entrent dans aucune catégorie, celles qu'on ne peut pas exploiter... elles partent aux oubliettes, elles !

La bouche crispée, elle a grincé :

— Mais ce n'est pas la fin, non. Ce n'est pas un trou noir ouvert sur le néant. C'est devenu bien davantage.

— Depuis quand ? a demandé Bishop. Quand est-ce que ça a changé ?

Elle s'est mise à rire, un rire détestable.

— On t'a envoyé pour me poser toutes ces questions avant de me tuer ? Je suppose qu'ils se sont aperçus que le Vortex évoluait ? Ils craignent pour leur précieux équilibre ?

— Ils ne craignent pas, mais ils voudraient comprendre.

— Ils ne craignent pas ? Ils devraient, pourtant ! Ils devraient même être blêmes de terreur. Si j'en suis sortie, d'autres... *choses* le pourront aussi. Des êtres à côté de qui je ne serai qu'une fille qui aime embrasser les jolis garçons. Et tout se passera ici, à Trinity.

— Donc c'est ouvert ici, et nulle part ailleurs. Et rien ne sortira d'ici, pas plus toi que le reste — à cause du bouclier.

Le sourire de Natalie s'est effacé ; en regardant son visage, je me suis demandé comment j'avais pu la trouver belle.

— Il me faut ton poignard, l'ange.

Le visage de Bishop s'était fait cruel, lui aussi. Durement, il a lancé :

— Tu crois que Samantha peut t'aider à t'évader, du fait de sa nature.

Elle m'a jeté le plus bref des regards avant d'affronter de nouveau Bishop, les yeux dans les yeux — mais c'est à moi qu'elle s'adressait.

— Il te tuera, tu sais ? Ce n'est qu'une question de temps. Tu es une anomalie, comme moi, une menace pour l'équilibre. Fais bien attention à cet ange déchu. Avec ou sans âme, il te volera ton cœur — juste avant d'y plonger son couteau.

J'avais beau savoir qu'elle cherchait à me manipuler, j'ai frissonné tout de même. J'ai risqué un

regard vers Bishop ; toute sa concentration était braquée sur Natalie, ses poings se serraient nerveusement, je voyais vibrer les muscles de ses bras.

Derrière Natalie, Stephen suivait la scène avec attention, les sourcils froncés. Carly se tenait près de lui, et son regard passait de Natalie à Bishop comme si elle assistait à un match de tennis. Ma meilleure amie de toujours, mon alliée la plus fidèle, ma confidente... je l'avais entraînée dans cette histoire et je ne me le pardonnerais jamais. Perdre l'âme de Carly... c'était encore pire que d'avoir perdu la mienne. Mais je me battrais, je n'accepterais pas qu'elle soit changée à tout jamais. Il devait y avoir une autre solution, une autre fin possible. Quant à Natalie, qu'avait-elle enduré dans le Vortex ? De quelle façon avait-elle été changée, elle aussi ? Malgré ma terreur et ma rancune, j'éprouvais encore de la compassion pour elle. Si c'était encore possible, je voulais l'aider.

— Comment es-tu sortie du Vortex ? a répété Bishop.

— Tu es tenace, a-t-elle ronronné. C'est toi le chef du commando, n'est-ce pas ? Mais il y en a d'autres comme toi dans la ville, ils parcourent les rues la nuit en tuant mes disciples. Cela me contrarie. *Beaucoup.*

De plus en plus effrayée, j'ai scruté les visages qui nous entouraient. Carly écoutait sans réaction ; près d'elle, le visage de Stephen était indéchiffrable, mais son regard avait quitté Natalie pour se fixer sur moi. Un regard opaque, qui m'a fait frissonner. Quant aux autres... J'ai failli hurler en voyant qu'ils avaient tous fait un pas en avant, le visage vide de toute expression. Ils nous barraient l'accès à l'escalier. Que se passerait-il si quelqu'un se hasardait à monter ici ce soir, me suis-je demandé tout à coup. Aucun jeune normal ne grimpait ces marches, ce salon était le domaine exclusif des Gris, mais tout de même... *un intrus en ressortirait-il vivant ?*

— Tu as dû passer un contrat pour quitter le Vortex, a persisté Bishop. Avec qui ? Et à quoi t'es-tu engagée ?

Une fois de plus, Natalie a parcouru du regard son grand corps musclé.

— C'était plutôt... une faveur, a-t-elle confié.

— Laquelle ? Pourquoi le Vortex a-t-il changé ? Il n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui.

— Non, effectivement, a-t-elle minaudé. Il n'est plus le même... depuis dix-sept ans.

Depuis ma naissance. Depuis la mort de ma vraie mère, depuis que mon père et Natalie y avaient été précipités. Ma main moite s'est crispée sur la lanière de mon sac. Près de moi, j'ai entendu la respiration de Bishop se faire plus saccadée. Il faiblissait ! Jusqu'ici, il était parvenu à garder sa lucidité, mais il endurait une tension terrible, et Natalie ne répondait pas à ses questions, elle installait une confusion toujours plus grande, volontairement, mais il restait déterminé à aller jusqu'au bout, quoi qu'il lui en coûte. J'étais certaine d'avoir bien deviné son plan : se sacrifier, ouvrir le Vortex, y entraîner Natalie avec lui. J'étais venue m'interposer et maintenant que j'étais en danger, moi aussi, il n'était plus libre de ses gestes.

En bas, dans la boîte de nuit, une nouvelle musique a retenti, une pulsation violente, frénétique. Sans lâcher Natalie du regard, Bishop s'est déplacé légèrement vers moi, son bras a effleuré le mien. L'étincelle familière a jailli, un flot ténu de chaleur s'est coulé en moi. Comme toujours, sa proximité m'a donné le vertige, j'ai dû lutter pour ne pas me laisser déborder, mais je ne me suis pas écartée pour autant. Si ce contact me faisait perdre ma lucidité, il renforçait la sienne !

— Quelle que soit la façon dont tu es revenue, ta présence fait courir un risque au monde entier, a-t-il dit à Natalie.

— Et je devrais m'en préoccuper ?

— Comment peux-tu faire autrement ! me suis-je écriée.

— Je sais que tu ne comprends pas, Samantha, m'a-t-elle répondu avec un sourire charmant. Et il

n'est pas nécessaire que tu comprennes. Tout ce que tu as à faire, c'est m'aider à sortir de cette ville.

J'ai secoué la tête.

— Pas question.

Elle a fondu sur moi comme un cobra et m'a tirée brutalement en avant.

— Tu le feras.

Sa main broyait mon poignet avec une force vraiment démoniaque ; je n'ai pu retenir un gémissement. Les yeux de Bishop ont jeté un faisceau bleu. Il a fait un pas en avant et, d'un seul geste, il a arraché la main de Natalie de la mienne, si brutalement qu'elle en a crié de douleur. Implacable, il a articulé :

— Fais-lui mal, je te fais mal. Compris, démon ?

Les lèvres de Natalie se sont retroussées dans un rictus mi-grimace, mi-sourire.

— Tu es tout de même plus faible que tu ne devrais l'être, avec cette âme qui te cloue au sol. C'est bon à savoir.

— La semaine a été rude.

— Je n'en doute pas. Mais tu as rencontré mon adorable nièce et je vois clairement que tu tiens à elle — sans doute bien plus que tu ne le devrais. Moi aussi.

— Tu as poussé ton esclave à aspirer son âme. Tu ne tiens pas à elle, tu ne penses qu'à ton intérêt.

— C'était le seul moyen pour elle de découvrir son véritable potentiel. C'était mon cadeau.

Bishop l'a foudroyée du regard.

— Si tu crois vraiment cela, tu es la pire des chiennes.

— Je suis peut-être une chienne, mais je sais exactement ce que je fais, lui a-t-elle rétorqué.

L'expression amusée était de retour. Cela plaisait à Natalie de le faire réagir, en appuyant là où cela faisait mal.

— J'ai fait une exception pour Samantha — la famille, tu comprends ? J'ai donné des instructions bien précises à Stephen quand il a pris son âme. Il devait la prélever tout entière, d'un seul baiser. Ce n'est pas facile ! Mais mon Stephen...

Elle lui a jeté un regard affectueux par-dessus son épaule.

— Mon Stephen est très doué.

L'intéressé est resté immobile et silencieux, les sourcils froncés. Le visage de Bishop s'est crispé.

— Que veux-tu dire par là ?

Un sourire délicieux a retroussé la bouche de Natalie.

— L'âme de Samantha a été prise d'un bloc, pas en morceaux. Cela signifie qu'elle peut être sauvée.

Ça a été comme si je venais de recevoir un coup en plein ventre. Mes poumons se sont vidés brutalement. C'était bien la dernière chose que je m'attendais à entendre !

— Tu veux dire... mon âme n'est pas perdue ?

— Il me l'a apportée aussitôt, a-t-elle confirmé gaiement. J'ai ton âme, Samantha. Et si tu veux la retrouver un jour, tu devras faire exactement ce que je veux.

Un nouveau vertige... De très loin, j'ai entendu ma voix demander :

— Où est-elle ?

— En sécurité, a répondu Natalie. Pas ici. Stephen et moi, nous sommes les seuls à savoir où elle se trouve.

Le souffle court, je me suis exclamée :

— Voilà pourquoi il est parti si vite, après m'avoir embrassée !

— Stephen ? a invité Natalie.

La pomme d'Adam de l'interpellé a tressauté. Il a ouvert la bouche, mais a mis un instant à trouver sa voix.

— Oui. C'est ça.

J'ai croisé le regard de Bishop. Il semblait aussi surpris que moi, mais j'ai vu l'espoir flamber dans ses yeux bleus.

— Et l'âme de Carly ? a-t-il lancé. Tu l'as cachée, elle aussi ? Elle représente un levier précieux pour obliger Samantha à t'obéir.

Instinctivement, j'ai jeté un coup d'œil à la première intéressée. Son visage ne trahissait aucune émotion, elle écoutait, sans plus. Saisie d'une révulsion subite, j'ai détourné les yeux. Je ne voulais même pas savoir à quoi elle pensait. Elle appréciait sa métamorphose, elle ! Si on lui donnait le choix, elle ne voudrait même pas récupérer son âme. Je devais savoir la vérité malgré tout ; je me suis donc adressée directement à Stephen pour demander :

— C'est vrai, tu l'as cachée aussi ?

Il a hoché affirmativement la tête.

— Je l'ai toujours, oui.

Une vague d'émotion m'a soulevée. Carly allait peut-être nous revenir ! Mais il y aurait forcément un prix à payer. J'ouvrais la bouche pour tenter de négocier quand Natalie a fait un signe de tête aux Gris qui se tenaient derrière nous.

— Immobilisez-le.

Bishop n'a pas eu le temps de faire un geste : deux Gris l'avaient déjà saisi aux bras. Il a lutté un instant, sans parvenir à se dégager ; voyant qu'il ne pouvait rien faire, il s'est immobilisé, très droit, le visage grave. Quoi ? De simples Gris n'auraient jamais dû pouvoir poser la main sur lui ! C'était son âme qui savait sa force ?

— Mes garçons sont très puissants, a ronronné Natalie. Les Gris que je crée moi-même ont un petit quelque chose de plus.

La panique a jailli en moi.

— Natalie, qu'est-ce que tu fais ?

— J'avance. Nous avons beaucoup à faire ce soir. Stephen ? Son sac.

Avant que je ne puisse me débattre, ou seulement comprendre ce qui m'arrivait, il m'a arraché mon sac et m'a repoussée, si brusquement que je suis tombée sur le derrière. Bishop a voulu bondir ; un instant déséquilibrés, les Gris ont malgré tout réussi à le retenir.

— J'aurais dû te tuer l'autre soir, quand j'en avais l'occasion ! a-t-il grondé.

— Tu aurais dû, mais tu ne l'as pas fait, a répondu calmement Stephen.

Il a tendu mon sac à Natalie, qui l'a ouvert sans attendre ; le poignard doré a jeté des étincelles quand

elle l'a brandi, triomphante. J'ai vu le visage de Bishop et j'ai su que, pour lui, tout venait de s'effondrer.

Comme je regrettais, maintenant, de m'être précipitée ici sans plan véritable ! Si seulement je lui avais mis le poignard dans les mains dès mon arrivée, quand il était encore libre de ses mouvements ! Tout aurait pu se régler en quelques minutes ! Mais j'avais attendu, en espérant amadouer Natalie ; en espérant que tout le monde pourrait survivre. La fichue Source nous avait révélé une foule de choses, et je m'étais laissé prendre au piège, à vouloir glaner toutes les informations possibles... et maintenant, c'était trop tard, le rapport de force s'était retourné contre nous. Elle avait le poignard.

— Je savais que tu mentais, Samantha, m'a-t-elle dit en inspectant sa trouvaille avec curiosité. Quand tu m'as répondu que tu ne l'avais pas, tes yeux disaient le contraire. Tu es quelqu'un de très honnête, c'est une faiblesse que tu as dû hériter de ta mère...

Oh ! je la haïssais. Jamais je n'avais haï quelqu'un à ce point.

— Intéressant, a-t-elle ajouté. Tu crois que c'est le poignard qui a tué Anna ?

Elle a levé les yeux vers Bishop, toujours immobilisé par ses sbires, et lui a demandé :

— Combien en existe-t-il ?

— Je ne sais pas, a grondé Bishop, les dents serrées.

— Et même si tu le savais, tu ne me le dirais pas, n'est-ce pas ?

— Exactement.

— Il a un nom ? Toutes les armes magiques ont un nom.

Bishop lui a jeté un regard de mépris et a désigné le poignard d'un coup de menton.

— Tu as l'intention de t'en servir pour me tuer ? Pour te venger de ceux qui t'ont jetée dans le Vortex ?

Mon cœur a cessé de battre. En lui parlant comme cela, il allait pousser le démon à bout... mais c'était bien ce qu'il cherchait, il espérait encore mettre en œuvre son plan désespéré ! Elle s'est approchée, si près que leurs corps se touchaient presque, et a fait glisser — lentement, très lentement — la pointe du poignard de sa gorge à sa ceinture.

— Tu voulais que Carly t'embrasse tout à l'heure. Oh ! ton âme sent bon... Bien meilleur qu'une âme humaine. Comment ma petite nièce fait-elle pour résister ? Ce doit être une véritable torture !

Puis elle a eu un brusque mouvement de recul et a incliné la tête sur le côté.

— Mais ! Justement, ton âme n'est plus complète. Elle aurait donc un peu... grignoté ? Franchement, comment lui en vouloir ?

— Tu comptes prendre le reste ?

— Tu aimerais ? Ou c'est seulement la bouche de Samantha que tu désires, maintenant ?

Je me suis redressée d'une détente et me suis jetée sur elle. Si je l'avais pu, je crois bien que je lui aurais arraché les yeux — mais Stephen m'a cueillie au vol, négligemment, en lâchant sans hargne particulière :

— Pas de ça.

Je me suis retournée vers lui comme une furie.

— Pourquoi fais-tu ça, toi ? Pourquoi est-ce que tu l'aides ?

— Pourquoi pas ? Il n'y a plus rien qui compte pour moi. Autant m'allier avec la plus puissante.

— Mais Jordane ?

Il a réagi comme si je l'avais giflé.

— Jordane, c'est fini. Qu'elle ne s'approche plus jamais de moi.

J'en aurais hurlé de frustration. Pourquoi, pourquoi n'avais-je rien dit à Kraven ? Pourquoi l'avais-je assommé ? Il n'était pas affaibli, lui ; il ne serait freiné par aucun scrupule angélique. Il aurait pu faire

irruption ici en balayant tout sur son passage... Mais le voudrait-il seulement ? Ne choisirait-il pas plutôt de laisser la scène se dérouler jusqu'à sa conclusion logique ? De sacrifier son frère à la réussite de la mission, et de toucher sa récompense sans avoir eu à s'exposer personnellement ?

Et pourtant, l'image de lui fondant comme la foudre sur Natalie et sa cohorte de Gris flamboyait dans mon esprit. De toutes mes forces, j'ai pensé : *Où es-tu ! Allez, démon, viens à la rescousse ! C'est ta chance de nous sauver tous.* Mais il ne s'est rien passé. Nous étions seuls, et en bien mauvaise posture.

— Je pourrais t'embrasser, oui, a repris Natalie. Je pourrais aussi te tuer tout net. Mais aucune des deux options ne me convient. J'ai besoin de toi.

Le visage de Bishop s'est assombri. Il avait déjà saisi où elle voulait en venir. Quand son regard s'est posé sur moi... j'ai compris à mon tour. D'une voix méconnaissable, j'ai articulé :

— Je t'en prie, ne lui fais pas de mal.

Elle m'a jeté un bref regard.

— Tu acceptes de te servir de ce poignard pour ouvrir une brèche dans le bouclier ?

J'ai frissonné malgré moi.

— Je... je ne sais même pas si j'en suis capable.

Elle s'est retournée vers Bishop et lui a planté tranquillement la lame dans l'épaule. Il a eu un hoquet de douleur, le sang a gonflé autour de la blessure, puis a glissé en filets le long de son bras. Quand Natalie l'a arraché, le poignard doré était souillé de rouge. C'était arrivé si vite que je n'arrivais pas à admettre ce que je venais de voir. J'ai dû faire un mouvement en avant car Stephen m'a repoussée, si brutalement que j'en ai eu le souffle coupé.

— Qu'est-ce que tu... ? Non, Natalie, ne fais pas ça !

Elle m'a souri, sans la moindre chaleur et sans le moindre humour.

— Je cherchais juste à élucider la question : tu tiens donc effectivement à lui, nous allons pouvoir conclure.

Le front de Bishop luisait de sueur, il grinçait des dents.

— Réfléchis, démon, a-t-il articulé. Même toi, tu dois voir le problème. Si tu quittes la ville, vu ce que tu es capable de faire... tu détruiras le monde.

— Et alors... ?

D'un geste brusque, elle a enfoncé la lame dans son ventre — juste la pointe, comme pour s'amuser — et l'a tordue sèchement. Bishop a eu un grognement de douleur, mais a réussi à ne pas crier. Moi, je n'avais pas son courage : j'ai hurlé si fort que toute la clientèle du *Crave* aurait dû se précipiter à l'étage pour voir qui on torturait. Le son était si strident que Stephen a eu un mouvement de recul involontaire — bref, mais juste assez marqué pour me permettre de lancer mon genou dans son entrejambe. Il a reculé en titubant, je me suis précipitée pour me suspendre au bras de Natalie.

— Arrête ! ai-je bredouillé, aveuglée par les larmes. Par pitié, arrête !

— Tu veux que j'arrête ? Accepte de m'aider. C'est aussi simple que ça. Moi, je peux continuer pendant des heures ! Tu peux crier tant que tu voudras, j'ai dressé un bouclier, personne ne verra rien, personne n'entendra rien.

Son regard a fouillé le mien, ses sourcils se sont froncés légèrement.

— Rien de tout cela n'est nécessaire, Samantha, m'a-t-elle dit avec une gentillesse subite. A époque désespérée, mesures désespérées. Je suis prête à tout pour survivre ; il ne tient qu'à toi de résoudre l'équation.

Les larmes ruisselaient sur mes joues brûlantes. J'ai crié :

— Je te déteste !

— La haine te rend forte, l'amour t'affaiblit. J'ai appris cela de mon frère ! Il est fort maintenant,

Samantha, tu n’imagines pas quelle puissance il a accumulée en lui. Il a hâte de te connaître, et je peux t’amener auprès de lui. Tu tiens enfin ta chance d’avoir une famille qui t’acceptera telle que tu es, quoi qu’il arrive.

Une famille qui ne m’ignorerait pas, ne me verrait pas comme un fardeau. Une famille dans laquelle j’aurais ma place, entourée d’êtres qui rechercheraient ma compagnie. A un moment donné, cela aurait pu me tenter. Plus maintenant.

Je me suis agrippée à son bras, si fort que mes ongles ont dû entamer sa peau. Je ne doutais pas qu’elle puisse m’envoyer promener d’une pichenette, mais je me suis cramponnée de toutes mes forces, en puisant dans toutes mes capacités pour l’électrocuter comme j’avais électrocuté Kraven. Rien ! Pas la moindre étincelle ! Elle ne s’était pas contentée de dresser un bouclier autour du salon, elle s’était protégée elle-même, et son rempart était plus solide que tous ceux que j’avais rencontrés jusqu’ici. Je n’y ai trouvé aucune brèche.

Bishop s’affaissait sur lui-même, le sang gouttait de ses plaies sur le plancher luisant. Les deux Gris ne l’immobilisaient plus, ils le soutenaient. De son côté, Stephen reprenait des forces ; quant à Carly, elle restait plantée derrière lui, sans réaction. Personne ne me viendrait en aide, tout s’effondrait et je ne voyais aucune échappatoire. Je serais forcée d’aider Natalie à s’évader de Trinity, et elle en profiterait pour détruire le reste du monde... à moins que je ne parvienne à gagner du temps ? Si je faisais semblant de céder, si je lui faisais croire que j’allais l’aider... Pour que je puisse ouvrir un passage dans le bouclier, elle devrait bien, à un moment donné, me remettre le poignard ! Une fois que je l’aurais en main, ce serait à moi de mettre fin à cette menace, une fois pour toutes.

— Je vais le faire, ai-je soufflé.

— Samantha, non ! a crié Bishop d’une voix rauque.

Natalie s’est retournée vers moi, la tête inclinée sur le côté.

— Tu es sincère ?

— Oui. Ne lui fais plus de mal. Je ferai tout ce que tu voudras.

J’ai tendu la main en soupirant :

— Donne-moi le poignard.

Son regard a scruté le mien un long instant. J’ai retenu mon souffle...

— Je savais que tu changerais d’avis, m’a-t-elle dit.

— Tu me connais...

— Je pense, oui.

Pendant un instant, j’ai réellement cru que j’avais réussi. Malheureusement pour moi, ma tante n’était pas stupide.

— Oui, a-t-elle répété tout bas.

Son regard a perdu toute chaleur, et ses yeux ont lancé un rayon rouge.

— Oui, tu es bien la fille de ta mère. Tu ne sais pas mentir. Je ne sais même pas pourquoi tu essaies encore.

— Oublie Samantha, a grondé Bishop. Tu as passé près de vingt ans dans le Vortex. Pense à tout ce que tu as enduré, pense aux horreurs... Venge-toi. Tue-moi. Si j’avais fait partie de tes adversaires, j’aurais été heureux de te pousser dans le néant.

— Bishop, non !

Une rage brute s’est embrasée dans les yeux de Natalie.

— Ne cherche pas à me jeter de la poudre aux yeux. Bientôt, ma nièce promettra de m’aider, et ce ne sera plus un mensonge. Je saurai reconnaître ce moment. Je le lirai dans ses yeux.

Et elle a esquissé un mouvement pour plonger de nouveau la lame dans le corps de Bishop. Je n’ai

même pas réfléchi : j’ai attaqué. Mes capacités de *nexus* ne m’étaient d’aucun secours, je n’avais aucune arme — rien d’autre que le besoin de l’empêcher de faire du mal à mon amour. Je n’étais pas aussi forte qu’un démon à part entière, mais j’étais petite, rapide, et bien décidée à ne lui laisser aucun répit. Coups de pied, coups de poing et de griffes, j’ai cherché par tous les moyens à l’obliger à lâcher le poignard — et enfin, par pure chance, un coup de pied bien placé l’a fait voler. La lame a entamé ma chaussure au passage ; le poignard est tombé sur le sol avec un son mat. Sans s’en préoccuper, Natalie m’a saisie par le chemisier et m’a attirée contre elle. Dans un vertige d’horreur, son visage convulsé s’est rapproché à quelques centimètres du mien.

— Tu ne sais pas mentir, mais tu es implacable comme un démon, a-t-elle grondé. Tu ressembles peut-être à ton père, en fin de compte. Il sera heureux de l’apprendre.

Elle m’a giflée d’un revers de main, si fort que je crois bien que j’ai perdu conscience pendant quelques instants. Je suis partie en vrille, j’ai atterri violemment sur le dos et je suis restée là, incapable de faire un geste. Les yeux rivés au plafond, j’ai cherché à aspirer l’air dans mes poumons paralysés ; une douleur violente éclatait dans ma tête, je sentais le goût de fer du sang dans ma bouche.

— Non ! a rugi Bishop. Samantha, lève-toi. Sauve-toi !

Me sauver ? Je ne pouvais même pas lever la tête. La silhouette de Natalie s’est dressée au-dessus de moi ; de sa voix grondante de bête fauve, elle a articulé :

— Je ne tiens pas à te faire de mal, mais si tu m’y obliges... Maintenant, tu vas m’obéir, ou je découperai l’ange en morceaux sous tes yeux. Si cela ne suffit pas, ce sera le tour de ton amie, puis le tien. Ce sera peut-être avec ton dernier souffle, mais je te garantis que tu m’aideras à sortir de cette ville.

Elle a posé son talon aiguille sur ma gorge, et a pressé... Affolée, j’ai eu un hoquet rauque. On ne jouait plus, maintenant ; on passait aux choses sérieuses.

— Je te tuerai ! a crié Bishop.

— Mais non, l’a raillé Natalie. Tu ne tiens même pas debout, l’ange. C’est terminé pour toi. J’ai gagné.

J’avais voulu sauver sa vie et je ne pouvais même pas sauver la mienne. J’étais entièrement à la merci du démon. Tout était fini ; elle mettrait en application sa menace hideuse et je céderais, pour sauver Bishop, pour sauver Carly — et aussi ma propre peau. Le monde serait détruit et ce serait ma faute.

— Natalie ? a dit Carly.

Avec un soupir excédé, celle-ci s’est retournée vers mon amie qui s’était approchée d’elle.

— Oui, quoi ?!

— Personne n’a le droit de faire du mal à ma meilleure amie, a répondu Carly d’une voix égale. Pas même toi.

Et elle a plongé le poignard doré jusqu’à la garde dans la poitrine du démon.

Natalie a reculé en trébuchant ; elle a baissé la tête et, l'air stupéfait, elle a contemplé le poignard fiché dans son corps. Puis — ça a été horrible, grotesque — elle a saisi le manche et, très concentrée, elle l'a arraché avec un grognement et l'a laissé choir à ses pieds. Quand elle a levé les yeux vers moi, ils étaient immenses, élargis par le choc. Un flot de sang rouge vif ruisselait le long de sa robe. Et toujours cette expression de surprise, comme si elle ne pouvait pas admettre ce qui lui arrivait, à l'instant même où elle croyait avoir gagné...

— Ce n'est pas comme cela que..., a-t-elle articulé d'une voix blanche. Tu aurais dû vouloir m'aider... Famille...

J'avais voulu nous sauver tous, mais je voyais maintenant qu'aucune autre issue n'était possible. Il y avait pourtant une chose que je devais savoir.

— Mon père, Natalie. Comment est-ce que je peux le trouver ?

La question m'a valu un rire bref, comme une sorte d'aboiement douloureux.

— Oh ! sois tranquille, tu le rencontreras bientôt. Il a de grands projets pour ce monde... et pour toi. Ce n'est pas terminé ! Oh ! Samantha, tout aurait pu être si différent. J'aurais pu te protéger. Maintenant, tu ne pourras t'en prendre qu'à toi-même quand tous se retourneront contre toi. Et ils le feront ! Cela, je peux te le garantir.

La douleur a tordu son visage. Ses yeux ont jeté une lumière rouge, elle s'est effondrée lourdement sur les genoux... et le Vortex a surgi derrière elle dans un rugissement de tornade. Éternellement aux aguets, il avait aussitôt détecté la mort imminente d'un démon. La terreur m'a prise à la gorge ; je me suis rejetée en arrière avec un cri inarticulé, en glissant sur le derrière et en pédalant des deux pieds. En un instant, la main noire du tourbillon l'a saisie, elle a été happée — volatilisée.

Quelqu'un secouait mon bras. Comme dans un rêve, j'ai tourné la tête. Carly s'accrochait à moi, le regard rivé au tourbillon de ténèbres.

— C'est quoi, ça ?!

— Tu ne veux pas le savoir, crois-moi, ai-je bégayé.

Sa silhouette familière s'est interposée entre moi et le maléfice hurlant, qui cette fois-ci semblait déjà s'affaiblir. Il avait eu sa proie.

— Ça va, toi ?

— Pas tellement...

Je me suis forcée à lever les yeux vers elle. Elle n'était pas entièrement rendue à elle-même ; elle restait une Grise, pas du tout aussi bouleversée par ce qui venait de se passer que ne l'aurait été l'ancienne Carly. Et pourtant, elle s'était retournée contre son propre camp. J'ai demandé dans un souffle :

— Pourquoi as-tu fait ça ? Pourquoi m'as-tu sauvée ?

Elle a froncé les sourcils, interdite.

— Elle te faisait mal.

— Oh ! Carly... Merci !

Une gratitude éperdue m'a jetée dans ses bras. Je ne l'avais pas perdue ! De toutes mes forces, je l'ai serrée sur mon cœur, avant de l'écarter à bout de bras pour contempler ses yeux bleus limpides.

— De rien, m'a-t-elle dit avec un sourire. On est toujours amies pour la vie ?

Elle était toujours là, ma Carly ! Elle se cachait quelque part au fond de la Grise égoïste, inhumaine.

Et son âme l’attendait, intacte dans sa cachette ; tout à coup, j’étais sûre de pouvoir la sauver.

— Pour la vie, ai-je répété avec tendresse.

Une paire de bras solides s’est refermée autour de ma taille ; on m’a tirée en arrière. *Bishop* ? Mais il était gravement blessé et... Pourquoi cherchait-il à nous séparer ?

— Non ! ai-je protesté, qu’est-ce que tu... ?

— Regarde-la, a-t-il soufflé à mon oreille.

J’ai obéi, et un hurlement s’est étranglé dans ma gorge. Des tentacules de ténèbres s’étiraient par-dessus l’épaule de Carly, d’autres tâtonnaient autour de ses chevilles. *Le Vortex*. Il ne s’était pas refermé après avoir pris Natalie ; il s’était avancé. Il détectait une autre entité surnaturelle — et il avait toujours faim.

La terreur m’a coupé le souffle. Le grondement hurlant s’amplifiait de nouveau, assourdissant. Impossible de penser, impossible de réagir ! Les yeux écarquillés de Carly s’accrochaient à moi. En un instant, elle a été dans les griffes du Vortex ; les tentacules d’ombre se lovaient autour de son corps et elle ne comprenait rien à ce qui lui arrivait. Effrayée, elle a tendu la main vers moi.

— Sam ?

Le Vortex l’a avalée d’une secousse. Elle a disparu à son tour, happée dans la bouche noire tourbillonnante.

— *Non !*

Mon hurlement a couvert même le rugissement du tourbillon. Chaque cellule de mon corps vibrait d’horreur et de refus, Je ne pouvais pas accepter ça, je devais tenter quelque chose. Elle n’était pas loin, elle venait tout juste de disparaître. Elle m’avait *sauvé la vie*, j’en ferais autant pour elle !

Je me suis tordu comme un serpent pour me dégager des bras de Bishop. Aveuglée de larmes brûlantes, je me tendais de tout mon être vers le trou noir ; si seulement je pouvais l’atteindre avant qu’il ne se referme, y plonger la main, saisir la sienne... Je ne pouvais pas la perdre ! Pas comme cela — mais Bishop tenait bon.

— Samantha, stop ! a-t-il crié en encaissant mes coups sans broncher. Elle est partie !

— Non ! Je dois l’aider !

J’ai enfin réussi à lui échapper... et j’ai compris trop tard que, s’il me retenait, c’était uniquement pour empêcher le Vortex de détecter ma présence à moi aussi. Son appétit était comme celui des Gris : sans limites. Dès que je me suis jetée en avant, la succion s’est emparée de moi. J’ai perdu l’équilibre, je suis tombé brutalement... et un tapis roulant immatériel m’a emportée vers la bouche béante. C’était comme si le monde s’était incliné, comme si je glissais les pieds en avant vers le gouffre...

Impuissante, les yeux écarquillés, j’ai regardé s’approcher le tourbillon maléfique. Le choc immense ressenti en voyant disparaître Carly s’était mué en une horreur glaciale. J’avais cru pouvoir la sauver, combattre la chose monstrueuse qui rugissait à quelques pas de moi. Je me trompais.

Bishop a saisi mon poignet. Le Vortex ne m’avait pas encore avalée, mais ses doigts sombres s’étiraient vers moi, prêts à s’enrouler autour de mes chevilles...

— Tiens bon !

A travers l’ombre tourbillonnante, je l’ai vu, arc-bouté vers moi, le visage résolu, ses yeux jetant leur flamme bleue — et malgré ma terreur, *j’ai reconnu la scène*. C’était ma première vision, celle que j’avais eue avant même de le rencontrer, celle où je m’étais vue tomber dans les ténèbres. Voilà donc comment tout se terminait pour moi ? Je finirais dans le Vortex, comme ma tante, mon père, ma mère... et ma meilleure amie. C’était mon destin, la conclusion inévitable...

— Ils se sont trompés, Samantha.

Sa voix s’est brisée en prononçant mon nom.

— Ça n’aurait jamais dû être moi. Voilà la preuve.

— Quoi !

Il m’avait déjà dit tout cela — et dans mon rêve, il m’avait lâchée. Il ne croyait pas mériter sa place de chef, il pensait qu’un autre aurait mieux rempli ce rôle, alors même que la mission était sabotée depuis le début...

— Je ne suis pas assez fort... Je n’ai pas su te protéger. J’ai échoué. C’est... fini.

Blessé, écrasé par le fardeau de son âme — tout avait conspiré pour l’affaiblir, et malgré ses efforts désespérés ma main commençait à lui échapper. Tétanisée, j’ai hurlé d’horreur. La puissance du Vortex était hallucinante, j’avais si peur que je ne maîtrisais plus rien. Et Bishop perdait espoir, je lui échappais, il était brisé...

Non. Cela non plus, je ne l’accepterais pas. Ma panique s’est heurtée au noyau d’obstination enfoui au plus profond de moi... et s’y est brisée net. Il nous restait une chance de tout changer, je le sentais, une autre fin était possible, si seulement nous parvenions à nous y raccrocher. Ma vision n’était qu’une option, le scénario du pire. Carly croyait au destin mais, moi, je restais réaliste, concrète — même dans un moment pareil.

— Bishop ! ai-je crié. Ecoute-moi. Tu es fort. Je crois en toi. Je remets ma vie entre tes mains.

Le visage crispé par la souffrance, il a supplié :

— Samantha... Non.

J’ai planté mon regard dans le sien.

— Si ! Tu es un garçon formidable. Quoi qu’il arrive maintenant, je suis heureuse de t’avoir connu. Tu m’entends ? Si tu me lâches, je ne pourrai pas récupérer mon âme, et je ne pourrai plus jamais t’embrasser. Alors, tiens-moi ! Tu m’entends ? Parce que je veux pouvoir sentir ta bouche sur la mienne.

Ses sourcils se sont froncés, il a scruté mon visage, stupéfait... mais j’ai vu sa détermination se raffermir.

— Dans ce cas, tiens bon ! Je ne lâcherai pas.

Sauf qu’il y avait une grosse faille dans mon raisonnement. Il ne lâcherait pas... mais si l’aspiration restait aussi violente, cela signifiait juste que nous serions *deux* à être aspirés dans le Vortex. D’un instant à l’autre maintenant !

C’est à ce point critique que les renforts sont arrivés. Comme quoi, il faut toujours croire au miracle. Mes paroles avaient donné à Bishop la force de tenir... juste assez longtemps pour permettre à un retardataire d’intervenir. A travers les larmes qui brouillaient ma vue, j’ai distingué une silhouette. Kraven s’avançait vers nous, le visage contracté.

— Un coup de main ? a-t-il proposé.

Incroyable ! Même là, il fallait qu’il joue les blasés.

— Oui ! ai-je hurlé.

— C’est quoi, le mot magique ?

— Tout de suite !

— O.K. Ça ira.

Il s’est approché avec prudence, le regard braqué sur les tourbillons noirs enroulés autour de mes chevilles.

— Pas plus près, a sifflé Bishop, la voix étranglée par l’effort. Tu seras aspiré aussi...

Kraven a juré, et il a reculé un peu avant de lancer :

— Dans ce cas, tiens-la bien, petit frère.

Il s’est jeté derrière Bishop, l’a saisi à bras-le-corps, a rassemblé ses forces — et a tiré. C’était comme une version macabre du jeu de la corde, Bishop et Kraven s’acharnant d’un côté, le Vortex de

l'autre, et moi au milieu, écartelée. Le bras de Bishop tremblait d'effort, mais il n'a pas lâché d'un pouce. La présence de Kraven nous donnait l'avantage ; peu à peu, ils sont parvenus à m'écarter de la bouche hurlante. La pression a diminué, ils ont redoublé d'efforts et, enfin, les tentacules noires m'ont lâchée, d'un coup. Projetée dans leurs bras, j'ai jeté un regard en arrière, un seul — il m'a semblé que le Vortex me dévisageait avec une haine hideuse... puis le trou sans fond s'est refermé. S'est effacé comme s'il n'avait jamais existé.

Un tremblement affreux, épuisant, me secouait. Hébétée, j'ai contemplé l'emplacement où s'était ouverte la bouche infernale qui venait d'avaler Natalie et Carly sous mes yeux. Qui avait failli me dévorer aussi. Ce n'était plus qu'un endroit comme un autre au milieu du salon. Je lui avais échappé... mais pas Carly. Je l'avais perdue, alors même que je venais d'apprendre que j'avais une chance de la retrouver pour de bon. Il m'a semblé que mon cœur éclatait en mille morceaux.

— Carly, pardonne-moi...

Eperdue de chagrin, je me suis mise à sangloter, sans la moindre retenue. Bishop m'a attirée contre sa poitrine ; je me suis accrochée aveuglément à lui et me suis laissée aller.

Cela a pris longtemps, mais j'ai fini par m'apaiser. Il me restait une lueur d'espoir, une seule. J'avais beau me montrer résolument réaliste, je venais tout de même d'assister à un certain nombre de miracles. Carly n'avait pas été tuée, juste... prise. Puisque Natalie était revenue, pourquoi n'en ferait-elle pas autant ? J'ai levé la tête vers Bishop ; avec beaucoup de douceur, il a pris mon visage entre ses mains.

— Je regrette...

Mais... ses blessures ! Horrifiée, je me suis cramponnée à lui. Comment avais-je pu oublier un seul instant... Ses plaies étaient profondes, son T-shirt imbibé de sang.

— Tu vas guérir, dis ?

— J'aurai besoin de Zach, a-t-il admis avec une grimace.

J'ai jeté un coup d'œil à la ronde, abasourdie de voir que nous étions seuls, tous les trois.

— Stephen... Il s'est échappé ?

Le seul à savoir où était mon âme... et celle de Carly !

— Parti. Il a dû s'enfuir quand Natalie a été poignardée. Les autres se sont défilés aussi.

Tendrement, il a peigné mes cheveux en arrière.

— Il ne peut pas quitter la ville. Il cherchera sûrement à se cacher, mais nous devenons très habiles dans l'art de traquer les Gris. Nous le retrouverons.

— Autrement dit, tu crois aux miracles.

— Déformation professionnelle...

Son sourire m'a réchauffée jusqu'au cœur — mais mon regard revenait toujours à l'emplacement où s'était ouvert le Vortex. Juste là, à quelques pas. Et tout ce sang... J'avais très envie de me rouler en boule pour ne plus bouger, ne plus penser... mais ce temps-là n'était pas encore venu. D'un revers de main, je me suis séché les joues. Je serais aussi forte que je le pourrais, aussi longtemps que je le pourrais.

— Bon, Natalie est vaincue, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Le ciel et l'enfer ont détecté sa présence il y a près de deux semaines. A mon avis, ils capteront aussi sa mort. Ils ne retireront pas encore le bouclier, les Gris représentent toujours une menace — mais sans elle, ils seront beaucoup moins puissants.

J'ai levé les yeux vers lui.

— Quand tu disais que tu pensais boucler l'affaire en une semaine... ?

— Un vœu pieux.

Il a fait une nouvelle grimace.

— A l'origine, on devait me rapatrier dès que la Source serait neutralisée, pour soigner les éventuels effets secondaires de mon passage à travers le bouclier. C'est là que je pensais trouver un moyen de t'aider, pendant que les autres continueraient les patrouilles. Là, il n'en est plus question. Je reste ici. Je suis officiellement déchu.

— Et officiellement fou à lier, selon les jours.

Kraven venait d'entrer dans mon champ de vision. Il a ajouté :

— Au fait... *de rien*. On peut y aller, maintenant ? Je ne suis pas d'humeur à danser avec la jeunesse dorée de Trinity. Demain soir, peut-être.

La première chose à faire était de soigner Bishop, mais ensuite nous devons régler une autre question. Seth avait dit une chose qui me troublait beaucoup.

— Je vous ai parlé de l'autre ange déchu, le clochard ; il a des visions, un peu comme moi. Il m'a parlé de la « bouche noire », c'est sûrement le Vortex. Il disait qu'elle était... « déjà ouverte, juste une fente », mais qu'elle... J'essaie de me souvenir, il a parlé d'un poison qui s'en déversait...

Ils ont échangé un regard.

— Tu as sûrement raison, m'a fait Bishop. Natalie l'a dit clairement : le Vortex n'est plus le néant, c'est un lieu. Et s'il y a une fuite, s'il se déverse ici... Disons que c'est une raison de plus pour maintenir le bouclier.

— Mais alors... Trinity est toujours en danger, et même plus que jamais ?

Cet ultime coup sapait mes dernières forces. L'horreur ne finirait donc jamais ? Médusée, j'ai remarqué que Kraven souriait.

— Tu as de la chance, m'a-t-il dit, on est là. Et on ne demande pas mieux que d'avoir des ennemis à tuer.

Si le Vortex déversait son contenu à Trinity, si c'était de cette façon que Natalie s'en était échappée, cela signifiait que d'autres... *entités* pourraient en surgir. L'idée m'a terrifiée — même si elle renforçait mon espoir de voir revenir Carly. Quoi qu'il arrive, toute créature surnaturelle resterait prisonnière de la ville jusqu'à la fin des hostilités. Tout se jouerait à Trinity.

Kraven a ramassé le poignard abandonné sur le sol et l'a essuyé, pensif, en contemplant Bishop.

— Tu n'as pas l'air bien, frérot.

— Ça va aller.

Il m'avait retenue avec une force et une détermination extraordinaires, mais il devait souffrir atrocement de ses blessures. Malgré moi, mon regard est resté accroché au poignard qui scintillait entre les mains de Kraven. J'ai secoué brusquement la tête, pour en chasser l'image de Carly l'enfonçant dans la poitrine de Natalie. Pour l'instant, je devais m'occuper de Bishop.

Il ne m'a pas laissée le soutenir. Avec précaution, il s'est relevé et s'est engagé dans l'escalier. Je l'ai suivi ; tout en s'effaçant pour me laisser passer, Kraven a posé sur moi un regard distant.

— Tu m'as assommé, la Grise.

— Je n'avais pas le choix, ai-je soupiré. Si cela peut te consoler, je l'ai regretté en arrivant ici. Nous aurions eu besoin de ton aide.

— Sache juste que je te surveillerai de près. Je peux bloquer ta magie, si je me concentre.

— Je sais...

J'ai hésité un instant, mais j'avais envie de le remercier, et c'était sincère.

— Sans toi, nous étions fichus. Je sais que nous n'avons pas toujours été d'accord, mais je n'ai jamais été aussi heureuse de voir débarquer qui que ce soit !

Je me retournais vers l'escalier quand il m'a saisi le bras. Surprise, j'ai levé les yeux vers lui. Le visage tendu, il a plongé son regard dans le mien.

— Qui t’as dit que je cherchais à le sauver, *lui* ?

Il m’a lâchée. Pressée de rejoindre Bishop, je suis descendue sans lui répondre. Tout s’était succédé si vite, la violence, la défaite, la victoire... je n’étais pas très lucide, je ne comprenais pas ce qu’il avait voulu me dire. *Il n’est pas intervenu pour sauver Bishop...* à cause de la vieille histoire qui les opposait, et dont ils refusaient tous deux de parler ? Pourtant, il était bien venu à la rescousse. Je l’avais électrocuté, assommé, mais il m’avait quand même pistée, non pas pour nous précipiter Bishop et moi dans le Vortex, mais pour nous sauver... Pour *me* sauver ?

Quelle que soit sa motivation, je lui étais reconnaissante, je n’oublierais jamais ce qu’il avait fait... mais malgré tout ça, il me semblait que je ne pourrais jamais lui faire confiance.

Ça a été très étrange, en posant un pied dans la grande salle du *Crave*, de retrouver l’ambiance habituelle de la boîte. Le bouclier avait fonctionné à la perfection, personne ne s’était douté de rien. La musique jaillissait à plein volume des enceintes, les fêtards riaient, les lumières multicolores sautillaient au beau milieu de l’agitation de la piste de danse. De temps en temps, on voyait surgir un visage hilare, en sueur. Une semaine auparavant, j’étais toute pareille à ces jeunes. Une semaine qui valait une éternité.

Bien entendu, je n’ai vu Stephen nulle part. Je voulais croire qu’il m’avait dit la vérité au sujet de mon âme ; mon instinct me disait que sur ce point au moins, on ne me trompait pas. Elle existait encore, quelque part, et je me suis juré qu’un jour prochain, je la retrouverais.

* * *

Tout d’abord, nous sommes allés retrouver les autres. En quelques instants, Zach a effacé les blessures de Bishop, puis il m’a accompagnée chez les parents de Carly. Epuisée, malade de chagrin, je n’aurais pas eu le courage d’y aller toute seule. Je ne renonçais pas à sauver Carly, mais dans l’immédiat il fallait bien expliquer son absence. La vérité serait incompréhensible, elle n’aiderait personne ; voilà pourquoi, avec beaucoup de douceur, Zach leur a raconté que leur fille s’était sauvée avec un garçon rencontré au *Crave*. Une adolescente en cavale ? C’était une nouvelle angoissante, culpabilisante, mais qui entraînait tout de même dans des cadres connus. Avec un petit coup de pouce de l’influence angélique de Zach, ils ont accusé le choc, mais ils nous ont crus sans difficulté.

Sa mère m’a serrée sur son cœur en pleurant. Elle savait que Carly me manquerait autant qu’à elle ! Bouleversée par sa peine, j’ai fondu en larmes en répétant :

— Je suis désolée... Tellement désolée.

— Ce n’est pas ta faute, ma grande.

Elle s’est essuyé les yeux en déclarant avec courage :

— Tôt ou tard, elle reviendra. J’en suis sûre !

J’espérais seulement qu’elle avait raison !

Ensuite, nous sommes allés, Zach et moi, rejoindre les autres à la limite nord de la ville, pour que je puisse voir par moi-même le bouclier qui nous emprisonnait. Ils m’ont expliqué qu’il était comme un dôme argenté posé sur la ville, et en grande partie invisible. Dans certains secteurs, comme ici, on devinait une membrane luisante tendue dans le ciel de la nuit.

— Ne t’approche pas trop, m’a prévenu Kraven. Au contact, il envoie une sacrée décharge. Dans le genre de ce que, toi, tu peux faire.

— Tu as testé ?

— J’aime tester les limites, chaque fois que c’est possible.

Bishop est venu prendre ma main, l'étincelle familiale a jailli ; ce contact entre nous, c'était ce qu'il y avait de meilleur dans ma nouvelle vie. Tous mes anciens repères s'étaient effondrés, mais j'avais tout de même gagné une chose infiniment précieuse. J'ai laissé sa chaleur m'envahir — en évitant de regarder sa bouche car la tentation restait puissante, même maintenant.

— Tu tiens le coup ? m'a-t-il demandé en serrant gentiment ma main.

— Disons que je survivrai. Et toi, ça va comment ?

— Mieux. Ma tête... n'est toujours pas vraiment claire. Je vais devoir m'y habituer.

Il parlait calmement, mais son regard était triste.

— Bon, tout va plutôt mal, a résumé Kraven. La ville pourrait être détruite à tout moment par une faction du ciel et nous sommes condamnés à rester ensemble, que cela nous plaise ou non. Côté plus, aucun d'entre nous n'erre dans la ville, amnésique et réduit à faire les poubelles pour manger, nous avons tout de même éliminé la Source, et nous savons qu'il y a du louche du côté du Vortex. Tout aurait pu être pire !

— Quelle surprise, a raillé Bishop. Mon frère, un optimiste.

— Va te faire...

— Je ne comprends toujours pas comment vous pouvez être frères, a dit Connor. Même en dehors de la question ange/démon, on ne peut pas dire que vous vous ressemblez.

— Même mère, a lâché brièvement Kraven, des pères différents. *Très* différents, même. Mais assez sur ce sujet.

Il s'est retourné vers moi avec un sourire expansif.

— On dirait que tu as sauvé la peau de ton amoureux, ma grande ! Tu devrais peut-être lui donner un tendre baiser, pour fêter ça !

Le regard peu amène que je lui ai jeté n'a entamé en rien son sourire. C'était sympathique de sa part de me rappeler que je ne pouvais plus embrasser Bishop ! Mais je me rattraperais, dès que j'aurais récupéré mon âme !

— Alors, on fait quoi ! a demandé Roth avec impatience. Si on doit rester coincés ici pour l'éternité, je vais devenir aussi dingue que Bishop.

Connor lui a lancé une claque amicale sur l'épaule ; instinctivement, il s'est rétracté. Sans se formaliser, Connor a déclaré :

— La ville est grande, et nous sommes ici pour protéger les habitants. Une mission noble à souhait et, comme nous sommes les meilleurs, nous en viendrons à bout.

— Je n'ai pas signé pour être noble, a grondé Roth. Et *elle*, qu'est-ce qu'on en fait ? C'est tout de même une Grise ! Une de moins, ce serait toujours ça de pris.

— Si tu t'approches de Samantha, lui a répondu Bishop d'un ton égal, si tu la regardes de trop près, je te garantis que l'équipe ne comptera plus que quatre membres.

Roth a levé les yeux au ciel.

— Comme tu voudras ! C'est ton problème, pas le mien. Je file.

Il a tourné les talons et s'est éloigné à grands pas. Connor a haussé les épaules.

— Je ferais bien de le garder à l'œil, les démons, hein ?

Avec un regard amical, il est parti à son tour, en pressant le pas pour rattraper son collègue.

— Je vous laisse, les tourtereaux, a soupiré Kraven. Tu viens, Zach ?

Sans attendre de réponse (et sans un regard pour moi), il s'est éloigné dans la direction opposée, les mains dans les poches de son jean.

— Reste avec lui, Zach, a demandé Bishop.

— Ça marche. Content de t'avoir dans l'équipe, Samantha, a ajouté l'ange en souriant.

— Je fais partie de l'équipe, à présent ? ai-je demandé, surprise.

— Bien sûr ! Membre honoraire, douée de capacités mystérieuses et de visions de l'avenir. La Blanche-Neige de notre groupe de nains. Et laisse-moi te dire que tu es plus agréable à regarder que ces pauvres nuls !

Si j'avais été moins éprouvée par les événements, je crois bien que j'aurais éclaté de rire.

— Merci, enfin... je crois !

— A plus !

Il est parti en courant pour rejoindre Kraven.

Bishop et moi, nous sommes rentrés en silence, chacun plongé dans ses pensées. Les événements du *Crave* me hantaient toujours, il me faudrait un certain temps pour les mettre en perspective. Quand nous sommes arrivés devant chez moi, il a longuement scruté mon visage avant de parler.

— Tu l'as changé.

— Qu'est-ce que j'ai changé ?

— L'avenir. La fin. Tu m'as dit que dans ta vision je t'avais lâchée. Tu as su faire en sorte que je te retienne.

— C'est vrai.

Son visage s'est crispé douloureusement. Ce n'était pas la folie ; ce soir, son esprit restait parfaitement lucide. J'ai serré sa main dans la mienne en murmurant :

— Ce que j'ai dit, je le pensais, de tout mon cœur. Je crois en toi.

— C'était un coup monté, tu sais ? J'en suis sûr, maintenant. Le Gardien de la porte voulait me voir échouer, et il a fait le nécessaire pour me retirer tous mes moyens.

— C'est injuste, mais tu es toujours là, moi aussi. La situation peut encore se retourner. La semaine a été très rude, Bishop, mais je suis si heureuse de t'avoir rencontré.

Il a plongé son regard dans le mien.

— Heureuse ? Tu es sûre ?

Suspendue à son regard bleu, j'ai dû prendre une grande inspiration avant de pouvoir répondre.

— Je veux bien admettre que tout est assez compliqué entre nous...

— Assez, oui !

Comme si la question venait seulement de lui venir à l'esprit, il a murmuré :

— Tout à l'heure, au *Crave*, tu m'as retrouvé... et tu savais ce que je comptais faire.

J'ai hésité, en cherchant comment formuler mon explication.

— Apparemment, j'ai une nouvelle capacité. Par moments... je vois ce que tu vois. Comme si j'étais dans ta tête.

Ses sourcils se sont froncés.

— Dans ma tête ? a-t-il répété, incrédule.

— Ce n'est pas quelque chose que je décide, je ne le contrôle pas. Ça m'arrive uniquement avec toi. J'ai vu des scènes très brèves, juste suffisantes pour me montrer où tu allais ce soir. Je ne sais pas comment c'est possible.

— Moi, si, a-t-il fait après un moment de réflexion. Tu as touché mon âme quand tu m'as embrassé. Nous sommes reliés, maintenant.

Mon cœur s'est gonflé d'émotion. Oui, cela sonnait juste.

— Tu veux dire que nous sommes... comme des âmes sœurs ?

Le sentimentalisme sucré de la phrase m'a fait rougir jusqu'aux oreilles et je me suis hâtée de temporiser :

— Enfin, non, bien sûr. Tu es un ange et je suis, enfin...

— *Spéciale*, a-t-il murmuré, avec un sourire très doux. Très spéciale.

Nous sommes restés plantés là, les yeux dans les yeux. Jamais le lien qui nous soudait l'un à l'autre ne m'avait semblé aussi solide. Enfin, j'ai murmuré :

— Tu devrais sans doute t'en aller, maintenant.

— Ah ? a-t-il murmuré en haussant un sourcil.

J'ai approuvé de la tête, le regard rivé à ses lèvres.

— Je recommence à avoir terriblement faim.

— Hmm. Dangereux.

Il n'a pas bougé d'un pouce. Il savait, pourtant, que je ne parlais pas de nourriture « classique » !

— Dangereux, oui, ai-je répété avec un effort. Je regrette de tout mon cœur ce qui s'est passé hier soir. Je regrette de t'avoir fait ça.

— Ne le regrette pas, m'a-t-il dit aussitôt. Crois-moi, Samantha, ce baiser... m'a prouvé une chose très importante.

— Quoi donc ?

— Que je ferais n'importe quoi pour pouvoir t'embrasser de nouveau.

Il s'est penché et, très gravement, il a effleuré mon front de ses lèvres. Bouleversée, j'ai fermé les yeux. Ce n'était pas un vrai baiser mais c'était très émouvant — et il faudrait nous en contenter. Pour le moment.

Avant qu'il ne me laisse, je devais lui poser une dernière question.

— Bishop, je sais que tu ne veux pas parler du temps où tu étais humain, pas même me dire ton ancien nom, mais j'ai besoin de savoir quelque chose. Tu veux bien répondre à une seule question ?

— Une seule, c'est sûr ?

J'ai approuvé de la tête, mais je pensais : *Pour l'instant*. Il s'est tu quelques instants avant de se décider

— D'accord. Pose ta question.

— Kraven m'a dit que tu es un ange et lui un démon parce que tu as accepté de faire une chose que, lui, il n'aurait jamais voulu faire.

J'ai dû reprendre mon souffle avant d'oser demander :

— Qu'est-ce que c'était ?

Le silence qui s'est abattu sur nous a duré si longtemps que j'ai cru qu'il ne me répondrait pas. Puis il a articulé :

— Ce que j'étais prêt à faire pour devenir un ange, alors que j'en avais fait plus qu'assez dans ma vie pour devenir un démon ?

La bouche sèche comme du carton, j'ai incliné la tête. Ses yeux si bleus ont cherché les miens, pour s'écarter aussitôt. Dans leurs profondeurs, je n'ai vu que des ombres.

— J'ai tué mon propre frère, et je l'ai envoyé en enfer. Voilà ce que j'ai fait pour devenir un ange.

Je n'ai rien dit. Je crois bien que j'en étais incapable. L'information tournoyait dans ma tête sans trouver un endroit où se poser. Je ne sais pas à quoi je m'attendais — mais certainement pas à ça ! Sous le choc, je n'ai pu que le regarder se fondre dans la nuit. Quand enfin je me suis retournée vers la maison, ma mère, debout près de la porte ouverte, me regardait avec une expression bizarre.

— Un nouveau copain ? m'a-t-elle demandé.

Je me suis éclairci la gorge. Une chance qu'elle n'ait pas entendu de quoi nous parlions !

— Nouveau, oui.

— Joli garçon. Il te plaît ?

— Oui.

— Beaucoup ?

Un ange déchu, aussi dangereux qu'un démon, aussi imprévisible... et responsable de la mort de son propre frère. J'ai répondu :

— Sans doute plus qu'il ne devrait.

L'expression de ma mère était assez crispée, mais je devinais que cela n'avait rien à voir avec les rebondissements de ma vie sentimentale. Elle m'a avoué subitement :

— Ça me tue, ce qui s'est passé. J'aurais dû te dire la vérité depuis des années.

J'ai secoué la tête. Je me sentais fatiguée à mourir.

— Il ne faut pas. Maintenant, je sais que j'ai été adoptée, voilà tout.

Elle a reniflé, et s'est frotté machinalement le nez. Ses cheveux blonds flottaient librement sur ses épaules ; à la place de son tailleur habituel, elle portait des vêtements simples, confortables, un jean et un sweat. Cela ne lui ressemblait pas du tout, mais cela me faisait un bien fou.

— Je veux juste te dire que je regrette, a-t-elle repris. Je sais que c'est tendu entre nous, depuis longtemps. Je pense tout de même que si nous le décidons, toutes les deux, nous pouvons surmonter nos problèmes. Je t'aime, ma chérie. Je t'ai aimée dès le premier jour où je t'ai tenue dans mes bras. Tout le monde traverse des passes difficiles, et ce n'est pas inutile : ce sont les moments où on se demande ce qui est vraiment important dans la vie. Mon travail n'est pas vraiment important. Toi, si. Tu m'entends ? Tu es très importante pour moi, et... et je veux que nous redevenions une vraie famille. Si tu le veux aussi.

Elle s'est tue, épuisée par l'effort de mettre sur la table ses sentiments les plus profonds. Son expression m'a fait sourire un peu. Gentiment, je lui ai demandé :

— Tu as répété ton discours toute la soirée, en attendant que je rentre ?

Elle a exhalé un énorme soupir et m'a avoué :

— Toute la journée.

— C'était un bon discours, lui ai-je fait d'un air enjoué. Je suis d'accord, nous avons eu nos problèmes mais... la famille, ce n'est pas forcément une question de biologie. C'est aussi la tendresse, et le soutien dans les bons moments comme dans les mauvais. Tu ne m'as peut-être pas portée dans ton ventre, mais tu es ma mère et, moi aussi, je t'aime.

Un sourire hésitant a éclairé ses yeux, s'est élargi, et l'a illuminée tout entière.

— Où es-tu allée chercher tant de sagesse ?

— C'est très récent, me suis-je écriée joyeusement en me jetant dans ses bras.

Natalie croyait que la haine vous rend plus fort, l'amour plus faible. C'était fou ce qu'elle se trompait !

— Eh bien, ouf, a dit maman d'une voix tremblante tout en me caressant les cheveux. Cela aurait pu très mal se passer. J'avais envisagé plusieurs réactions de ta part...

— Cette réaction-là, c'est la bonne.

Elle a hoché la tête avec conviction en me serrant de nouveau sur son cœur. Nous sommes rentrées toutes les deux et, pendant que je refermais la porte derrière nous, elle a proposé :

— Tu as envie d'une pizza ? Je peux en commander une, il n'est pas trop tard.

— Une grande ? Et des ailerons de poulet ?

— Pas de problème.

Tout en décrochant le téléphone de la cuisine, elle s'est retournée à demi en disant :

— Verrouille bien la porte en attendant le livreur. Cette ville devient plus dangereuse de jour en jour.

Un frisson m'a transpercée ; je me suis hâtée d'actionner le verrou et de mettre la chaîne.

— Tu as raison. Il faut être prudentes.

Elle ne se doutait ni de ce qui rôdait dans nos rues, ni de la véritable nature de sa fille adoptive. Moi, je ne lui ferais jamais de mal, mais avec les autres Gris, il n’y avait aucune garantie.

J’avais besoin de temps pour encaisser ce qui était arrivé à Carly. Il me fallait aussi retrouver Stephen, récupérer mon âme ainsi que celle de mon amie, et découvrir ce que cela impliquait d’être membre honoraire du groupe d’anges et de démons cantonné à Trinity et chargé de la protection de la ville. Sans parler d’assumer le fait d’être tombée amoureuse d’un ange déchu — un ange au passé marqué par la violence, et que je pourrais détruire d’un baiser !

Cela faisait beaucoup de problèmes graves en même temps — mais, à cet instant précis, la seule chose dont je voulais me préoccuper, c’était ma pizza.

* * *

Ne manquez pas la suite des « Gardiens de la Nuit », bientôt dans DARKISS.

Déjà parus dans la collection DARKISS
par ordre alphabétique d'auteurs

Aimée Carter	Le Manoir des Immortels La reine des Immortels La vengeance des Immortels
P.C. Cast	La prophétie maudite Chamane
Kady Cross	L'étrange secret de Finley Jayne* L'étrange pouvoir de Finley Jayne Dangereux secret
Melissa Darnell	Le baiser interdit Mortelle attirance
Laura Anne Gilman	Noire magie
Paige Harbison	Moi et Becca Bridget, le jour qui a changé ma vie...*
Julie Kagawa	La princesse maudite Le passage interdit* La captive de l'Hiver Le serment d'une reine Dangereuse Faerie* Le prince exilé Je suis une Immortelle L'héritier oublié
Caren Lissner	La vie (pas) très cool de Carrie Pilby
Katie McGarry	Hors limites
Michelle Rowen	Rencontre avec un ange*
Louise Rozett	Confidences d'une fille en colère
Gena Showalter	Dark attirance Les fiancés de l'ombre Le pacte de sang Alice au pays des Zombies

* exclusivement en e-book

.../....

Déjà parus dans la collection DARKISS
par ordre alphabétique d'auteurs

Cara Lynn Shultz	Envoûtement L'élixir magique
Rachel Vincent	Mon âme en sursis* De toute mon âme La voleuse d'âmes Sauve mon âme ! La rose et l'ombre Le Faucheur d'âmes* Survivante N'ouvre pas les yeux
Allison van Diepen	Les secrets d'une blogueuse amoureuse La blogueuse amoureuse se reconnecte !
Maria V. Snyder	Le poison écarlate Le souffle d'émeraude Les secrets d'opale Inside Out : Enfermée Inside Out : Menacée*

* exclusivement en e-book

Découvrez tout l'univers D A R K I S S sur notre fanpage Facebook



Rejoignez la communauté DARKISS
et découvrez en avant-première
toutes les informations
sur les prochaines parutions,
des lectures en ligne et des vidéos exclusives.

*Flashez ce code
ou rendez-vous sur
www.facebook.com/darkiss.romans*



D A R K I S S

TITRE ORIGINAL : DARK KISS

Traduction française : JULIETTE BOUCHERY

DARKISS® est une marque déposée par le groupe Harlequin

Réalisation graphique couverture : F. LEPERA (Harlequin SA)

© 2012, Michelle Rouillard.

© 2013, Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2803-0570-9

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85 boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

www.harlequin.fr

Rencontre avec un ange

Michelle Rowen

Les gardiens de la nuit
TOME I

Alors qu'elle sort du cinéma, Samantha rencontre un garçon perdu dans la ville qui lui demande son aide. Il est extraordinaire, et pourtant elle est prise d'un sentiment de déjà-vu. Ces yeux bleu laser, cette présence physique époustouflante..., rien ne lui est inconnu. Qui est donc Bishop, et leur rencontre est-elle vraiment le fruit du hasard ? Soudain précipitée dans un tourbillon d'événements qui la dépassent, Sam va bientôt comprendre : elle est partie prenante d'une étrange lutte où anges et démons s'entre-déchirent. Et où tomber amoureuse peut être fatal.

DARKISS

Table of Contents

[Titre](#)

[Dédicace](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Déjà parus dans la collection DARKISS](#)

[Déjà parus dans la collection DARKISS \(suite\)](#)

[page d'annonce](#)

[Copyright](#)

[Résumé du livre](#)